[illegible] [illegible]

Le 13 otobre [illegible] [illegible] —

receu a Conte — 10#

item receu — — — 4#

Du 19 avril
receu a Conte — — — 18#

du 27 avril
receu a Conte 10#

L'ART DU PARFUMEUR.

L'ART DU PARFUMEUR,

OU

TRAITÉ COMPLET

DE LA PRÉPARATION DES PARFUMS,

COSMÉTIQUES, POMMADES, PASTILLES, ODEURS, HUILES ANTIQUES, ESSENCES, BAINS AROMATIQUES, ET DES GANTS DE SENTEUR, etc.

CONTENANT plusieurs secrets nouveaux pour embellir et conserver le teint des Dames, effacer les taches et les rides du visage, et teindre les cheveux

OUVRAGE faisant suite à la Chimie du Goût et de l'Odorat.

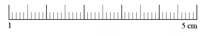
PAR D. J. F..... ci-devant Parfumeur de la Cour.



A PARIS,

Chez DELALAIN fils, Libraire, Quai des Augustins, n°. 29.

AN IX. — 1801.



L'ART
DU
PARFUMEUR.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

PARMI les arts enfans du luxe et de la richesse, il n'en est aucun qui produise de plus voluptueuses sensations que celui du parfumeur. Sans cesse occupé à recueillir les aromates qui s'exhalent des fleurs, des écorces ou du bois de quelques végétaux odoriférans, il fixe leurs odeurs dans des eaux spiritueuses, des huiles et des essences. Il embellit l'éclat de la beauté par des cosmétiques artistement préparés, et sait à leur aide réparer les torts de l'âge ou de la nature envers le sexe, dont la plus douce jouissance est de plaire. Il crée à son gré de nouvelles odeurs, des sensations chaque jour plus agréables, et fait jouir tout-à-la-fois des parfums de toutes les saisons, de tous les climats, de tous les pays. Cet art ingénieux n'est cependant pas sans difficultés pour ceux qui veulent y obtenir des succès constans et mérités. Connoître

la théorie des odeurs, la manière de les extraire des substances qui les contiennent, de les conserver unis avec celles qui leurs présentent plus d'affinité ; savoir quels effets ces mélanges produiront sur l'odorat, les sensations les plus voluptueuses et les plus douces ; étudier les méthodes d'après lesquelles on a composé jusqu'ici les cosmétiques et les parfums : tels sont les connoissances théoriques, nécessaires au parfumeur qui veut exceller dans son art ; il y doit joindre la pratique des recettes généralement suivies. Nous avons donc entrepris de réunir dans cette édition nouvelle, d'un livre ancien généralement estimé, les applications de la chimie moderne aux arts, et nous y avons joints les méthodes les plus usitées pour préparer les parfums auxquels l'inconstante déesse des modes, accorde maintenant ses faveurs.

Cet ouvrage contiendra deux parties. La première sera consacrée à la théorie de l'art du parfumeur, et la seconde sera destinée aux méthodes pratiques usitées pour la composition des parfums, des cosmétiques, des eaux de senteurs simples et composées ; on y trouvera les meilleurs procédés pour parfumer les gants, faire les huiles antiques, poudres et pommades pour les cheveux et les sourcils, la conservation du teint et de la bouche, les vinaigres d'odeur, les tablettes et pastilles de senteur.

PREMIERE PARTIE.

Elle sera divisée en cinq chapitres.

Le premier contiendra la nomenclature des substances odorantes;

Le second traitera des vaisseaux distillatoires employés pour extraire les odeurs des plantes qui les contiennent;

Le troisième sera consacré à décrire les procédés généraux pour la distillation des eaux odorantes, spiritueuses et des huiles aromatiques.

Le quatrième présentera les méthodes particulières pour distiller chaque espèce d'eaux odorantes simples, les huiles essentielles et les eaux spiritueuses dans lesquelles ils n'entre qu'une substance.

Le cinquième montrera la manière de fixer le parfum des plantes dont on obtient aucune odeur par la distillation;

Enfin, le sixième indiquera les procédés d'après lesquels on reconnoîtra les huiles aromatiques ou les parfums altérés ou falsifiés.

CHAPITRE PREMIER.

Des substances aromatiques et des parfums.

On donne le nom de parfum à l'odeur subtile et suave qui s'exhale de quelques fleurs, de graines, de bois odoriférans, et de quelques résines.

Les parfums les plus estimés, *solides ou secs*, viennent de l'Arabie; on y trouve l'encens, la myrrhe, le benjoin, le storax, le labdanum, le baume blanc, le styrax liquide, le thymiama ou narcaphte, la graine d'ambrette, le costus odorant; l'Inde produit les bois d'aloës, de santal, de rose, l'écorce de citron, la muscade, la canelle, le macis, la vanille, l'ambre, le musc et la civette. Les fleurs de rose, de lavande, d'orange, de jasmin, de jonquille, de thym, de sauge, de romarin, d'œillet, de tubéreuse, de sarriette, de marjolaine, d'hysope, croissent en Europe, où l'on trouve aussi le bois de cèdre et celui de Rhodes, avec l'iris de Florence.

Les parfums liquides sont en général tirés des esprits et des essences de plantes très-odorantes.

La plupart des végétaux ont de l'odeur, et dans certaines classes cette odeur est agréable; les sucs acides, simples ou fermentés ont des odeurs fortes, la putréfaction alkaline de quelques-unes

est très-odorante : le broiement ou la chaleur servent à extraire ces odeurs du règne animal et végétal. La matière subtile qui est contenue dans l'huile essentielle des plantes se nomme esprit; c'est elle qui excite principalement le sentiment de l'odorat. En effet, si l'on sépare des corps odoriférant toute l'huile essentielle qu'ils contiennent, ils n'excitent aucune sensation sur l'odorat, et les matières qui ne sont point odoriférantes par leur nature, frappent agréablement l'odorat, lorsqu'on leur communique quelque partie de cet esprit.

L'odeur de plusieurs corps se manifeste et s'accroît par le mouvement et la chaleur ; le broiement donne de l'odeur à tous les corps durs qui n'en ont pas, ou augmente celle qui leur est naturelle : l'aloës et le succin sont une preuve de cette assertion.

L'odeur des corps odoriférans augmente par leur mélange, ou quand on introduit des sels dans des corps odoriférans et huileux. L'eau de mélilot presqu'inodoré augmente beaucoup l'action des odeurs. L'ambre seul a peu d'odeur ; elle se développe par le mélange du musc. Telles sont les raisons qui font réunir plusieurs substances pour composer les parfums.

Parfums simples.

Encens ou *oliban.* Nous sommes incertains sur la nature de l'arbre qui produit l'encens ; il vient

de l'Arabie, c'est une substance résineuse d'un jaune pâle et transparent; ses larmes sont semblables au mastic, mais plus grosses; l'encens est sec et dur, d'un goût un peu amer, modérément âcre et résineux, non désagréable, et d'une odeur pénétrante. Lorsqu'on le jette sur le feu, il devient aussi-tôt ardent, et répand une flamme vive qui a peine à s'éteindre. Si on le met sous les dents, il se brise en petits morceaux, mais il ne se réunit pas comme le mastic; on ne peut le rouler comme lui dans la bouche, parce qu'il s'attache aux dents.

Les gouttes d'encens sont transparentes, oblongues et arrondies; quelquefois elles sont seules, d'autres fois il y en a deux ensemble; elles ressemblent à des testicules ou des mamelles : de-là viennent les noms d'encens mâle et femelle. On estime l'encens blanchâtre pur, brillant, sec et transparent. Ce parfum est employé pour répandre une odeur agréable dans les temples de presque toutes les religions.

Ce que l'on appelle *encens des Juifs* est une masse sèche, un peu résineuse, rougeâtre en écorce qui a un peu l'odeur du storax liquide. Cette masse est composée de l'écorce de l'arbre appellé *Rosa mallos*, que l'on fait bouillir, et que l'on exprime après que l'on a tiré le storax liquide.

La *manne d'encens* n'est autre chose que les miettes qui se sont formées par la collision des grumeaux d'encens dans leur transport dans les vaisseaux et les voitures.

La *suie d'encens* est cette manne brûlée, de la même manière que l'arcançon pour le noir de fumée.

Le *thymiama*, le *narcaphte* ou l'*écorce d'encens* est l'écorce de l'arbre thurifère. Ses qualités sont semblables à celles de l'encens ; mais il est rare : il entrait dans la composition des parfums inflammables; on y substitue l'encens des Juifs.

Le *galipot* est le nom donné à l'encens commun ; le véritable se nomme *oliban*.

L'encens des Indes ou de Moka arrive en Europe par les vaisseaux de la compagnie des Indes. On l'apporte en masse, et quelquefois en petites larmes. Il est toujours chargé d'ordures ; sa couleur est rougeâtre, son goût un peu amer. L'encens de Thuringe est la résine des pins de la Thuringe, et sur-tout de la forêt de Saxe. Les fourmis en retirent de petits grumeaux, qu'elles enfouissent en terre jusqu'à quatre pieds de profondeur ; ils s'y coagulent de nouveau, et se réunissent en masse, que l'on retire de terre.

Myrrhe.

La myrrhe est une gomme-résine odoriférante, qui nous arrive de l'Inde en larmes ou morceaux de couleur jaune ou rouge, un peu transparente; elle est d'un goût amer, un peu acre et aromatique, causant des nausées; elle exhale une odeur assez agréable quand elle est pilée ou brûlée; elle doit être friable et grasse. Les morceaux très-transparens, et qui n'ont point d'amertume dans l'intérieur, ne sont que de la gomme arabique. On doit également rejetter ceux qui sont brunâtres, visqueux et d'une odeur désagréable. La myrrhe est en partie inflammable, dissoluble en partie dans l'eau ou l'esprit de vin.

Benjoin.

Le benjoin est une résine dure, fragile, sèche, inflammable; son odeur est suave et pénétrante lorsqu'on la brûle. Elle découle par incision d'un grand arbre appellé *belzof*, qui croît dans les îles de Sumatra, Java, ou dans le royaume de Siam. Si on sépare cette résine dans le tems convenable, elle est belle et brillante; mais elle devient brune, et il s'y mêle des ordures, si elle reste long-tems à l'arbre. De-là vient la différence de deux sortes de benjoin, en sorte et en larmes.

Le benjoin se sublime en *fleurs argentées*, lorsqu'on le tient sur le feu dans une cucurbite entourée de sable et couverte d'un cornet de papier. On emploie ces fleurs dans les parfums.

La résine en nature, dissoute dans l'esprit de vin, donne une teinture, dont quelques gouttes rendent trouble et laiteuse l'eau dans laquelle on les jette; c'est ce qu'on appelle *lait virginal*. Les dames en font usage à la toilette comme d'un cosmétique.

Styrax, ou Storax calamite.

Le styrax est une résine qui découle d'incisions que l'on fait au tronc et aux branches d'un arbre connu sous le nom d'*alibousier*, qui croît dans les forêts de la Provence, de la Syrie et de la Cilicie, et qui ressemble au coignassier; mais dont les fleurs sont semblables à celles de l'oranger.

La résine du storax calamite est brillante, grisâtre, assez solide, un peu grasse, s'amollissant sous les dents, composée de grumeaux ou miettes blanchâtres, semblables à des amandes concassées, enclavées dans une résine grumeleuse, d'un goût un peu âcre, mais agréable, et d'une odeur de baume du Pérou, très-pénétrante et suave.

L'épithète de *calamite* lui vient de ce qu'on

l'apportait autrefois de la Pamphilie à Marseille, enveloppée dans des roseaux.

Le *storax stracté* est gras, comme mielleux. Ce que les marchands nomment *storax en sarilles* n'est qu'une sciure de bois rouge, mêlée avec un peu de styrax liquide ou du storax stracté.

On forme du storax, par liquéfaction, des tablettes ou pastilles pour parfumer les églises.

Le *styrax liquide* est une résine liquide, gluante, d'un gris-brun, d'une odeur forte de storax solide, d'un goût un peu âcre et aromatique. C'est le suc d'un arbre appellé *rosamallos*, qui croît dans l'île de Cobras, dans la mer Rouge.

Le *liquidambar* ou *copalme*, nommé par les européens le *styrax* ou *storax d'Amérique*, est un baume qui provient avec, ou sans incision, de l'écorce d'un arbre de la Louisiane, qu'on croit être le platane de la Virginie. Ce suc résineux est d'une consistance de vernis gras, d'un jaune rougeâtre, d'un goût âcre aromatique et d'une odeur qui approche du styrax ou de l'ambre gris.

Ladanum, ou labdanum.

Le *ladanum* est une substance résineuse, que l'on recueille sur le ciste, petit arbrisseau qui croît en Chypre, en Candie, en Grèce et en

Italie. Les parfumeurs préparent une huile odorante de labdanum; on la fait entrer dans la composition des pastilles.

Le *Galbanum* est une substance grasse, ductile comme de la cire, à demi transparente et brillante. Elle se dissout dans l'eau, le vin, le vinaigre, et difficilement dans les huiles. On en trouve de deux espèces; l'une est en larmes et l'autre en pain ou en masse. Le premier est le meilleur. La plante du galbanum, que Dioscoride appelle *métopion*, croît en Arabie, en Syrie, dans la Perse, en plusieurs pays de l'Afrique, sur-tout dans la Mauritanie.

Baume de la Mecque.

Le baume de la Mecque, qu'on nomme aussi *baume blanc d'Egypte*, *du Grand-Caire*, *de Syrie*, *de Giléad*, *de Constantinople*, est une résine liquide, d'un blanc jaunâtre, d'un goût âcre et aromatique, d'une odeur pénétrante, approchant de celle du citron. Il se tire par incision d'un arbrisseau, appellé *baume véritable*, qui croît naturellement dans l'Arabie heureuse, la Judée et l'Egypte. Cette espèce est très-rare parmi nous. Une autre espèce est celle que l'on retire à la première ou seconde ébullition, et qui surnage l'eau dans laquelle on fait bouillir les rameaux et les feuilles du *banimar*.

Les dames qui emploient ce baume en qualité de cosmétique, en font, par art, le lait virginal et une pommade à la sultane, qui sont fort estimés pour l'embellissement de la peau.

Musc.

Le musc nous vient des Indes orientales, et principalement du Tonkin. L'animal qui le donne est une espèce de gazelle, ou plutôt de chevrotin; il le porte dans une petite bourse placée près du nombril. Le musc le plus pur et le plus estimé des Chinois est celui que l'animal laisse couler sur les pierres ou les troncs d'arbres contre lesquels il se frotte.

Cette drogue est sujette à être falsifiée. Celle qui est sans enveloppe doit être sèche, d'une odeur très-forte, d'une couleur tannée, d'un goût amer: étant mise sur le feu, elle doit se consumer entièrement. L'enveloppe qui contient le musc, doit être couverte d'un poil brun; c'est la peau de l'animal même. Si le poil est blanc, il indique que c'est du musc du Bengale, qui est inférieur en qualité à celui du Tonkin.

Civette et zibet.

La liqueur odorante qu'on nomme *civette*, se trouve dans une poche ou sac, placé au-dessous de l'anus de l'animal du même nom,

qui est originaire d'Afrique, et s'appelle *castor* dans la Guinée. Cette liqueur est une humeur de la consistance de pommade ou de miel, et est d'une couleur blanche; en vieillissant elle jaunit et brunit.

Les parfumeurs et les confiseurs emploient la civette dans le mélange de leurs aromates. Son odeur , quoique violente, n'est point désagréable; elle est plus suave que celle du musc.

Le zibet, qui est vraisemblablement la civette de l'Asie, des Indes orientales et de l'Arabie, donne un parfum semblable au premier. Celui qu'on tire d'Amsterdam est préféré à celui du Levant ou des Indes , qui est beaucoup moins pur.

Ambre Gris.

L'*Ambre gris* se rencontre sur les bords de la mer, en morceaux plus ou moins gros. C'est une substance légère, opaque, grasse, de couleur cendrée, parsemée de petites taches blanches, odoriférantes ; mais dont l'odeur se développe bien plus lorsqu'elle est mêlée à une petite quantité d'autres aromates.

Le bon ambre gris s'enflamme et brûle; il est dissoluble en partie dans l'esprit de vin; mis sur le feu dans un vaisseau, il se fond et se réduit en une résine liquide de couleur dorée. Le vrai moyen de le reconnoître est de

le piquer avec une aiguille chaude; il rend alors un suc gras et odoriférant. Les parfumeurs en font grand usage. On le rend plus agréable à l'odorat, en le mêlant avec une petite quantité de musc, de civette, de sucre, etc.

Ambre jaune ou succin.

C'est une substance bitumineuse, dure, plus ou moins transparente, de couleur tantôt jaune ou citrine blanchâtre, tantôt rousse, d'une saveur une peu âcre. Le succin se recueille principalement dans la mer Baltique, sur les côtes de la Prusse.

Ambrette ou graine de musc.

Cette graine a effectivement l'odeur du musc. Elle est de la grosseur d'un grain de millet, et se trouve dans le fruit d'une plante fort commune dans le pays de Galam, dans les Antilles, en Arabie et en Egypte.

Costus odorant.

Le *costus odorant* est une racine exotique, tirée d'un arbrisseau qui ressemble au sureau, et qui croît abondamment dans l'Arabie heureuse, au Malabar, au Brésil et à Surinam. Elle est coupée en morceaux oblongs, gros comme le pouce; elle a une odeur légère de violette. Les anciens s'en servoient pour faire

des *aromates* et des parfums : ils la brûloient sur les autels comme l'encens.

Calamus aromaticus.

Le *calamus* ou roseau aromatique, entre dans la composition de la thériaque et de certains parfums. Il vient de l'Egypte ou des Indes. C'est la tige d'une plante creuse comme un chalumeau, de la grosseur d'une plume médiocre, remplie d'une substance fongueuse ou molle, d'un goût âcre et d'une assez bonne odeur.

Les autres parfums se tirent des fleurs ou des bois. Voici leur nomenclature.

L'aloës est le bois d'un arbre qui croît à la Cochincine : on en distingue de trois espèces. La première est le calambac des Indiens, ou tambac: c'est la plus précieuse; elle est résineuse et cède en quelque sorte sous les dents comme de la cire; elle fond sur les charbons comme de la résine, et répand une odeur des plus suaves : aussi ce bois est-il recherché par les Grands de la Chine et du Japon, où il se vend au poids de l'or. Les Chinois en brûlent dans leurs temples : lorsqu'ils veulent recevoir une personne avec magnificence, et qu'ils veulent faire des festins somptueux, ils mettent de ce bois dans des cassolettes ; l'odeur agréable embaume les appartemens. Ce bois est

si précieux et si recherché dans ce pays, qu'il n'en vient presque point ici.

La seconde espèce est seulement celle qui se trouve dans les boutiques; elle nous vient du pays en morceaux de diverses grosseurs, pesants, d'un rouge-brun, parsemés de lignes résineuses et noirâtres, remplis de petits trous, dans lesquels est contenue une résine rougeâtre et odorante : ce bois, mis sur les charbons ardens, répand une odeur assez agréable.

La troisième espèce de bois d'aloës, est le bois d'aigle; il vient du Mexique.

Le béen est le fruit d'un arbre qui croît en Egypte. On en tire par expression une huile qui est très-bonne pour corriger les vices de la peau. Les parfumeurs la recherchent beaucoup. Elle est excellente pour conserver l'odeur des fleurs, sans l'altérer, n'en ayant point elle-même, et elle ne rancit presque jamais. On met des fleurs par lits sur un tamis de crin, et sur ces fleurs, du coton imbibé d'huile de béen. Cette huile se charge de l'esprit recteur des fleurs, en quoi consiste l'odeur. On remet le même coton sur de nouvelles fleurs; on exprime ensuite l'huile du coton, et elle a l'odeur de l'huile essentielle des fleurs.

Bergamotte. La bergamotte est une espèce d'orange : on se sert de son écorce pour faire des boîtes à bonbons. On en tire une huile essentielle.

Jasmin

Jasmin. L'odeur des fleurs de jasmin est si délicieuse, qu'on a tâché de la transporter dans plusieurs fluides. Ses fleurs ne fournissent point d'eau odorante par la distillation; ainsi l'essence de jasmin qu'on nous apporte d'Italie n'est qu'une huile de béen aromatisée par les fleurs de jasmin. Pour cet effet, on imbibe du coton d'huile de béen, et on dispose ce coton lits par lits, en les entremêlant de lits de fleurs de jasmin; le coton s'imbibe de l'odeur; on en exprime ensuite l'huile qui est alors fort aromatique, et conserve assez long-tems cette odeur, pourvu que les flacons soient bien bouchés. Pour faire acquérir à l'esprit de vin cette odeur de jasmin, qu'il n'acquerroit pas même par la distillation, il ne s'agit que de verser de l'huile d'esprit de vin sur l'huile de béen aromatisée, et d'agiter ensuite le mélange : l'odeur de jasmin abandonne entièrement l'huile grasse, et passe dans l'esprit de vin; mais celui-ci laisse échapper cette odeur avec la plus grande facilité.

La jonquille répand une odeur très-agréable, mais qui ne plaît pas néanmoins à tout le monde.

Iris de florence. On fait beaucoup d'usage de cette plante pour donner un odeur de violette aux parfums.

Lavande. On distille les fleurs de lavande avec le vin blanc, ou l'eau-de-vie, ou l'esprit de vin. On se sert de ce dernier lorsqu'on veut faire de l'esprit de lavande, qu'on emploie à parfumer

l'eau dont on se lave, et à différens autres usages. On mêle de son huile essentielle, bien rectifiée, et nouvellement distillée, avec du bon esprit de vin.

Lys. L'eau odorante que l'on retire des fleurs de lys, à la chaleur du bain marie, est d'usage pour relever le teint des jeunes filles; elle leur enlève les taches du visage, sur-tout si on y mêle un peu de sel de tartre.

Myrthe. On retire des fleurs du myrthe, en les distillant dans l'eau, une eau astringente que l'on nomme *eau d'Ange*: elle est fort recherchée pour sa bonne odeur: les dames s'en servent pour se laver. Elle est souveraine pour nettoyer la peau, affermir les chairs, et parfumer.

Roses. Tout le monde les connoît. On conserve le parfum de ces fleurs par la distillation.

Violette. L'odeur de cette fleur plaît beaucoup. On ne peut l'obtenir par la distillation, mais on peut la recueillir au moyen des huiles essentielles.

Après avoir indiqué succinctement les substances aromatiques qui entrent dans la composition des parfums, il est tems d'examiner les moyens usités pour en extraire et conserver l'odeur. Le plus commun est la distillation. Avant d'en établir les principes, nous décrirons la meilleure construction des vaisseaux distillatoires.

CHAPITRE II.

De la Distillation et des Vaisseaux distillatoires.

La distillation est l'art de séparer les parties spiritueuses et aromatiques d'une substance quelconque, lorsqu'elles s'y trouvent comme noyées dans une quantité surabondante de phlegme, et mêlées avec beaucoup de parties inutiles, terreuses, salines, etc. Pour produire cette séparation, il faut se servir du feu comme agent, et de vaisseaux convenables pour instrumens. Commençons par le feu.

Le bain de vapeur est le degré de feu le plus tempéré; on l'obtient au moyen d'un vaisseau A de métal ou même de terre, pourvu qu'il soit capable de résister au feu. On le remplit d'eau jusqu'au deux tiers; on place ce vaisseau sur le fourneau B; on place l'alambic C sur l'ouverture du vaisseau A, de manière qu'il pose sur les bords, sans entrer plus avant. L'action du feu fait bouillir l'eau; les vapeurs chaudes s'en élèvent, frappent le cul de la cucurbite, l'échauffent, et donnent occasion aux parties les plus volatiles de s'élever et de se séparer des parties les plus grossières.

Le second degré de feu est le bain-marie ; il consiste en un grand vaisseau ou chaudière capable de contenir la cucurbite On emplit cette chaudière d'eau, et on lui donne le degré de chaleur convenable. Il faut que cette espèce de chaudière ait un bord rentrant M, qui s'unisse le plus étroitement qu'il sera possible tout au pourtour de la cucurbite, afin d'intercepter les vapeurs qui s'en élèvent sans cesse, et qui pourroient échauffer l'eau du réfrigérant. A force de bouillir, l'eau du bain-marie est sujette à s'évaporer : on ménagera donc un petit canal en K pour renouveler l'eau du bain-marie ; on aura soin de faire chauffer cette eau nouvelle pour ne pas retarder l'opération. Par la même raison, on la versera froide quand on remarquera que le feu pousse avec trop de violence.

Le bain-marie est le plus en usage pour les distillations ordinaires, parce qu'il est le plus facile à bien gouverner. Il est même absolument nécessaire, lorsqu'on distille des plantes ou fleurs sujettes à se brûler, lorsqu'elles sont ou pesantes, ou qu'elles manquent de liquide dans la cucurbite.

Lorsque l'opération exigera un degré de feu plus violent, on emploiera le bain de sable. C'est une marmite de fer, ou même une terrine capable de résister au feu, remplie de sablon fin, dans laquelle on place l'alambic, de manière que

le sablon s'élève à un bon doigt au-dessus de la matière contenue dans la cucurbite. Ce bain est susceptible de presque tous les degrés de chaleur, depuis le plus tempéré jusqu'à l'incadescence, et par cette raison, très commode; il suffiroit même pour le plus grand nombre des opérations, si l'Artiste, instruit par l'expérience, avoit acquis l'art de le bien gouverner.

Le feu nud, ou ouvert, est celui qui touche immédiatement les vaisseaux qui contiennent les matières sur lesquelles on opère. Le degré convenable de ce feu est très-difficile à saisir et à être maintenu également. Pour peu que l'on augmente la quautité de bois ou de charbon, ce feu passe tout d'un coup du degré le moins actif, à un degré beaucoup trop vif; il y a un autre inconvénient, c'est de brûler les matières pesantes et solides contenues dans la cucurbite.

Pour gouverner sagement ces divers degrés de feu, les fourneaux sont d'une nécessité absolue. Comme le fourneau simple suffit pour toutes nos opérations, nous nous contenterons d'en parler: il est ou fixe, ou portatif.

Le fourneau fixe est une espèce de petite tour communément carrée en dehors et cylindrique en dedans, divisée en plusieurs étages, selon certaines règles de proportion. Cette tour est construite de briques ou de tuileaux joints ensemble par un mortier d'argile, ou encore mieux, com-

posé d'une partie de glaise et de deux parties de sable, parmi lesquels ou peut mêler du crotin de cheval. On place ce fourneau sous une cheminée en hotte et sur une paillasse D. C'est ainsi que l'on nomme une assise de briques à une ou à plusieurs couches.

Le fourneau doit être élevé à trois pieds au-dessus de la paillasse; il aura à-peu-près la même largeur. La partie intérieure cylindrique n'aura que dix à douze pouces de diamètre, à moins que l'on ait dessein de se servir d'une cucurbite fort ample. Il sera divisé, comme nous venons de le dire, en trois étages. L'étage inférieur, ou rez-de-chaussée A, et qui se nomme le cendrier, aura dix pouces de hauteur; ón pratiquera à la face antérieure une ouverture carrée B, ainsi qu'une petite porte de fer, adaptée sur un cadre de même métal qui aura ses deux gonds, et qui sera enclavée dans le corps du fourneau. Cette ouverture ou porte aura sept pouces en carré. Le second étage C se nomme le foyer; il ne portera que neuf à dix pouces de hauteur; il sera séparé du cendrier par une grille de fer *c*, dont les barres seront disposées en losanges, c'est-à-dire que les vives arrêtes des barres seront placées perpendiculairement, les unes en dessus, les autres en dessous. Ces barres seront distantes les unes des autres de huit lignes. Le foyer aura, de même que le cendrier, une petite porte de fer, et disposée de la même manière. C'est par cette ouverture que l'on

fait passer le bois et le charbon destinés à l'entretien du feu ; elle n'aura que six pouces en carré. Le troisième étage D est nommé le laboratoire, de dix pouces d'élévation, sans ouverture sur le devant ; on pratique seulement sur le derrière une espèce de passage oblique, qui forme la cheminée. Ce troisième étage est séparé du foyer par deux barres de fer *d*, d'un bon pouce d'équarrissage sur lesquelles on place les marmites qui doivent servir aux différens bains.

Vaisseaux distillatoires.

On n'est pas trop d'accord sur la préférence qu'il convient de donner aux formes et aux proportions des vaisseaux qui doivent servir à la distillation. Les uns les veulent fort élevés, les autres fort abaissés ; ceux-ci se servent de serpentins ; ceux-là se contentent de réfrigérant. Quelques uns emploient l'un et l'autre, quelques autres s'en passent. Il n'est aucune méthode qui n'ait ses avantages et ses inconvéniens. Il seroit cependant fort utile de savoir à laquelle il seroit plus à propos de se fixer. Pour le faire avec connoissance de cause, observons ce qui se passe dans cette opération, quel en est l'objet, et quelles en sont les circonstances. Il s'agit donc de faire l'analyse d'une substance aromatique macérée dans de l'esprit de vin. Pour y parvenir, on verse d'abord le mélange dans la cucurbite ; on le couvre

de son chapiteau, on place l'alambic ainsi disposé sur le fourneau ; on donne le degré de feu convenable ; la matière s'échauffe, les particules les plus volatiles se détachent de la masse totale, elles s'élèvent sous la forme de vapeurs jusqu'au haut du chapiteau. Le phlogistique qui retenoit les particules désunies et dans l'état de vapeurs, s'échappe à travers les pores du chapiteau pour se mêler au phlogistique de l'air environnant, avec lequel il a le plus d'affinité ; les particules ne pouvant point pénétrer à travers le tissu trop serré des pores du chapiteau, comme le phlogistique, et n'étant plus séparées par l'interposition de ce fluide, elles se rapprochent, forment des petites masses plus considérables par leur réunion, se résolvent en gouttes ; entraînées par leur propre poids, elles tombent dans le canal du chapiteau, et vont enfin se rendre dans le matras ou récipient adapté au bec du chapiteau.

Pour produire ces effets, je me suis servi de toutes les espèces d'alambics connus, et voici les inconvéniens que j'ai eu occasion de remarquer. Dans les alambics dont le chapiteau est fort élevé, l'esprit ardent monte presque seul. L'esprit recteur enveloppé dans les huiles essentielles, trop pesantes pour suivre l'esprit ardent, retombe au fond de la cucurbite. Dans les alambics dont le chapiteau est fort abaissé, l'esprit ardent monte à la vérité fort imprégné d'esprit recteur et

d'huile essentielle, mais en même tems fort chargé de phlegme. Dans les alambics de métal, quoique l'on emploie le réfrigérant et même le serpentin, le produit de la distillation est toujours infecté d'une certaine odeur qui n'est point, à proprement parler, une odeur empyreumatique, mais qui n'en est pas moins désagréable; elle paroît provenir de la substance même des métaux, soit de leur phlogistique, soit de quelques autres parties qui s'en détachent par l'action des esprits et des huiles. Il n'y a que les alambics de verre qui m'ont paru n'être pas sujets à cet inconvénient. Je m'en suis servi sans réfrigérant, sans serpentin, même au bain de sable, et mes produits ne se sont jamais ressentis ni de l'empyreume, ni de cette odeur métallique, désagréable, dont je viens de parler. Je ne dissimulerai cependant pas que les alambics de verre n'aient aussi leurs inconvéniens; les effets en sont fort lents; les opérations par conséquent plus longues, parce qu'on ne peut distiller que des quantités peu considérables à la fois. De plus, ces alambics sont fort sujets à se casser. Pour peu qu'ils soient frappés de fraîcheur, lorsqu'ils sont fort échauffés, ils ne manquent jamais de se fendre.

Alambic de métal.

La planche II, fig. 1, représente l'alambic monté et coupé perpendiculairement. Pour fa-

ciliter l'inspection du dedans, dans les figures 2, 3, 4, on voit l'alambic démonté et vu de face; cet alambic étant supposé de fer-blanc, on ne doit point être surpris si sa forme n'est point aussi élégante que ceux de cuivre; on sait assez que le fer-blanc ne se travaille pas aussi aisément que les autres métaux. A cela près, les proportions en sont très-exactes.

A représente le réfrigérant: B la tête de more; C, petit canal de la tête de more où les vapeurs condensées retombent en gouttes; D, cou de l'alambic qui se démonte en deux parties, en *d* et en *e*. Les jointures auront chacune un rebord saillant; la jointure inférieure *f* aura ce rebord au moins de deux pouces, afin d'intercepter les vapeurs qui s'élèvent du bain-marie, et les empêcher par ce moyen d'échauffer le réfrigérant. *g,g,g,g* Mains ou anses pour soulever tant la cucurbite que la marmite. E bec de l'alambic qui communique au petit canal de la tête de more C; pour plus grande commodité, il se démonte en *h*. T, robinet. G, cucurbite. H, chaudron ou marmite qui contient l'eau du bain. I, canal pour la cohobbation, que l'on aura soin de tenir bien bouché pendant tout le cours de la distillation. K, autre petit canal pour renouveller l'eau du bain, à mesure qu'elle s'évapore. LL, support bien soudé pour soutenir le réfrigérant dont le fond *m* seroit trop foible, sans cela, pour soutenir la

charge de l'eau. Mais pour mieux faire comprendre la destination de chacune de ces pièces, donnons ici le résultat de toute l'opération.

Après avoir versé votre infusion dans la cucurbite G, fig. 1, pl. II, vous y adaptez le chapiteau, c'est-à-dire, la partie supérieure de l'alambic composée du réfrigérant, de la tête de more, etc. Vous lutez exactement les jointures *d*, *e*. L'alambic ainsi disposé, vous le placez dans le bain-marie H ; l'eau du bain étant échauffée, échauffe pareillement la liqueur contenue dans la cucurbite G. Ce qu'il y a de plus spiritueux et de plus volatil se résout en vapeurs ; ces vapeurs chassées par l'action du feu, s'élèvent, montent par le cou D jusqu'à la calotte de la tête de more B. Celle-ci étant entourée d'eau froide contenue dans le réfrigérant A, rassemble par sa fraîcheur les vapeurs en nuages ; cette fraîcheur les fixe, les résout en gouttes ; trop pesantes en cet état pour se soutenir au haut de la tête de more, elles se précipitent le long des parois jusque dans le petit canal C : de-là passant par le bec E, elles vont se décharger dans le récipient qui est une bouteille à long cou, que l'on nomme, en terme de l'art, matras. *Voyez* E de la pl. I, fig. 1. Quand on distille au serpentin, ce long cou devient inutile ; on le coupe par conséquent, et voici comment il faut s'y prendre pour y parvenir, sans courir risque de casser le ma-

tras. Prenez une pierre à fusil qui ait un angle bien pointu, marquez une ligne circulaire tout au pourtour du cou du matras, et précisément dans l'endroit où vous avez dessein de le couper; prenez ensuite un long fil soufré dont vous ferez deux ou trois tours sur la ligne circulaire que vous avez tracée; mettez le feu au fil, laissez-le brûler; lorsqu'il aura bien chauffé le verre, jettez quelques gouttes d'eau sur la partie chaude, dans l'instant le cou du matras se brisera net, comme si on l'avoit coupé avec des ciseaux.

Comme il est impossible qu'à la longue l'eau du réfrigérant ne s'échauffe, quand elle sera au point à ne pouvoir plus y tenir le doigt sans se brûler, on la vuidera par le robinet F, après quoi on remettra de nouvelle eau froide, ce que l'on réitèrera autant de fois qu'il sera nécessaire.

Si l'on veut se servir du serpentin, voici comment il faudra construire cette pièce. M, vaisseau cylindrique. Dans l'appareil des alambics qui servent aux travaux en grand, le vaisseau dans lequel est ajusté le serpentin est communément un tonneau de la continence d'un muid ou d'un demi-muid; mais dans les opérations ordinaires, où il n'est question que d'un alambic de grandeur médiocre, le serpentin sera beaucoup mieux placé dans un vaisseau de métal. N, tube spiral, nommé serpentin, qui doit être ou de cuivre ou

d'étain. O, orifice supérieur du serpentin qui communique au bec de l'alambic. P, orifice inférieur du serpentin qui communique au matras ou récipient.

On assurera bien le tube spiral dans le vaisseau cylindrique, sur-tout on aura grand soin de bien souder les deux ouvertures *nn*, par lesquelles les deux extrémités du serpentin passeront, afin que l'eau dont on emplira le vaisseau cylindrique ne puisse point s'écouler; on ménagera un robinet en Q, afin de pouvoir substituer de l'eau froide à celle qui sera devenue trop chaude. Si l'on veut savoir ce que je pense de cette pièce fort recommandée par quelques artistes, je dirai tout naturellement que je ne la crois pas fort nécessaire lorsqu'on se sert du réfrigérant, parce que je n'ai jamais remarqué qu'elle produisît un grand effet. Elle n'est véritablement utile que lorsqu'on se sert d'un alambic d'une capacité si grande, qu'il seroit difficile d'en garnir la tête de more d'un réfrigérant. Tels sont les alambics à eau-de-vie.

L'alambic que nous venons de décrire est nécessairement fait de métal; communément on emploie le cuivre. J'ai constamment observé que ce métal communiquoit aux liqueurs des impressions désagréables, quelquefois même dangereuses. On fera donc sagement de substituer l'étain au cuivre, ou tout au moins le fer-blanc

bien étamé. on sait que le mars n'est point contraire à la santé, qu'au contraire il lui est favorable dans bien des cas. Ces vaisseaux de fer blanc ne sont pas d'un aussi long service que les vaisseaux de cuivre ; cependant avec un peu de soin on pourra les conserver long-tems. Après chaque distillation il faudra les essuyer proprement, et les placer dans un lieu sec, pour prévenir l'humidité et la rouille par conséquent ; non pas que je la croie dangereuse au corps, mais seulement parce que l'humidité corrode et dissout le fer. On peut même toujours se servir de cuivre pour la construction de la marmite qui doit contenir l'eau du bain, parce qu'elle résiste mieux à l'action du feu, et que, d'ailleurs, ne communiquant point avec les matières que l'on distille, il est fort indifférent que ce vaisseau soit de tel ou tel métal.

L'alambic de métal est extrêmement commode ; on le fabrique de toutes grandeurs ; il est solide, et il expédie promptement ; mais malgré toutes les précautions que l'on pourroit prendre, je lui trouve un grand défaut. Je le répète encore, je me suis apperçu que les alambics, même de fer-blanc, communiquoient aux liqueurs une saveur et une odeur désagréables. J'en reviens donc aux alambics de verre, comme les plus favorables à la pureté des substances spiritueuses odorantes que l'on se propose de distiller.

Cet alambic est bien moins compliqué que le précédent; il n'est composé que de deux pièces, la cucurbite A et le chapiteau *b*, fig. 3, pl. II. Il y a des artistes qui, pour suppléer au réfrigérant, ont coutume de mouiller des linges et de les appliquer ensuite sur le chapiteau. Cette pratique est très-mal entendue, parce qu'il est presque impossible que ces linges froids appliqués sur le verre, tandis qu'il est fort chaud, n'en occasionnent la rupture. Au défaut du réfrigérant dont il est impossible de garnir les chapiteaux de verre, on peut se servir d'une espèce particulière de serpentin, dont voici la description.

Prenez le tube de verre C recourbé en forme d'S; placez ce tube dans le vaisseau cylindrique de fer-blanc D; lutez-en les jointures E F avec du mastic ou lut dont nous donnerons ci-après la préparation. Le placement de ce tube ne paroîtra pas trop aisé. Pour en venir à bout, sans beaucoup de peine, il faudra laisser une échancrure au vase cylindrique en F. Vous commencerez par placer le bout inférieur du tube en E; ensuite, ayant placé l'extrémité opposée en F, vous ferez boucher l'échancrure, en y faisant souder une petite pièce de fer-blanc; vous luterez ensuite les vides qui se trouveront entre le tube et le vase cylindrique, c'est-à-dire, les endroits par où les deux extrémités du tube passeront, afin que l'eau dont vous emplirez le vaisseau cy-

lindrique ne puisse point s'écouler. Pour renouveller cette eau lorsqu'elle aura acquis un degré de chaleur trop considérable, vous ménagerez un petit robinet en G.

Les plus grandes cucurbites de verre ne contenant tout au plus que huit pintes, il ne faut pas s'attendre à pouvoir faire servir cette sorte d'alambic aux ouvrages en grand, à moins que l'on n'en emploie plusieurs à la fois, ce qui est très-possible, d'autant plus qu'il n'en coûte ni plus de tems ni plus de peine pour gouverner douze alambics à la fois, que pour en conduire un seul.

L'appareil de ce vaisseau est aussi simple que sa forme. Après avoir versé l'infusion dans la cucurbite, dont on laisse toujours le tiers vide, on la couvre de son chapiteau; on en lute les jointures; on place le tout au bain de sable, ou encore mieux au bain-marie, sur-tout si l'on craint que les matières soient susceptibles de combustion. Dans ce cas, on aura un couvercle percé, que l'on passera par le col de la cucurbite, de manière qu'il puisse empêcher les vapeurs du bain de s'élever et d'échauffer le chapiteau. On conçoit assez qu'il ne faudra pour lors adapter ce chapiteau, qu'après avoir disposé la cucurbite dans le bain fermé de son couvercle. Le sable et l'eau de l'un et l'autre bain surmonteront toujours la matière contenue dans la cucurbite, de deux

bons

bons doigts. Pour adapter le serpentin, on commencera par l'extrémité supérieure dans laquelle on insérera le bec du chapiteau ; on placera ensuite le matras à l'extrémité inférieure du serpentin; on lutera bien les jointures; on commencera par un degré de feu très-tempéré, que l'on augmentera ensuite par degré et selon le besoin. Quand l'opération sera finie, il faudra bien se donner de garde de retirer l'alambic du bain brusquement, et tandis qu'il conservera la moindre chaleur : il se briseroit infailliblement. Il faudra donc attendre que le tout soit bien refroidi; on fera même très-bien de garnir le cul des cucurbites avec le lut dont nous allons parler.

Battez bien ensemble des blancs d'œufs, jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait en écume ou mousse ; laissez bien reposer cette écume, elle ne tardera pas à devenir claire comme de l'eau; prenez-en une once, de folle farine deux gros, de bol d'Arménie un gros, de sang de dragon deux gros, de fromage sec et rapé un gros, le tout en poudre fine ; faites-en un mélange ; trempez-y des bandes de linge, lutez en vos vaisseaux, puis laissez-les sécher. Le tout étant bien sec, couvrez ce premier lut avec le lut suivant. Prenez de la terre grise de potier, la moitié autant de sang de dragon, autant de bol d'Arménie, la moitié autant de chaux vive éteinte à l'air. Ces dro-

gues étant bien pulvérisées et passées au tamis, délayez-les dans égales parties de blanc d'œuf, réduit en eau, et de sang chaud, soit de bœuf ou de mouton; ajoutez de la charpie du poids du bol d'Arménie que vous aurez employé. Ce lut s'applique immédiatement et sans linge sur le lut dont nous venons de parler; il est excellent pour garnir les vaisseaux qui doivent être placés, soit au bain de vapeur, soit au bain-marie, soit au bain de sable.

Pour le lut qui doit servir au crépi des fourneaux, à la construction des dômes et à l'enduit des vaisseaux ordinaires; prenez de l'argile une partie, du sablon partie et demie, de la bourre, de la fiente de cheval, de la cendre, de la poussière de charbon passée au tamis, de la chaux vive éteinte à l'air, égales parties. On mêle bien le tout, on le délaye dans l'eau commune, on en forme une pâte un peu liquide, avec laquelle on enduit les vaisseaux, couche par couche.

Pour empêcher l'évaporation des vapeurs spiritueuses, il faut luter exactement toutes les jointures des vaisseaux avec un lut convenable. Quand les vapeurs sont peu corrosives, il suffit d'entourer les jointures des vaisseaux avec des bandes de papier enduites de colle de farine. On lute aussi fort commodément les jointures dans cette sorte de cas avec des bandes de vessie de cochon, que l'on a soin de bien mouiller auparavant.

Quand on a affaire à des vapeurs plus pénétrantes et plus dissolvantes, on se sert d'un lut fait avec de la poussière de chaux éteinte à l'air, que l'on mêle et que l'on réduit en pâte avec du blanc d'œuf battu ; on étend cette pâte sur des bandes de linge qu'on applique exactement autour de la jointure des vaisseaux. Ce lut, qu'on nomme de chaux et de blanc d'œuf, est très-commode et se sèche facilement, prend du corps, et devient assez ferme.

Pour connoître les signes par lesquels on peut juger si l'on opère bien. La règle générale de la distillation est de faire tomber, goutte à goutte, dans le récipient, les vapeurs qui se résolvent par la fraîcheur du chapiteau, ce qui dépend de la graduation du feu : plus l'action du feu est vive, plus les vapeurs s'élèvent et se précipitent dans leur chûte ; la chose est toute contraire, lorsque l'on rallentit l'action du feu : la chute des gouttes devient pour lors intermittente. Cette règle, c'est-à-dire, la chûte des gouttes qui se succèdent les unes aux autres sans interruption, est bonne lorsqu'on distille à l'alambic de verre ; mais lorsqu'on se sert de l'alambic de métal, je pense qu'il vaut beaucoup mieux distiller au très-petit filet ; car si vous vous contentiez de distiller goutte à goutte, vous pourriez bien ne retirer que l'esprit ardent très-peu imprégné d'huile essentielle ; et si vous pressiez le feu avec trop

de violence, vous feriez monter le phlegme avec l'esprit et l'huile, ce qui rendroit vos liqueurs détestables. Il pourroit même arriver, par un accident particulier, que vous fissiez sortir toutes vos drogues en substance dans le récipient. Dans ce cas, il faut verser tout ce qui est tombé dans le récipient; il faut, dis-je, le verser dans la cucurbite par le canal de cohobbation K, et recommencer sur nouveaux frais: c'est ce qu'on appelle *cohobber*. Il arrive même qu'en travaillant sur certaines drogues, la cohobbation devient nécessaire, sur-tout dans la distillation des drogues dont l'huile essentielle est fort pesante, comme, par exemple, dans la distillation de la canelle; alors, il faut distiller au fort filet, en prenant garde cependant de ne pas aller jusqu'à faire monter trop de phlegme, après quoi il faut cohobber; à cette seconde fois, on se contentera de distiller au petit-filet.

Comme le phlegme, la terre et le sel fixe font partie de ce que l'on met dans la cucurbite, il ne faudra pas s'attendre à retirer la même quantité de liqueur qu'on y aura mise. Vous aurez bien opéré si de quatre bouteilles d'eau-de-vie, ou d'une infusion quelconque, vous en pouvez retirer deux qui ne sentent ni le phlegme, ni le feu; ce goût de feu est ce que nous avons nommé ailleurs *empyreume*, contre lequel on ne sauroit être trop en garde; le goût de phlegme est un goût fade, insipide, désagréable.

CHAPITRE III.

Principes généraux pour la distillation des substances odorantes.

L'ESPRIT recteur est le seul principe des odeurs; mais il n'est pas possible de l'obtenir dans toute la simplicité de sa nature, à cause de sa ténuité et de sa fugacité, qui ne permettent pas qu'il se fixe, sans être uni à une autre substance quelconque. L'expérience nous a appris que l'esprit recteur se mêloit assez bien avec l'eau naturelle ordinaire, beaucoup mieux cependant avec les esprits ardens; mais supérieurement bien avec les huiles essentielles. Ces trois circonstances nous offrent trois classes bien distinctes et bien naturelles sous lesquelles nous pouvons ranger les odeurs. Eaux odorantes simples, première classe; eaux odorantes spiritueuses, deuxième classe; huiles essentielles aromatiques, troisième classe; chaque classe exige aussi une manipulation qui lui est propre, et que nous allons indiquer successivement.

Procédés généraux pour obtenir les eaux essentielles des plantes.

Pour distiller l'eau essentielle des plantes, prenez la quantité qu'il vous plaira de fleurs ou

de plantes aromatiques, emplissez-en la moitié d'une cucurbite, et pas davantage; versez par-dessus un peu d'eau de rivière, de manière que, soit vos fleurs, soit vos sommités de plantes, ou enfin vos fruits ou vos baies, n'en soient que médiocrement humectés; couvrez la cucurbite de son chapiteau garni du réfrigérant, placez-le au bain-marie, de crainte que vos fleurs ou plantes ne brûlent au fond de la cucurbite; adaptez un matras pour récipient, collez les jointures, de façon cependant que vous puissiez ménager une très-petite ouverture pour donner passage à l'air surabondant qui se développe en grande quantité pendant l'opération; maintenez un feu moyen et toujours égal, et vous obtiendrez une liqueur très-odorante, parfaitement claire; c'est notre eau essentielle. Pour l'avoir pure, donnez-vous bien de garde de tirer à la quantité, vous gâteriez tout; il faudra donc vous contenter de tirer trois gros de liqueur, pour chaque livre de fleur ou de plante.

Procédés généraux pour obtenir les eaux odorantes simples.

Les eaux odorantes simples n'exigent pas autant de précautions, et on en obtient davantage. Remplissez la moitié d'une cucurbite de quelque substance odorante que ce soit, fleurs ou plantes; versez par-dessus une forte décoction ou du suc

de la plante ou des fleurs, objets de votre travail, et cela en quantité suffisante, pour que vos fleurs ne s'attachent pas au fond de l'alambic; distillez à feu nud, mais sagement gradué, de crainte de combustion. Pour éviter ce danger, je serois fort d'avis que l'on se servît, dans le cas présent, d'une espèce de grille tout-à-fait semblable à celle qu'on emploie dans la préparation des marasquins. La décoction ou suc se précipiteroient au fond de l'alambic, mais la chaleur ou plutôt l'action du feu ne tarderoit pas à se faire sentir; pour lors, cette décoction devenue bouillante, ou à-peu-près, seroit forcée de s'élever; en s'élevant elle seroit obligée de pénétrer dans la masse de fleurs posées sur la grille; pour lors, elle se chargeroit abondamment de l'esprit recteur qu'elle rencontreroit à son passage, et l'entraîneroit avec elle au haut du chapiteau, toujours sous la forme de vapeurs jusqu'alors; mais rencontrant la voûte froide du chapiteau, ces vapeurs aromatiques ne manqueront pas de se condenser et de tomber sous la forme d'eau limpide et odorante dans le récipient.

Les alambics dont on se servira dans la présente distillation, ne doivent point être fort élevés; ils seront d'une capacité assez remarquable, attendu le volume toujours considérable des sujets sur lesquels on travaille, et dont les résultats ne sont pas à beaucoup près d'un volume corres-

pondant. Pour avoir des eaux bien imprégnées, il faut toujours avoir recours aux rectifications ; c'est-à-dire, qu'après une première distillation, il faudra prendre l'eau odorante que l'on vient d'obtenir pour premier résultat, et la verser sur une nouvelle quantité de fleurs ou plantes, et procéder ensuite à une nouvelle distillation.

Si l'on emploie de l'eau dans cette opération, soit pour tirer la teinture des plantes par une forte décoction, soit pour humecter les fleurs, il faudra toujours préférer l'eau de rivière à toute autre ; on y jettera même quelques poignées de sel commun, pour la rendre plus pesante et lui donner plus d'activité, et lui faciliter son passage jusques dans le parenchyme des fleurs ou plantes. On laissera les fleurs en macération dans l'eau salée, mais vingt-quatre heures seulement.

Procédés généraux pour obtenir les eaux spiritueuses.

Les esprits odorans qui forment la deuxième classe se préparent tout différemment. L'objet de notre travail, dans ce procédé, est d'unir l'esprit recteur à un esprit ardent quelconque, mais plus particulièrement à l'esprit de vin. L'union entre ces deux esprits est bien plus intime et plus facile qu'entre l'esprit recteur seul et l'eau.

On ne se servira jamais que d'esprit de vin parfaitement rectifié. On emploiera toujours la

voie de macération pour préparatif; elle durera le tems prescrit dans les recettes ; on ne se servira que de vaisseaux de verre ou de terre vernissés, et toujours dans un lieu convenable, soit à la cave ou à l'étuve. Les macérations bien faites, on procédera à la distillation, toujours au bain-marie et dans des alambics ordinaires, de métal ou de verre. On aura recours à la rectification dans toutes les distillations. Comme il s'agit d'unir intimement l'esprit recteur pur avec l'esprit de vin pur, on ne sauroit prendre trop de précautions pour écarter de cette union toute substance étrangère.

Les eaux spiritueuses odorantes nouvellement faites sont sujettes à sentir une petite impression de feu qu'il est presque impossible d'éviter, malgré toutes les précautions que l'on pourroit prendre ; mais il est facile de leur ôter cette impression qu'elles perdent d'elles-mêmes en vieillissant; il est, dis-je, facile de la leur ôter en moins de six heures de tems : il ne s'agit pour cela que de les plonger dans un mélange de glace pilée et de sel, et dans des bouteilles d'un diamètre moyen.

Les eaux spiritueuses odorantes ont cet avantage sur les eaux odorantes simples, que celles-ci ne peuvent se conserver qu'un ou deux ans tout au plus, au lieu que les autres se conser-

vent pendant fort long-tems. La rectification des eaux spiritueuses odorantes est nécessaire ; et cela pour deux raisons : la première, pour les dépouiller, le plus qu'il est possible, de toute espèce de phlegme et d'huile essentielle grossière ; la seconde, pour faire entrer dans l'esprit de vin qui en fait la base, toute la quantité d'esprit recteur dont il est susceptible. Il ne faudra cependant pas prétendre l'en charger plus que de raison ; il est un terme au-delà duquel l'esprit de vin n'admet plus d'esprit recteur ; c'est le point de saturation qu'il faut apprendre à bien connoître, et on y parviendra avec un peu d'usage et d'attention.

Principes généraux pour l'extraction des huiles essentielles.

I. Lorsqu'on voudra extraire l'huile essentielle des plantes, il faudra toujours attendre que la plante, sur laquelle on se propose de travailler, soit parvenue à un état de maturité parfaite ; trop jeune, elle ne rend presque que du phlegme par la distillation, et très-peu d'huile essentielle ; trop vieille, l'esprit recteur est dissipé en grande partie.

II. On aura grand soin de faire sécher à la chaleur douce d'un air tempéré les plantes dont on se proposera de tirer l'huile essentielle ; parce

qu'au moyen de cette dessiccation toute l'humidité qui interceptoit les particules huileuses étant évaporée, ces mêmes particules ne trouvant plus d'obstacles à leur réunion, se rapprochent les unes des autres, enveloppent plus efficacement l'esprit recteur qui tend toujours à s'échapper, et se manifestent en abondance, promptement et facilement par la distillation; voilà pourquoi une livre d'une plante desséchée fournit autant d'huile essentielle que deux livres de la même plante nouvellement cueillie et encore toute fraîche. Cette préparation offre donc un avantage bien réel, en ce que l'on expédie dans un tems donné, le double plus de plantes que l'on ne feroit sans cette préparation; et cela, parce que les plantes desséchées formant un moindre volume, votre alambic en contient bien davantage; il ne faudra cependant pas porter cette dessiccation trop loin, parce que, si vous la poussiez jusqu'à une espèce de torréfaction, il arriveroit que l'huile essentielle la plus subtile et la plus aromatique, excitée par une chaleur trop violente, se dissiperoit en grande partie, et qu'il ne vous resteroit plus qu'une huile essentielle épaisse, d'une couleur foncée, d'une odeur peu gracieuse, et peut-être empyreumatique. Il n'en est pas de même des fleurs, elles n'exigent pas de dessiccation; il suffit de les cueillir dans un tems sec et serein, jamais pendant la pluie.

III. On fera toujours macérer dans de l'eau de rivière les substances odorantes dont on se proposera de tirer l'huile essentielle, mais vingt-quatre heures seulement, et pas plus; on mettra trois parties d'eau pour une partie de substance odorante, sans oublier d'y ajouter du sel marin, dans la proportion de trois poignées pour neuf pintes d'eau; c'est-à-dire, qu'il faudra mettre, pour trois livres de substance odorante, neuf pintes d'eau et trois poignées de sel.

IV. On ne remplira jamais son alambic moins des deux bons tiers; car si vous laissiez trop d'espace vide, l'huile essentielle auroit trop de peine à s'élever jusqu'au haut du chapiteau; que si l'on s'avisoit, pour surmonter cet obstacle, d'augmenter la force du feu, non-seulement on l'exposeroit à dissiper une bonne partie de l'esprit recteur; mais encore on pourroit fort bien occasionner par-là la combustion des plantes. Il ne faudra pas non plus remplir tout-à-fait la cucurbite, de crainte que les matières venant à se gonfler, ce qui arrive presque toujours, elles ne montent tout-à-coup jusqu'au haut du chapiteau, et ne sortent en substance, et pêle-mêle avec l'eau, dans le récipient; et supposé que vous soyez assez adroit pour éviter cet inconvénient, en ménageant beaucoup votre feu, je doute fort que vous le soyez assez, pour empêcher que l'huile essentielle ne soit fort troublée, et chargée de particules

étrangères. Il faudra donc vous en tenir à la règle que nous venons d'établir, qui consiste à ne pas charger trop votre cucurbite, ni trop peu, mais aux deux bons tiers, y compris l'eau.

V. Comme les huiles essentielles que l'on veut extraire ont des propriétés spécifiques fort différentes les unes des autres, qu'il s'en trouve de plus ou moins subtiles, de plus ou moins pénétrantes, quelques unes fort légères, d'autres très-pesantes, etc., il faut nécessairement employer divers procédés pour opérer avec succès. Les huiles fort pesantes, comme l'huile de girofle, de canelle, toutes celles encore qui se figent au moindre froid; comme celle d'anis, veulent être distillées à grand feu et dans des alambics fort peu élevés. Les huiles dont les qualités sont vives et pénétrantes, qui contiennent un sel volatil abondant et âcre, comme l'huile de romarin et de marjolaine, doivent être distillées à une chaleur très-tempérée; si vous leur appliquez un feu trop vif, vous vous exposez à leur faire perdre leur odeur fine et gracieuse, et de plus, non-seulement elles pourront contracter une saveur âcre et une odeur forte, mais encore une couleur rebutante de jaune foncé, ou même tout-à-fait brune. On ne sauroit se figurer combien le seul degré de chaleur mal dirigée est capable de produire de changement dans la substance des huiles essentielles.

VI. Les huiles essentielles n'ayant, ni la même pesanteur spécifique, ni la même consistance, ne doivent point paroître sous la même forme, ni de la même couleur ; c'est à quoi il faut bien prendre garde pour ne pas prendre le change, à la suite des résultats de chaque opération, essentiellement différens les uns des autres. De-là vient que l'on auroit grand tort de conclure que l'on a fort mal opéré, parce que différentes huiles essentielles paroîtront, l'une sous une forme, l'autre sous une autre ; l'huile de girofle, par exemple, est très-blanche, l'huile essentielle de canelle, de même ; si cependant on les laisse dans un flacon qui ne soit pas tout-à-fait rempli, insensiblement l'air en altère la couleur et leur donne une teinte d'abord jaune et ensuite rousse. L'huile de lavande est fort limpide ; mais elle jaunit en vieillissant. L'huile de rue est d'une couleur brune, celle de l'absynthe d'un verd noir, celle de fleur de camomille, ainsi que celle de fleurs de mille-feuille, ressemblent au plus bel azur ; mais cette couleur charmante ne subsiste pas, elle dégénère en vieillissant, et se change enfin en une vilaine couleur jaune foncée. Je suis entré dans ce détail pour rassurer ceux qui seroient tentés de rejeter ces huiles essentielles comme mauvaises, parce qu'elles ne leur présenteront pas un coup-d'œil flatteur ; il est de leur nature d'être telles que nous les avons désignées, c'est-à-dire, un peu altérées au

bout d'un certain tems; ainsi il ne faut pas les désirer autrement.

VII. Il y a des huiles essentielles qui ont un grand inconvénient; elles se figent comme du beurre, et s'attachent très-souvent aux parois des vaisseaux qui servent à leur distillation. Il est donc de la plus grande conséquence, après l'opération, de rincer ces mêmes vaisseaux avec de l'esprit de vin bien rectifié, afin d'enlever jusqu'à la moindre trace de ces huiles essentielles. Si l'on néglige cette précaution, il arrivera nécessairement qu'en se servant des mêmes vaisseaux pour extraire des huiles essentielles d'une espèce différente, il arrivera, dis-je, que ces dernières huiles prendront une impression très-sensible de celles qui auront été distillées auparavant, et produiront par ce mélange une discordance à laquelle on ne reconnoîtra plus rien.

VIII. Il ne faut pas s'attendre à tirer la même quantité d'huile essentielle de toutes les plantes ou fleurs indifféremment; le produit de chaque espèce est en raison de ses propriétés spécifiques. Or, il y a des plantes qui fournissent une quantité étonnante d'huile essentielle, tandis que d'autres n'en fournissent presque pas; nous avons déjà fait cette remarque, nous allons en donner la preuve. La sabine, par exemple, fournit par la distillation deux onces et demie d'huile essentielle

par livre; et une livre de noix muscades, n'en fournit qu'une once; il est vrai que l'on peut en retirer par expression une assez grande quantité de ce qui reste au fond de la cucurbite; mais cette dernière huile n'approche pas, à beaucoup près, de la première, pour la finesse et les autres qualités. Une livre de fleurs de stœchas desséchées fournit un peu plus de quatre gros d'huile essentielle; la fleur de lavande, beaucoup plus aromatique, plus pénétrante et plus subtile, en fournit moins; il en est à-peu-près de même des feuilles de menthe desséchées. Mais le calamus aromaticus, le serpolet, l'origan, les deux camomilles, et d'autres fleurs ou plantes, quoique très-aromatiques, ne fournissent que très-peu d'huile essentielle, sans doute parce que le principe salin dans l'esprit recteur de ces plantes l'emporte sur le phlogistique.

Procédés pour obtenir les huiles essentielles.

Après avoir fait macérer pendant vingt-quatre heures, comme nous l'avons dit ci-dessus, les plantes ou fleurs dans la quantité convenable d'eau salée, vous verserez le mélange dans une cucurbite de métal d'une capacité un peu grande, de neuf à dix pintes tout au moins : vous la couvrirez de son chapiteau garni du réfrigérant, dont vous luterez exactement les jointures avec de la colle de farine; vous appliquerez au bec de votre chapiteau

piteau le bout d'un serpentin, si vous en avez, à son défaut vous y ajusterez le même matras de la continence de quatre pintes au moins, que vous auriez ajusté à l'orifice inférieur du serpentin, si vous en aviez eu un; le serpentin conviendroit fort, mais absolument parlant, on peut s'en passer. En luttant le matras ou récipient, soit au bec de la cucurbite, soit à l'orifice inférieur du serpentin, vous aurez soin d'y ménager une petite ouverture pour laisser le passage libre à la grande quantité d'air que vos plantes ou fleurs ne manqueront pas de fournir. Cette précaution est nécessaire pour empêcher la rupture des vaisseaux.

Votre alambic, disposé comme nous venons de le dire, sera placé sur un fourneau à feu ouvert. Vous commencerez par un degré assez modéré, mais vous ne tarderez pas à le rendre plus violent : il ne faudra cependant pas passer le degré de l'eau bouillante; c'est celui qui convient le mieux dans cette opération, et que vous maintiendrez toujours également. Ne changez jamais l'eau du réfrigérant, quoique fort chaude, parce qu'il importe beaucoup qu'elle ne soit pas froide, pour faciliter la séparation de l'huile essentielle d'avec les autres principes; car c'est là le but que vous vous proposez. Il n'en est pas de même de l'eau du serpentin, que vous rafraîchirez dès qu'elle commencera à devenir tiède. Je fonde cette pratique sur l'expérience qui ne s'est jamais dé-

mentie; j'ai toujours tiré beaucoup plus d'huile essentielle, en maintenant l'eau du réfrigérant un peu tiède, que lorsque j'avois soin de la rafraîchir souvent.

La première eau qui tombera dans le récipient sera peut-être claire; mais ce n'est pas le plus ordinaire; en tout cas, elle ne tardera pas à devenir laiteuse; c'est la meilleure marque de la bonté de votre opération, parce que c'est une preuve que l'huile essentielle se détache de la plante ou fleurs sur lesquelles vous travaillez; quand votre récipient contiendra une certaine quantité de cette eau laiteuse et fort aromatique, il vous sera facile de remarquer sur la surface de cette eau une couche d'huile bien distincte, épaisse d'une ou plusieurs lignes, et sensiblement séparée de l'eau sur laquelle elle nagera.

Dès que vous vous appercevrez que l'eau qui tombe par le bec du réfrigérant ou du serpentin ne sera plus laiteuse, mais bien claire, ce sera un signe qu'il n'y aura plus d'huile essentielle à attendre; alors laissez éteindre votre feu, retirez tout doucement le récipient, en l'agitant le moins qu'il sera possible. Cela fait, il sera question de séparer l'huile d'avec l'eau laiteuse sur laquelle elle nagera; pour en venir à bout avec plus de sûreté et de facilité, il faudra deux personnes, l'une desquelles prendra un entonnoir de verre

d'une capacité assez grande, c'est-à-dire, d'une pinte au moins; elle le tiendra ferme d'une main, et de l'autre elle en bouchera l'orifice inférieur avec le bout du doigt index, qu'elle appliquera contre cet orifice, sans le fourrer dedans. Les choses ainsi disposées, la première personne le placera au-dessus d'une grande terrine; pour lors, la seconde personne munie du récipient qui contient tout le produit de la distillation, versera lentement dans l'entonnoir une partie de l'eau sur laquelle l'huile essentielle nagera. L'entonnoir étant plein, celui qui le tient débouchera l'orifice inférieur en retirant son doigt; l'eau ne manquera pas de s'écouler; mais si-tôt que l'huile essentielle approchera de l'orifice, il faudra le boucher promptement avec le doigt pour empêcher que l'huile ne s'écoule; alors on rechargera une seconde fois l'entonnoir; étant plein, on retirera le doigt comme la première fois, et l'on répètera toujours cette manipulation, jusqu'à ce que l'eau soit entièrement séparée de l'huile, qui se trouvera seule dans l'entonnoir : pour lors il sera facile de la verser dans un flacon qui bouche bien. Cette manière de séparer l'huile qui surnage est si sûre, et en même-tems si facile, qu'il m'est souvent arrivé de l'exécuter seul, et avec tant de précision, que je ne laissois pas échapper une seule goutte d'huile dans la terrine, et qu'il ne restoit pas une seule goutte d'eau dans l'entonnoir après la séparation.

Si vous avez affaire à des huiles pesantes qui se précipitent au fond de l'eau, la séparation en est bien plus aisée. Vous verserez la plus grande quantité d'eau, qui surnagera pour lors, et quand vous remarquerez que l'huile essentielle qui est au fond, commencera à suivre le courant de l'eau que vous répandrez dans la terrine, servez-vous de l'entonnoir, comme nous l'avons dit, avec cette différence, que vous ne déboucherez l'orifice inférieur, que pour donner passage à l'huile essentielle; au lieu que dans l'opération précédente, vous le faisiez pour donner passage à l'eau.

Cette eau laiteuse dont nous venons de parler est extrêmement odorante; il ne faut pas en être surpris, c'est qu'elle est pleine d'esprit recteur; il ne faudra donc pas la jeter comme inutile. Si l'on avoit une seconde distillation à faire de la même plante ou fleur, elle serviroit admirablement bien dans les macérations, à la place de l'eau de rivière que nous avons recommandée.

Rectification des huiles essentielles.

Il n'y a pas d'apparence que l'esprit recteur entre comme partie constituante dans les huiles essentielles; je ne crois pas même que les principes salins et inflammables qui forment son essence soient les mêmes principes salins et inflammables qui entrent comme parties constituantes dans la combinaison

des huiles. Il est vrai qu'il y a une grande affinité entre ces principes qui portent le même nom ; mais, au fond, ils diffèrent beaucoup les uns des autres, puisque l'esprit recteur n'est jamais si bien uni aux huiles essentielles, qu'il ne les abandonne tôt ou tard, et même avec assez de facilité, sans que ces huiles en paroissent fort altérées. Il est vrai aussi que les huiles essentielles sont sujettes à de grandes altérations; mais ces altérations paroissent dépendre de toute autre chose que de l'absence de l'esprit recteur. Les unes s'altèrent en très-peu de tems, les autres tardent davantage: quand elles sont parvenues à un certain âge, elles perdent non-seulement leur odeur, mais encore leur couleur et leur fluidité; elles deviennent d'une consistance épaisse, résineuse, fort approchante de la térébenthine, à laquelle elles ressemblent encore par l'odeur. Il est facile de remarquer le commencement de l'altération des huiles essentielles, par l'action de leurs acides sur les bouchons de liège qu'ils corrodent et teignent en jaune. Quand ce phénomène arrive, l'esprit recteur pour l'ordinaire a disparu en grande partie.

Les huiles essentielles, quoique fort dégradées, sans couleur, sans odeur, et presque sans fluidité, ne sont pas sans remède; on peut les rétablir dans toute leur pureté, et même sans qu'il en coûte beaucoup. Il ne s'agit, pour cela, que de les verser dans un alambic sur des plantes ou fleurs de la

même espèce ; y ajouter une suffisante quantité d'eau, et les distiller.

Lorsque l'huile essentielle n'est pas tout-à-fait altérée, mais qu'elle commence à perdre sa couleur et sa ténuité, il suffit pour la rétablir, de la verser dans une petite cornue de verre que l'on place au bain de sable sur un petit fourneau ; on adapte un récipient, on allume et l'on maintient toujours également un feu à-peu-près pareil à celui de l'eau bouillante, et l'on distille jusqu'à ce que les gouttes commencent à paroître un peu jaunes ; ce qui reste dans la cornue ressemble beaucoup à la résine.

On conçoit sans peine qu'il doit se perdre beaucoup d'huile essentielle dans cette rectification : quelquefois la perte va jusqu'au tiers et même plus.

Pour conserver les huiles essentielles dans toute leur pureté, et le plus long-tems qu'il est possible, il faut en remplir de petits flacons de cristal exactement bouchés avec des bouchons de même matière, les placer dans un lieu frais, et ne les ouvrir que dans la nécessité.

CHAPITRE IV.

Méthodes-pratiques pour distiller les eaux odorantes simples, les huiles essentielles et les eaux spiritueuses où il n'entre qu'une substance.

ARTICLE PREMIER.

EAUX ODORANTES SIMPLES.

Eau de roses.

PRENEZ roses pâles avec leurs calices 30 livres.
Esprit de vin.................. 15 pintes.

Mettez les roses dans le bain-marie d'un alambic, et après les avoir bien foulées, versez par-dessus l'esprit de vin, et procédez à la distillation. On peut distiller une seconde fois cet esprit de vin sur une pareille quantité de roses, pour le rendre plus odorant.

Eau de violette.

Prenez iris de Florence........... 4 onces.
Esprit de vin rectifié............. 2 liv.

On fait infuser pendant douze à quinze jours, ensuite on filtre, pour conserver la teinture. On

ne doit pas distiller, parce que l'iris perd considérablement de son odeur par la distillation.

Eau de jasmin.

Prenez huile de jasmin....... 1 livre.
Esprit de vin rectifié.......... 1 liv. et demie.

On mêle de l'huile de jasmin avec l'esprit de vin, et on secoue le mélange qui devient trouble et comme laiteux. On l'expose à la gelée; l'huile se fige, se sépare et occupe la partie inférieure de la bouteille. On sépare l'esprit de vin qui surnage et qui s'est emparé de l'odeur de l'huile de jasmin.

Eau de girofles.

Prenez girofles........... 1 once.
Esprit de vin rectifié........ 1 livre et demie.

On fait macérer trois ou quatre jours; on distille au bain-marie, et l'on rectifie la liqueur, en la faisant distiller de nouveau au bain-marie.

Eau distillée de plantain.

Il faut prendre une certaine quantité de grand plantain, lorsqu'il est dans toute sa vigueur. On en remplit la moitié d'nne cucurbite de cuivre étamé. On met dans ce vaisseau une suffisante quantité d'eau, de manière que la plante nage assez pour ne pas s'attacher au fond du vaisseau, sur la fin de la distillation. On

couvre la cucurbite de son chapiteau : on place l'alambic dans un fourneau : on lute les jointures des vaisseaux avec du papier imbibé de colle de farine ou d'amidon : on remplit d'eau le réfrigérant : on ajuste au bec de l'alambic le serpentin qu'on a rempli d'eau froide, ainsi que le réfrigérant du chapiteau de l'alambic : on arrange un récipient au bout du serpentin, pour recevoir la liqueur, à mesure qu'elle distille : on échauffe le vaisseau par degrés, jusqu'à faire bouillir l'eau qu'il contient, et on fait distiller environ le quart de l'eau qu'on a mise dans l'alambic.

On prépare de la même manière toutes les eaux distillées de plantes inodores.

Eau des charmes.

Prenez les larmes qui tombent de la vigne après la taille, aux mois d'avril et de mai, et servez-vous de cette eau pour vous laver le visage.

Eau de Souchet.

Prenez quatre onces de souchet long, faites-le macérer dans deux livres d'esprit de vin rectifié ; distillez et rectifiez comme le genièvre.

Eau de Calamus aromaticus.

C'est le même procédé et les mêmes doses que les précédentes.

Eau simple de Canelle.

Prenez une livre de bonne canelle, pilez-la dans un mortier, réduisez-la en poudre, joignez-y cinq pintes d'eau: mettez le tout dans une cucurbite; adaptez le chapiteau et le récipient, et mettez la matière en digestion sur la cendre chaude pendant vingt-quatre heures, au bout duquel tems vous ferez votre distillation à un feu tempéré, et en tirerez quatre pintes.

Eau simple de Noix muscades.

Prenez douze onces de noix muscades bien choisies, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, pilez-les dans un mortier de marbre, elles ne se réduiront pas en poudre, à cause de leur huile essentielle, qui rendra votre trituration grasse: étant pilées, vous les mettrez dans un cucurbite, avec cinq pintes d'eau ordinaire, que vous mettrez en digestion pendant vingt-quatre heures, ayant adapté et luté le chapiteau et le récipient, au moment que vous mettrez les matières en digestion: au bout de vingt-quatre heures, vous ferez votre distillation à un feu tempéré, vous tirerez quatre pintes de bonne eau de muscade.

Eau simple de Macis.

Pour faire cette eau, vous en pilerez douze onces, que vous mettrez dans une cucurbite, avec cinq pintes d'eau ordinaire, vous la couvri-

rez de son chapiteau et adapterez le récipient, et les mettrez en digestion sur de la cendre chaude pendant vingt-quatre heures; ensuite faites votre distillation à un feu tempéré, et tirez-en quatre pintes : vous aurez une eau de macis fine et excellente.

Eau simple aux quatre Epices.

L'eau aux quatre épices épargne l'embarras de les piler et de mêler ensemble : elle est utile aux liquoristes pour faire la liqueur qui porte ce nom. Il faut que toutes les quatre épices soient égales en bonté, afin que l'une ne fasse pas perdre le mérite des autres.

Prenez six onces de canelle, quatre onces de muscade, quatre onces de macis, deux onces de clous de girofle.

Pilez le tout séparément, et mettez-le dans une cucurbite avec cinq pintes d'eau; on adaptera et lutera le chapiteau et le récipient, et on laissera la matière en digestion sur la cendre chaude pendant vingt-quatre heures : ensuite faites la distillation à un feu tempéré, et tirez quatre pintes. Vous aurez une très-bonne eau épicée, d'un goût et d'une odeur supérieurs. L'essentiel pour ces eaux est de bien connoître les épices : en observant exactement la conduite que nous donnons, on est sûr de réussir.

On est peut-être surpris qu'il faille adapter le récipient, en mettant les matières en digestion: le motif est afin que les vapeurs odorantes que le bain de cendre pourroit faire monter, ne se perdent pas, et se réunissent de cette façon dans le récipient.

Eau de Menthe simple.

La menthe fleurit au tems du thym: il faut la cueillir par un tems sec et chaud; la déramer feuilles et fleurs, en piler deux livres; aussi-tôt qu'elle sera pilée, vous la mettrez dans votre alambic, avec cinq pintes et chopine d'eau, que vous mettrez tout de suite dans un bain-marie; couvrez-le de son chapiteau; vous ferez un feu modéré, et vous en tirerez quatre pintes. Cette eau aura une odeur et un goût très-bons et forts. Toutes les eaux que nous indiquons en eaux simples sont très-fortes, tant pour le goût que l'odeur, c'est pourquoi il n'en faut mettre que très-peu.

Eau simple de Basilic.

Prenez du basilic simple étant en fleur; déramez feuilles et fleurs; vous les pilerez dans un mortier de marbre; ensuite vous en presserez le jus dans une presse, et mesurerez le jus que vous aurez, et sur trois chopines, vous mettrez une demi-livre de basilic simplement déramé: de sorte que, si vous avez six pintes de jus, vous mettrez deux livres de feuilles et fleurs du basilic, le tout dans

une cucurbite couverte de son chapiteau; vous la mettrez au bain-marie, pour faire votre distillation à un feu tempéré; vous en tirerez quatre pintes; c'est-à-dire une pinte et chopine de jus, et demi-livre de basilic déramé feuilles et fleurs : c'est le seul moyen de la bien faire : aussi sera-t-elle bonne pour l'usage.

Eau simple de Laurier.

On prendra au mois d'août, deux livres de feuilles de laurier bien vertes, cueillies nouvellement; on les mettra en trituration dans un mortier de marbre, pour les amortir et les briser : vous les mettrez ensuite avec six pintes d'eau ordinaire dans un alambic, que vous aurez placé sur le feu, après l'avoir couvert de son chapiteau : faites la distillation à un feu tempére; il faut en tirer quatre pintes. Cette eau de laurier se gardera long-tems.

Eau de Persil.

Prenez-en une hottée qui soit beau; épluchez-le, comme si vous vouliez vous en servir pour la cuisine; pilez tout, vous exprimerez le suc bien à sec des trois quarts que vous aurez pilés; il faut qu'il vous en reste un quart qui ne soit pas exprimé; vous mesurerez votre suc, et sur chaques trois chopines que vous mettrez dans votre alambic, vous mettrez une demi-livre de votre persil pilé, sans être exprimé; de sorte que si vous avez

six pintes de suc, vous mettrez deux livres de persil. Le tout étant dans votre cucurbite, adaptez le chapiteau, mettez-le dans le bain-marie, sur un feu tempéré: vous en tirerez quatre pintes, et vous en aurez un eau de persil d'un très-bon goût.

Eau de Céleri.

Prenez plusieurs belles bottes de céleri à la fin du mois de septembre, ou au commencement d'octobre; coupez totalement la racine, et ôtez les mauvaises tiges et feuilles; pilez les feuilles et côtes dans un mortier de marbre, exprimez-en le suc et suivez exactement la même méthode que pour le persil.

Eau simple de Cédrats.

Prenez en février ou mars, trente cédrats que vous raperez jusqu'auprès de l'acide; mettez vos cédrats rapés dans la cucurbite, avec six pintes d'eau ordinaire: lavez la rape avec l'eau que vous devez mettre dans la cucurbite, afin que la partie odorante qui sera attachée à la rape ne soit pas perdue: adaptez et lutez le chapiteau, et mettez l'alambic dans un bain-marie: faites un feu tempéré, et rafraîchissez souvent. Faites en sorte que la distillation se fasse au petit filet: vous tirerez quatre pintes de très-bonne eau de cédrat.

Eau simples d'Orange de Portugal.

Choisissez quarante belles oranges d'une écorce reluisante ; procédez comme pour les cédrats, et avec les mêmes attentions ; vous en tirerez quatre pintes ; elle sera très-bonne par son goût et son parfum.

Eau simple de Bergamote.

Choisisez vingt belles bergamotes bien fraîches, rapez-les jusqu'auprès de l'acide : mettez ces bergamotes rapées dans une cucurbite avec six pintes d'eau ordinaire ; lavez la rape avec l'eau qui doit être mise dans l'alambic; couvrez-al de son chapiteau et mettez dans un bain-marie, sur un feu tempéré, en rafraîchissant souvent : vous en tirerez quatre pintes, qui seront de très-bonne odeur, et propres à parfumer.

Eau simple de Limon.

Vous en choisirez quarante, et vous procéderez comme il a été dit pour l'eau à la bergamote. Vous en tirerez quatre pintes très-fines, très-odorantes et de très-bon goût.

Eau simple de Citron.

Prenez quarante citrons de Portugal, et opérez comme pour la bergamote.

Eau simple de tous les fruits à écorce.

Choisissez six cédrats, huit oranges de Portugal, quatre belles bergamotes, huit limons, huit citrons.

Rapez tous ces fruits jusqu'auprès de l'acide, et conduisez l'opération de la même manière et avec toute l'exactitude des autres opérations: vous en tirerez quatre pintes, ce qui vous donnera une eau parfaite et un parfum très-propre à tout ce que nous avons indiqué.

Eau simple ambrée.

Mettez cinq pintes d'eau dans la cucurbite, avec une once de quintessence d'ambre; couvrez-la de son chapiteau, bien luté, et mettez-la dans un bain-marie, à un feu tempéré. Vous en tirerez quatre pintes.

Eau simple de fleurs d'Orange.

Pilez vingt livres de fleurs d'orange épluchées; mettez-les dans un vaisseau couvert exactement, en fermentation pendant vingt-quatre heures; vous les mettrez ensuite dans un linge sous la presse, pour en tirer le suc, que vous mesurez; il y en aura six à sept pintes: à chaque pinte vous ajouterez une demi-livre de fleur d'orange fraîche cueillie, et nouvellement épluchée, sans trituration; on mêlera le tout dans l'alambic, couvert de son chapiteau, bien luté et mis au bain-marie

bain-marie ou de vapeur. On fera le feu assez fort, afin que l'eau vienne au petit filet. Lorsque l'on aura tiré les trois quarts de la quantité du suc mis dans l'alambic, on cessera la distillation. Six pintes en produiront quatre d'eau distillée. L'huile essentielle de cette fleur nage à la surface: c'est ce qu'on appelle quintessence de fleurs d'orange, ou néroly.

Eau d'Œillet.

Pour faire de l'eau d'œillet en eau simple, on mettra deux livres de fleurs d'œillet épluchées, ou petit œillet à ratafiat; on ajoutera quatre onces de clous de girofle pilés, et six pintes d'eau ordinaire: on mettra le tout dans l'alambic couvert de son chapiteau, bien luté et mis dans un bain-marie; on fera un feu ordinaire, et on tirera quatre pintes. Cette eau aura le goût de la fleur.

ARTICLE II.

ESPRITS ARDENS.

Esprit de Cédrat.

Mettez dans votre cucurbite quatre pintes d'esprit-de-vin rectifié, trois onces de quintessence de cédrat; mettez-les dans le bain-marie, couvrez exactement de son chapiteau bien lutté, comme le récipient que vous mettrez dans un bain froid,

vous tirerez de cette première opération trois pintes et trois demi-septiers; vous mettrez ce qui reste dans votre cucurbite à part, dans un vaisseau bien bouché, pour le redistiller, lorsque vous en aurez pour en faire un tirage.

Tout cela fait, vous ferez la seconde distillation: vous mettrez dans l'alambic les trois pintes et trois demi-septiers, que vous avez eus de la première opération, avec les trois onces de quintessence de cédrat, qui est la moitié restante de votre recette, et vous opérerez avec les mêmes soins qu'à la première. Vous tirerez trois pintes d'esprit perçant. Le restant de votre cucurbite se mettra, aussi-tôt que votre alambic sera hors du feu, avec ce que vous avez eu de la première.

Ayez soin de bien boucher les bouteilles avec de bons bouchons, et coiffées avec du parchemin, et même il ne seroit que mieux de se servir de bouteilles bouchées de gomme.

Limon aux Esprits ardens.

Mettez dans votre alambic quatre pintes et chopine d'esprit-de-vin rectifié, avec trois onces de quintessence de limon, mettez-les au bain-marie, et le récipient dans un bain froid, lutez bien le tout, rafraîchissez souvent, tirez-en trois pintes trois demi-septiers; ce qui restera dans la cucurbite, vous le mettrez à part. Vous recom-

mencerez votre opération, et mettrez vos trois pintes trois demi-septiers d'esprit, produit de votre première distillation, avec encore trois onces de quintessence de limon; vous aurez soin de le tirer avec attention, comme la première fois; vous en tirerez trois pintes, qui seront vos esprits perçans au limon: ce qui restera dans la cucurbite, vous le mettrez avec le premier restant, que vous trouverez toujours lieu d'employer. Observez de ne point vous tromper sur la quintessence au limon, et de ne pas la confondre avec celle au citron. Celle au limon est plus suave, et a le goût plus fin que celle au citron; cependant elles ont beaucoup de rapport entr'elles, c'est ce qui occasionne l'erreur. Cette méprise paroît sensiblement aux esprits, et pour-lors on voit que l'on a de l'esprit au citron, au lieu de celui au limon.

Esprit ardent d'orange de Portugal.

Mettez quatre pintes et chopines d'esprit rectifié dans votre alambic, avec trois onces de quintessence d'orange de Portugal, que vous mettrez au bain-marie, ayant soin de bien adapter et luter votre chapiteau; votre récipient dans un bain froid, vous distillerez à petit feu; rafraîchissez souvent. Vous en tirerez trois pintes trois demi-septiers; vous mettrez à part le reste de votre cucurbite. Ensuite mettez vos trois pintes

trois demi-septiers d'esprit, que vous avez eus de votre première opération, avec encore trois onces de quintessence d'orange de Portugal, vous le mettrez dans un bain-marie, comme la première fois, et le conduirez avec les mêmes soins; vous tirerez trois pintes, qui seront vos esprits perçans à l'orange de Portugal. Vous mettrez le restant de votre cucurbite, avec ce qui a resté de la première opération; je recommande ce restant, parce qu'il est encore chargé d'esprit, qu'il seroit dommage de perdre.

Esprit ardent de Bergamote.

Mettez dans la cucurbite quatre pintes et chopine d'esprit de vin rectifié, avec trois onces de quintessence de bergamote, que vous tirerez au bain-marie, votre récipient dans un bain froid: vous en tirerez trois pintes trois demi-septiers. Mettez à part le restant de votre cucurbite, et recommencez l'opération; mettant dans votre alambic le produit de votre première opération, qui est trois pintes trois demi-septiers d'esprit, avec trois onces de quintessence de bergamote, comme la première fois, et le mettrez sur le feu, comme il est dit ci-dessus; vous en aurez trois pintes, ce qui sera l'esprit perçant et odorant à la bergamote.

Esprit ardent de citron.

Mettez dans votre alambic quatre pintes et chopine d'esprit de vin rectifié, avec trois onces de quintessence de citron ; faites la distillation au bain-marie ; posez bien le chapiteau ; lutez-le exactement, comme le récipient, qui sera mis dans un bain froid; faites un petit feu ; rafraîchissez souvent, et tirez-en trois pintes trois demi-septiers. Vous mettrez à part le restant de la cucurbite : recommencez votre opération, en mettant dans la cucurbite les trois pintes trois demi-septiers d'esprit de votre premier tirage, et mettez autant d'huile essentielle de citron que vous en aurez mis la première fois, c'est-à-dire trois onces : il faut mettre l'alambic sur le bain-marie, observant la même conduite que pour la première distillation. Vous en tirerez trois pintes, et vous mettrez le restant de votre cucurbite avec le restant que vous avez eu de votre première distillation. Les trois pintes qui seront dans votre récipient seront vos esprits perçans au citron.

Esprit de Lavande.

Prenez fleurs récentes de lavande....	18	liv.
Esprit de vin......................	20	

On met les fleurs de lavande récente et mondée de ses tiges, dans le bain-marie d'un alambic ; on verse par dessus l'esprit de vin,

et on procède à la distillation, pour tirer tout l'esprit de vin qu'on a employé.

Si l'on veut que cet esprit de lavande soit plus agréable, on le rectifiera au bain-marie; et on ne tirera par seconde distillation, qu'environ les cinq sixièmes de l'esprit de lavande.

On suit le même procédé pour l'esprit d'absynthe, de sauge, de myrrhe, de marjolaine, d'écorces de citrons, d'écorces d'oranges, de menthe, d'hysope, de basilic, de camomille, de girofles, de carvi, de galenga. On concasse, les matières sèches et exotiques, comme la canelle, le girofle, la muscade, le sassafras, la coriandre, le carvi, le fenouil, le galenga, etc. On laisse infuser ces matières avant de les distiller.

L'esprit de romarin est ce qu'on nomme eau de la reine de Hongrie.

Esprit de fleurs d'oranges.

Prenez fleurs d'oranges récentes... 12 livres.
Esprit de vin.................... 6 pintes.

Mettez ces deux substances dans le bain-marie d'un alambic, et procédez à la distillation. Si l'on veut que l'esprit de vin soit très-odorant, on peut le distiller plusieurs fois de suite sur de nouvelles fleurs d'oranges.

Esprit de citrons.

Prenez huile essentielle de citrons.... 1 once.
Esprit de vin rectifié................ 8 liv.

Mêlez ces deux substances dans une bouteille: l'huile essentielle de citrons se dissout entièrement.

L'esprit de citrons deviendra plus agréable, si l'on fait usage de l'huile de citrons aux zestes.

Esprit de canelle.

Prenez canelle concassée............ 1 liv.
Esprit de vin...................... 10

Il faut que la canelle soit concassée assez menue pour pouvoir passer au travers d'un crible. On la met dans le bain-marie d'un alambic, avec de l'esprit de vin, et on distille au bain-marie, pour tirer huit livres de liqueur spiritueuse.

Esprit de thym.

Prenez thym en fleurs............. 4 livres.
Esprit de vin..................... 4 pintes.

On choisit le thym lorsqu'il est en fleurs au mois de juin: on le monde de ses tiges; on distille le mélange au bain-marie, pour tirer environ trois pintes et demie de liqueur spiritueuse.

ARTICLE III.

FABRICATION DES HUILES ESSENTIELLES.

Huile essentielle de Lavande.

Vous prendrez cinq, dix, vingt livres de fleurs de lavande, proportionnellement à la grandeur de l'alambic qui sera toujours de métal ; vous mettrez les fleurs dans la cucurbite et sur cette espèce de grille dont nous avons parlé dans les principes généraux. Vous y verserez assez d'eau de rivière, pour que les fleurs en soient abondamment trempées, sans l'être à l'excès ; vous luterez bien toutes les jointures, tant celle du réfrigérant que celle du serpentin, supposé que vous en ayez un. Quand il s'agira de luter le récipient avec le serpentin ou avec le bec du réfrigérant, vous aurez grand soin d'y ménager une petite ouverture, ne fût-elle que du diamètre d'une demi-ligne ; cela suffira. Cette ouverture est nécessaire parce que l'esprit recteur qui s'élèvera dès les premiers instans de la distillation se raréfie prodigieusement ; il entraîne avec lui beaucoup d'air qui se raréfie de même : or, la raréfaction de ces deux substances très-expansibles pourroit bien occasionner la rupture du récipient, si l'on ne prévenoit point cet accident par la précaution que nous avons indiquée.

Commencez votre opération par un feu gradué ; ne tardez pas de l'augmenter jusqu'au degré de l'eau bouillante, et un peu plus. La première eau qui sortira sera peut-être claire ou limpide, et même blanche et laiteuse ; cette variété dépendra du degré de feu que vous aurez d'abord donné. Quand la distillation sera en train, l'eau qui tombera dans le récipient sera laiteuse, l'esprit recteur se mêlera pour lors intimement avec elle, et servira d'intermède pour unir une partie de l'huile essentielle à l'eau distillée. Vous continuerez toujours d'entretenir le feu au même degré, jusqu'à ce que les gouttes d'eau qui tomberont du bec du réfrigérant cessent de paroître laiteuses, et soient redevenues claires et limpides ; ce sera un signe certain qu'il ne reste plus d'huile essentielle odorante dans la cucurbite. Vous pourrez pour lors laisser éteindre le feu ; vous retirerez le matras ; vous séparerez l'huile essentielle qui nagera à la surface de l'eau.

Cette même méthode sert pour distiller les huiles essentielles de romarin, et de thym ; elles donneront toutes de l'huile essentielle, mais ne vous attendez pas d'en tirer une égale quantité de chaque plante ; la lavande en fournit assez, mais la camomille très-peu.

L'eau de lavande qui blanchit avec l'eau, et que les religieuses de la Magdeleine-de-

Tresnel, étaient en réputation de bien faire et en possession de vendre, n'est que l'huile essentielle de lavande, mêlée avec du bon esprit de vin. Cette eau de lavande est, en effet, d'une odeur beaucoup plus agréable que l'esprit.

Pour bien imiter cette eau de lavande, il faut prendre des fleurs de lavande avec leurs calices; car ce n'est que dans ces calices que résident les particules odorantes : faites distiller ces fleurs au bain-marie; l'huile essentielle s'élève avec l'eau. On sépare cette huile essentielle dans laquelle réside l'odeur agréable de la plante, et on en verse quelques gouttes dans d'excellent esprit de vin. Cette huile se dissout, et on juge à l'odeur agréable qu'elle prend, s'il y en a suffisamment. Un gros de cette huile essentielle suffit ordinairement pour une pinte d'esprit de vin.

Huile essentielle de Cédrat, faite par expression.

Comme il n'y a rien de décidé sur le produit, on ne peut borner la quantité du fruit. Prenez une belle râpe à sucre destinée pour cet usage. Examinez vos cédrats et ôtez-en la moindre tache. Ayant tout visité, vous les râperez de l'épaisseur du zeste, jusqu'à ce que vous voyiez le blanc qui seroit même nuisible, parce qu'il s'imbiberoit d'huile

Lorsque vous en aurez obtenu une cuiller à bouche de rapé, il faut la mettre dans la bouteille, la couvrir, continuer de râper, observant toujours la même règle. Comme les cédrats ne sont point unis, qu'il y en a de creux que la râpe ne pourroit aller chercher, on coupera ces creux, afin de pouvoir les râper et ne rien perdre.

Ayant tout râpé et mis dans votre bouteille, vous la boucherez exactement et la garderez pendant vingt-quatre heures. Vous l'exprimerez alors dans une étamine très-fine faite en forme de sac, que vous mettrez sous une petite presse très-unie, afin qu'elle serre également par-tout : vous ne la serrerez que petit à petit ; tout ce qui sortira sera mis à l'instant dans une bouteille avec un entonnoir de verre. Tout étant pressé, vous boucherez bien la bouteille, la laisserez reposer jusqu'à ce que la liqueur soit parfaitement claire, alors vous la séparerez avec attention.

Huile essentielle de Bergamote faite par expression.

Choisissez des bergamotes fraîches, très-transparentes et odorantes, râpez de l'écorce, l'épaisseur du zeste ; ayez soin, à mesure que vous le râperez, de le mettre dans une bouteille, de n'en point faire d'amas, parce qu'une partie du parfum s'exhale toujours. Vous procèderez comme à la formule du cédrat ci-dessus.

Ceux qui auront besoin de l'esprit essentiel, mettront dans une bouteille de quatre pintes deux pintes d'esprit de vin à l'épreuve du coton, et acheveront de la remplir de leurs fruits râpés. On mélangera le tout avec une spatule de bois; on couvrira bien sa bouteille qu'on laissera reposer six semaines, au bout duquel tems on l'exprimera dans une étamine; on le remettra dans une bouteille qu'on aura soin de préparer d'avance; car il faut être prompt dans ce travail: le moindre retard est préjudiciable. On bouchera bien la bouteille, et on la coiffera.

On laissera reposer ces esprits jusqu'à ce qu'ils soient clarifiés; on les tirera au clair fort doucement, de crainte de les troubler. On pourra s'en servir avec avantage.

Huile essentielle de Citrons.

Prenez cinquante beaux citrons bien frais; enlevez-en les zestes, mettez les dans une cucurbite, versez par-dessus assez d'eau de rivière pour qu'ils y nagent. Placez la cucurbite au bain de sable; adaptez le chapiteau, le réfrigérant et le serpentin; lutez le récipient au bec du chapiteau, et distillez à un feu d'abord modéré, ensuite plus violent. L'huile essentielle de citron étant fort légère, elle monte avec assez de facilité. Au moment où l'eau ne sort plus de l'alambic sous une forme laiteuse, mais bien claire, bien limpide,

laissez éteindre le feu; délutez le récipient, séparez l'huile essentielle au moyen de l'entonnoir; exposez-la pendant quelques heures au soleil, dans un flacon bouché bien légèrement d'un morceau de papier, après quoi vous la conserverez dans des flacons qui ferment bien au moyen de leurs bouchons de cristal.

La même méthode sert pour obtenir les huiles essentielles de tous les fruits dont l'écorce est odorante.

Huile essentielle de Roses.

Prenez douze livres de feuilles de roses, pilez-les dans un mortier de marbre, avec trois poignées ou environ de sel marin; délayez cette espèce de pâte dans douze pintes d'eau de rivière, et après avoir laissé le tout en macération pendant vingt-quatre heures, versez-le dans une cucurbite de métal; adaptez le réfrigérant, le serpentin et le récipient, et distillez au bain de sable à un feu fort modéré. Vous obtiendrez d'abord une eau extrêmement odorante; elle ne tardera pas à devenir laiteuse, et vous verrez pendant le cours de l'opération comme une graisse figée, nageant à la surface de l'eau qui se trouvera dans le récipient. Cette espèce de graisse n'est autre chose que l'huile essentielle de roses; si vous obtenez environ un demi-gros, vous avez bien opéré, mais aussi ce demi-gros seroit capable d'aromatiser un

muid de liqueur. Donnez-vous bien de garde de jeter l'eau comme inutile, c'est la meilleure eau de rose. Une once de cette eau versée sur une livre d'eau commune, la transformera sur-le-champ en eau de rose beaucoup plus odoraute que celle que l'on vend communément.

L'huile essentielle de fleurs d'orange, appelée néroli, exige le même procédé, mais la fleur d'orange fournit un peu plus d'huile essentielle; elle est légère, et paroît toujours à la surface de l'eau sous une forme liquide et jamais figée.

Huile essentielle de Violette.

Pilez grossièrement dans un mortier de marbre, et avec un pilon de bois, une livre de fleurs de violettes; versez par-dessus quatre livres de bonne huile d'olive; exposez ce mélange au soleil pendant quatre jours. Après ce tems, coulez votre infusion dans un tamis de crin, en exprimant le marc le plus qu'il vous sera possible. Prenez ensuite une livre de violettes fraîches, pilez-les dans un mortier de marbre, comme la première fois, mettez-les infuser dans votre huile déjà imprégnée de teinture de violettes, mettez-le tout en macération à la chaleur douce du bain-marie. Après trois jours d'infusion, si l'on venoit à appercevoir à la surface de l'huile quelque indice d'humidité, on donnera un degré de feu un peu plus vif, pour la faire disparoître; après quoi on ver-

sera l'huile bien imprégnée de teinture de violettes, ainsi que le marc, dans un tamis de crin; on exprimera fortement le marc, et on versera toute la liqueur dans une bouteille qu'on laissera en repos pendant quelques jours. Elle ne manquera pas de déposer une espèce de sédiment; pour lors, on transvasera dans une autre bouteille ce que l'on aura obtenu de clair-fin, et on mêlera cette dernière huile avec celle qui aura passé d'abord bien claire par le tamis, avant l'expression du marc, et c'est ce que l'on appelle huile de violette.

Huile de Roses pâles.

On prépare une huile de roses pâles fort odorante. Les imposteurs la débitent hardiment sous le nom d'huile essentielle de rose, après l'avoir colorée avec l'orcanette; ce qui se pratique ainsi: on fait chauffer médiocrement dans une bassine, une livre d'huile aromatique; on jette dans cette huile une demi-once d'écorce de racine d'orcanette. L'huile se colore, et, d'un instant à l'autre, la couleur devient plus foncée; quand elle est au point où on la désire, on retire la bassine du feu, on passe l'huile à travers d'un linge, on la laisse déposer pendant quelques jours, ensuite on la verse par inclinaison dans la bouteille où on veut la conserver.

Huile de Tubéreuse, de Jasmin, de Jonquille.

Après avoir grossièrement écrasé dans un mortier de marbre une livre de fleurs de jasmin, de tubéreuse ou de jonquille, on met ces fleurs écrasées dans un bocal de verre, et l'on verse pardessus quatre livres d'huile d'olive; on expose ce mélange au soleil pendant quinze jours, après quoi on passe l'infusion par un tamis de crin, avec très-forte expression: on laisse déposer la liqueur, et puis on la verse de nouveau dans le bocal: on y remet une livre de nouvelles fleurs écrasées comme la première fois; on expose encore le bocal au soleil; après quinze jours d'infusion on répète encore ce que l'on a déjà fait, c'est-à-dire, que l'on passe l'infusion par le tamis, on exprime fortement le marc, on laisse déposer le tout, on sépare le sédiment, et l'on recommence ces infusions, expressions, clarifications, jusqu'à quinze fois, employant à chaque fois une livre de nouvelles fleurs: à la dernière on prend un grand soin de bien épurer l'huile, ce qui est fort facile; il ne s'agit pour cela que de lui donner le tems de faire son dépôt, ce qui arrive au bout de quelques jours.

Huile de Marjolaine.

Prenez huit onces de marjolaine bien desséchée, mettez cette plante desséchée dans une cruche de grès, versez par-dessus quatre livres d'huile d'olive que

que vous aurez soin de faire tiédir auparavant, bouchez la cruche avec du liége garni de linge, que vous recouvrirez d'un parchemin mouillé, bien assuré par une ficelle; exposez votre cruche au soleil pendant six semaines, ou mettez-la au bain-marie pendant quatre jours à une chaleur bien douce; étant refroidi passez cette huile au travers d'un linge, exprimez le marc à la presse, laissez déposer l'huile, séparez-la du sédiment par inclinaison, et conservez votre huile dans une bouteille bien bouchée. On prépare selon cette méthode beaucoup d'autres huiles, comme les huiles de mélilot, de sureau, d'absynthe, de menthe, d'aneth, de myrrhe, de camomille; toutes ces fleurs ou plantes colorent l'huile d'olive d'une teinte verte ou verdâtre très-jolie.

Huile essentielle de genièvre.

Prenez huit livres de baies de genièvre, les plus nouvelles et les plus onctueuses; mettez-les infuser dans douze pintes d'eau de rivière et dans un lieu chaud; versez l'infusion dans la cucurbite; commencez, continuez, et finissez enfin votre distillation comme la précédente: vous tirerez environ trois onces d'huile essentielle de couleur jaune, et d'une odeur très-forte.

Les huiles essentielles de coriandre, d'angélique, de daucus, de carvi, d'ammi, d'anis, de fenouil, etc., se distillent de même; il suffit de les mettre en

poudre grossière, et de les faire infuser trois ou quatre jours dans une quantité suffisante d'eau de rivière.

Huile essentielle de girofle.

Pulvérisez deux livres de clous de girofle ; faites les infuser dans six pintes d'eau de pluie avec deux onces de sel commun. On ajoute ce sel afin qu'il déchire et qu'il ouvre par ses pointes la membrane qui renferme l'huile essentielle, et pour empêcher aussi l'eau de se corrompre pendant la macération, que vous ferez durer cinq ou six jours, dans un endroit aussi chaud au moins qu'une étuve ; ce tems écoulé, vous verserez cette infusion dans une cucurbite fort basse, et vous distillerez selon l'art. Dès les premiers instans, vous appercevrez au fond du récipient, et au-dessous de l'eau, une huile très-blanche, transparente, et sans aucune couleur ; mais en vieillissant elle devient jaunâtre, et même assez foncée ; comme cette espèce d'huile essentielle est fort pesante, on conçoit aisément qu'il faut un degré de feu plus vif, pour l'élever jusqu'au haut du chapiteau, que pour produire le même effet sur les huiles essentielles plus légères ; par la même raison, il ne faudra pas se servir d'un chapiteau trop élevé, ni mettre dans la cucurbite une trop grande quantité de matière, de crainte que l'action du feu venant à être distribuée inégalement, il ne reste une grande partie de l'huile essentielle au fond de la cucurbite ; ainsi on fera

fort bien de ne se servir, pour la distillation des huiles essentielles dont il s'agit ici, que d'alambics de verre placés au bain de sable. Il ne faut pas espérer pouvoir tirer toute l'huile essentielle de girofle dans la première distillation : la plus grande partie reste au fond de la cucurbite. Il faudra verser sur le sédiment de la cucurbite toute l'eau qui sera sortie, et qui se trouvera dans le récipient, très-imprégnée déjà d'huile essentielle, en ajoutant un peu de nouvelle eau de pluie, et on recommencera une seconde distillation, après laquelle on séparera l'huile essentielle, comme la première fois, et on recommencera encore une troisième distillation, toujours sur le même sédiment et avec la même eau. Cette dernière huile que l'on obtient à la troisième fois est beaucoup plus pesante que celle que l'on obtient à la première distillation. Si vous avez bien opéré, les deux livres de clous de girofle doivent produire cinq onces d'huile essentielle; c'est-à-dire, que vous en retirerez d'abord trois onces par la première distillation, une once et demie par la seconde, et enfin une demi-once par la troisième.

Vous pourrez distiller de même l'huile essentielle de muscade, que l'on retire aussi par expression, et l'huile essentielle de canelle; mais pour celle-ci n'en espérez pas beaucoup. On en tire si peu, que l'on a soupçonné les Hollandais d'en extraire l'huile essentielle, du moins en partie, avant que de la mettre en vente.

ARTICLE IV.

FABRICATION DES VINAIGRES.

Vinaigre Surare.

Prenez des fleurs de sureau à demi séchées, dans le tems où ces fleurs sont dans leur vigueur; séparez-les de leurs branches, et faites-les sécher sur du papier; lorsqu'elles seront à demi-seches, vous en mettrez une livre dans une grande bouteille de verre; versez par-dessus quatre pintes du meilleur vinaigre, bouchez exactement la bouteille, et exposez-la au soleil pendant dix-huit ou vingt jours; au bout de ce tems, vous coulerez la liqueur à travers un linge: mettez dans la bouteille autant de nouvelles fleurs de sureau sèches que la première fois; versez-y la liqueur coulée et exprimée, et l'ayant bouchée, remettez-en la digestion au soleil, pour dix-hnit ou vingt jours; ensuite coulez-la pour l'usage.

Vinaigre d'Œillet.

Prenez des œillets, de la première sève; ne vous servez que des feuilles, et non du vert: coupez aussi le blanc qui est au bout des feuilles des fleurs; mettez-en cinq quarterons dans une grande bouteille de verre, et versez par-dessus quatre pintes de très-bon vinaigre; couvrez la bouteille fort exactement avec son bouchon; ex-

posez-la au soleil pendant vingt jours, ensuite passez et exprimez l'infusion; remettez de nouveau cinq quarterons de nouvelles fleurs d'œillets épluchées, comme la première fois; versez par-dessus l'infusion passée; bouchez bien la bouteille, et remettez-la de nouveau en digestion au soleil, pendant le même intervalle de tems, et après passez-le, et vous aurez le vinaigre d'œillet que vous conserverez pour l'usage.

Vinaigre Rosat.

Cueillez dans le fort de la saison, en tems chaud, les feuilles de roses rouges, et faites-les sécher à l'ombre, dans des tamis, ou sur du papier; vous les remuerez de tems en tems, pour les faciliter à se sécher; étant sèches, vous en mettrez une livre dans une bouteille, et vous verserez par-dessus quatre pintes du meilleur vinaigre; vous boucherez avec soin la bouteille, pour l'exposer au soleil pendant vingt jours; au bout dudit tems vous le passerez avec expression; alors mettez de nouveau une livre de roses rouges sèches dans la bouteille, et par-dessus votre infusion passée et exprimée; bouchez la bouteille pour l'exposer de nouveau au soleil, et la mettre en digestion, le même tems que la première fois; après, passez-la; vous aurez un fort bon vinaigre, que vous garderez pour vous en servir au besoin.

Vinaigre aux Capucines.

Prenez une livre un quart de fleurs de capucines fraîches cueillies, mettez-les dans une grande bouteille; versez par-dessus quatre pintes de très-bon vinaigre; bouchez bien la bouteille; exposez-la au soleil pendant quinze jours; après, passez cette digestion avec expression, et remettez de nouveau une livre et un quart de fleurs de capucines, fraîches cueillies, et votre première infusion exprimée avec les fleurs dans la même bouteille; suivez les mêmes procédés pendant quinze jours; après passez-le pour le garder et vous en servir au besoin.

Vinaigre d'Estragon.

Cueillez l'estragon, déramez-en les feuilles, mettez au rebut celles qui sont au bas des tiges; ne vous servez que des feuilles fraîches et vertes; mettez-en cinq quarterons dans une grande bouteille, avec quatre pintes de très-bon vinaigre, que vous exposerez au soleil pendant trois semaines, au bout duquel tems, vous passerez l'infusion avec expression; vous remettrez dans la bouteille cinq quarterons de feuilles d'estragon, et le vinaigre de la première infusion; bouchez la bouteille, exposez-la de nouveau au soleil, pendant trois semaines, pour la remettre en digestion; passez-e en suite pour le garder et vous en servir au besoin.

Vinaigre à l'odeur du Cédrat, tirée de l'huile essentielle.

Mettez dans une cucurbite six pintes de très-bon vinaigre, avec six onces d'huile essentielle au cédrat; adaptez le chapiteau, luttez-le bien, de même que le récipient; posez l'alambic dans un bain-marie; rafraîchissez souvent, et tirez-en cinq pintes: vous boucherez bien le récipient, et garderez le vinaigre, qui aura une très-bonne odeur.

Au Fruit.

Rapez l'écorce de trente-six cédrats, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucune marque où il y ait d'huile essentielle, que vous mettrez avec six pintes et chopine de vinaigre, en digestion pendant vingt-quatre heures, dans une cucurbite bien bouchée, sur de la cendre chaude; ensuite placez-la dans un bain-marie, pour en faire la distillation; et tirez cinq pintes: vous aurez un excellent vinaigre qui aura une odeur admirable, et dont vous pourrez en toute sûreté garnir les bouteilles, et les mettre dans les caves, pour faire l'assortiment des vinaigres à odeur: en continuant de même, vous aurez un assortiment complet.

Vinaigre d'odeur à la Bergamote.

Mettez dans une cucurbite six pintes de bon vinaigre, avec quatre onces d'huile essentielle de

bergamote; placez-la dans un bain-marie; adaptez le chapiteau et le récipient, lutez l'un et l'autre; faites un feu tempéré; rafraîchissez souvent, et vous tirerez cinq pintes, que vous conserverez pour les amateurs.

Au Fruit.

Choisissez vingt-quatre belles bergamotes bonnes à confire, et vous les raperez jusqu'à ce qu'il ne reste plus à votre fruit que le blanc; mettez vos rapures dans une cucurbite, avec six pintes et chopine de bon vinaigre, que vous mettrez en digestion, sur de la cendre chaude, pendant deux jours, et vous en ferez ensuite la distillation au bain-marie; adaptez et lutez le chapiteau et le récipient; faites un feu modéré, rafraîchissez souvent; vous tirerez cinq bonnes pintes de vinaigre à la bergamote, que vous garderez pour contenter les personnes de bon goût. Ce vinaigre ne doit être employé que pour aider à garnir les caves.

Vinaigre à l'Orange amère.

Il faut mettre dans la cucurbite six pintes de bon vinaigre, et huit onces d'huile essentielle d'oranges amères, la placer dans un bain-marie, adapter le chapiteau et le récipient, faire un feu tempéré, rafraîchir souvent, et tirer cinq pintes: vous aurez un très-bon vinaigre à l'orange amère, que vous garderez pour le besoin.

Au Fruit.

Choisissez quarante-huit belles oranges amères prêtes à confire; rapez la superficie de l'écorce, jusqu'à ce qu'il n'y reste aucune partie odorante, et que le reste de l'écorce reste blanc; alors on mettra la rapure des oranges dans une cucurbite, avec sept pintes de vinaigre que vous mettrez en digestion, pendant vingt-quatre heures, sur la cendre chaude; placez l'alambic dans un bain-marie, pour en faire la distillation; après avoir adapté et luté le chapiteau et le récipient, faites un feu modéré, rafraîchissez souvent; vous en tirerez cinq pintes, que vous mettrez au nombre des vinaigres très-fins: il est propre à garnir les petites caves.

Vinaigre de lavande distillé.

Il faut mettre dans une cucurbite de grès, une certaine quantité de fleurs de lavande récemment mondée de ses queues. On verse par dessus du vinaigre distillé, jusqu'à ce que les fleurs nagent suffisamment. On distille ensuite pour tirer environ les trois quarts du vinaigre qu'on a employé, et on rejette, comme inutile, ce qui reste, après cela, dans la cucurbite. On prépare de la même manière tous les vinaigres des autres substances végétales.

Vinaigre radical ou esprit de Vénus.

1°. Prenez deux livres de verd-de-gris que vous romprez en petits morceaux gros comme une aveline, vous les jetterez dans deux matras de trois pintes chacun, autant dans l'un que dans l'autre; versez par-dessus du vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il surnage le verd-de-gris de quatre travers de doigt; placez vos matras dans un bain de sable à un feu très-doux de quelques charbons seulement; laissez-les pendant deux jours et deux nuits, ayant soin de les remuer de tems en tems, après quoi vous les retirerez du feu, et vous les laisserez en repos pendant un jour. Les matières les plus pesantes se précipiteront au fond du matras, alors il vous sera facile de décanter la liqueur colorée qui surnagera: c'est la teinture de Vénus. Vous verserez de nouveau vinaigre sur le sédiment qui sera resté dans vos matras, vous les placerez au bain de sable, comme vous avez déjà fait; vous décanterez la teinture de Vénus, après deux jours d'infusion, et vous réitérerez ces manipulations jusqu'à ce qu'il ne reste au fond du matras qu'une terre impure sur laquelle le vinaigre n'agira plus.

2°. Filtrez votre teinture de Vénus par le papier gris, avec la précaution de garnir l'entonnoir d'un linge plié en quatre en forme de chausse, pour empêcher que le papier ne crêve. Vous re

tirerez cinq à six pintes de teinture de Vénus parfaitement belle et bien limpide.

3°. Versez cette teinture dans un ou deux alambics de verre, relativement à leur capacité; distillez au bain de sable jusqu'à ce que vous en ayez retiré les deux tiers. Ce vinaigre sera bien blanc et bien concentré, et pourra vous servir à tel usage qu'il vous plaira. Laissez alors éteindre le feu; attendez pour retirer vos vaisseaux qu'ils soient bien refroidis, de crainte que la fraîcheur de l'air ne les fasse casser. Il ne faut cependant pas les laisser tout-à-fait refroidir dans le bain, parce que la cristallisation commenceroit indubitablement, et c'est ce qu'il faut tâcher d'éviter.

4°. Les vaisseaux étant au point de refroidissement convenable, ôtez le chapiteau, et versez dans une terrine vernissée ce qui se trouvera dans la cucurbite; portez la terrine à la cave; oubliez-la pendant trois jours, après lesquels vous décanterez ce qui surnagera, et vous trouverez au fond et aux parois de la terrine de très-beaux cristaux semblables à l'émeraude; amassez-les proprement, faites-les sécher à une chaleur extrêmement douce, et réservez-les pour l'usage que nous dirons. Remettez ce qui vous restera de teinture de Vénus dans la terrine; faites-la évaporer d'un bon tiers sur le feu; enlevez une espèce d'écume qui se formera pendant l'évapora-

tion, et jettez-la comme inutile. Quand vous verrez paroître une petite pellicule sur la surface, assez semblable à de petites écailles, retirez votre terrine, portez-la à la cave, comme vous avez fait la première fois, et opérez toujours de même jusqu'à ce que toute votre teinture soit convertie en cristaux; il faut en excepter comme une espèce d-eau-mère qui paroît, vers la fin, d'une consistance syrupeuse très-épaisse, et qui ne se cristallise jamais. Vous en formerez des boulettes que vous joindrez à vos cristaux; parce que cette espèce d'eau-mère est extraordinairement remplie d'acide.

5°. Prenez ensuite tous vos cristaux, mettez-les dans une cornue de verre assez grande pour que le tiers en demeure vide; placez-la au bain de sable; commencez par un feu fort doux pendant une heure; poussez-le ensuite très-vivement; quand vous verrez paroître la première goutte au bec de la cornue, examinez si elle est foible ou pénétrante; si ce n'est que du phlegme, laissez-le s'écouler jusqu'à ce que les gouttes qui sortiront aient acquis une certaine force; alors adaptez et lutez bien un demi-balon à la cornue, continuez la distillation jusqu'à ce que vous n'apperceviez plus rieu sortir; laissez éteindre le feu, délutez le balon; vous y trouverez environ huit onces d'esprit de Vénus. Attendez jusqu'au lendemain pour retirer la cornue dans laquelle vous trou-

verez environ une demi-livre de poudre de couleur brune tirant sur le rouge; ce n'est autre chose que du cuivre qui a perdu son brillant métallique. Si vous êtes curieux de le ramener sous sa forme primitive, vous le pourrez aisément en vous servant d'un flux réductif. Mais ceci est étranger au but que nous nous sommes proposés. Revenons donc à notre esprit de Vénus que vous verserez du balon dans un flacon de cristal qui bouche bien. Cette liqueur est peut-être la plus pénétrante que je connoisse; il suffit d'ôter le bouchon du flacon où elle se trouve, pour remplir de son odeur tout un appartement; et si l'on porte le flacon ouvert proche du nez, il pénètre au cerveau avec tant de vivacité, qu'il semble que le crâne s'ouvre et se sépare en deux parties.

Vinaigre à l'odeur de l'orange de Portugal.

Garnissez une cucurbite avec six pintes de très-bon vinaigre, et sept onces d'huile essentielle d'orange de Portugal : pour en faire la distillation au bain-marie, après avoir adapté et luté le chapiteau et rafraîchi souvent vous en tirerez cinq pintes; vous aurez un très-bon vinaigre à l'orange de Portugal, que vous conserverez pour l'usage.

Au fruit.

Choisissez, dans leur parfaite maturité, quarante-deux belles oranges de Portugal, que vous

râperez, comme il est dit ci-dessus, aux autres fruits, et vous les mettrez dans une cucurbite, avec sept pintes de bon vinaigre, pour être mis en digestion sur de la cendre chaude, pendant vingt-quatre heures, et ensuite en faire la distillation au bain marie, ayant soin de bien rafraîchir et de ménager le feu qui ne sera pas trop ardent; vous tirerez cinq pintes de cette distillation, que vous boucherez bien pour le garder, afin d'être assorti en tout ce qu'il y a de plus fin dans les vinaigres : le parfum de celui-ci est des plus agréables.

Vinaigre à l'odeur de Limon.

Garnissez une cucurbite avec six pintes de bon vinaigre, et sept onces d'huile essentielle au limon; placez-la dans le bain-marie; luttez le chapiteau et le récipient; modérez le feu, et tirez-en cinq pintes, que vous boucherez bien: conservez pour le besoin ce vinaigre qui est très-bon.

Au Fruit.

Il faut choisir quarante-deux beaux limons, sans mélange de citron; les râper, comme il est dit des fruits ci-dessus; mettre la râpure dans une cucurbite, avec sept pintes de bon vinaigre, pour être mis en digestion sur de la cendre chaude, pendant ving-quatre heures, pour en faire ensuite la distillation au bain-marie, luttant bien exac-

tement le chapiteau et le récipient, tempérant le feu, et rafraîchissant souvent: vous en tirerez cinq pintes que vous conserverez pour garnir vos caves : ce vinaigre excelle en odeur.

Vinaigre à l'odeur du Citron.

Mettez dans un alambic, six pintes de bon vinaigre, avec huit onces d'huile essentielle au citron, que vous placerez dans un bain-marie; adaptez et lutez le chapiteau et le récipient; conduisez-le au feu tempéré, rafraîchissez bien: lorsque vous en aurez tiré cinq pintes, vous arrêterez l'opération, et vous conserverez votre vinaigre au citron pour le besoin : il sera fort bon.

Au Fruit.

Choisissez quarante-huit beaux citrons; faites en sorte, si vous pouvez, que ce soit de ceux de Portugal, parce qu'ils sont les meilleurs; râpez-les et mettez-les dans une cucurbite, avec sept pintes de très-bon vinaigre, pendant vingt-quatre heures; au bout de ce tems, vous la placerez dans le bain-marie, pour en faire la distillation à un feu tempéré; ayez soin de bien luter et bien rafraîchir, pour avoir cinq bonnes pintes de vinaigre au citron, propre à garnir les petites caves.

Vinaigre ambré.

Mettez dans un alambic, six pintes de vinaigre, avec trois onces de quintessence d'ambre; quatre

gros de quintessence de civette, et vingt grains de quintessence de musc; couvrez l'alambic de son chapiteau; lutez-le bien, et placez-le dans un bain-marie pour en faire la distillation; rafraîchissez souvent, et arrêtez, lorsque vous aurez tiré cinq pintes, que vous garderez pour les amateurs de l'ambre : il ne faut en mettre dans les caves assorties, que pour ceux qui voudront en avoir.

Si l'on vouloit faire le vinaigre ambré avec l'ambre même, on pileroit dans un mortier de bronze, que l'on feroit chauffer; une once d'ambre gris, deux gros de civette, et deux scrupules de musc; et lorsqu'il seroit broyé, on verseroit dans le mortier environ un poisson de vinaigre chaud, que l'on broyeroit tout ensemble; et après, versez ce mélange dans un vaisseau de verre où il y aura déjà six pintes de bon vinaigre, lequel on bouchera bien, et on le mettra en digestion pendant un mois, et après, on le distillera au bain-marie; lutez bien son alambic, rafraîchissez souvent, et tirez-en cinq pintes.

Si on vouloit le faire à l'ambre gris seul, on en mettroit deux onces, observant la même conduite que ci-dessus; pour la civette seule, une once; et pour le musc on emploiera quatre gros, lesquels foisonneront tout au moins autant que les deux onces d'ambre.

Vinaigre

Vinaigre à l'odeur de la fleur d'Orange.

Prenez trois livres de belles fleurs d'oranges nouvellement cueillies, au fort de la saison de cette fleur, mettez-les toutes sans être épluchées, et dans leur entier, dans une grande bouteille, et vous verserez par-dessus sept pintes du meilleur vinaigre en odeur et en force, à cause des phlegmes de la fleur d'orange; ne pouvant pas la faire sécher, on perdroit les trois quarts de son parfum, et le plus précieux : on pourroit bien employer à la place de la fleur d'orange, le néroli; mais comme il est fort rare et fort cher, il n'est presque pas possible de pouvoir le mettre en usage dans cette partie, à cause de l'infériorité du vinaigre en odeur, comparé avec celui qui est fait avec la fleur même, et employant la fleur, on gagne cent pour cent, quant au prix et à la bonté : on ne peut donc employer autre chose que la fleur, pour avoir du vinaigre à la fleur d'orange; et pour soutenir l'échec que les phlegmes font aux acides du vinaigre, il faut employer le plus violent.

Votre bouteille garnie des fleurs et du vinaigre, vous l'exposerez au soleil, pendant un mois, et la laisserez en digestion; au bout de ce tems, vous mettrez le tout dans une cucurbite couverte de son chapiteau bien lutté, que vous placerez dans un bain-marie; adaptez le récipient; ména-

gez le feu, et rafraîchissez souvent : lorsque vous en aurez tiré cinq pintes, vous les boucherez bien, pour garnir vos caves : ce vinaigre à la fleur d'orange sera excellent.

Vinaigre à la Lavande, par l'huile essentielle.

Mettez dans l'alambic six onces d'huile essentielle de lavande, et six pintes de vinaigre distillé au bain-marie, au feu tempéré, et tirez-en cinq pintes.

Vinaigre au Romarin.

Dans le tems où le romarin est en fleur, cueillez-en les fleurs et sommités, faites-les ensuite sécher à l'ombre, en les remuant de tems en tems, et lorsqu'elles seront sèches, mettez-en deux livres dans une bouteille de verre, avec sept pintes et chopine de bon vinaigre ; ayant bien bouché la bouteille, vous l'exposerez au soleil pour un mois, et après ce mois de digestion, vous mettrez le tout dans une cucurbite placée dans un bain-marie ; adaptez le chapiteau et le récipient, bien luttés l'un et l'autre ; conduisez la distillation à petit feu, pour les raisons dites à l'article de la lavande ; lorsque le réfrigérant sera chaud, vous aurez soin de le changer d'eau, d'en mettre de la froide ; quand vous aurez cinq pintes vous cesserez l'opération, et remplirez de petites bouteilles, pour aider à assortir vos petites caves.

On peut faire ce vinaigre à l'huile essentielle de cette plante, en mêlant six onces de quintessence de romarin, et six pintes de bon vinaigre dans un alambic, pour en faire la distillation au bain-marie, à feu tempéré, et bien rafraîchir: on en tirera cinq pintes.

Vinaigre au Thym.

Prenez et faites sécher des fleurs de thym, mettez-en deux livres et demie dans une bouteille de verre, avec sept pintes et chopine de bon vinaigre; laissez ces matières en digestion, en les exposant au soleil pendant quinze jours; mettez le tout dans un alambic au bain-marie, pour en faire la distillation; après avoir bien luté le chapiteau et le récipient, conduisez à petit feu, et tirez cinq pintes.

On fait du vinaigre au thym, avec l'huile essentielle de cette fleur, en mettant huit onces d'huile essentielle de thym, dans un alambic, six pintes de très-bon vinaigre distillé au bain-marie, à un feu tempéré; lorsque vous en aurez cinq pintes, vous cesserez l'opération.

Vinaigre au Serpolet.

Cueillez du serpolet, déramez-le et faites-le sécher à l'ombre sur du papier, mettez-en deux livres et demie dans une bouteille de verre, avec six pintes de très-bon vinaigre; laissez-le en di-

gestion pendant quinze jours, en l'exposant au soleil, au bout duquel tems, mettez le tout dans un alambic au bain-marie, faites un petit feu, rafraîchissez souvent, et tirez-en cinq pintes.

Vinaigre à l'huile essentielle de Serpolet.

Mettez dans un alambic huit onces d'huile essentielle de serpolet, avec six pintes de très-bon vinaigre, pour en faire la distillation au bain-marie, à un petit feu, en rafraîchissant souvent; et lorsque vous en aurez cinq pintes, laissez la distillation, et gardez ce vinaigre, pour vous en servir dans le besoin.

Vinaigre de Canelle.

Choisissez une livre de canelle fine, que vous réduirez en poudre subtile, et mettez-la dans une grande bouteille de verre, avec six pintes de bon vinaigre; bouchez exactement la bouteille, exposez-la au soleil pendant un mois, ayant soin de l'ôter en tems de pluie, et de la remuer une fois par jour. Dans les courts jours d'hiver, vous mettrez votre digestion dans du fumier, et dans un endroit chaud, et vous le laisserez toujours un mois en digestion, au bout duquel vous mettrez le tout dans une cucurbite que vous placerez dans un bain-marie; adaptez et lutez le chapiteau et le récipient; faites un feu ordinaire; rafraîchissez souvent, et vous tirerez cinq pintes de vinaigre.



Vinaigre aux Girofles.

Pilez huit onces de girofles en poudre fine, que vous mettrez dans une bouteille de verre, et par-dessus, six pintes de très-bon vinaigre; bouchez-la exactement, et exposez-la au soleil, pendant un mois; vous l'agiterez tous les deux jours, et la retirerez les jours de pluie; dans l'hiver vous la mettrez en digestion dans du fumier, et au bout du mois, vous mettrez le tout dans une cucurbite que vous placerez dans un bain-marie; couvrez-la de son chapiteau bien luté, comme son récipient, à un feu ordinaire, rafraîchissant souvent : lorsque vous en aurez cinq pintes, vous cesserez l'opération, et vous conserverez ce vinaigre aux girofles, pour les amateurs de cette odeur.

Vinaigre à la Muscade.

Prenez douze onces de bonnes noix muscades, que vous réduirez en poudre, et vous opèrerez comme pour la canelle et les clous de girofle.

Pour faire le vinaigre au macis, vous pilerez douze onces de macis bien choisi, et vous vous conduirez comme pour la canelle et le girofle.

CHAPITRE V.

Manière de fixer le parfum des plantes dont on n'obtient aucune odeur par la distillation.

LA plupart des fleurs réunissent le double avantage de flatter l'œil et l'odorat ; mais leur odeur disparoît avec leur beauté fugitive. On a trouvé le secret de conserver aux fleurs leur forme et leur couleur : nous allons indiquer ici la manière de conserver leur parfum et leur esprit recteur que l'on peut rendre même aux fleurs desséchées.

Pour cet effet, ayez une caisse dont le dedans soit garni de fer-blanc, afin que le bord ne communique aucune odeur aux fleurs et ne boive pas l'essence. Faites faire des chassis qui puissent aisément entrer, sur leur plat, dans la caisse. Leur bois doit être de deux doigts d'épaisseur, et garni de pointes d'aiguilles tout autour : ajoutez à chaque chassis une toile qui puisse être tendue dessus. Cette toile sera de coton, et vous aurez soin de la faire passer à une bonne lessive, laver ensuite dans de l'eau claire, et bien sécher avant de vous en servir.

Après avoir bien fait imbiber les toiles dans l'huile de béen, vous les presserez un peu, en-

suite vous les étendrez sur des chassis, et vous les attacherez aux aiguilles, puis vous mettrez un chassis au fond de la caisse et dessus la toile. Vous sèmerez également les fleurs dont vous voudrez tirer l'essence : vous les couvrirez d'un autre chassis, sur la toile duquel vous sèmerez encore des fleurs, et continuerez ainsi jusqu'à ce que la caisse soit pleine.

Le chassis étant épais de deux doigts, les fleurs ne sont pas pressées, et il y en a dessus et dessous les toiles. Douze heures après vous y remettrez d'autres fleurs, et continuerez de même pendant quelques jours.

Quand l'odeur vous paroîtra assez forte, vous lèverez les toiles de dessus les chassis ; vous les plierez en quatre ; puis les ayant pliées et roulées de plusieurs tours avec une ficelle, afin de les contenir et d'empêcher qu'elles ne s'étendent trop, vous les mettrez à la presse, pour exprimer l'huile. Cette presse doit être de fer-blanc, afin que le bois ne s'imbibe point d'huile.

Vous mettrez dessous des vaisseaux bien nets pour recevoir l'essence que vous serrerez dans des fioles bien bouchées pour les conserver.

On ne peut faire, dans une caisse, que l'essence d'une fleur à la fois, car l'odeur de l'une gâteroit l'autre : par la même raison, les toiles qui auront servi à tirer l'essence d'une fleur ne pourront

servir à tirer l'essence d'une autre, à moins qu'on ne les ait mises à la lessive et lavées dans de l'eau claire, et bien fait sécher. Ce moyen est d'usage pour obtenir l'odeur des fleurs qui ne donnent pas d'huile essentielle par la distillation, telle que la tubéreuse, le jasmin et plusieurs autres.

CHAPITRE VI.

Falsification des huiles essentielles, et moyen de reconnoître la fraude.

Les huiles essentielles, qu'on ne retire qu'en petite quantité des substances rares et chères, ne peuvent manquer d'être elles-mêmes fort chères, et, par cette raison, elles sont aussi très sujettes à être falsifiées. Il faut donc connoître ces falsifications, afin qu'on puisse s'en préserver.

Les huiles essentielles peuvent être altérées par le mélange de quelque huile grasse sans odeur, de l'esprit de vin, ou de quelque autre huile essentielle, mais commune et de peu de valeur.

Les huiles grasses n'étant ni volatiles ni siccatives, en mettant sur du papier une goutte de l'huile essentielle qu'on veut essayer, elle s'évaporera à une douce chaleur, et ne laissera au papier ni graisse ni transparence, si elle n'est pas mêlée

d'huile grasse. Ce même mélange peut aussi se découvrir par l'esprit de vin.

Si l'on met dans de l'esprit de vin une goutte d'huile essentielle non mêlée d'huile grasse, elle doit se dissoudre en entier. Au contraire, il en reste toujours une partie non dissoute, si elle est mêlée d'huile grasse, parce que cette dernière est indissoluble dans l'esprit de vin.

Le mélange de l'esprit de vin avec une huile essentielle est facile à reconnoître par l'addition de l'eau. Cette eau devient alors laiteuse, parce que l'esprit de vin quitte l'huile essentielle, pour s'unir à cette même eau, et laisse l'huile très-divisée suspendue, mais non dissoute; ce qui n'arrive point lorsque l'huile essentielle ne contient point d'esprit de vin. Elle se divise, à la vérité, en globules fort petits lorsqu'on agite l'eau, et la rend blanchâtre; mais ces globules se réunissent promptement, et forment des masses d'huile qui nagent à la surface, ou se précipitent au fond, suivant sa nature.

Il est des parfumeurs qui vendent pour huiles essentielles de lavande, de thym, de marjolaine, etc., l'infusion de ces fleurs et plantes dans les huiles grasses; mais la fraude se reconnoît en mêlant les essences avec l'esprit de vin. Si elles sont mélangées, au lieu de se dissoudre, elles se troublent et se précipitent.

Mais il est une autre falsification qu'il n'est pas aussi facile de reconnoître; c'est celle qui a lieu par le mélange d'une autre huile essentielle, parce que ces huiles ont leurs principales propriétés semblables. Cependant, comme les huiles essentielles communes viennent presque toutes des substances de la nature et de l'odeur de térébenthine beaucoup plus tenace que ne l'est celle des autres huiles essentielles, on les reconnoîtra en imbibant un papier ou linge de l'huile qu'on veut éprouver; en la faisant évaporer promptement, la fraude se manifeste par l'odeur marquée de térébenthine qui reste à ce linge ou au papier.

Si l'on soupçonne l'huile essentielle allongée par l'esprit de vin, on le reconnoîtra par le moyen suivant : versez dans un tube de verre un poids donné de cette huile essentielle; ajoutez-y de l'eau; agitez le mélange, laissez-le s'éclaircir, décantez l'huile et pesez; ce dont elle se trouve diminuée est la quantité d'esprit de vin qu'elle contenoit, qui s'est mêlé à l'eau.

Après avoir tracé les principes de l'art du parfumeur, venons aux méthodes pratiques de cette profession, commençons par la fabrication des eaux composées.

DEUXIÈME PARTIE.

Nous avons examiné jusqu'ici la théorie des odeurs, l'art d'extraire et de conserver les parfums qui s'exhalent des fleurs et des corps odoriférans, et de les fixer dans des eaux distillées, des esprits et des huiles. Notre marche était difficile sans doute, mais elle étoit tracée par la nature. C'est dans la chimie et ses applications que nous avons cherché les principes qui nous ont guidés. Il est tems d'en venir aux moyens employés pour produire des odeurs plus suaves par un heureux mélange des parfums, pour embellir le teint, conserver à la peau son lustre et sa fraîcheur, couvrir d'un voile épais ses défauts naturels, corriger ce qu'ils peuvent avoir de désagréable, changer à son gré la couleur des cheveux, les faire croître ou disparoître, effacer les taches et les rides que l'âge imprime sur le front de la vieillesse. Cette portion de l'art du parfumeur est plus minutieuse sans doute; elle demande un génie créateur pour obtenir de grands succès. Mais elle nécessite cependant la connoissance de tous les secrets employés par tous les peuples pour fabriquer les odeurs, les pommades, les poudres et les essences. Pour mettre quelque

ordre dans ces recettes, nous les considèrerons d'après l'usage auquel on les emploie.

Nous allons diviser cette partie en dix chapitres.

Le premier traitera des parfums et odeurs composées.

Le second, des préparations inventées pour embellir le teint, corriger les taches de la peau, les lentilles; des eaux, des huiles et des teintures cosmétiques, des fards, des rouges et des mouches.

Le troisième, des pommades pour les lèvres.

Le quatrième, des savons pour la barbe, et des pâtes employées pour blanchir les mains et le visage.

Le cinquième, des poudres et opiates pour les dents.

Le sixième, des pommades pour faire croître les cheveux; des huiles antiques pour les parfumer, et des poudres de toute couleur. On y joindra les secrets pour les teindre.

Le septième, des sultans et sachets d'odeur.

Le huitième, des pastilles odoriférantes par leur combustion, et des tablettes pour parfumer la bouche.

Le neuvième, des bains aromatiques.

Et le dixième, de la fabrication des gands; de la manière de les parfumer et de les teindre.

CHAPITRE PREMIER.

EAUX ODORANTES COMPOSÉES.

Eau de la Reine d'Hongrie.

EMPLISSEZ une cucurbite de fleurs, de feuilles et de sommités de romarin, jusqu'au deux tiers à-peu-près, et plutôt moins que plus: versez par-dessus de l'esprit de vin rectifié, de manière qu'il surpasse le romarin d'environ un bon doigt; couvrez la cucurbite de son chapiteau; placez l'alambiç au bain-marie et distillez fort lentement. Si votre esprit de vin est tel qu'il doit être, c'est-à-dire, parfaitement rectifié, vous retirerez à-peu près la même quantité d'esprit aromatique que vous rectifierez, si vous le jugez à propos, de la manière que nous avons dit dans l'article précédent, en parlant de l'eau de Lavande, c'est à-peu-près le même procédé.

Eau de Mélisse composée.

Prenez demi-livre de canelle, six onces de cardamomum avec leurs gousses, six onces d'anis vert, quatre onces de clous de girofle, huit onces de coriandre; concassez ces aromates dans un

mortier de marbre et jetez-les dans une cruche de grès ; ajoutez l'écorce de huit citrons, un litron de baies de genièvre écrasées, douze poignées de mélisse, lorsqu'elle est dans toute sa force, six poignées de sommités de romarin, autant de sauge, autant d'hysope, autant d'angélique, dont vous prendrez simplement les côtes et non les feuilles, ni la graine, ni la racine; marjolaine et thym, de chacun six poignées, de l'absynthe une demi-poignée ; hâchez toutes ces plantes; mettez les dans la cruche de grès; versez sur vos drogues seize pintes d'eau-de-vie, et faites durer l'infusion huit jours; versez pour lors le tout dans un alambic de métal, et distillez au bain-marie; vous en retirerez d'abord dix pintes que vous rejetterez par le canal de cohobbation dans la cucurbite, continuant toujours votre feu au même degré; peu après vous le diminuerez de façon que l'eau aromatique ne tombe plus dans le récipient qu'à gouttes précipitées. Vous continuerez votre distillation de la sorte jusqu'à ce que vous ayez retiré sept pintes; changez pour lors de récipient, vous pourrez encore retirer une pinte ou deux d'une eau foiblement spiritueuse, mais qui ne sera pas sans quelque vertu. Il faudra rectifier les sept pintes que vous avez d'abord retirées ; pour cet effet vous les verserez dans une cucurbite de verre, et si vous n'en avez pas d'assez grande, il faudra faire l'opé-

ration à deux fois ; vous placerez la cucurbite au bain de sable ; vous y adapterez le chapiteau et le récipient, et vous distillerez à un feu très-doux. Après avoir retiré les cinq sixièmes des sept pintes, vous laisserez éteindre le feu, vous exposerez votre produit au soleil, pour lui faire perdre le goût d'empyreume, ou bien vous plongerez pendant six ou sept heures le matras dans de la glace pilée, parmi laquelle vous mêlerez un tiers de sel marin, après quoi vous verserez votre eau de mélisse dans des flacons convenables.

Si vous voulez faire une eau de mélisse d'une odeur plus gracieuse que la précédente, mais moins salutaire peut-être, prenez quatre onces de zestes de citrons, muscade, deux onces, coriandre, huit onces, girofle, deux onces, canelle, deux onces, racine sèche d'angélique, une once ; concassez et pilez bien toutes ces drogues ; mélisse citronnée en fleurs et récente, une livre : coupez-la par petits brins menus, et mettez toutes ces drogues en macération, pendant cinq ou six jours, dans huit livres d'esprit de vin très-rectifié. Après ce tems, versez votre infusion dans un alambic de métal et distillez au bain-marie jusqu'à siccité ; vous retirerez huit livres d'esprit aromatique qu'il faudra rectifier au bain-marie dans un alambic de verre. Vous ne retirerez, à cette seconde distillation, que sept livres d'eau

de mélisse que vous plongerez dans un mélange de glace pilée, et de sel marin, pendant sept ou huit heures, après quoi vous mettrez votre eau de mélisse dans des flacons qui aient leur bouchon de cristal.

L'eau de mélisse est fort estimée : on la dit souveraine dans les attaques d'apoplexie, dans la léthargie, dans l'épilepsie ; elle est salutaire aussi dans les vapeurs, les coliques, la suppression des règles et des urines ; enfin, cette eau s'est acquise une réputation égale et même supérieure à celle de la reine d'Hongrie, elle est préférée dans une infinité de circonstances. On en donne par cuillerée, ou pure ou mêlée dans un verre d'eau, suivant l'état de la personne affligée.

Eau Vulnéraire.

L'eau vulnéraire a eu le sort de l'eau de mélisse, c'est-à-dire qu'on y a ajouté ou retranché, selon le caprice ou les vues particulières de chaque artiste ; les uns font infuser leurs plantes dans de l'eau, les autres dans du vin blanc, quelques uns dans de l'eau-de-vie ; pour moi, guidé par l'expérience, j'ai cru bien faire d'adopter la recette suivante.

Prenez et coupez grossièrement des feuilles récentes de sauge, d'angélique, d'absynthe, de sariette, de fenouil, de mentastrum, d'hysope, de

de mélisse, de basilic, de rue, de thym, de marjolaine, de romarin, d'origan, de calament, de serpolet, de fleurs de lavande, quatre onces de chacune de ces plantes; mettez-les infuser pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'esprit de vin rectifié, après quoi distillez au bain-marie dans un alambic avec réfrigérant : vous pourrez retirer sept pintes et demie d'eau vulnéraire que vous pourrez vous dispenser de rectifier.

Comme elle est extraordinairement spiritueuse, il faudra bien se donner garde de l'appliquer toute pure sur les plaies. Il faudra donc la tempérer par une quantité proportionnée d'eau commune; on prendra la même précaution lorsqu'on l'emploiera pour l'usage intérieur.

Eau de miel odorante.

Pour distiller l'eau de miel odorante, prenez trois livres d'esprit de vin rectifié, huit onces de miel blanc, autant de coriandre concassée, trois gros de vanille, une once de zestes de citrons récens, six gros de girofle, quatre de muscade, autant de styrax calamite, autant de benjoin, cinq onces d'esprit de rose, autant d'esprit de fleurs d'orange. Vous ferez ces sortes d'esprits selon le procédé que nous avons indiqué pour faire l'esprit de lavande. Ayant concassé toutes les drogues qui sont susceptibles de cette préparation, vous

mettrez le tout infuser dans l'esprit de vin, l'esprit de rose, et l'esprit d'orange; après trois ou quatre jours de macération, vous verserez le mélange dans une cucurbite de métal, vous distillerez au bain-marie, vous rectifierez cette première distillation, et vous en retirerez à-peu-près une quantité égale à celle d'esprit que vous aurez employé.

Eau de bouquet, etc.

Une once d'eau de miel odorante, deux onces d'eau sans-pareille, dont nous donnerons la recette immédiatement après celle-ci, eau de jasmin, quatre gros et demi, eau de girofle, une demi-once, autant d'eau de violette, de souchet long, deux gros, autant d'eau de lavande, dix gouttes d'esprit de néroli (c'est de l'esprit de fleurs d'orange) ; mêlez toutes ces liqueurs ensemble dans un flacon qui ferme bien avec un bouchon de cristal, et elle sera faite; elle n'exige ni distillation, ni rectification, et elle est charmante pour l'odeur.

Eau Sans-pareille.

Prenez six livres d'esprit de vin rectifié, deux gros et demi d'huile essentielle de bergamote, une demi-once d'huile essentielle de citrons, deux gros d'huile essentielle de cédrats, eau de la reine d'Hongrie, huit onces ; mêlez bien toutes ces liqueurs ensemble dans une cucurbite de verre,

placez-la au bain de sable, adaptez un chapiteau et un récipient, et distillez à un feu très-doux. Vous retirerez à-peu-près la même quantité d'esprit de vin et d'eau de la reine d'Hongrie que vous y en aurez mis.

Eau odorante Germanique.

Vous commencerez par faire macérer pendant huit jours, et dans deux pintes de bon vinaigre, deux poignées de fleurs de lavande, autant de roses de provins, autant de roses sauvages ou églantines, autant de fleurs de sureau; pendant le tems de l'infusion qui sera de huit jours, préparez à part une eau odorante simple selon la recette suivante :

Mettez dans une cucurbite de verre l'écorce de trois citrons, deux poignées de marjolaine, deux poignées de muguet, deux poignées de fleurs de lavande ; vous verserez sur tout cela une chopine, c'est-à-dire, une livre d'eau de rose double et environ deux livres d'eau de rivière ; adaptez le chapiteau à la cucurbite ; placez-la au bain de sable ; adaptez pareillement un matras au bec du chapiteau ; collez bien les jointures, et laissez les choses dans cette disposition pendant deux jours; après ce tems mettez le feu au fourneau et distillez à gouttes précipitées. Quand vous aurez retiré une pinte de liqueur, cessez et réservez cette eau pour l'usage suivant.

Prenez du serpolet, de la marjolaine, du basilic, du thym, de chacun une poignée; de la fleur de lavande, de la rose de provins, du spicnard, de l'origan, de chacun trois fortes pincées de la racine d'iris de Florence, une demi-once, autant de canelle; clous de girofle, macis, storax calamite, benjoin, de chacun trois gros; du ladanum deux gros, de l'aspalathe demi-once, de l'aloës soccotrin demi-gros. Mettez toutes ces drogues mondées, hâchées, pilées, concassées, suivant leur nature, dans une cruche de grès, versez par-dessus votre première infusion le vinaigre, ainsi que l'eau odorante simple que vous avez distillée; ajoutez une pinte de bon vin muscat, remuez bien le tout et laissez-le en macération pendant quinze jours, après quoi versez votre infusion dans une cucurbite de métal; une cucurbite de verre vaudroit mieux; mais il seroit peut-être difficile d'en trouver une assez grande; adaptez le chapiteau, placez l'alambic au bain de sable, ajoutez un matras un peu grand, lutez bien les jointures, et commencez la distillation par un feu d'abord très-modéré; augmentez-le par degré jusqu'à ce que les gouttes se succèdent assez rapidement: les premières gouttes pourront bien n'être qu'un pur phlegme, faites-y attention; en ce cas il faudra les séparer comme inutiles. Mais aussi-tôt que les gouttes exhaleront une odeur vive et agréable, lutez bien le matras avec

le chapiteau, et continuez la distillation jusqu'à l'occurrence d'une pinte et demie ou environ; séparez cette eau de ce qui sortira ensuite qui pourra n'être pas mauvais, vous en ferez l'usage qu'il vous plaira.

Rectifiez votre eau odorante dans un alambic de verre selon l'art; vous en retirerez une pinte et quelque chose de plus, que vous conserverez dans des flacons de cristal.

Cette eau, fort vantée dans la pharmacopée d'Augsbourg, est pénétrante, incisive, admirable pour recréer les esprits vitaux, dissiper les maux de tête et réjouir le cœur; je la crois bonne contre les vapeurs contagieuses occasionnées par le mauvais air.

Eau odorante de Millefleurs.

On aura soin de distiller une suffisante quantité de rosée dans un tems convenable, dans le courant du mois de mai, par exemple, et d'en conserver l'eau dans un flacon bien bouché; on aura soin aussi de ramasser au mois de juin, par un tems bien sec et un jour bien serein, de la fiente de bœuf ou de vache séchée d'elle-même dans les prés où ces animaux ont brouté l'herbe. Cette fiente contient les premiers principes des végétaux que les bœufs ou vaches ont mangés, beaucoup d'esprit recteur par conséquent, et c'est ce que l'on observe sans peine par l'odeur

forte d'ambre ou de musc que cette fiente exhale ; on choisira ensuite, dans chaque saison convenable, telles fleurs que l'on voudra distiller ; et les ayant stratifiées dans une grande et large cucurbite de verre, avec égale quantité de fiente desséchée et pulvérisée, on arrosera successivement chaque couche avec de l'eau spiritueuse de rosée. On continuera cet arrosement et la stratification jusqu'à ce que les matières remplissent les deux tiers de la cucurbite ; pour lors, on la couvrira de son chapiteau de verre, et l'ayant soigneusement lutée, ainsi que le récipient au chapiteau, on en fera la distillation à la chaleur d'un fort soleil d'été, jusqu'à ce que l'humidité soit à-peu-près entièrement sortie. Ensuite vers minuit, ou du moins un peu avant le lever du soleil, on délutera les vaisseaux, on jettera, comme inutile, ce qui sera dans la cucurbite, on la remplira de nouvelles fleurs stratifiées comme la première fois, mais pas tout-à fait jusqu'à la moitié ; on distillera encore à la chaleur du soleil toute l'humidité, après quoi on délutera le chapiteau avant le lever du soleil ; pour cette fois-ci on ne videra point la cucurbite, on se contentera d'achever de la remplir jusqu'au deux tiers de toutes sortes de fleurs aromatiques, sans y ajouter ni eau de rosée, ni fiente de vache ; on se contentera de la couvrir de son chapiteau, on y adaptera le récipient et on distillera à la chaleur du

soleil jusqu'à siccité. Mais comme il pourroit arriver que la chaleur du soleil fût insuffisante, on pourra substituer le bain des vapeurs. On conçoit bien qu'à chaque distillation il faut avoir grand soin de verser l'eau du récipient dans un flacon bien bouché. Quand toutes ces distillations seront achevées, on versera l'eau odorante de tous les produits, et on la rectifiera selon l'art.

Des eaux d'Ange, tant simples que spiritueuses.

Prenez de la racine d'iris de Florence, du benjoin choisi, du storax, du bois de rose, du santal citrin, de la fleur de benjoin, du calamus aromaticus : pour se conformer en tout au goût d'aujourd'hui, il faut supprimer totalement le musc, et ne mettre que quelques gouttes de quintessence d'ambre, pour mieux faire sortir les autres odeurs, en les rendant plus agréables. Le choix fait de vos drogues, concassez-les, mettez-les ensemble dans une cucurbite avec l'eau rose et l'eau de fleurs d'orange, remuez bien le tout; bouchez-le exactement jusqu'à luter. Mettez ces matières en digestion au bain-marie tiède, pendant vingt-quatre heures : en le débouchant, adaptez le chapiteau, lutez exactement, et vous distillerez au bain-marie : ce qui en sortira sera l'eau d'ange la meilleure de toutes : on pourra en décider par les différentes recettes que nous donnons.

Prenez trois onces d'iris de Florence.
Trois onces de benjoin.

Dix gros de storax choisi.
Une once de bois de rose.
Demi-once de santal citrin.
Demi-once de calamus.

Le tout pilé, comme il est dit dans le procédé, mettez le dans l'alambic, avec
Deux pintes d'eau rose,
Deux pintes d'eau de fleurs d'orange,
Vingt gouttes de quintessence d'ambre,
mettez les au bain-marie en digestion : l'eau du bain doit être tiède, et le distiller au même bain, comme nous l'avons dit au procédé.

Pour mettre tout à profit, votre distillation faite, il faut faire sécher le marc, en faire des sachets pour porter sur soi, ou le mettre dans des armoires, pour donner bonne odeur aux linges et hardes : on peut aussi en faire brûler sur un réchaud pour chasser la mauvaise odeur : on en fait des pastilles fort bonnes.

Autre.

Cette eau ne diffère que par la recette : je me contenterai de la donner ici ; et pour le reste, je renvoie le lecteur à l'article précédent.

Prenez quatre onces de benjoin.
Deux onces de storax.
Demi-once de clous de girofle.
Deux gros de canelle, le tout concassé.

Deux petits bâtons de calamus.
Deux pincées de coriandre.

Mettez le tout dans votre cucurbite, avec deux pintes d'eau, mis en digestion comme ci-dessus, et distillez au bain - marie, vous pourrez ajouter quelques gouttes d'ambre; conservez le marc et faites-le sécher pour le mettre en sachet, ou faites-le brûler pour chasser les mauvaises odeurs.

Eau d'Ange bouillie.

Prenez douze onces de benjoin.
Six onces de storax.
Trente clous de girofle.
Une noix muscade.
Un gros de coriandre, le tout pilé.
Un beau citron coupé par tranches.

Mettez le tout dans un coquemar neuf ou qui ne serve qu'à cet usage, avec quatre pintes d'eau; couvrez-le et faites-le bouillir; étant réduit aux trois quarts, tirez-le du feu pour le laisser reposer et refroidir; après, vous le tirerez doucement et perpendiculairement pour ne pas le troubler, et mettez-le dans des bouteilles bien bouchées pour le garder. Vous choisirez l'endroit le moins chaud dans l'été, et dans l'hiver vous prendrez garde qu'elle ne gêle, elle ne seroit plus bonne.

Eau d'Ange aux esprits.

Prenez trois onces d'iris de Florence.
Trois onces de benjoin.

Trois onces de bois de rose.
Demi-once de santal.
Une once de storax.
Dix gros de calamus.

Pilez le tout grossièrement, ensuite mettez-le dans une cucurbite avec
Trois pintes d'eau-de-vie.
Demi-once de néroli. C'est l'huile essentielle que l'on tire des fleurs d'orange.
Une chopine d'eau rose.
Deux gros de quintessence d'orange de Portugal.

On peut faire la distillation sur-le-champ : le produit est très-bon. Cette eau est meilleure en la laissant en macération pendant huit jours, et couvrant bien exactement le vaisseau dans lequel on la mettra. Il faut le distiller au bain-marie et en tirer deux pintes, on aura une eau exquise.

Eaux spiritueuses composées et cordiales.

Prenez, au commencement du mois de mars deux onces de chacune des racines suivantes; savoir :
Racine de vrai acorus.
Racine de bétoine.
Racine d'iris de Florence.
Racine de souchet long.
Racine de gentiane.
Racine de scabieuse.

Une once de canelle.
Une once de santal citrin.
Deux gros de macis.
Une once de baies de genièvre.
Six gros de coriandre.

Pilez toutes ces drogues et ajoutez-y les zestes de six beaux citrons.
Les zestes de six belles oranges de Portugal.

Mettez le tout dans un grand vaisseau avec dix pintes de bon esprit de vin, remuez bien le tout, ensuite bouchez exactement le vaisseau jusqu'à la saison des fleurs, et dans le tems que chaque fleur est dans sa force; mettez-y alors une demi-poignée de chacune des fleurs suivantes :
La violette.
La jacinthe.
La petite giroflée jaune.
La jonquille.
La rose rouge.
La rose pâle.
La rose blanche et musquée.
L'œillet.
La fleur d'orange.
Le jasmin.
La tubéreuse.
La fleur de romarin.
La sauge.
La fleur de thym.
La fleur de lavande.

La fleur de marjolaine.
La fleur de genêt.
La fleur de sureau.
La fleur de millepertuis.
La fleur de souci.
La fleur de camomille.
La fleur de nicotiane.
La fleur de muguet.
La fleur de narcisse.
La fleur de chèvrefeuil.
La fleur de bourache.
La fleur de buglose.

Chaque fois que vous mettrez une partie de vos fleurs, vous mêlerez le tout ensemble : vous en userez ainsi depuis la première jusqu'à la dernière; et trois jours après la dernière des fleurs, mettez le tout dans une cucurbite couverte de son chapiteau bien luté, mise dans un bain-marie au feu tempéré, rafraîchie souvent. Vous en tirerez cinq pintes d'esprit d'une rare qualité, soit pour remède, plus efficace que l'eau de mélisse, soit pour l'odeur : il est facile de concevoir par sa recette, que c'est une des meilleures eaux.

Eau de cypre composée.

Prenez huit pintes d'esprit au jasmin, dans lesquelles vous mettrez,
Une once d'iris concassé.

Demi-once de graine d'angélique pilée.
Trois noix muscades pilées.
Six onces de roses muscades blanches pilées.
Deux gros de néroli.
Trente gouttes d'ambre.

Si ce n'est pas la saison des roses, lorsque vous ferez cette eau de cypre, mettez à la place une chopine d'eau - rose musquée, et, à son défaut, servez-vous de l'eau-rose ordinaire.

Mettez ces substances dans un alambic, au bain-marie; tirez au petit filet, mettez votre récipient dans l'eau fraîche, afin que les esprits soient plutôt frais pour la conservation du parfum.

En suivant cette recette, et sans s'écarter du musc, de la civette et de l'ambre, on fait un alliage qui plaira beaucoup, même à ceux qui ont l'ambre en aversion, et ils en supporteront aisément l'odeur.

Eau impériale.

Le laurier doit être le goût dominant de cette eau, pour qu'elle ait les qualités requises.

Pour la faire, prenez, pour trois pintes,
Quatre poignées de feuilles de laurier, amorties dans le mortier.
Une poignée de marjolaine.
Une poignée de fleurs de sauge.
Une poignée de fleurs de romarin.
Une once de santal citrin.

Quatre onces de baies de laurier pilées à part.
Deux gros de noix muscades pilées.

Mettez votre recette en digestion dans six pintes de bonne eau-de-vie, remuez-la pendant huit jours; au bout de ce tems, mettez-le tout dans votre cucurbite, en ajoutant demi-once de quintessence de citron; tirez-la au bain-marie à petit feu, sur-tout au commencement, et lorsque vous en aurez tiré trois pintes, vous changerez de récipient; vous pourrez en retirer encore une chopine, mais elle sera inférieure; elle pourra servir pour humecter et parfumer les pâtes liquides, pour les bains de propreté. A l'égard des autres trois pintes, on peut en garnir ses flacons, s'en servir comme des autres odeurs, soit pour chasser les mauvaises odeurs, soit pour faire revenir de l'évanouissement, si on en frotte les tempes et les narrines.

Eau impériale tirée de la Pharmacopée royale de M. L'EMERY.

Prenez quatre onces de canelle.
Deux onces de noix muscades.
Deux onces d'écorce de citron.
Une once de girofle.
Une once de calamus.
Une once de santal citrin.
Une once de racine de pivoine.
Une poignée de feuilles de laurier.
Une poignée de sommités d'hysope.

Une poignée de marjolaine.
Une poignée de thym.
Une poignée de sarriette.
Une poignée de fleurs de sauge.
Une poignée de fleurs de romarin.
Une poignée de lavande.

On pilera toutes les drogues qui peuvent se piler, et on les mettra toutes dans une cucurbite de verre ou de grès : on mettra dessus deux pintes de vin blanc, autant d'eau de mélisse, et un demi-septier d'eau de fleurs d'orange : on couvrira exactement la cucurbite de son chapiteau; on y adaptera son récipient; on luttera bien les jointures; après vingt-quatre heures de digestion; on fera distiller la liqueur au bain-marie, et on aura l'eau impériale.

Eau Couronnée.

Mettez dans huit pintes d'eau-de-vie,
Demi-livre de violette épluchée.
Deux onces de racine d'iris.
Demi-livre de jonquille double.
Quatre onces de fleurs d'orange épluchées.
Quatre onces de roses musquées blanches.
Six onces de tubéreuse.
Deux gros de macis.
Un gros de clous de girofle.
Deux onces de quintessence de bergamote.
Deux onces de quintessence d'oranges de Portugal.

Toutes ces fleurs doivent être cueillies dans leur saison.

Il faut observer de mettre avec la violette, l'iris pilé, le macis et le clou de girofle, et ensuite mettre les fleurs dans leurs saisons, et ne mettre vos quintessences qu'après la tubércuse qui est la dernière fleur : toutes les fois que vous ajouterez à votre recette, c'est-à-dire, que vous mettrez une de vos fleurs, vous remuerez le tout, et boucherez très-exactement le vaisseau. Huit jours après que vous aurez mis la tubéreuse, mettez le tout dans une cucurbite, couvrez-la de son chapiteau, luttez exactement, et faites-en la distillation au bain-marie : ayez soin de rafraîchir souvent; adaptez et luttez le récipient; mettez-le dans une terrine pleine d'eau, afin que les esprits en tombant se refroidissent, pour la conservation de sa force et de son parfum : vous retirerez de cette opération quatre pintes de bon esprit, que vous pouvez présenter à ceux qui ont le goût le plus fin; ils en seront plainement satisfaits.

Eau Superbe.

Il faut mettre dans une cucurbite huit pintes d'eau-de-vie, avec la recette suivante :
Une once de macis pilé.
Une once de noix muscades pilées.
Une once de néroli.

Quatre

Quatre onces de quintessence de cédrat.
Quatre onces de quintessence d'oranges de Portugal.

Si l'on n'est pas pressé, il faut mettre en infusion le macis et la muscade pendant huit jours, après lequel tems vous ajouterez vos essences, et vous les distillerez. Si au contraire vous êtes pressé, vous pouvez opérer sur le champ, en augmentant seulement de deux gros de macis et deux gros de muscade, c'est-à-dire, dix gros de chacune des deux espèces pilées, comme nous l'avons ci-dessus; vous les tirerez au bain-marie, en mettant le récipient dans un bain froid, pour la perfection des esprits : observez de la tirer à petit feu, vous en aurez quatre pintes de bon esprit. A l'égard du reste, vous changerez de récipient, pour vous en servir à ce que vous jugerez à propos.

Eau Sensuelle.

Pour en faire quatre pintes, mettez dans votre cucurbite sept pintes d'eau-de-vie de Coignac, qui n'ait aucun goût; qu'elle ne soit pas vieille; vous ajouterez ce qui suit :
Trois onces de quintessence de cédrat.
Une once de néroli de l'année.
Deux onces d'iris de Florence.
Une once de macis, pilé.
Une once de daucus en graine pilé.

Vous tirerez vos esprits au bain-marie à un petit feu, vous mettrez le récipient dans un bain d'eau froide et changerez souvent l'eau de votre réfrigérant, afin que les flegmes ne montent point. Vous aurez quatre pintes d'eau sensuelle.

Eau d'Adonis.

Elle se fait à la fin de juin, ou au commencement de juillet, à cause des fleurs qui entrent dans sa composition : les fleurs odorantes ne sont pas en grand nombre, et ne font que passer.

Prenez une livre de muscades blanches pilées.
Trois quarterons de fleurs d'orange.
Demi-livre de jasmin.
Demi-livre d'œillet à ratafiat de la première sève, épluché.
Deux gros de girofles pilés.
Une once de canelle fine pilée.
Six onces de quintessence de limon.
Quatre gouttes d'ambre.

Mettez le tout dans une cucurbite avec huit pintes de bon esprit de vin; couvrez-la de son chapiteau, lutez-le bien, de même que son récipient qui sera dans un bain froid : faites la distillation au bain-marie, vous en tirerez six pintes; cette eau est parfaitement bonne.

Eau Sicilienne odorante.

L'eau sicilienne est composée de l'iris, du safran, de l'encens, de la quintessence de cédrat,

de la noix muscade; après la distillation, on met dans les esprits de l'huile de jasmin, que l'on remue tous les jours pendant quinze jours; après lesquels on le soutire; et lorsque ces esprits sont reposés, on met cette eau dans les bouteilles pour la garder et la vendre.

Prenez quatre onces d'iris de Florence pilé.
Deux onces d'encens pilé.
Deux onces de safran.
Quatre onces de quintessence de cédrat.
Une once de noix muscade pilée.

Mettez le tout dans votre cucurbite, avec six pintes de bon esprit de vin; distillez-le au bain-marie, et tirez-en quatre pintes. Lorsque vos esprits seront exactement froids, vous y joindrez une demi-livre d'huile de jasmin, que vous remuerez une fois par jour pendant quinze jours, et après avoir laissé reposer ensuite deux ou trois jours, vous la mettrez dans les bouteilles pour la garder et la vendre.

Eau de Lavande composée.

Prenez une demi-livre de fleurs de lavande.
Deux onces de fleurs de romarin.
Deux onces de serpolet.
Trois onces de fleurs d'orange.
Quatre onces de menthe ou baume.
Six pintes de bonne eau-de-vie.

Mettez l'eau-de-vie dans votre cucurbite avec les susdites plantes, que vous distillerez au bain-marie : ménagez le feu au commencement; ayez soin de bien rafraîchir votre réfrigérant. Vous tirerez trois pintes d'eau de lavande excellente.

Si vous ne pouviez avoir de la fleur de romarin, vous pouvez employer les sommités de cette plante, augmentant seulement le poids d'une once; et au lieu de deux onces de fleurs qu'il y a dans la recette, vous mettrez trois onces de sommités.

CHAPITRE II.

Préparations pour embellir le teint ; Cosmétiques rouges, Fards, Mouches.

ARTICLE PREMIER.

Lait Virginal commun.

CONCASSEZ deux onces de benjoin commun, une des torax, deux gros de canelle, une once de cloux de girofle et une noix muscade. Mettez le tout dans une bouteille de gros verre où vous aurez déjà versé une pinte d'eau-de-vie raffinée : ajoutez à toutes ces drogues quelques batons d'orcanette qui fortifieront la couleur. Après avoir luté

vivement la bouteille, exposez-la pendant un mois au soleil sur du sable ou du fumier, où vous aurez bien attention de lui faire éviter la plus légère pluie; et de la choisir enfin assez grande, pour qu'il y ait dedans du vide de la valeur de deux doigts, de peur qu'elle ne se rompe par la chaleur et la force de l'eau-de-vie.

Autre.

Mettez dans une bouteille de gros verre une pinte d'esprit de vin et une chopine d'eau-de-vie, avec quatre du benjoin le plus parfait, deux de storax, une demi-once de canelle, deux gros cloux de girofle et deux noix muscades: le tout concassé, vous y ajouterez quelques petits morceaux de vessie de musc et huit grains d'ambrette concassée; après avoir luté la bouteille et l'avoir exposée au soleil, comme il a été dit ci-dessus, vous aurez du lait virginal de l'odeur la plus agréable.

Autre.

Versez beaucoup d'eau sur la dissolution de saturne: alors elle devient blanche comme du lait.

Autre.

Prenez égales parties de benjoin et de storax; laissez fondre dans suffisante quantité d'esprit de vin qui prendra une couleur rougeâtre, et qui

exhalera alors une odeur fort suave. Quelques personnes y ajoutent un peu de baume de la Mecque. Versez-en quelques gouttes dans de l'eau commune bien claire ; elle blanchira aussitôt en l'agitant. Les dames s'en servent avec succès pour se nettoyer le visage.

Autre.

Pulvérisez trois onces de litharge d'argent ; mêlez avec une once de bon vinaigre blanc ; ajoutez une once de sel commun bien pilé et dissous dans une demi-livre d'eau de pluie. Passez à travers un morceau de drap. Conservez la liqueur qui en découlera dans un vase que vous agiterez de tems en tems. Cette liqueur deviendra blanche comme du lait. On peut s'en laver matin et soir pour embellir la peau, détruire les lentilles qui sont sur le visage, ou faire passer les pustules et les rougeurs qui paroissent sur le front et sur les joues.

Autre Lait virginal plus prompt à faire, et aussi efficace.

Pilez de la joubarbe dans un mortier de marbre, exprimez-en le jus et le clarifiez. Lorsque vous voudrez vous en servir, mettez-en un peu dans un verre, et jettez par-dessus quelques gouttes de bon esprit de vin. A l'instant même,

il se formera une espèce de lait caillé, très-propre à unir la peau et à en effacer les rougeurs.

Autre.

Une once d'alun de roche, une once de soufre pulvérisé très-finement : mettez ces poudres dans une bouteille qui contienne environ une pinte, et ajoutez-y une chopine d'eau rose muscade; agitez bien fort ces matières pendant une demi-heure; cette eau, par cette agitation, deviendra comme du lait, et toutes les fois que vous voudrez vous en servir, remuez la bouteille : on imbibera un linge, qu'on laissera sur le visage toute la nuit, et après on se lavera d'eau de rose ou de plantain.

Autre.

Deux onces de litharge d'or, la faire bouillir pendant un petit quart-d'heure dans une chopine de vinaigre, que l'on filtrera dans le papier gris, et que l'on mettra dans une bouteille à part : ensuite faites bouillir demi-septier d'eau rose, avec demi-once d'alun de plume, et deux gros d'alun de roche, vous filtrerez pareillement cette décoction, et vous la garderez dans une bouteille à part. Lorsque vous voudrez vous en servir, vous mettrez de celle-ci un tiers, et deux tiers de la première, et vous aurez un lait virginal très-propre pour ôter les rougeurs du visage.

Cinquième lait virginal pour embellir le visage.

Il faut mettre dans une bouteille de gros verre une pinte d'esprit de vin, deux onces de benjoin commun, une once de storax, deux gros de canelle, un gros de clous de girofle, une noix muscade; concassez toutes ces drogues, et vous les mettrez dans la bouteille, vous ajouterez trois bâtons d'orcanette, pour fortifier la couleur; vous luterez avec soin la bouteille, et l'exposerez au soleil pendant un mois, sur le sable ou sur le fumier; il faudra avoir soin de la retirer lorsqu'il pleuvra : observez que cette bouteille soit assez grande pour laisser un vide de deux ou trois doigts, de peur que les esprits, venant à s'échauffer, ne fassent casser la bouteille. Au bout d'un mois, vous tirerez doucement votre décoction pour vous en servir, en en frottant le visage avec un linge blanc de lessive.

Sixième lait virginal pour blanchir le teint.

Prenez un demi-septier de vinaigre blanc distillé, que vous mettrez dans un pot neuf, vous y ajouterez deux onces de litharge en poudre, que vous ferez bouillir jusqu'à ce que la liqueur ait diminué d'un tiers; vous la retirerez pour lors du feu, et, après qu'elle

sera reposée, vous la verserez doucement par inclinaison, afin de ne pas troubler la décoction; vous la garderez dans une bouteille, en observant ce qui suit.

On pilera un gros de sel gemme, ou sel marin, et on le fera fondre dans un demi-septier d'eau rose, qu'on filtrera, afin qu'il soit clair; on le mettra dans une bouteille, pour s'en servir au besoin : pour lors, on mettra autant de l'une que de l'autre bouteille, il se formera un lait aussi épais que s'il étoit naturel: si on le trouve trop épais, on peut l'éclaircir avec un peu d'eau. On doit s'en frotter le visage et les mains, ce qui rendra la peau douce et blanche.

Autre.

Choisissez une bouteille d'environ deux pintes, vous y mettrez une pinte d'esprit de vin et une chopine d'eau-de-vie; ensuite vous y ajouterez quatre onces du meilleur benjoin que vous trouverez, deux onces de storax, demi-once de canelle, deux gros de clous de girofle, une noix muscade : il faut concasser toutes ces drogues, et les mettre dans la bouteille, avec quatre gouttes de quintessence d'ambre; boucher, avec beaucoup de soin la bouteille, l'exposer pendant un mois au soleil, et la retirer les jours de pluie : au bout du mois

vous tirerez votre infusion au clair tout doucement; vous aurez un lait virginal d'une bonne odeur, dont on se servira en s'en frottant le visage avec un linge blanc de lessive.

Pour faire disparoître les boutons du visage.

Réduisez en poudre subtile une once de litharge d'argent, mettez-la sur la cendre chaude en digestion vingt-quatre heures dans une fiole, avec une chopine de vinaigre distillé ; vous filtrerez cette dissolution, que vous mettrez dans une bouteille : vous aurez dans une autre bouteille la même quantité d'eau commune, imprégnée de sel marin, laquelle sera aussi filtrée lorsque l'on voudra s'en servir, on mettra, par parties égales de chaque bouteille, autant qu'il en faut pour une fois, il se formera une liqueur blanche, avec laquelle vous laverez le visage soir et matin ; vous ferez le même mélange chaque fois que vous vous en servirez, et vous continuerez jusqu'à ce que les boutons soient dissipés.

Pour faire disparoître les boutons et les rougeurs du visage.

Prenez deux onces de storax, deux onces de benjoin, demi-once d'iris de Florence pilée, un grain d'ambre : concassez ce qui peut l'être ; vous mettrez tout dans un vaisseau, avec une

pinte d'esprit de vin, en digestion sur de la cendre chaude pendant vingt-quatre heures; l'esprit de vin se trouvera chargé d'une teinture rouge, qu'il faudra verser par inclinaison dans une bouteille de verre, pour la séparer de son marc. On aura un lait virginal fort odorant. Lorsque l'on voudra s'en servir, on mettra dans un verre autant d'eau qu'il en faut pour se laver, on y ajoutera quelques gouttes d'eau virginale, elle deviendra blanche comme le lait.

ARTICLE II.

Eaux qui dissipent les Tannes, les Taches, les Rousseurs, les Lentilles du visage, et lui procurent son éclat naturel.

Rien n'est plus naturel que de désirer d'effacer en nous certains défauts que nous pouvons avoir sur le visage, comme sont les tannes, les taches, les rousseurs, les lentilles et le hâle. Un beau visage perd tous les jours son lustre par ces défauts; il ne s'agit que d'un peu de soin pour le remettre dans son éclat naturel, en se servant des eaux préparées pour cet effet, dont nous allons donner la recette; eaux que l'on peut faire soi-même, en choisissant les drogues qui plaisent le plus et pour lesquelles on a le plus de confiance. On viendra bientôt à bout de faire disparoître

tous ces défauts du visage ; et ensuite, par les eaux cosmétiques, de nourrir, embellir, blanchir et faire renaître la beauté. Les rides de l'âge viendront beauceup plus tard ; on vivra par conséquent plus long-tems jeune.

Il est permis d'avoir quelques soins de soi : le premier est de conserver les présens que la nature nous a donnés, et de remédier à quelques défauts qui y surviennent. Nous en allons indiquer le moyen par les eaux qui seront propres à les corriger. Je souhaite être utile dans cette partie : je serai sûr de plaire.

Eau pour faire disparoître les tannes et les lentilles du visage, en peu de tems.

Prenez une livre de vinaigre blanc ; tartre blanc, une demi-livre ; alun de roche, demi-livre réduite en poudre subtile ; ajoutez demi-livre de farine d'orge, une demi-livre de farine de fèves. Vous mettrez dans une cornue toutes ces choses bien mêlées ensemble ; distillez au bain de sable ; il en sortira une eau dans laquelle vous imbiberez des linges, que vous appliquerez le soir, en vous couchant, sur les tannes et les lentilles qui disparoîtront dans peu, si vous continuez quelque tems.

Eau simple, adoucissante et balsamique, qui ôte les rides.

Prenez la seconde eau d'orge, passez à travers un linge fin, et ajoutez-y quelques gouttes de baume de la Mecque; agitez bien la bouteille pendant dix ou douze heures sans discontinuer, jusqu'à ce que le baume soit entièrement incorporé avec l'eau ; ce dont on s'appercevra lorsqu'elle restera un peu trouble et un peu blanche. Cette eau est merveilleuse pour embellir le visage, et pour le conserver dans sa jeunesse et dans sa fraîcheur. Si on en use seulement une fois par jour, elle ôte les rides, et donne à la peau un éclat surprenant On doit avoir soin, avant de se servir de cette eau, de se laver la peau avec de l'eau de pluie.

Secret pour enlever les rides, révélé par un Persan à une Grecque de soixante-douze ans, qui n'en parut plus avoir que vingt-cinq.

Faites rougir une pelle ; jetez dessus de la poudre de myrrhe; recevez-en la fumée sur votre visage, en vous couvrant la tête d'une serviette, pour rassembler la fumée et l'empêcher de se dissiper. Vous en recevrez ainsi la vapeur sur votre visage, et vous réitérerez de même trois fois, continuant ce procédé matin et soir, aussi long-tems que vous le désirerez. Celui qui a communiqué ce secret en promet des merveilles.

Recette pour empêcher les rides.

Faites fondre de la meilleure cire blanche; ajoutez-y égale partie de blanc de baleine que vous incorporerez bien avec de la cire : ajoutez-y un peu d'esprit de vin. Trempez-y des linges que vous appliquerez chaudement sur le ventre de la femme nouvellement accouchée. Serrez bien avec d'autres linges. Vous aurez le soin de tourner tous les matins le linge trempé dans la cire, et de le renouveller huit jours après.

Par ce seul procédé on empêchera entièrement les rides, et on conservera la fermeté et la délicatesse de la peau. Si c'est pour les mamelles qu'on prépare ces linges, il faut faire un trou au milieu pour passer les bouts, afin qu'ils ne soient pas comprimés. Une trop forte compression pourroit y attirer de fâcheux accidens.

Secret pour enlever les rides.

Faites rougir une pelle; jettez par-dessus de la poudre de myrrhe; recevez-en la fumée sur le visage, en vous couvrant la tête d'une serviette pour rassembler la fumée et l'empêcher de se dissiper. Réitérez par trois fois ce procédé : ensuite faites chauffer de nouveau la pelle; lorsqu'elle sera bien chaude, vous l'arroserez de vin blanc dont vous aurez soin d'emplir votre bouche. Vous en recevrez de même la vapeur sur votre

visage : vous le réitérerez trois fois, continuant ce procédé matin et soir, aussi long-tems que vous le désirerez.

Autre pour conserver la fraîcheur de la peau du visage.

Il faut, le soir en se couchant, appliquer sur le visage quelques tranches de rouelle de veau. Rien n'empêche mieux les rides, n'entretient la peau souple et ne conserve le teint frais comme ce simple topique.

Eau pour ôter les lentilles.

Prenez égales parties de joubarbe et d'éclaire; distillez au bain de sable, et vous lavez de cette eau.

Poudre pour enlever les taches de rousseur.

Calcinez au feu les os longs des pieds de moutons, réduisez-les en poudre; laissez cette poudre infuser pendant vingt-quatre heures dans du vin blanc, et frottez-vous-en le visage.

Eau pour ôter les taches du visage.

Prenez deux livres de racines de parelle et de melon, dix œufs d'hirondelles, demi-once de nitre, deux onces de tartre blanc. Distillez le toût dans un alambic de verre, et vous lavez de cette eau.

Contre les éphélides.

Servez-vous des eaux distillées de blancs d'œufs, de fleurs de fèves, de nénuphar, de lis blancs, de semence de melons, de racines d'iris, de sceau de Salomon, de roses blanches, de mie de pain blanc. On peut se servir de chaque eau séparément, ou de plusieurs mêlées ensemble, en y joignant le blanc d'œuf.

Contre les effets du hâle.

Frottez-vous la peau avec le mucilage des graines de lin, de semence de *psyllium*, ou herbe aux puces, de gomme adragant, de suc de pourpier, que vous mêlerez avec le blanc d'œuf.

Un des meilleurs moyens pour éviter de se hâler, c'est de ne point sortir immédiatement après qu'on s'est lavé le visage ou les mains ; car alors la peau qui est attendrie, est bien plus susceptible des impressions de l'air, et elle brunit plus vîte.

Pour enlever les taches du visage.

Prenez deux onces de suc de limon, autant d'eau-rose, deux gros d'argent sublimé, et autant de céruse; mêlez ensemble; oignez-en votre visage en vous couchant, et le matin vous le frotterez avec un peu de beurre frais.

Vinaigre qui produit le même effet.

Mettez un œuf frais dans du vinaigre blanc. La coquille de l'œuf s'y dissout, et on crève entièrement

rement l'œuf pour le délayer dans la liqueur, à laquelle on peut ajouter un peu d'alun. Ce vinaigre est excellent pour enlever les rousseurs et les dartres du visage.

Eau qui produit le même effet, et qui rend le teint beau et luisant.

Prenez un pigeon, videz-le, remplissez son corps avec deux poignées de fraxinelle; mettez-le dans l'alambic avec une pinte de lait, trois onces de crême, six onces d'huile d'amandes douces, et distillez. Lavez tous les jours de cette eau votre visage et vos mains: la peau restera blanche, souple et sans aucune tache.

Eau pour empêcher les taches de rousseur et les signes qui viennent sur le visage.

Prenez égales parties de racines de concombre sauvage et de narcisse, faites sécher à l'ombre, réduisez en poudre très-fine, que vous mettrez dans de bonne eau-de-vie. Il faut s'en laver le visage jusqu'à ce qu'il commence à démanger; alors on se lavera avec de l'eau fraîche. Il faut recommencer tous les jours jusqu'à parfaite guérison, qui ne tardera pas, parce que cette eau est légèrement caustique, et doit par conséquent enlever toutes les taches du visage.

La princesse *Livie Colonne* s'est servie de ce remède avec un très-grand succès. Elle avoit appris

ce secret d'un gentilhomme Napolitain qui avoit voyagé en Turquie, et qui avoit sans doute tenu cette recette du médecin de *Mahomet.*

Autre pour le même usage.

Prenez une poignée de cendre de bois neuf, faites-la bouillir dans une chopine d'eau claire que vous ferez réduire à moitié; ensuite tirez à clair; faites bouillir encore un peu, et passez par le papier gris.

Tous les sels lixiviels dissous dans l'eau simple, procurent le même effet.

L'huile d'amandes amères enlève les taches du visage qui viennent du soleil. Etant mêlée avec l'huile d'œuf, elle peut empêcher les marques de la petite vérole : on en frotte seulement le visage.

Autre fort efficace.

Prenez le sang d'un lièvre mâle; délayez-le dans égale partie de l'urine de la personne pour laquelle on compose le remède; filtrez le tout à travers un linge, réservez dans un vase pour s'en servir de la manière suivante.

La personne qui veut faire passer ses taches de rousseur, gardera la chambre pendant trois jours. Le soir en se couchant, elle humectera les taches avec un petit linge trempé dans de l'eau ci-dessus décrite. Elle se couchera sans essuyer son visage; le lendemain elle continuera cette

opération plusieurs fois dans la journée; ainsi de suite pendant trois jours. Le quatrième jour elle se lavera avec de l'eau de mouron, et sera alors libre de sortir et de vaquer à ses affaires. L'usage de l'eau de mouron sera continuée tous les matins pendant quatre ou cinq jours. Pendant ce tems, les taches de rousseur tomberont par écailles et en poussière farineuse; la peau restera blanche, unie, claire et fraîche, autant qu'on le peut désirer.

Eau pour blanchir la peau.

Prenez égales parties de racines de couleuvrée ou de vigne blanche, et d'oignons de Narcisse, une chopine de lait de vache, la mie d'un pain blanc. Distillez dans un alambic de verre. Pour vous servir de l'eau qui en résultera, il faut la mêler avec autant d'eau de la reine d'Hongrie : alors elle blanchit fort bien le teint.

L'eau de fenouil distillée, et celle de lis blanc, avec quelque peu de mastic, produisent le même effet. Si vous voulez avoir ces eaux un peu odoriférantes, il faut mettre quelques grains de musc au bec de l'alambic.

Eau qui rend les femmes plus belles.

Mettez dans une cucurbite cinq pintes d'eau-de-vie; ajoutez trois livres de mie de pain, six onces de gomme de prunier, quatre onces de li-

tharge d'argent, huit onces d'amandes douces; quand le tout sera bien pilé, laissez digérer pendant huit jours, ensuite distillez au bain-marie. On se lave le visage avec la liqueur qui résulte de la distillation; on la laisse sécher sur la peau sans l'essuyer, et le teint devient blanc et lustré comme un miroir.

Autre dont l'effet est également admirable.

Prenez huit livres de bouillon fait avec les pieds et les oreilles de porc et de veau, six livres d'eau de riz, deux livres de lait de vache, douze œufs frais, six onces de mie de pain, une livre de sucre fin, et trois chopines d'eau-de-vie. Mêlez le tout ensemble, et distillez au bain-marie. Vous ajouterez dans la liqueur distillée deux onces d'alun de roche, une once de borax, deux onces de benjoin, et un gros de musc. Laissez digérer le tout au soleil pendant vingt jours; et avant de vous en laver le visage, nettoyez-le auparavant avec une décoction de semoule. On peu répéter cette opération matin et soir, et c'est une des meilleures pratiques qu'on puisse employer pour s'embellir.

Eau distillée, propre à faire une belle carnation.

Si quelques dames ont une vilaine carnation, elles peuvent se servir de la recette suivante :

Prenez deux pintes de vinaigre, trois onces de colle de poisson, deux onces de noix muscades,

six onces de miel commun, et faites distiller à feu lent. Ajoutez dans la liqueur distillée un peu de santal rouge, afin de lui donner un peu de couleur. Avant de s'en servir, il faut avoir le soin de se laver avec une eau de savon. On n'essuie point son visage après s'être lavé avec l'eau distillée, de sorte que le teint reste vermeil, et annonce la meilleure santé. Ce secret vient d'une dame qui ne manquôit jamais de s'en servir, soit après avoir passé la nuit au jeu, soit après s'être fatiguée au bal ou dans les petits soupers qui ne finissent qu'au lever de l'aurore.

Eau de Talc.

Prenez la quantité de talc que vous souhaiterez, divisez-le par feuilles, et calcinez avec du soufre jaune. Lorsqu'il est calciné, pilez-le, passez-le au travers d'un tamis, et lavez-le dans une grande quantité d'eau chaude. Quand vous serez sûr d'en avoir enlevé tous les sels par cette lotion, versez l'eau par inclinaison, et laissez sécher la bouillie qui est au fond du vase. Est-elle sèche? calcinez-la derechef dans la fournaise pendant deux heures, à grand feu. Ensuite prenez une livre de talc calciné, et réduisez-le en poudre avec deux onces de sel ammoniac. Mettez le tout dans une bouteille de verre que vous exposerez à l'humidité : alors le talc se dissoudra par lui-même ; et il ne s'agira us que de verser doucement la liqueur par in-

clinaison, en prenant bien garde de la troubler. Cette liqueur est aussi blanche et aussi nette qu'une perle, et on ne peut présenter aux femmes de condition, un cosmétique dont les effets soient plus miraculeux.

Ce cosmétique est aussi recommandable que le précédent; il efface les lentilles et les autres taches du visage.

Eau balsamique.

Prenez une livre de térébenthine de Venise, huile de laurier, galbanum, gomme arabique, gomme de lierre, encens, myrrhe, aloës hépatique, bois d'aloës, galenga, girofles, petite consoude, canelle, noix muscade, zédoaire, gingembre, dictamne blanc, de chaque trois onces; borax, quatre onces; musc, un gros; ambre gris, un scrupule. Jetez le tout dans six pintes d'eau-de-vie, après avoir pilé ce qui peut être réduit en poudre, et ensuite distillez. L'eau balsamique qui en résultera est propre à fortifier les parties, et à leur donner cette beauté et cette vigueur dont la vue est si flattée.

Eau de fraîcheur

Prenez trois pieds de veau bien hâchés, trois melons d'une moyenne grosseur, trois concombres, quatre œufs frais, une tranche de citrouille, deux citrons, une chopine de petit lait, un demi-septier d'eau rose, une

pinte d'eau de nénufar, une chopine d'eau de plantain et d'argentine, une demi-once de borax. Faites distiller le tout ensemble.

Eau de beauté.

Prenez parties égales d'eaux d'argentine et de joubarbe; ajoutez-y deux gros de sel ammoniac sur chaque demi-livre.

Eau de la Fontaine de Jouvence.

Faites distiller au bain-marie une once de soufre vif, deux onces d'oliban et de myrrhe, six gros d'ambre, une livre d'eau rose. Lavez-vous avec cette eau le soir avant de vous coucher. Le lendemain matin, lavez-vous avec la seconde eau de rose. Votre visage paroîtra rajeuni.

On emploie aussi, pour produire le même effet, l'eau distillée de pommes de pin toutes vertes. La même propriété est encore attribuée à l'eau distillée de suc de limons, de blancs d'œufs, de limaçons, de lait d'ânesse, distillé avec les coquilles d'œufs.

Secret admirable.

Après vous être lavé le visage avec un peu d'eau de savon, vous le laverez encore avec la lessive suivante:

Prenez lessive de sarmens bien claire, et ajoutez sur chaque livre une once de tartre calciné, deux gros de sandarac et autant de gomme de genièvre. Laissez sécher cette eau sur le visage sans l'essuyer, et lavez-vous ensuite avec l'eau impériale dont nous allons donner la composition.

Eau impériale.

Prenez cinq livres de bonne eau-de-vie, dans laquelle vous ferez fondre une once d'encens, de mastic de benjoin, de gomme arabique; ajoutez-y demi-once de girofles et de muscades, une once et demie de pignons et d'amandes douces, trois grains de musc; le tout bien pilé : faites distiller et réservez pour l'usage.

Cette eau a aussi la propriété de blanchir les dents, d'en appaiser la douleur, d'empêcher la puanteur de la bouche, et de raffermir les gencives.

Eau de mouron.

Cette eau est si souveraine pour blanchir le teint, qu'elle devroit toujours se trouver sur les toilettes des dames.

Eau de Venise très-estimée.

Prenez, dans le mois de mai, deux pintes de lait d'une vache noire; mettez-les dans une

bouteille avec huit citrons et quatre oranges coupés par tranches; ajoutez une once de sucre candi et une demi-once de borax; distillez au bain-marie, ou au feu de sable. La même eau a été aussi contrefaite de la manière suivante. On a fait distiller dans un alambic de verre dont la chape était de plomb, douze citrons sans écorce et coupés par tranches, douze œufs frais, six pieds de moutons, quatre onces de sucre-candi, une bonne tranche de melon et autant de citrouille, avec deux gros de borax.

Eau rafraîchissante.

Faites infuser, pendant trois ou quatre heures, du son de froment dans du vinaigre; joignez-y quelques jaunes d'œufs et un grain ou deux d'ambre gris, et distillez. Le produit de la distillation sera une eau admirable qui lustre merveilleusement le visage. Il faut la tenir au soleil pendant huit ou dix jours, dans une bouteille bien bouchée.

On se sert aussi, pour le même effet, des eaux distillées de melons, de fleurs de fèves, de vigne sauvage, d'orge vert, c'est-à-dire, d'orge dont le grain n'est pas parfaitement formé et n'est encore que laiteux. On emploie encore l'eau qui se trouve dans les vessies qui croissent sur les ormes sauvages.

ARTICLE III.

Cosmétiques naturels.

L'eau qui sort du tronc du bouleau, après l'avoir percé dans le printems avec une tarière, est détersive et propre à embellir le teint. On attribue les mêmes vertus au suc dépuré des feuilles de cet arbre, et à son eau distillée.

Quelques personnes recommandent l'eau de fraises, d'autres la décoction d'orpin ou reprise d'autres enfin, l'eau de frai de grenouilles.

Les feuilles d'*arum* ou pied-de-veau, pilées et appliquées sur les ulcères, les mondifient en peu de tems. L'eau distillée est détersive, et nettoye bien le visage. *Césalpin* dit qu'en Italie on se sert des racines de cette plante pour effacer les taches de la peau, et qu'on en prépare un blanc semblable à la céruse. C'est une espèce de fécule que *Matthiole* estime beaucoup pour embellir le teint. Dans tout le Bas-Poitou, les femmes de la campagne blanchissent leur linge avec la pâte de pied-de-veau : elles coupent en morceaux la tige de cette plante, lorsqu'elle est en fleur, la font macérer pendant trois semaines dans de l'eau qu'elles changent tous les jours, et font sécher le marc après l'avoir réduit en pâte.

La pierre spéculaire ou miroir-d'âne, est une pierre tendre, cristalline et luisante, facile à cou-

per, et se réduisant en feuilles à peu près comme du talc, blanchâtre et de couleur transparente. On en trouve beaucoup dans les carrières aux environs de Paris, comme à Montmartre, Passy, Bagnolet. On la calcine, et on la met en poudre très-fine; les femmes s'en servent quelquefois pour se blanchir la peau. Cette espèce de plâtre dessèche les dartres.

Eau blanche Cosmétique.

Prenez huit onces d'amandes douces, quatre onces d'amandes amères; broyez-les dans deux livres d'eau de plantin ou d'eau-rose; ensuite dissolvez-y six grains de sublimé corrosif, et deux blancs d'œufs.

Serkis.

Le serquis ou serkis, est une espèce de pied-de-chat (*Elichrysum*, ou *Gnaphalium*) qui se prend en forme de thé. On l'appelle *thé des sultanes*. *Paul Lucas* en a apporté en France. Son goût est délicieux; et après l'avoir examiné attentivement, j'ai trouvé qu'il ressembloit à-peu-près à celui qui résulteroit d'un mélange d'une cuillerée d'eau vulnéraire spiritueuse avec deux cuillerées d'eau de rivière.

La vertu de cette plante est si admirable, qu'elle conserve la fraîcheur, la fermeté et l'embonpoint, de telle façon, qu'une femme de soixante-

dix ans n'en paroît pas avoir la moitié. Cette plante vient au pied d'une montagne qui est auprès de la Mecque. Le grand-seigneur la fait garder avec grand soin, et quiconque approcheroit à une certaine distance de l'endroit où on la cultive, seroit puni de mort. Les sultanes en font un fréquent usage, et quelques femmes dans Constantinople, qui l'achètent fort cher de ceux qui risquent leur vie pour en dérober. Ne pourroit-on pas en France obtenir le même effet que celui qu'on attend du serquis, en usant quelquefois du mélange d'eau vulnéraire spiritueuse et de l'eau commune, dans la proportion que nous avons indiquée?

Eau pour blanchir le teint.

Prenez la mie d'un pain de froment, que vous tremperez dans du lait de chèvre, prenez après une once de chaux et de coquilles d'œuf; mettez le tout ensemble dans un alambic, et distillez à feu lent: il en sortira une eau excellente pour ôter les taches de la peau, et enlever les rougeurs, blanchir et lustrer le teint.

D'autres prennent seulement du lait de vache, qu'ils font distiller avec du pain blanc; ensuite ils ajoutent dans la liqueur distillée un peu de borax, Vous vous servirez encore avec avantage des eaux distillées de plantin, de romarin, de guimauve, de mercuriale, de cerfeuil, etc.

Pommade à la Sultane.

Cette pommade se fait avec le baume de la Mecque, le blanc de baleine, l'huile d'amandes douces. Elle entretient le teint frais, et est utile pour la couperose.

Recettes excellentes pour dehâler le teint.

Prenez un demi-septier de lait; pressez dedans un jus de citron; ajoutez une cuillerée d'eau-de-vie; faites bouillir le tout; écrêmez bien, retirez du feu, et réservez pour l'usage. Quelques personnes ajoutent dans ce lait un peu de sucre blanc, et un peu d'alun de roche.

L'eau fraîche de puits, dont on se lave le soir le visage, est très-recommandable, aussi bien que l'eau de pimprenelle.

On peut le soir en se couchant écraser quelques fraises sur son visage, les laisser sécher pendant la nuit, et le lendemain matin se laver de l'eau de cerfeuil; alors la peau devient fraîche, belle et luisante. C'est un des plus beaux secrets de la médecine, et on ne le trouvera décrit dans aucun autre livre touchant les cosmétiques.

Préparation pour se préserver du hâle.

Prenez telle quantité de fiel de bœuf que vous souhaiterez; sur chaque livre mettez un gros d'alun de roche, demi-once de sel gemme, une

once de sucre candi, deux gros de borax, et un gros de camphre. Mêlez le tout ensemble, et l'agitez pendant un quart d'heure, ensuite laissez reposer. Faites la même chose trois ou quatre fois par jour. Continuez cette manœuvre pendant quinze jours; c'est-à-dire, jusqu'à ce que le fiel devienne clair comme de l'eau; ensuite passez à travers le papier brouillard, et conservez pour l'usage. On s'en sert lorsqu'on est obligé d'aller au soleil ou à la campagne. Il faut avoir le soin de se laver le soir avec de l'eau commune.

Eau pour le même effet.

Faites tremper dans de l'eau fraîche une livre de lupins, pendant trois jours. Retirez-les de cette eau, et faites-les bouillir dans un vase de cuivre où vous mettrez cinq livres de nouvelle eau. Retirez lorsque les lupins seront cuits, et que l'eau sera un peu épaissie; exprimez, et conservez cette liqueur avec laquelle vous vous frotterez le visage et le cou, lorsque vous serez obligé de vous exposer au soleil.

Quelques-uns ajoutent dans cette eau un peu de fiel de chèvre, de l'alun de roche et du jus de limon, et soutiennent que cette eau enlève infailliblement les taches, en les frottant le soir avant de se coucher.

L'huile d'olives vertes, dans laquelle on a mis un peu de mastic en larmes, produit le même effet.

Quelques dames se servent avec succès de la moëlle de cerf. Jetez dans de l'eau de la fleur de farine de froment; laissez reposer. Prenez quelques onces de ce qui sera déposé au fond : mêlez bien avec quelques blancs d'œufs, enduisez votre visage de cette pâte; passez ainsi la nuit, lavez-vous le lendemain matin avec de l'eau tiède. Cette méthode est très-bonne pour dissiper les effets du hâle.

I. *Eau Cosmétique spécieuse.*

Prenez du blanc d'œuf, de la mie de pain trempée dans du lait, de chacun un once.
Du sucre blanc, de la céruse.
De la gomme adragante, des lupins.
Des pois, des fèves, de l'iris de Florence, de chacun demi-once.
Des fleurs de lis blanc, six drachmes.
Des fleurs de fèves nouvelles, uue demi-poignée.
De l'oliban et de la gomme arabique, de chacun trois drachmes.
Du borax et de l'alun de plume, de chacun deux dragmes.
Du camphre, une drachme et demie.

Infusez ces drogues pendant trois jours dans une quantité suffisante d'eau de fleurs de fèves et de roses, après cela faites la distillation.

On pulvérisera la céruse, le sucre, les gommes le camphre, le borax, les lupins, les pois, les

fèves ; on écrasera les fleurs dans un mortier de marbre : on mettra tout ensemble dans une cucurbite de verre ou de grès ; on y mêlera de la mie de pain imbibée dans le lait, et les blancs d'œufs délayés dans ce qu'il faudra des eaux de roses et de fleurs de fèves, pour faire en sorte que la matière trempe ; on couvrira la cucurbite, et on la mettra en digestion pendant trois jours en un lieu chaud : on fera faire la distillation au bain-marie, et on gardera l'eau dans une bouteille.

Elle est propre pour nettoyer, pour adoucir et pour embellir la peau : on s'en lave les mains et le visage.

II. *Eau Cosmétique de Myrrhe de Duclos.*

Prenez du lait de chèvre nouvellement trait, quatre livres.
Du vin d'Espagne, trois chopines.
Du suc de grande joubarbe, une livre et demie.
Des eaux de nénufar et de roses blanches, de chacune une livre.
Douze blancs d'œufs.
Faites-en la distillation au bain-marie.
Prenez de l'eau distillée ci-dessus, deux livres.
De la meilleure myrrhe bien pulvérisée, deux onces.

Laissez-les en digestion pendant vingt-quatre heures, puis recommencez la distillation.

Eau

III. *Eau Cosmétique de Pigeons.*

Prenez deux pigeons vidés et coupés par morceaux.

Une livre de pain blanc.

Quatre onces de noyaux de pêche.

Des quatre semences froides mondées, de chacune quatre onces.

Douze blancs d'œufs.

Le jus de quatre limons.

Mettez ces matières macérer pendant douze heures dans quatre livres de lait de chèvre frais tiré ; après cela en faire la distillation au bain-marie, et ajouter dans l'eau distillée,

Trois onces de camphre.

Trois onces de borax.

Trois onces de sucre candi.

Trois onces d'alun brûlé.

Ensuite il faut les exposer au soleil pendant trois jours, les mettre après dans la cave pendant environ quinze jours, après lequel tems vous filtrerez l'eau.

IV. *Eau Cosmétique pour éclaircir et nourrir le teint.*

Prenez deux pieds d'un veau nouvellement tué et fraîchement dépouillé de sa peau ; mettez-les dans un pot neuf de terre vernissé, avec huit vres d'eau de rivière, faites-les bouillir jusqu'à

la consommation de la moitié, en sorte qu'il ne reste plus environ que quatre livres de l'eau que l'on aura mise; ajoutez une livre de ris battu, continuant l'ébullition encore un quart-d'heure, observant de remuer la matière de moment en moment : vous mettrez ensuite le tout dans un grand alambic de verre, dans lequel vous ajourez deux livres de beurre du mois de mai, et le blanc de dix œufs, leurs pellicules et leurs coques écrasées, pour en faire la distillation au bain-marie; elle rendra un eau admirable pour nourrir et éclaircir le teint; il faut y faire dissoudre une drachme de camphre et autant d'alun de roche.

Eau pour nourrir et conserver la délicatesse du teint.

Prenez quatre pieds de veau, désossez-les, mettez-les tremper pendant neuf jours dans de l'eau que vous renouvellerez deux fois par jour: ensuite mettez-les dans un alambic de verre: puis ajoutez,

Les blancs de deux douzaines d'œufs, avec les coquilles.

Une livre de rouelle de veau lavée et dégraissée, coupée par morceaux.

Un poulet écorché tout vif, duquel vous ôterez la tête, les entrailles, les pieds; vous le couperez aussi par morceaux.

Un citron coupé par tranches.

Demi-once de graines de pavot blanc concassées.
La mie d'un pain d'une livre, émietté.
Quatre petits chiens, nés depuis un ou deux jours.
Et trois chopines de lait de chèvre.

Faites la distillation au bain-marie: cette distillation sera longue, mais il ne faut pas discontinuer, et tirer tout jusqu'au sec, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il ne vienne plus rien.

Lustre admirable pour la peau.

Il faut prendre égales parties de suc de limons et de blancs d'œufs, bien battre le tout ensemble dans un pot de terre vernissé, que vous mettrez sur un feu doux. Remuez toujours avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le tout ait pris une consistance à peu-près comme celle du beurre. Réservez pour l'usage; et avant de vous en servir, vous pourrez y ajouter l'essence odoriférante que vous aimerez le mieux. Il sera utile encore, avant de s'en oindre le visage, de se nettoyer avec une eau de riz. C'est un des meilleurs moyens pour se rendre la face belle, brillante et polie.

Autre.

Prenez une poignée de fleurs de fèves, de sureau et de buglose, un petit pigeon qu'on aura bien vidé, le suc de deux limons, quatre onces de sel et cinq onces de camphre. Faites distiller le tout au bain-marie. Après la distillation, ajoutez

dans la liqueur quelques grains de bon musc, et l'exposez pendant un mois au soleil, ayant le soin de retirer le soir dans la chambre la fiole dans laquelle sera contenue la liqueur. Pour s'en servir, on en mouille un petit linge dont on frotte légèrement son visage.

Eau cosmétique qui fait paroître jeune.

Pilez deux onces de myrrhe, deux onces d'oliban blanc, une once de soufre vif. Lorsque ces trois dogues seront pilées, mettez-les dans un petit alambic de verre, ajoutez une livre d'eau-rose; adaptez le chapiteau, lutez les jointures et faites la distillation au bain-marie avec attention. Vous aurez une eau qui donne l'éclat et l'air de la jeunesse.

Eau cosmétique pour blanchir et donner l'éclat au visage.

Prenez deux livres de vin d'Espagne.
Deux livres de petit lait.
Une livre de jus de limon.
Une livre de suc de joubarbe.
Une livre de suc de pommes odorantes.
Demi-livre d'eau-rose.
Demi-livre d'eau de nénufar.
Six onces de myrrhe bien choisie pulvérisée.
Deux pigeonneaux vidés et coupés par morceaux.
Le blanc de deux œufs frais.

Faites distiller le tout au bain-marie.

Eau cosmétique pour blanchir agréablement la peau.

Prenez quatre onces de litharge, autant de mastic d'oliban et de colophane, broyez le tout sur le marbre; faites infuser ces drogues en poudre dans deux pintes de vin blanc pendant vingt-quatre heures; mettez le tout au bain-marie, dans une cucurbite de verre, couverte de son chapiteau, et faites la distillation, en observant de tirer tout ce qui pourra venir. L'eau qui en viendra aura la propriété de blanchir le visage, sans qu'il se ternisse jamais. Il faut s'en laver un peu souvent au commencement, ensuite ce ne sera que par intervalles.

Eau cosmétique pour donner le vermeil au visage.

Prenez une once de cubebes, autant de graines de paradis et de clous de girofle, pilez-les à part, ajoutez trois gros de ratissure du bois de brésil, et mettez infuser le tout dans trois chopines d'eau-de-vie pendant quinze jours; au bout de ce tems vous mettrez l'infusion dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau et placée dans un bain-marie pour en faire la distillation, laquelle il faut réitérer. Lavez-vous souvent le visage avec l'eau de la distillation; elle donnera du vermeil au teint.

Eau de Sultane.

Prenez quatre livres du suc de concombre, autant de ceux de melons et de citrouilles ; mettez ces sucs dans un pot de grès; ensuite prenez un chapon écorché, coupé par morceaux, avec un jaret de veau désossé, que vous ferez cuire jusqu'à ce que tout soit réduit en matière de consistance. Passez le tout avec expression dans un linge : ajoutez une pinte de vin blanc, deux onces de chacune des quatre semences froides, deux onces de pignons de Corinthe, le tout pulvérisé; quatre onces de blanc de baleine, demi-livre d'huile d'amande douce, une livre de raisin de damas écrasé, le jus de quatre citrons; mêlez bien le tout, et mettez-le en infusion pendant toute la nuit dans une cucurbite, avec demi-once d'alun pulvérisé; ajoutez une chopine de lait de chèvre avant de procéder à la distillation que vous ferez au bain-marie, dans un alambic couvert de son chapiteau et bien luté ; conduisez-la à petit feu au commencement ; et faites bouillir ensuite le bain. On aura une eau excellente, la véritable sultane, dont les propriétés sont merveilleuses pour la beauté du teint. Elle le rafraîchit, le blanchit et lui donne un éclat charmant. Lorsqu'on voudra s'en servir, il faut en imbiber un linge blanc de lessive, s'en mettre une compresse sur le visage, l'y laisser toute la nuit, et le lendemain

s'essuyer avec un linge sec, mais blanc de lessive, et cela pendant trois jours consécutifs. Il suffira ensuite de se laver simplement le visage avec ladite eau.

Cosmétique qui rend la peau unie et blanche.

Otez les entrailles à deux pigeons, sans les plumer, mettez-les dans une cucurbite, et couvrez-les de térébenthine lavée dans trois différentes eaux; mettez ensuite dans la cucurbite dix œufs frais sans être cassés, et quatre citrons par tranches. Placez l'alambic dans le bain-marie, le chapiteau et le récipient bien lutés, et faites la distillation à un feu égal. Conservez-en le produit, exposez-le à l'air par un beau tems, pendant un jour et une nuit: vous pourrez alors vous en laver souvent le visage qui deviendra par-là blanc et uni.

ARTICLE IV.

Huiles Cosmétiques.

Ces huiles sont amies de la peau, elles la nourrisent, la blanchissent et lui donnent de l'éclat.

Huile de Talc.

Mettez dans un chaudron trois ou quatre douzaines d'œufs frais; faites les durcir bien fort, puis ôtez les coquilles; fendez-les par le milieu; tirez-en les jaunes, et remplissez la place du jaune

que vous ôterez, avec du talc de Venise réduit en poudre subtile; cela fait, rejoignez vos œufs, c'est-à-dire, les deux moitiés ensemble; liez-les soigneusement avec du fil blanc; rangez-les proprement dans une cucurbite; couvrez celle-ci d'une autre cucurbite, lutez-les exactement avec une colle que vous ferez avec de la poudre de chaux vive et du blanc d'œuf; votre lutage fait et sec, enterrez vos cucurbites lutées ensemble dans du fumier, de telles façon qu'elles soient couvertes d'un pied d'épaisseur. Quand le fumier que vous entretiendrez quelquefois, commencera à se refroidir, changez-le avec un peu d'eau chaude; laissant ainsi vos vaisseaux pendant quarante jours, et en ayant grand soin : en les délutant, vous trouverez une liqueur onctueuse comme de l'huile, qu'on appliquera le soir sur le visage, sans l'essuyer; mais le lendemain on le fera avec un linge jaune qui aura passé à la lessive.

Il faut, avant que de se servir de cette liqueur onctueuse, la passer par le papier gris, elle viendra claire au filtrage.

Autre.

Prenez quatre onces de poudre subtile de talc et une livre de pâte prête à mettre au four; mettez cette pâte, par demi-once, en trente deux parties égales, et au milieu de chaque morceau, demi-drachme de talc, que vous couvrirez avec la pâte

qui aura la forme d'un petit pain ; mettez-les dans le four avec le gros pain, pour les y laisser bien cuire ; ensuite les ayant tirés, rompez-les et ôtez le talc, que vous pulvérisez derechef : cela fait, prenez les plus grosses racines de couleuvrée, observant qu'elles soient fraîchement cueillies ; faites-y des creux de la profondeur de quatre doigts ; remplissez-les jusqu'au tiers ; et quand votre talc pulvérisé aura été employé, mettez-les à la cave pour vingt-quatre heures ; au bout duquel tems vous les trouverez remplies d'une liqueur oléagineuse, que vous verserez par inclinaison ; laissez-les encore à la cave pendant vingt-quatre heures, versant de même la liqueur que l'on y trouvera, et continuez jusqu'à ce qu'elles ne rendent plus d'humidité ; alors vous aurez une huile de talc qui a la même vertu que la précédente.

Huile de Talc par défaillance.

Mettez dans un creuset différentes couches de talc en poudre, ayant le soin d'interposer du sel de tartre calciné avec le nitre. Exposez le creuset à un grand feu pendant six heures. Retirez du feu. Jetez sur la matière calcinée du bon vinaigre distillé, passez la liqueur, et laissez-la se coaguler ; édulcorez, et mettez-la à la cave où elle puisse se qualifier.

Huile de Tartre composée pour blanchir le teint.

Prenez trois livres de tartre de vin blanc, quatre onces de nitre, trois onces d'étain calciné, et une once d'alun de roche. Pilez toutes ces drogues ensemble ; mettez-les dans un plat de terre, et exposez-les à un feu de réverbère, jusqu'à ce qu'elles soient calcinées : ensuite mettez une once de cette matière, qui aura été calcinée jusqu'au blanc, dans une chopine d'eau-de-vie. Cette eau-de-vie est alors un des meilleurs cosmétiques dont on puisse se servir pour blanchir le teint, et l'entretenir dans une fraîcheur naturelle, qui inspire des désirs aux plus insensibles.

Huile de Perles.

Mettez dans une assiette des perles, jetez par-dessus du bon vinaigre bien distillé. Lorsque les perles seront dissoutes, ajoutez un peu de gomme aromatique. Lorsque vous souhaiterez vous servir de cette solution de perles, vous aurez le soin d'abord de bien vous laver le visage, et ensuite vous le bassinerez avec cette solution, qui se sèchera bientôt elle-même. L'expérience facile qu'on en peut faire, démontrera aisément que c'est un des plus beaux secrets pour rendre la face nette, blanche et luisante comme la neige.

Huile cosmétique.

Prenez quatre onces d'huile d'amandes douces, deux onces d'huile de tartre par défaillance, et

quatre gouttes d'huile de bois de Rhodes; mêlez le tout ensemble, et vous en servez pour nettoyer et adoucir la peau du visage.

Huile pour nettoyer le visage.

Prenez une pinte de crême douce, jettez dedans les fleurs de *nymphœa*, de lys, de fèves, de roses; faites bouillir le tout au bain-marie, il en sortira une huile que vous conserverez dans une fiole, et que vous exposerez au serein pendant quelque tems.

ARTICLE V.

Décoctions cosmétiques pour embellir le teint et ôter les rides.

Prenez de l'eau de rivière la plus battue qu'il sera possible, c'est-à-dire celle qui passe sous les moulins, ou, à son défaut, d'autre; mettez-la dans un vaisseau bien bouché; agitez-la pendant une heure, passez cette eau dans un linge, et mettez-la dans un pot de grès plombé neuf, avec une poignée d'orge bien lavé et nettoyé de ses ordures: faites bouillir sur un feu de charbon, jusqu'à ce que l'orge soit crevé; alors retirez le vaisseau du feu et laissez-le un peu; passez de nouveau la décoction à travers un linge dans une bouteille de verre assez grande pour qu'il reste un tiers de vide. Versez-y sur chaque pinte d'eau trois gouttes de baume blanc de Judée, ou, à son défaut, du

baume blanc du Pérou, agitant bien fort pendant dix ou douze heures sans discontinuer, jusqu'à ce que le baume soit entièrement incorporé avec l'eau; ce qui se connoîtra, si elle est un peu trouble et un peu blanchie par-tout. Alors, vous aurez une eau merveilleuse, pour embellir la peau et effacer les rides.

Décoction cosmétique pour éclaircir le teint.

Faites tremper une livre de graines de pavot blanc dans de l'eau, pendant trois jours : versez l'eau, écrasez ensuite parfaitement sur une pierre les graines de pavot ; délayez-les dans de l'eau de fontaine, pour en tirer le lait que vous mettrez dans une bouteille sans la boucher.

Prenez ensuite quatre onces de chacune des quatre semences froides ; réduisez-les en pâte très-fine sur une pierre de liais ; délayez cette pâte avec de l'eau, pour en tirer le lait que vous mettrez avec le lait des graines de pavot dans la même bouteille, sans la boucher; ensuite laissez reposer les deux laits assez de tems pour éclaircir l'eau; versez-la doucement par inclinaison, mettez le reste de la bouteille, c'est-à-dire, la liqueur blanche et l'épaisse dans une terrine; ajoutez le blanc de six œufs frais fouettés et réduits en eau, six drachmes d'alun calciné, demi-once de sucre candi, trois drachmes de blanc de baleine, trois drachmes de blanc de perle préparé, deux drach-

mes de talc de Venise, une drachme de borax, le tout bien pilé; mettez-le dans une bouteille assez grande pour qu'il reste un tiers de vide; bouchez-la bien et faites-la agiter pendant douze heures, par deux hommes forts qui se relèveront alternativement l'un l'autre.

Décoction cosmétique pour nourrir et blanchir la peau.

Prenez de farine de seigle, d'orge, de poix chiches et de féves, deux drachmes; amandes douces, gomme adragant, de chacun deux drachmes; racine de bétoine, une drachme; racine de serpentaire et d'arum, une demi-drachme de chacun. Pulvérisez toutes ces choses avec du blanc d'œuf, pour en faire une pâte épaisse que vous ferez sécher et que vous détremperez dans une décoction d'eau d'orge. Pour vous en servir, lavez-vous le visage avec la décoction de froment un peu tiède, ensuite avec celle-ci qui nettoiera et blanchira la peau.

Fendez en deux une grosse courge, puis mettez dedans, sans la vider, autant de ruelle de veau qu'elle en pourra contenir. Resserrez les deux parties ensemble; mettez-la à la cave pour la laisser fermenter; après quoi vous en tirerez une eau que vous mêlerez avec parties égales d'eau-de-vie. On se servira de ce mélange pour s'en passer sur le visage le soir, sans s'essuyer.

Sel hépatique dont l'usage est fort recommandable pour conserver son beau coloris, ou pour acquérir de belles couleurs.

Prenez racines d'aigremoine deux livres, racines de chicorée et de scorsonnère, de chaque une livre; *costus* amer, *eringium*, *cucurma*, de chaque une demi-livre; *calamus aromaticus*, rapontic, de chaque quatre onces; absinthe pontique, aurone, eupatoire, scolopendre, véronique, hépatique de fontaine, fumeterre, cuscute, de chaque trois onces. Calcinez le tout dans un fourneau de réverbère; ensuite ajoutez cendres de rhubarbe et de casse ligneuse, de chaque une once et demie. Lessivez le tout dans une décoction de fleurs hépatiques, et tirez le sel suivant l'art.

Ce sel fait couler la bile, lève les obstructions, guérit la jaunisse, enlève la couleur livide du teint, et donne à la peau une couleur vermeille et agréable. La dose de ce sel est depuis vingt-quatre jusqu'à trente six grains dans un véhicule convenable.

On assure que de manger des oignons ou boire d'une infusion d'hysope, il n'y a rien qui procure un plus beau teint.

Vernis pour le teint.

Mettez dans une bouteille douze onces de bonne eau-de-vie, une once de sandarac, et une demi-

once de benjoin. Remuez souvent la bouteille, et laissez ensuite reposer. Après s'être lavé le visage, on y appliquera de cette espèce de vernis, qui lui donnera le plus beau lustre qu'on puisse imaginer.

ARTICLE VI.

POMMADES COSMÉTIQUES.

Pommade qui entretient le teint.

Faites fondre dans une écuelle d'argent ou de faïence, au bain-marie, un gros de cire vierge, autant de blanc de baleine, et deux onces d'huile des quatre semences froides, nouvellement tirée; le tout fondu, retirez-le du bain, et remuez toujours, en tournant assez vîte pour bien incorporer ces choses ensemble, afin d'éviter de battre cette pommade : laissez-lui prendre la consistance de pommade dans le vaisseau où elle aura été fondue; lorsqu'elle sera refroidie, elle se trouvera sans aucun grumeau; ensuite lavez-la dans plusieurs eaux fraîches, tournez toujours, mettant de l'eau peu-à-peu, pour en incorporer une bonne quantité; mettez-la alors dans un pot de faïence qui ait son couvercle, et gardez-la pour en passer le soir sur le visage, sans l'essuyer jusqu'au matin, que vous essuyerez avec une feuille de papier brouillard. Pour avoir un blanc éclatant, prenez

une partie de cette pommade, en la remuant, faites-en sortir l'eau, et après qu'il n'y en aura plus, faites-y incorporer un peu de blanc de bismuth ou de diurne, ou de poudre de talc.

Pour conserver cette pommade, il faut changer d'eau de quatre en quatre jours.

Autre.

Prenez d'huile d'amandes douces, de semences froides, de nénufar et de pavot blanc, de chacun quatre onces, cinq à six onces de graisse de rognon de veau, que vous ferez fondre à cet effet, sur un feu modéré, dans un pot de terre vernissé; laissez bouillir un peu le tout, ensuite passez-le à travers un linge, et mettez-le dans un pot de faïence; lavez-le à diverses fois avec de l'eau fraîche, et pour le conserver, mettez-y de l'eau de rose muscate.

Autre.

Prenez deux douzaines de pieds de mouton, dans le tems de la pleine lune, et faites-les désosser, pour pouvoir les casser et en tirer la moëlle; ensuite mettez-les dans la cave pendant deux ou trois jours, pour les y laisser tremper dans de l'eau de fontaine nette, que vous changerez deux ou trois fois par jour, pour rendre la moëlle plus belle: outre la moëlle de ces deux douzaines de pieds de mouton, prenez celle de six pieds de veau,

veau, ainsi à proportion pour une plus grande quantité. Lavez le tout assez long-tems dans différentes eaux de fontaine claires et nettes, et après, dans l'eau-rose, jusqu'à ce que cette pommade soit blanche : lavez d'ailleurs les os dont vous avez tiré la moëlle; faites-les bouillir pendant une ou deux heures dans de l'eau claire ; passez ensuite cette eau dans un linge clair, et laissez-la reposer jusqu'au lendemain, pour en recueillir l'huile ou la graisse qui surnagera au-dessus; mettez cette huile avec la moëlle, dans une bassine de terre, sur un petit feu, pour les faire fondre ensemble, y ajoutant, sur le poids de quatre onces, une once de borax, autant d'alun de roche calciné; faites bouillir le tout un moment; ajoutez-y deux onces d'huile des quatre semences froides tirée sans feu, et un peu de cire blanche ; ensuite coulez votre pommade, et conservez-la pour l'usage.

Autre.

Prenez une livre de beurre frais du mois de mai, du plus gras que vous pourrez trouver ; mettez-le dans un vaisseau de faïence un peu large, et l'exposez au soleil, à découvert, dans un lieu où il luise tous les jours, observant de n'y point laisser tomber de poussière; puis, quand le beurre sera fondu, versez par-dessus de l'eau de plantain, que vous agiterez bien ensemble avec une spatule de bois, cinq ou six fois le jour, et la chaleur du

soleil ayant fait dissiper l'eau de plantain, vous en remettrez d'autre, que vous agiterez de même, et que vous laisserez évaporer, comme la première fois; et versez aussi de l'eau de plantain, jusqu'à ce que vous vous apperceviez que votre beurre soit devenu blanc comme de la neige. Il faudra mettre sur la fin, à la place d'eau de plantain, de l'eau de fleur d'orange ou de rose, pour donner bonne odeur à la pommade, qui se conserve plusieurs années sans se gâter.

Son usage est de se l'appliquer le soir en se couchant, et de ne l'essuyer que le matin, avec un linge blanc de lessive.

Il faut encore remarquer qu'il arrive souvent que la chaleur du mois de mai ne suffit pas pour achever de blanchir la pommade parfaitement; en ce cas, il faut continuer le mois de juin, jusqu'à ce qu'elle soit blanche comme on le souhaite.

Autre.

Mettez tremper pendant trois jours dans de l'eau de fontaine, que vous changerez deux ou trois fois par jour, quatre onces de graisse de chapon; maniez-la bien avec les mains, pour la rendre blanche, puis mettez-la dans un pot neuf de terre vernissé, avec deux onces de pommade de pieds de mouton, une once de cire blanche et quatre onces d'eau de lys; faites bouillir le tout

sur un petit feu, pendant un quart-d'heure, remuant incessamment; ensuite versez-le en le passant à travers une étamine, dans une terrine où il y aura de l'eau de rose, et lorsque le tout sera refroidi, levez votre pommade; lavez-la bien dans d'autre eau-rose, ensuite battez-la dans un mortier de marbre, jusqu'à ce quelle soit blanche parfaitement.

Cette pommade embellit le visage, et ôte les âpretés de la peau provenant du soleil.

Autre pour effacer les rides du visage.

Prenez suc d'oignons, lys blanc, miel de Narbonne, de chacun deux onces, cire blanche, une once; mettez toutes ces choses dans une terrine de terre neuve, sur un petit feu, jusqu'à ce que la cire soit fondue; alors retirez votre terrine de dessus le feu, et pour incorporer le tout ensemble, tournez continuellement avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement refroidie; vous aurez, par le moyen de la manipulation, une très-bonne pommade, qui, en se l'appliquant le soir en se couchant, et en ne s'essuyant que le matin, efface les rides.

Blanc pour le teint.

Sur une partie de talc de Venise, mise en poudre, mettez deux parties d'huile camphrée. Laissez digérer au bain-marie, jusqu'à ce que tout soit devenu très-blanc.

Pommade qui peut servir de fard.

Prenez quatre onces de cire bien blanche, cinq onces d'huile d'amandes amères, une once de blanc de baleine bien pur, une once et demie de céruse lavée dans l'eau-rose, une demi-once de camphre; faites du tout une pommade, qu'on peut préférer à tous les autres cosmétiques.

Pommade adoucissante pour la peau.

Prenez du lard d'un porc mâle, coupez par tranches déliées, et lavez; faites-le tremper pendant neuf jours dans l'eau pure, et changez tous les jours l'eau; puis faites-le fondre sur une pelle rouge, et recevez les gouttes qui en découleront dans de l'eau fraîche; lavez ensuite dans diverses eaux, et servez-vous à la fin de l'eau-rose, ou de plantain, ou de morelle. Frottez-en votre peau, elle deviendra douce comme du satin.

Autre.

Prenez huile de graine de pavot blanc, et des quatre semences froides, de chaque quatre onces; blanc de baleine six gros, cire blanche une once: du tout faites une pommade suivant l'art.

On tire du cacao une grande quantité de beurre qui est excellent pour adoucir et nourrir la peau du visage. C'est une pratique reçue depuis longtems parmi les femmes Espagnoles, appellées Créoles.

Excellente pommade pour le visage

Prenez telle quantité que vous voudrez de pieds de moutons; les ayant pilés, désossez-les et cassez les os longs, pour en retirer la moëlle. Pour y réussir, il est bon de faire tremper lesdits os pendant un jour ou deux à la cave, dans de l'eau que vous changerez trois ou quatre fois par jour; alors vous les casserez facilement. Il faut deux douzaines de pieds de moutons; ajoutez tout au moins une demi-douzaine de pieds de veaux. Lorsque vous en retirez la moëlle, lavez-la en plusieurs eaux, jusqu'à ce qu'elle soit blanche. D'un autre côté lavez bien les os, après en avoir ôté la moëlle, et faites-les bouillir dans de l'eau claire pendant une heure ou deux. Passez à travers un linge, et laissez reposer pendant douze heures; retirez avec une cuiller d'argent l'huile qui surnage, et la mêlez avec la moëlle que vous avez réservée. Faites fondre le tout sur un feu modéré; et sur le poids d'environ quatre onces, ajoutez un gros de borax et autant d'alun de roche calciné; le tout étant bien chaud, mêlez-y deux onces d'huile des semences froides, tirée sans feu, avec un peu de panne de chevreau. Passez à travers un linge bien propre, et réservez pour l'usage. Il y a des personnes qui, au lieu de panne de chevreau, mettent un peu de cire ou de suif de mouton;

mais la cire dessèche la peau et la gerce, et le suif de mouton roussit lui-même et jaunit le visage.

ARTICLE VII.

TOILES ET MOUCHOIRS COSMÉTIQUES.

Mouchoir de Vénus.

Calcinez au feu de la craie de Briançon, ensuite détrempez-la dans de bonne eau-de-vie; trempez-y votre toile, et la laissez sécher : recommencez cette opération par trois fois. Les mouchoirs faits de cette toile ne se salissent presque point.

Autre façon plus composée de le prépa...

Prenez alun de roche deux livres, borax une livre, gommes adragant et arabique, de chaque quatre livres. Faites infuser le tout dans deux livres de malvoisie, et deux pintes de lait de chèvre; ensuite prenez deux livres de céruse, que vous mettrez dans un linge, et que vous ferez bouillir dans suffisante quantité d'eau commune. Jettez cette eau dans l'infusion précédente; puis prenez deux livres de miel blanc, trois livres de térébenthine, et autant de sucre fin, et faites bouillir dans du vinaigre blanc distillé. Lorsqu'il sera réduit à la moitié, vous le verserez dans le mélange précédent; après quoi vous y ajouterez trois onces

de myrrhe bien pulvérisée, et plusieurs limaçons sans coquilles, et lavés dans de l'eau commune. Agitez bien le tout pendant une demi-heure, afin que le mélange se fasse bien. Mettez le tout dans une cucurbite avec une poule grasse, bien nette et coupée par morceaux, une once de camphre, le blanc de dix œufs frais, l'écorce de cinq oranges: distillez. La première eau qui passera dans la distillation sera très-claire; il faut la mettre à part: la seconde eau sera très-blanche, et c'est celle qui est nécessaire pour faire le mouchoir, en la manière suivante.

Prenez une toile bien fine, lavez-la dans l'eau-rose, et laissez-la sécher; ensuite laissez-la tremper pendant vingt-quatre heures dans l'eau blanche que nous venons de décrire, et faites sécher à l'ombre. Quand vous voudrez vous servir du mouchoir, ayez le soin d'avoir la face bien nette, et alors passez le mouchoir sur votre visage, et vous en verrez des effets admirables. Il vous rendra la peau claire, luisante, et douce comme un satin blanc. On peut porter ce mouchoir dans sa poche; et quand on essuie son visage lorsqu'il est en sueur, c'est alors qu'il fait beaucoup plus d'effet.

ARTICLE VIII.

FARDS BLANCS ET ROUGES.

Observations sur le fard.

La plupart des fards sont composés de minéraux plus ou moins malfaisans, mais toujours corrosifs, toujours de funestes effets sont inséparables de leur usage. Mais puisqu'il n'est pas possible de ramener sur ce point les femmes au sentiment de leur intérêt propre, voici les moyens de se préserver des suites fâcheuses de tous ces poisons topiques.

Les femmes, suivant les conseils d'un habile médecin, ne laisseront leur fard que le moins de tems qu'elles pourront, et elles se laveront ensuite avec de l'eau de riz, d'orge perlé, de lentille, de veau, de lys, de lait, d'amandes douces ou amères, etc.

Pour ce qui est des onctueux ou huileux, elles feront faire des pommades avec le baume de la Mecque, l'huile d'amandes douces récentes, le baume blanc, le beurre de mai, le cacao, le blanc de baleine, l'huile des quatre semences froides, celle de béen, etc.

Mais tous ces cosmétiques ne doivent pas être employés indifféremment. Il est des dames dont

la peau ne peut souffrir les onctueux; d'autres au contraire s'en accommodent. Ceci dépend de leur complexion et de la disposition des fibres de leur peau, qui sont dans les unes plus lâches, plus foibles, et dont le tissu dans les autres est plus sec et plus serré.

Blanc ou fard non nuisible.

Voici le procédé d'un fard économique, que l'on assure être très-innocent.

Il faut prendre un morceau de talc, connu sous le nom impropre de *craie de Briançon*. Choisissez-le d'une couleur gris-de-perle.

Rapez légérement cette pierre avec une peau de chien de mer. Après cela, passez-la à un tamis de soie très-fin, et mettez infuser cette poudre dans une pinte de bon vinaigre distillé, pendant quinze jours, ayant soin d'agiter la bouteille ou le pot plusieurs fois par jour, à l'exception du dernier jour qu'il ne faut pas troubler cette poudre.

Otez le vinaigre par inclinaison, et faites ensorte que le blanc reste dans la bouteille, dans laquelle vous verserez de l'eau bien claire et filtrée.

Jettez le tout dans une terrine propre, et agitez bien l'eau avec une spatule de bois; laissez rasseoir la poudre au fond de la terrine. Otez-en l'eau doucement, et lavez cette poudre six ou sept fois, observant de vous servir toujours d'eau filtrée.

Quand la poudre sera aussi blanche et aussi douce qu'on le souhaitera, on la fera sécher dans un endroit où elle ne soit point exposée à la poussière : on la repassera au tamis de soie; Elle n'en sera que plus belle.

On pourra la laisser en poudre, ou bien on la mouillera pour la mettre en tablettes ou en petites pierres, comme font les parfumeurs.

Une pinte de vinaigre suffit pour dissoudre une livre de talc.

On emploie ce *blanc* de la même façon que le carmin, en humectant également son doigt ou un papier de pommade, et on met dessus la valeur d'un grain ou demi-grain de ce blanc.

Il ne se détache pas, quand même l'on sueroit.

Si la pommade avec laquelle on l'applique est bien faite, ce blanc ne fait aucun tort au visage et encore moins à la santé, puisqu'il n'y entre point de sublimé, de blanc de plomb, d'étain de glace, et autres compositions malfaisantes.

Les mêmes substances qui entrent dans le procédé ci-dessus du blanc, peuvent également servir à faire le rouge.

Préparations des blancs propres à incorporer dans les pommades pour blanchir et donner de l'éclat.

Tous les blancs doivent être réduits en poudre subtile très-fine, passée au tamis de soie; il faut

ensuite faire fondre de la gomme adragant, la plus belle et la plus propre que l'on pourra trouver, et lorsqu'elle sera fondue, la laisser reposer du soir au matin, puis la verser par inclinaison dans un autre vaisseau bien propre, observant de s'arrêter lorsque le petit dépôt voudra s'épancher.

Alors, mettez la quantité qu'il vous plaira de l'un de vos blancs, dont vous voudrez faire usage, dans une tasse de porcelaine bien propre; versez dessus de l'eau gommée, autant qu'il en faudra pour lier votre poudre et la réduire en pâte, tâchant de ne la point toucher avec vos doigts, de peur de la ternir; remuez-la avec une très-petite cuiller de faïence ou de cristal; lorsque votre poudre sera réduite en pâte, entre le ferme et le liquide, prenez un papier bien blanc, sur lequel vous répandrez très-légèrement de la même poudre que vous aurez réduite en consistance de pâte; ensuite, répandez votre pâte sur le papier, par pelotons, gros comme un petit pois, et faites-la couler avec votre petite cuiller, prenant garde de l'étendre, et si votre pâte est bien faite, elle prendra siège, et conservera une éminence: ensuite, mettez-la sécher, sur-tout que ce soit dans un endroit où il n'y ait point de poussière; lorsqu'elle sera bien sèche, retirez vos petits pains blancs de dessus le papier, et mettez-les dans une petite boîte bien propre, et gardez-les pour l'usage: on s'en servira de la manière suivante.

Lorsqu'une Dame, à sa toilette, veut se servir du blanc, il faut qu'elle prépare cette pommade avec laquelle elle doit incorporer son blanc, et que ce soit une pommade qui blanchisse, nourrisse la peau, et qui donne de l'éclat au teint; que cette pommade ait été bien faite, et qu'elle ne soit altérée en aucune façon; qu'elle soit bien blanche, de peur qu'elle ne ternisse l'éclat du blanc.

Si la pommade dont on se servira doit être gardée dans de l'eau fraîche, on aura soin avant de mettre le blanc, d'épancher l'eau, et de la faire dégorger en la remuant un peu, et l'on répandra l'eau à mesure, jusqu'à ce qu'il ne reste que le corps de la pommade.

Ensuite prenez ces petits pains de blanc, mettez-les dans un petit pot de faïence, comme sont les pots de rouge ou d'opiate, et écrasez-les avec la petite cuiller de faïence ou de cristal, et ensuite mettez de la pommade que vous remuerez jusqu'à ce que votre blanc et la pommade soient bien incorporés ensemble; c'est à quoi il faut prendre garde : ensuite servez-vous-en, vous en frottant également par-tout le visage, et vous essuyant avec du papier brouillard : alors le visage sera brillant, éclatant et disposé à recevoir le rouge.

Les poudres les plus propres à incorporer dans les pommades, sont celles du blanc de bismuth, de saturne, de perles, et la poudre de talc de Venise calciné.

Quant aux pommades, il faut choisir celles qui sont destinées à blanchir et nourrir le teint, surtout la première que nous avons donnée, celles de pieds de moutons, celles de limaçons, celle du beurre de mai, et autres qui ont les mêmes vertus; pour les autres, on s'en servira selon le cas, et, comme il est dit, selon leurs vertus particulières.

Blanc Magistère de Jupiter, pour mettre dans les pommades qui blanchissent le teint.

Prenez une livre d'étain et deux livres de sel ammoniac, l'un et l'autre en poudre; puis mêlez-les exactement : mettez-les ensuite dans un alambic de terre, qui résiste au feu, et duquel les deux tiers au moins resteront vides : adaptez un chapiteau aveugle, lutez-en les jointures, poussez votre matière à feu ouvert, dans un fourneau à grille, dont le haut soit bouché avec du lut et de la brique, et disposé de telle sorte, qu'il y ait un espace considérable entre les briques et la partie supérieure du chapiteau, observant de donner un petit feu au commencement, et de l'augmenter peu-à peu jusqu'à ce que le fond de la cucurbite rougisse: pour cet effet, il faut au commencement ouvrir tous les registres du fourneau, et continuer le feu de la même sorte, jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien : alors laisez refroidir le vaisseau, ensuite délutez-le, puis vous détacherez votre matière, que

vous trouverez sublimée en forme de fleur, vers le haut de la cucurbite et dans le chapiteau, et vous la dissoudrez dans une quantité suffisante d'eau commune; puis ayant filtré cette dissolution, vous y jetterez goutte à goutte, autant d'huile de tartre, que d'esprit de sel ammoniac, pour précipiter votre matière en magistère, que vous laverez plusieurs fois avec de l'eau tiède, avant que de la faire sécher.

Blanc de Bismuth.

Ayez trois onces d'esprit de nitre, faites-y dissoudre une once de bismuth; puis mettez la dissolution dans une terrine propre : versez par-dessus cinq ou six livres d'eau de fontaine bien claire, dans laquelle vous aurez fait fondre auparavant une démi-once de sel marin : alors vous vous appercevrez qu'il se précipitera au fond une poudre blanche, qui sera votre magistère de bismuth : faites-le sécher à l'ombre, après avoir versé l'eau par inclinaison.

On se sert de cette poudre, en l'incorporant avec la pommade, et la lavant avec de l'eau de lys.

Blanc de Saturne.

Faites dissoudre trois onces de sel de saturne bien purifié, dans une suffisante quantité d'eau et de vinaigre distillé, de chacun par parties égales;

ensuite vous filtrerez cette dissolution, et verserez par-dessus quelques gouttes d'huile de tartre; elles se formeront d'abord en lait, puis elles se réduiront en coagulation, qui se précipitera au fond du vaisseau, en poudre blanche : alors broyez le tout, et le filtrez à travers du papier gris, la liqueur passera claire comme de l'eau, et la poudre restera sur le papier, laquelle il faudra laver plusieurs fois avec l'eau fraîche, pour emporter l'impression du vinaigre, ensuite la faire sécher, et vous aurez un magistère blanc de saturne, que l'on emploie pour le fard, et qui peut servir pour les dartres, étant incorporé dans les pommades.

Blanc de Candie pour blanchir le visage.

Mettez dans une grande terrine ou bassine de terre vernissée, demi-litron d'orge bien épluché, avec quatre ou cinq coiffes de chevreaux ou d'agneaux bien gras, hachées par petits morceaux; puis rangez sur les coiffes une douzaine d'œufs bien frais, avec leurs coquilles; versez par-dessus tout autant du meilleur vin blanc qu'il en faut, pour qu'il surnage les matières d'environ un demi-doigt; alors couvrez la bassine avec un couvercle de plomb, que vous luterez exactement avec de la pâte ou de la terre, et enterrez-la ensuite dans une cave, jusqu'à deux pieds de profondeur, et laissez-la pendant quarante jours. Après lequel l'ayant délutée, vous y trouverez un blanc qui s'y

sera attaché; raclez-le avec une cuiller de bois, lavez ensuite cette cuiller deux ou trois fois avec de l'eau de rose, laissez-la reposer pour la verser ensuite par inclinaison, et vous prendrez votre blanc qui sera resté sur le bord du vaisseau : faites-le secher après à l'ombre, et le mettez dans une boîte pour le conserver.

On s'en sert en en délayant un peu avec de l'eau de vigne ou de fleurs de fèves, ou de nénufar, ou de plantain, et en se l'appliquant ensuite sur le visage.

Blanc de Perles, admirable pour le teint.

Prenez deux onces de semences de perles orientales, et autant de corail blanc ou pâle qu'il faudra pulvériser à part fort subtilement; puis mettez-le dans un matras, avec autant d'eau forte qu'il en faudra pour les y faire dissoudre. Pendant ce tems, mettez dans un autre matras huit onces d'étain de glace pulvérisé, sur lequel vous verserez de l'eau forte autant qu'il en faudra pour le faire dissoudre de même. La dissolution étant faite, mêlez-la avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait fondre du sel, et versez ces mélanges sur votre première dissolution de perles et de corail pour les faire précipiter : versez l'eau par inclinaison et lavez la poudre avec de l'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune odeur de l'eau-forte. Cela fait, vous pourrez vous en

servir

servir en l'incorporant avec les pommades propres pour le teint, ou bien en la délayant avec les eaux de nénufar, de lys ou autre, comme il a été dit pour le blanc de bismuth.

Pour les Rouges.

Les rouges ne doivent être posés sur le visage qu'après les blancs. Les rouges le plus en usage sont ceux en poudre, ou les petits pots.

Rouge d'Espagne.

Cette préparation, connue sous le nom de *rouge d'Espagne*, consiste à laver plusieurs fois dans l'eau claire les étamines jaunes du carthame ou safran bâtard, jusqu'à ce qu'elles ne donnent plus de couleur jaune; alors on y mêle des cendres gravelées, et on y verse l'eau chaude: on remue bien le tout, et on laisse reposer pendant très-peu de tems la liqueur rouge. Les parties les plus grossières étant déposées au fond du vaisseau, on la verse peu-à-peu dans un autre vaisseau sans verser la lie, et on la met pendant quelques jours à l'écart.

La lie plus fine, d'un rouge foncé et fort brillant, se sépare peu-à-peu de la liqueur et va au fond du vaisseau.

On verse la liqueur dans d'autres vaisseaux; et lorsque la lie qui reste dans ces vaisseaux, après

en avoir versé l'eau, est parfaitement sèche, on la frotte avec une dent d'or.

De cette manière on la rend plus compacte, afin que le vent ne la dissipe pas lorsqu'elle est en fine poussière.

Autre rouge d'écarlate.

On prend de la bourre de bonne écarlate et de l'esprit de vin ou jus de citron.

Sur une demi-livre de bourre d'écarlate, il faut un verre d'esprit de vin, et assez d'eau pour faire tremper l'écarlate.

On passe cette teinture dans un linge; et dans la teinture qu'on en retire par expression, il faut mettre la grosseur d'une noisette de gomme arabique : on fait bouillir le tout dans un vaisseau propre, jusqu'à ce que la teinture soit très-fine, et qu'il reste peu de liqueur.

On trempe du coton dans cette teinture, et on en mouille des feuilles de papier, ou des tasses de faïence, ou des soucoupes de tasses à café. On les laisse ensuite sécher à l'ombre en lieu sec.

On les mouille et sèche autant de fois qu'on veut. On peut aussi détacher ce rouge avec le doigt mouillé de salive, pour l'appliquer sur les joues, aux lèvres et ailleurs.

Le rouge en tasse se fait de la même façon. Quand on a étendu du rouge sur le visage, auquel

il s'attache beaucoup, il faut étendre par-dessus du rouge en poudre.

On pourroit substituer à l'écarlate une once de cochenille pulvérisée.

Rouge de carmin.

Le beau carmin est fort cher; mais voici une manière peu coûteuse de l'employer pour la toilette.

Il ne s'agit que de se procurer de la bonne pommade fine, sans odeur, composée avec de la panne de porc et de la cire blanche.

On passe légérement un doigt sur cette pommade, ou l'on en frotte un petit morceau de papier brouillard, sur quoi on met avec le petit bout d'un cure-dent, du beau carmin à-peu près gros comme la tête d'une épingle, ou avec le doigt ou le papier.

Cette petite quantité de carmin s'étend sur le visage, en frottant un peu fort, jusqu'à ce qu'on ne sente plus de gras.

Au reste, on connoît le beau carmin lorsqu'il ne s'altère point par le mélange du sel d'oseille ou de l'alkali fixe.

Rouge pour le visage à la cochenille.

Mettez un demi-gros de chouan en poudre, dans une terrine de verre vernissée, avec une

livre d'eau de fontaine, faites-le bouillir sur un grand feu, à gros bouillon; puis coulez cette décoction à travers un linge, dans une terrine que vous mettrez sur le feu; ajoutez-y deux gros de cochenille en poudre, et laissez-le bouillir à petit feu, puis mettez-y un demi-gros d'autour, continuant l'ébullition encore un quart-d'heure : ensuite coulez le tout, et faites dissoudre dans la colature, pendant qu'elle sera chaude, une pincée d'alun en poudre subtile, puis laissez-la reposer pendant quinze jours sans vous mettre en peine si elle se moisit. Jettez ensuite l'eau par inclinaison, après quoi faites sécher au soleil la poudre qui restera au fond: prenez de la gomme adragant, selon la quantité de poudre que vous aurez; faites-la dissoudre dans de l'eau-rose et délayez dans cette dissolution la poudre précédente; conservez-la ensuite soigneusement dans une boîte. Pour vous en servir, trempez un pinceau dans la boîte; appliquez-le sur la joue et sur les lèvres, puis étendez le rouge avec vos doigts.

Rouge au bois de Brésil.

Mettez infuser pendant vingt-quatre heures, sur les cendres chaudes, dans une bouteille de verre, avec suffisante quantité de vinaigre, une once de bois de Brésil réduit en poudre subtile; versez cette infusion dans une terrine, ajoutez-y deux livres d'eau, faites-la bouillir jusqu'à la consom-

mation des trois quarts : cela fait, ajoutez-y deux onces d'alun en poudre, et demi-once de colle de poisson coupée par petits morceaux, et lorsqu'elle sera dissoute, versez le tout dans des pots pour l'usage marqué.

Rouge au Santal.

Versez dans une terrine, sur une once de santal rouge bien pulvérisé, une livre de vinaigre distillé ; puis faites bouillir le tout sur un petit feu, jusqu'à la consommation de trois parties ; alors ajoutez une pincée d'alun en poudre, et deux cuillerées d'eau-rose dans laquelle vous aurez dissous de la gomme adragant : coulez le tout et mettez-le dans une boîte pour vous en servir comme des préparations précédentes.

Rouge à l'Orcanette.

Prenez un gros d'orcanette, autant de gomme laque pulvérisées ; mettez-les dans un pot de terre vernissé avec suffisante quantité de jus de citron, pour les faire infuser ensemble pendant une nuit sur les cendres chaudes ; puis ajoutez une livre d'eau-rose. Faites bouillir le tout jusqu'à la consommation de trois parties ; conservez ce qui restera pour l'employer comme il est dit aux précédentes préparations.

Rouge de toutes nuances, en petits pots.

Choisissez le plus beau carmin en poudre que vous pourrez trouver. Faites-en dissoudre un gros dans un peu d'eau chaude. Aussitôt qu'il sera fondu, mettez dans un plat de faïence bien net, quatre onces de talc de Venise pulvérisé bien fin. Faites-y un trou au milieu, et versez goutte à goutte votre dissolution, en la maniant toujours avec vos doigts (il faut les laver deux ou trois fois avec du savon, et ensuite dans l'eau claire, afin qu'ils ne ternissent pas le carmin;) continuez de la sorte, et lorsque vous aurez épuisé la dissolution, ajoutez-y six gouttes d'huile d'olive vierge et douze gouttes de gomme adragant, en continuant de la manier, jusqu'à ce que toutes ces matières soient bien incorporées ensemble; ensuite mettez-les dans de petits pots destinés pour cet usage. Rangez-les sur une chaufferette de bois, et ne mettez uniquement que de la cendre chaude dans la casselette destinée à placer le feu, afin qu'une chaleur douce aide à faire sécher votre rouge; un feu un peu vif le bruniroit. Ayez soin de maintenir cette chaleur douce, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement sec, ensuite couvrez vos petits pots à l'ordinaire, les conservant pour l'usage: ce rouge est plus vif. Voici les règles qu'il faut observer pour les autres nuances.

Seconde nuance. Un gros de carmin, quatre onces et demie de poudre de talc, même huile, même gomme.

Troisième nuance. Un gros de carmin, cinq onces de poudre de talc, six ou sept onces d'huile, et douze gouttes de gomme.

Quatrième nuance. Un gros de carmin, cinq onces et demie de talc, six gouttes d'huile et quinze gouttes de gomme.

Cinquième nuance. Un gros de carmin, six onces de talc, huit ou neuf gouttes d'huile, et dix-neuf gouttes de gomme.

Sixième nuance. Un gros de carmin, six onces et demie de talc, neuf gouttes d'huile et dix gouttes de gomme.

Septième nuance. Un gros de carmin, sept onces de talc, dix gouttes d'huile et vingt gouttes de gomme.

Huitième nuance. Un gros de carmin, sept onces et demie de talc, onze gouttes d'huile et vingt deux de gomme.

Neuvième nuance. Un gros de carmin, huit onces de talc, douze gouttes d'huile, et vingt-quatre gouttes de gomme.

Ainsi, en augmentant la poudre de talc de demi-once en demi-once, on fait les différentes nuances jusqu'au déblanchi, qui est une livre de

talc sur un gros de carmin ; il faut ajouter à votre dissolution de carmin, de l'eau à proportion de la poudre de talc, et de même proportionner les gouttes d'huile à celles de la gomme, afin que tout soit dans les régles, et que toutes les nuances soient égales pour le corps du rouge, c'est-à-dire, qu'il soit aussi onctueux et aussi lié.

Il faut simplement mêler le carmin avec la poudre de talc, et faire les mêmes nuances pour le rouge en poudre que pour les rouges en petits pots.

Mettez un gros de carmin et quatre onces de poudre de talc, pour la première nuance du rouge le plus vif ; et suivez l'ordre ci-dessus indiqué aux nuances jusqu'au déblanchi : alors vous pourrez dire être assorti et avoir tous les tons du rouge pour le visage.

On peut avoir du carmin à part, et de la poudre de talc, et par le mélange, la réduire à la nuance que l'on veut avoir.

Pour se servir du rouge en petits pots et de celui en poudre, on prend un peu de rouge au pinceau pour l'étendre légérement sur les parties qu'il faut colorer, ensuite on met un peu plus de rouge aux endroits qui doivent être plus vifs : de sorte que ce rouge paroisse par degrés, comme s'il étoit naturel, et c'est en quoi consiste l'art. Il faut, lorsqu'on se sert du blanc et du rouge

s'appliquer le soir, en se couchant, de la pommade bonne pour le teint où l'on n'ait incorporé aucun blanc, et le conserver dans de l'eau, comme la première que nous avons donnée, ensuite s'en bien frotter le visage pour détacher les poudres du blanc et du rouge, qui se sont attachées à la peau, et après avoir bien frotté dans tous les endroits où on aura mis du blanc et du rouge, s'essuyer fortement avec un linge blanc, pour mettre la peau dans son état naturel

Autre Rouge.

Prenez bois de Brésil et alun de roche : broyez ensemble et faites bouillir en vin rouge jusqu'à la réduction des deux tiers. Lorsque ce vin sera refroidi, frottez-en les joues avec un peu de coton.

Rouge qui imite le naturel.

Prenez une chopine de bonne eau-de-vie, et y mettez une demi-once de benjoin, une once de santal rouge, une demi-once de bois de Brésil, et autant d'alun de roche. Bouchez bien la bouteille et la remuez bien une fois par jour; et au bout de douze jours vous pourrez vous servir de la liqueur. Lorsqu'on s'en est frotté légèrement les joues, il est fort difficile de s'appercevoir si la personne a mis du rouge, ou si ce sont ses couleurs naturelles.

Secret d'un Turc pour faire un excellent Carmin.

Faites tremper, trois ou quatre jours, dans un bocal plein de vinaigre blanc, une livre de bois de Brésil de Fernambourg, de couleur d'or, après l'avoir bien brisé dans un mortier. Ensuite faites-le bouillir pendant une demi-heure, puis passez par un linge bien fort. Remettez-le sur le feu. Ayez un petit pot dans lequel seront détrempées, dans du vinaigre blanc, huit onces d'alun; mêlez les deux liqueurs et remuez bien avec une spatule. L'écume qui en sortira sera votre carmin. Recueillez-la et la faites sécher.

ARTICLE IX.

Préservatifs contre les marques de la petite Vérole.

Manière de se servir de la purée de lentilles, pour effacer les marques de la petite vérole.

Aussitôt que les grains de la petite vérole commenceront à blanchir, on bassinera le visage, soir et matin, avec l'eau d'orge tiède et l'huile d'amandes douces. Ce liniment appaisera la démangeaison, sans empêcher néanmoins que les grains ne parviennent à un juste degré de maturité. C'est ainsi

qu'on en usera jusqu'au huitième ou neuvième jour; après lesquels on appliquera sur-tout le visage une purée de lentilles, de l'épaisseur d'un écu. On l'y laissera jusqu'à ce qu'elle se dessèche et tombe d'elle-même par écailles, ce qui arrivera dans l'espace de vingt-quatre heures. Cette purée fait de très-bons effets, en ce que se chargeant du pus, elle fait tomber les pustules plus promptement. Elle empêche aussi que la matière ne fasse impression sur les chairs, ne les creuse, et n'y laisse des marques désagréables et difformes. Quand la purée sera entièrement tombée, on oindra le visage de quatre en quatre heures avec la pommade de vieux lard.

Pommade de vieux lard.

Prenez une livre de vieux lard, le plus vieux et le plus épais; ôtez-en la corne et le dessous; piquez-le par-tout et de près avec de l'avoine : ensuite passez-le dans une broche, faites-le tourner et cuire à petit feu, sans qu'il puisse brûler; ayez le soin de mettre dessous une lèchefrite propre, à moitié pleine d'eau, pour recevoir la graisse. Quand elle sera refroidie et figée, vous la laverez plusieurs fois dans de l'eau de fontaine fraîche, et vous la battrez bien avec quelques brins de bouleau, jusqu'à ce qu'elle soit devenue blanche comme la neige. Gardez cette pommade dans un pot de faïence, assez grand pour l'y faire nager

dans de l'eau fraîche que vous renouvellerez tous les jours. Elle est une des plus excellentes qu'on puisse employer pour prévenir les marques de la petite vérole. Quand il sera tems de s'en servir, il en faudra faire fondre un peu dans une assiette, et l'appliquer soir et matin sur le visage, avec la barbe d'une plume.

Pommades de limaçons.

Faites cuire des limaçons pilés dans suffisante quantité d'huile d'amandes douces; passez et ajoutez une once de cire vierge sur quatre onces de cette huile; lavez bien le tout dans l'eau de frai de grenouilles, et ajoutez quelques gouttes d'essence de citrons pour corriger la mauvaise odeur.

Autre pommade.

Prenez demi-livre de beurre frais bien lavé, et demi-livre de feuilles de joubarbe; pilez les feuilles dans un mortier : quand elles seront bien pilées, ajoutez le beurre, que vous incorporerez autant qu'il sera possible; mettez ensuite ce mélange sur le feu, et ne le retirez que lorsqu'il aura acquis la consistance d'onguent.

Autre.

Faites bouillir une fraise de veau, jetez la graisse qui surnage dans l'eau de puits, battez; ensuite,

mêlez avec égales parties d'eau-rose et de plantain ; ajoutez-y un peu de safran.

L'eau qui tombe du cornet d'une fressure de mouton, lorsqu'on la fait cuire, dessèche en peu de tems les pustules ; empêche d'être gravé, et ne gâte pas le teint.

Pommade blanche.

Mettez dans une petite terrine vernissée, six gros de cire blanche rapée, et deux gros de blanc de baleine. Faites fondre au bain-marie bouillant ; ajoutez quatre onces d'huile des quatre semences froides, nouvellement tirée ; remuez le tout jusqu'à ce qu'il soit fondu. Otez ensuite la terrine du bain-marie ; versez ce mélange encore chaud dans un pot de faïence, et laissez refroidir. Ensuite, avec une cuiller grattez-en une partie, et la mettez dans un mortier de marbre, avec une ou deux cuillerées d'eau claire et fraîche. Vous l'agiterez avec un pilon de bois, pendant un quart-d'heure ; et vous y joindrez de tems en tems une nouvelle cuillerée d'eau fraîche, jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance de pommade très-molle, très-blanche et sans aucuns grumeaux. Quand la pommade sera faite, vous la garderez dans un pot de faïence, après en avoir séparé l'eau. Elle se conservera fort long-tems sans se corrompre. Cependant, quand elle a été gardée huit jours, on doit l'agiter de nouveau dans un mortier de marbre, en y

ajoutant de l'eau, comme il a été marqué ci-dessus.

On se sert de cette pommade pour nourrir le teint, et pour éteindre la rougeur des taches de la petite vérole. Quand on ne s'en sert pas à cet usage, on peut l'aromatiser avec une ou deux gouttes d'essence de citron, de bergamote, de cédra, ou d'huile de bois de Rhodes.

Pommade pour enlever les creux qu'à laissés la petite-vérole.

Prenez pommade couleur de rose une once, sublimé corrosif un gros; appliquez avec une plume de perdrix. On peut augmenter la dose de sublimé corrosif suivant les circonstances : mais ce remède ne doit être employé qu'avec beaucoup de prudence et de précaution, de peur d'exciter quelque inflammation ou quelque érysipèle sur le visage.

Eau pour le même effet.

Prenez le flegme du vinaigre blanc distillé, lavez-vous-en le visage en vous couchant, et le lendemain matin lavez-vous avec de la décoction de son et de mauves. Continuez ainsi pendant huit jours.

Eau de Beauté.

Jetez une once et demie de sel commun dans une livre d'eau de menthe. Faites bouillir et écu-

mer. On s'en sert pour se laver le visage après la pétite vérole, afin de faire tomber les croûtes, empêcher les démangeaisons, et ôter les rougeurs.

Baume efficace.

Pilez des limaçons avec leurs coquilles, poudrez-les bien avec du sucre candi en poudre, et faites-en un baume qui efface les creux de la petite vérole.

Poudre.

Prenez de l'orge rôti, réduisez-le en poudre très-fine que vous enfermerez dans un nouet de linge. Vers le onzième jour de la petite vérole, vous en poudrerez le visage, afin qu'en desséchant promptement le pus qui est contenu dans les boutons, il n'ait pas le tems de creuser la peau.

Onguent.

Prenez deux onces d'huile d'amandes douces trois gros de blanc de baleine, quatre gouttes d'huile de Rhodes; faites du tout un onguent qui appaise la douleur, qui enlève l'âcreté du pus et qui empêche la petite vérole de creuser.

Moyen pour empêcher la petite vérole de marquer sur le visage.

De toutes les maladies qui affligent la nature humaine, il n'y en a guère qui laissent après elles

des traces aussi profondes et si désagréables que la petite vérole. Les personnes les plus belles, qui ont le teint fin, et les traits les plus réguliers, échappent rarement à cette maladie cruelle, sans y perdre leurs agrémens. Un moyen qui empêcheroit la matière des boutons de la petite vérole de caver, garantiroit des tristes suites de cette maladie. Il y en a un aussi simple qu'il est peu coûteux, et qu'on a éprouvé plusieurs fois avec beaucoup de succès.

Lorsque l'éruption de la petite vérole est faite, et que les boutons commencent à grossir et à se remplir de pus, on prendra de la craie bien pulvérisée, que l'on mêlera avec de la crême nouvelle : on en fera une espèce de pommade un peu liquide, afin de pouvoir frotter le visage du malade avec une plume; et on aura soin de la renouveller à mesure qu'on s'appercevra qu'elle sèche. Alors il n'y a point à craindre que le malade se gratte; la fraîcheur de la crême empêchera la démangeaison; et la craie qui s'y trouve mêlée, desséchant insensiblement la matière qui est renfermée dans les boutons, l'empêche de caver dans la chair et de creuser la peau. Tous ceux qui ont pris cette précaution, s'en sont fort bien trouvés.

ARTICLE

ARTICLE X.

Mouches.

Les mouches que les femmes emploient ont été imaginées pour relever la blancheur de la peau. On leur donne différentes figures; on les tailles en rond, en croissant, en étoiles, etc.

Ces mouches sont faites avec du taffetas gommé et coupé avec des emporte-pièces de fer.

CHAPITRE III.

Pommade pour les lèvres.

PLACEZ sur un réchaud, dans une terrine, une demi-livre d'excellent beurre frais, et deux onces de cire vierge blanche, vous y jetterez des grains d'une grappe de raisin noir, fort murs, et quelques bâtons d'orcanette; lorsque les premières drogues seront fondues, vous écraserez doucement les grains de raisin et ferez bouillir cette composition l'espace d'un quart-d'heure; ensuite vous passerez le tout dans un linge bien serré, vous verserez dans votre pommade que vous remettrez près du feu, une cuillerée d'eau de fleur d'orange; et l'ayant fait bouillir pendant quelque tems, vous l'ôterez du feu et la mêlerez insensiblement, jusqu'à ce qu'elle soit refroidie; alors étant bien renfermée, elle se

se conservera dans sa pureté, autant qu'il vous plaira, et sera parfaite pour les gerçures.

Autre pour les lèvres.

Quatre onces de pommade de jasmin, une de cire blanche, quelques bâtons d'orcanette, fondus ensemble dans un vase de terre, passés par un linge, après avoir un peu bouilli, et mêlés doucement ensemble, jusqu'à ce que tout soit entièrement fondu, produiront une pommade pour les lèvres fort bonne et fort gracieuse.

Pommade pour les lèvres.

Prenez d'huile violat et de suc de mauve, de chaque une once et demie; de graisse d'oie et de moëlle de veau, de chacune deux gros; de gomme adragant, un gros et demi. Mêlez le tout ensemble sur le feu.

Si les gerçures sont un peu profondes, on peut ajouter un gros de litharge, ou bien l'on peut se servir du cérat rafraîchissant de Galien, qui se fait ainsi.

Prenez huit onces d'huile rosat et une once de cire blanche; faites fondre dans un vase de verre; agitez avec une spatule de bois; laissez refroidir, et lavez bien avec de l'eau claire.

Pour faire une pommade rouge, excellente pour les lèvres.

Prenez une once de cire blanche et de moëlle de bœuf, trois onces de pommade blanche; laissez

fondre le tout au bain-marie ; ajoutez un gros d'orcanette, et remuez jusqu'à ce que la pommade ait acquis une couleur rouge.

D'autres aiment mieux se servir de l'onguent rosat, dont voici la composition.

Prenez sain-doux lavé dans l'eau-rose, une livre ; roses rouges et roses pâles pilées, une demi-livre ; mêlez et laissez pendant deux jours ; faites fondre le sain-doux, et passez. Ajoutez encore autant de roses, et laissez-les se flétrir dans la graisse pendant deux jours ; ensuite faites cuire doucement au bain-marie, exprimez et conservez pour l'usage.

Quelques personnes se bassinent seulement les lèvres avec de l'eau-de-vie pure, pour se les rendre vermeilles.

Pour les lèvres fendues.

Prenez de la tuthie et de l'huile d'huile d'œuf bien mêlées ensemble, frottez-en vos lèvres, après les avoir lavées avec de l'eau de plantain.

Il y a des personnes qui assurent que rien n'est plus spécifique contre ces gerçures, que la graisse qui sort de ces cuillers de bois dont on se sert dans les cuisines, lorsqu'on les approche du feu.

Autre.

Faites fondre sur un petit feu, dans une terrine vernissée, quatre onces de cire jaune, découpée par petits morceaux ; lorsqu'elle sera fondue,

ajoutez-y demi-livre de beurre frais, et incontinent après mettez les grains de trois grappes de raisin noir, et une once d'orcanette bien pulvérisée; ensuite faites bouillir le tout un moment, et passez-le dans un linge, sans l'exprimer : cette pommade se congèlera quand elle sera froide, et vous la conserverez dans des pots de faïence, pour vous en servir au besoin : elle est admirable pour les gerçures et les crevasses des lèvres.

Autre.

Lavez dans de l'eau de fontaine une once de térébenthine, jusqu'à ce qu'elle soit blanche ; puis faites-la fondre dans une terrine, sur un petit feu doux, avec deux onces de cire vierge; (il y a des personnes qui font fondre la cire avant que de mettre la térébenthine; cette façon est meilleure, je conseille de la suivre) ; ajoutez trois onces d'huile d'amandes douces; ôtez ensuite le tout de dessus le feu, et incorporez-le avec une spatule de bois, à mesure que cela se refroidit; puis lavez-le plusieurs fois, à l'eau-rose, et conservez cette pommade, qui a les mêmes vertus que la précédente.

Autre.

Mettez dans une terrine, sur un petit feu, une demi-once de cire jaune, avec deux onces d'huile d'amandes douces, et demi-once de mastic pulvérisé

très-subtilement, et ayant bien incorporé le tout ensemble, ôtez la terrine de dessus le feu, et vous remuerez la matière, jusqu'à ce qu'elle soit refroidie; conservez précieusement cette pommade dans des pots de faïence, pour en oindre les lèvres, lorsqu'elles seront fendues.

Autre.

Prenez six onces de graisse de cerf, ou de chevreau, et quatre onces de graisse de porc frais; puis coupez ces graisses par petits morceaux, et lavez-les cinq à six fois dans du vin blanc, mettez vos graisses lavées dans une terrine neuve vernissée, pour les y faire fondre; lorsqu'elles le seront, ajoutez une livre d'eau-rose, une once de cire blanche, demi-once d'eau de girofle, autant d'iris pulvérisée, une noix muscade concassée, deux belles pommes de reinette pelées et coupées par tranches. Faites bouillir le tout pendant une demi-heure; ensuite coulez-le à travers un linge, dans une terrine, où vous mettrez quelque eau odorante: lavez ensuite la pommade qui sera congelée, et qui surnagera; mettez-la ensuite dans un mortier de marbre, et faites-la incoporer, en la battant avec deux onces d'huile d'œufs; puis mettez-la dans de petits pots de faïence, pour la garder. On s'en frottera les lèvres et les mains même, quand elles auront des crevasses, en s'abstenant cependant de les mettre dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elles soient passées.

Autre.

Remplisez, ou pour mieux dire, couvrez le fond d'une assiette, de froment; puis ayant fait rougir une pelle de fer un peu forte, mettez-la sur le froment, sans le toucher, il en sortira une espèce d'huile que vous ramasserez; remettez de nouveau froment, et continuez la même chose, jusqu'à ce que vous en ayez ramassé deux onces; puis incorporez-les avec six onces de graisse de poule, et une once d'huile de noix, et quand le tout sera bien incorporé, passez-le à travers une étamine, dans un vaisseau où vous aurez mis de l'eau-rose; ensuite lavez la pommade, qui surnagera l'eau, et broyez-la dans un mortier de marbre, y ajoutant de tems en tems quelques gouttes d'essence de girofle; après, conservez-la pour mettre sur les lèvres. Cette pommade embellira et adoucira la main, en en frottant, le soir en se couchant, les gants du côté qu'ils doivent être sur la peau et en les laissant pendant la nuit.

Autre.

Faites fondre dans un vaisseau d'argent ou de faïence, au bain-marie, une once de bœuf, et trois onces de pommade de pieds de mouton, auxquels vous ajouterez un gros de racines d'orcanette, arrosée auparavant avec un peu de bon esprit de vin. Tenez le vaisseau dans le même

bain, remuant de tems en tems les matières, jusqu'à ce qu'elles soient bien rougies; puis passez-la dans un vase de faïence par un linge fin, et la conservez pour vous en servir dans le besoin, comme des autres pommades.

Autre.

Faites fondre au bain-marie, dans un vaisseau de faïence, une once de cire blanche, autant de blanc de baleine, et quatre onces d'huile d'œufs; puis, couvrez le vaisseau d'un linge blanc, fin et un peu serré, et exposez-le au serein pendant plusieurs nuits, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement blanchie; cette pommade est des plus parfaites pour les lèvres gercées, et leur donne de l'éclat; elle est même très-propre à conserver le teint, et mérite qu'on la conserve pour en faire usage.

Autre.

Prenez trois onces de graisse qui se trouve proche le rognon de veau; séparez-en les peaux; faites-la fondre dans une terrine vernissée, et passez-la; ensuite lavez-la dans plusieurs eaux, et faites-la bien égoutter; remettez-la sur le feu, avec autant de cire blanche, deux onces d'huile des quatre semences froides tirée sans feu, par expression, et demi-once de blanc de baleine; ajoutez-y un petit morceau d'orcanette écrasée: laissez environ une demi-heure la matière fondue

O 4

sur le feu, afin qu'elle rougisse; ensuite coulez-la sur une assiette de faïence bien propre, et laissez-la refroidir sans la remuer : étant froide, coupez-la par tablettes, et oignez-en les lèvres pour les amollir et les adoucir. Si vous voulez que cette composition soit ferme ou molle, ajoutez ou diminuez l'huile des quatre semences froides. On fait une pommade sans feu, pour les lèvres, avec de la cire jaune rapée, qu'on bat long-tems dans un mortier de marbre, avec des raisins mûrs, pilés et mondés de leurs pepins; puis mettez de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, autant qu'il en faudra pour réduire le tout en consistance de pommade : elle humecte beaucoup les lèvres, et les adoucit.

CHAPITRE IV.

Des Savons et des Pâtes employées pour blanchir les mains et le visage, et des Savonettes pour la barbe.

ARTICLE PREMIER.

Pâtes d'amandes sèches pour les mains.

PELEZ la quantité d'amandes douces et amères que vous souhaiterez; piles-les, et versez dessus un filet de vinaigre, pour qu'elles ne tournent pas en huile. Ensuite mettez-y deux gros de storax en poudre très-fine, deux onces de miel blanc, et deux jaunes d'œufs durs : pilez et mêlez bien le tout ensemble; et si la pâte est trop épaisse, jettez-y un peu de vinaigre. L'usage de cette pâte est d'en prendre un peu, de la délayer dans le creux de sa main avec de l'eau, de s'en frotter les bras et les mains, qu'on lavera ensuite dans de l'eau.

Quelques parfumeurs y ajoutent un peu de céruse, ou de sucre de saturne, pour donner plus de fraîcheur à la peau.

Pâte d'amandes liquides.

Pelez à l'eau chaude une certaine quantité d'amandes amères; laissez-les sécher. Pilez-les pendant quelques tems, en y mettant un peu de lait pour les lier en pâte, et empêcher qu'elles ne se tournent en huile. Ajoutez après une mie de pain blanc mollet, imbibée de lait pour la détremper. Pilez-la avec les amandes, en remuant bien pour délayer avec la pâte. Versez le tout dans un chaudron, en y ajoutant du lait de nouveau: mettez sur le feu, faites bouillir, retournant toujours la pâte, jusqu'à ce qu'elle soit cuite, et qu'elle s'épaississe.

Autre pâte pour les mains.

Prenez amandes douces une livre, vinaigre blanc, eau de fontaine, eau-de-vie, de chaque un demi-septier; mie de pain, un carteron; deux jaunes d'œufs. Il faut peler et piler les amandes, les arroser avec le vinaigre, ajouter la mie de pain humecté d'eau-de-vie, et la mêler avec les amandes et les jaunes d'œufs. Faites cuire le tout à petit feu, en remuant continuellement, de peur que la pâte ne s'attache au fond de la bassine.

D'autres la font ainsi. Prenez amandes douces et amères, de chaque deux onces, pignons et quatre semences froides, de chaque une once. Pilez le tout ensemble, et ajoutez ensuite deux jaunes

d'œufs, et une mie de pain blanc. Humectez avec le vinaigre blanc, et mettez dans la bassine. Faites chauffer à petit feu, lorsque la pâte quitte la bassine, elle sera cuite suffisamment.

Autre.

Prenez amandes pelées une livre, pignons quatre onces : pilez le tout ensemble. Ajoutez deux onces de sucre fin, une once de miel blanc, autant de farine de fèves, et deux onces d'eau-de-vie.

On peut aromatiser cette pâte avec quelque essence, comme l'essence de girofle, de citron de bergamote, de jasmin, etc., ou bien y mettre quelques grains de musc, de civette, pour les personnes qui ne craignent pas cette odeur.

Autre.

Pilez une livre d'amandes, avec une once de santal citrin et d'iris, deux onces de *Calamus* aromatique. Versez dessus deux verres d'eau-rose, et ajoutez-y une pomme de rainette, coupée en petits morceaux, un carteron de mie de pain blanc, bien sèche et passée. Paîtrissez le tout avec deux onces de gomme adragant, dissoute dans de l'eau-rose, et réservez cette pâte pour votre usage.

Autre.

Pilez dans un mortier de marbre des pommes de courtpendu, dont vous aurez ôté la peau :

arrosez-les avec eau-rose et vin blanc. Ajoutez de la mie de pain, des amandes broyées et un peu de savon blanc. Faites cuire le tout à feu lent et vous en servez.

Autre.

Faites infuser pendant deux ou trois heures dans du lait de chèvre, ou du lait de vache, des amandes pilées. Passez à travers un linge, et exprimez fortement. Mettez la colature dessus le feu, et ajoutez une demi-livre de pain blanc, deux gros de borax, et autant d'alun de roche calciné. Sur la fin, mettez une once de blanc de baleine. Remuez bien avec une spatule, et laissez cuire à propos.

Quelques personnes lavent leurs mains dans leur urine. Ce savon naturel nettoie bien la peau, l'empêche de se gercer, et guérit même les gerçures.

Onguent pour les gerçures.

Prenez une once de myrrhe, et autant de litharge d'argent, quatre onces de miel, deux onces de cire, six onces d'huile rosat. Mêlez le tout ensemble. Les personnes riches pourront ajouter quelques gouttes de bois de Rhodes, et quelques feuilles d'or.

Autre.

Prenez bol d'Arménie, myrrhe, céruse, de chaque trois gros. Mêlez avec suffisante quantité

de graisse d'oie, et formez-en un onguent, qui guérit en peu de tems.

Première poudre odorante pour les mains.

RECETTE.

Prenez quatre onces d'expression des amandes douces, autant des amères.

Deux onces de farine de fèves.

Une once et demie de farine de riz et de celle de lupin.

Une once de farine d'iris de Florence.

Six gros de roses blanches desséchées, et de benjoin.

Demi-once de sel de tartre, de craie blanche préparée, de spode aussi préparé, et de sperme de baleine nouveau.

Demi-scrupule d'huile de bois de roses, de girofle et de lavande; faites-en un mélange et une poudre. Pour cet effet prenez des pains d'amandes amères et douces tirées de la presse; après en avoir exprimé les huiles, mettez-les en poudre à part, dans un mortier de marbre; pulvérisez ensuite l'iris et les roses, de même que le benjoin: mêlez ces ingrédiens pulvérisés avec le sel de tartre, la craie broyée et les farines passées; mettez dans un mortier de marbre le sperme de baleine avec les huiles; agitez-les bien ensemble avec un pilon de bois, pour en faire une pâte; puis vous

y mêlerez peu-à-peu les poudres ensemble, afin d'en faire un mélange : vous aurez une poudre pâteuse, que vous conserverez dans un pot de verre ou de faïence.

Elle nettoie la peau, et la rend douce, blanche et polie; on l'emploie pour décrasser les mains, auxquelles elle laisse une bonne odeur. Pour en faire usage, on peut l'humecter dans les mains, avec un peu d'eau de fleur d'orange, en place d'eau commune, dont on se sert ordinairement; s'en frotter les mains, sans les humecter davantage, jusqu'à ce que la pâte qui sera chargée de crasse, soit desséchée et tombée; puis s'essuyer avec un linge un peu imbibé d'eau de fleur d'orange. Cette pâte est excellente pour son effet et son odeur; mais comme il y entre plusieurs choses inutiles, ou qui n'ont qu'un même mérite, telles que les farines, on a réformé cette poudre, en diminuant le benjoin à cause de son odeur, la dose du blanc de baleine, et en supprimant le spodium comme inutile, et l'huile de lavande par rapport à son odeur trop forte. Voici comme on l'a réduite.

Recette de la poudre ci-dessus réformée.

Prenez six onces d'expression d'amandes douces et amères, et autant de farine de riz.

Une once de racine d'iris de Florence, et de craie blanche préparée.

Deux gros de benjoin, de blanc de baleine et de sel de tartre.

Une demi-once d'huile de bois de rose.

Il faut suivre le manuel de la poudre précédente : pilez vos marcs d'amandes amères et douces en particulier, l'iris aussi en particulier, et pulvérisez le benjoin avec le sel de tartre; mettez l'huile de bois de roses avec le blanc de baleine, dans un mortier, pour être réduits en pâte, et ensuite mêlez-y vos poudres, jusqu'à ce que tout soit très-exactement incorporé; alors distribuez votre poudre dans les pots, pour vous en servir, comme il est dit ci-dessus.

Cette poudre est la même, à la réforme près. La première est plus propre à nourrir la peau des mains, à cause de son onction, en y retranchant un peu d'odeur, elle plaira à ceux qui ne l'aiment pas : c'est pour cette raison que j'ai indiqué l'une et l'autre.

Poudres parfumées appellées Pâtes de Provence, *pour les mains*

Ces poudres sont le marc des essences faites aux fleurs, et des amandes douces et amères, noisettes et béen. Les fleurs les plus en usage pour ces pâtes, sont la fleur d'orange, le jasmin, la tubéreuse, et la rose blanche; ces fleurs et ces fruits à coque ne s'emploient pas ensemble, mais une de ces fleurs avec un de ces fruits; en sorte que l'amande douce

fait quatre poudres pour les mains : la première poudre, d'amandes douces à la fleur d'orange; la seconde, au jasmin; la troisième, à la tubéreuse; et la quatrième, à la rose muscate blanche.

L'amande amère en fournit aussi quatre aveo les mêmes fleurs; la noisette en fait autant.

Les deux meilleures, et dont il est plus à propos de se servir, sont celles d'amandes amères et douces : on peut cependant, si l'on veut, les mêler ensemble, pour diversifier le parfum.

La manière de faire cette poudre, est de piler un pain sorti de la presse, pour exprimer une de ces essences, et de le broyer sur un marbre, et ensuite conservez cette poudre dans un pot.

Pour vous en servir, mettez de cette poudre dans le creux de la main, avec un peu d'eau; frottez-les, et quand elles seront bien décrassées, ou la poudre tombera d'elle-même, ou vous la ferez détacher avec de l'eau.

Pour faire ces poudres dont on se sert, outre celles de Provence, prenez un ou plusieurs pains d'amandes, soit douces, soit amères, et pilez-les dans un mortier de marbre, sur chaque livre d'amandes; mettez goutte à goutte, par intervalles, le parfum destiné à donner l'odeur à votre poudre : lorsque vos amandes seront broyées, et que votre essence sera bien incorporée, mettez cette poudre, comme la précédente, dans un pot bien couvert, de peur qu'elle ne perde son odeur.

Pour

Pour une livre de poudre d'amandes, vous mettrez de l'une de ces quintessences, à votre choix : (celles que je donne ici, sont les meilleures, selon le goût présent, quoiqu'on ne se serve guères des deux dernières).

Poudres d'amandes de parfum, propres à nettoyer et adoucir les mains.

Deux gros de cédrat.
Un gros de bergamote.
Deux gros et demi d'oranges amères.
Deux gros et demi d'oranges de Portugal.
Deux gros de citron.
Deux gros de limon.
Un gros de girofle.
Un gros de thym.
Un gros de romarin.

Pour donner à ces poudres le goût de la fleur d'orange, mettez-y un gros de néroli, ou, si c'est dans la saison de la fleur, pesez deux onces des feuilles de fleur d'orange, puis une livre de poudre d'amandes que vous pilerez ensemble et réduirez en poudre.

Si l'on vouloit mêler ces odeurs, il faudroit les réduire à proportion du nombre que l'on en mettroit, que le parfum fût proportionné.

Les personnes qui n'aiment point les odeurs, réduiront simplement les pains en poudre, et s'en serviront de la manière précédente.

Poudres de graines de pavot blanc.

Prenez autant qu'il vous plaira de graine de pavot blanc sèche; pilez-la le plus subtilement qu'il sera possible : vous prendrez de cette poudre dans le creux de la main, avec un peu d'eau, elle les nettoiera et les blanchira.

Autre.

Jettez quatre livres d'amandes amères dans de l'eau chaude, pour en tirer la peau; ensuite laissez-les sécher; étant sèches, broyez-les dans un mortier de marbre; lorsque vous l'aurez fait pendant un peu de tems, ajoutez-y un peu de lait, pour empêcher qu'elles ne tournent en huile; ce que vous continuerez jusqu'à ce que les amandes soient bien pilées; puis faites tremper dans du lait la mie d'un pain mollet d'une livre, et mettez-la dans le mortier pour la piler avec vos amandes, en observant de remuer, afin qu'elle soit mêlée avec votre pâte; cela fait, mettez dans un chaudron votre pâte, avec autant de lait qu'il en faudra pour la rendre liquide, et remuez toujours avec une longue et forte spatule, jusqu'à ce qu'elle épaississe et soit cuite : vous vous en servirez comme de la précédente

Autre.

Ayez quatre onces d'amandes douces et d'amandes amères, pilées comme pour toutes les

pâtes ; pignons et des quatre semences froides, de chacune deux onces ; borax demi-once, benjoin un gros, la mie d'un pain de demi-livre, vinaigre distillé un demi-septier, eau-de-vie un demi-septier, lait cinq poissons, quatre jaunes d'œufs ; pilez les amandes, les pignons et les graines des quatre semences froides, versant de tems en tems un peu de lait, afin que l'amande ne tourne point en huile : lorsque tout sera pilé, mettez la mie de pain déjà imbibée dans le lait, le borax et le benjoin pulvérisés subtilement, et vous continuerez de piler et de mêler le tout ; versez ensuite, dans une terrine de terre vernissée neuve, votre pâte déjà délayée dans une partie de votre lait, et mettez-la sur un feu de charbon, pour la faire bouillir ; remuez continuellement, et lorsqu'elle s'épaissit, ajoutez-y le vinaigre, en remuant toujours jusqu'à la fin, avec la spatule, tournant toujours du même côté ; cela fait, délayez vos jaunes d'œufs dans le reste du lait, et mettez-les petit à petit ; lorsqu'ils y seront tous, et que la pâte épaissira, mettez l'eau-de-vie, et peu de tems après elle sera cuite. Pour le connoître, mettez-en un peu sur une assiette fine de faïence, elle s'en détachera facilement étant froide. Il faut alors la verser dans des pots de faïence, pour la conserver. Il y a des parfumeurs qui humectent cette pâte avec un peu d'eau-de-vie, en l'incorporant avec la spatule. Pour s'en servir, il faut d'abord

se laver avec de l'eau de fontaine, ensuite on prend un peu de cette pâte, on s'en frotte les mains et les bras; elle se sèche, se détache, et tombe, en continuant de frotter jusqu'à ce qu'elle soit toute tombée: elle rend la peau nette, douce et blanche.

Autre.

Prenez une livre d'amandes; ôtez-en la peau; pilez vos amandes, et arrosez-les avec demi-septier d'eau-rose, en versant petit à petit, jusqu'à ce qu'elle soit consommée, et les amandes bien broyées; alors mondez une pomme de reinette de ses pepins et de sa pelure; coupez-la par petits morceaux, et ajoutez quatre onces et demie de pain blanc séché, pilé et passé, deux onces de gomme adragant, dissoute dans de l'eau-rose; mettez le tout dans le mortier avec les amandes, pour être pilé de nouveau, et broyez le tout si bien qu'il fasse un corps de pâte, que vous conserverez pour l'usage.

Autre.

Pilez quatre onces d'amandes douces dans un mortier de marbre bien propre, et lorsqu'elles seront bien réduites en pâte, incorporez-les avec trois jaunes d'œufs frais; détrempez le tout dans un demi-septier de lait de vache, et faites-le cuire dans un poëlon, jusqu'à consistance de pâte, observant de bien remuer pendant toute la cuis-

son; après quoi mettez-la dans un pot, pour la conserver.

Autre.

Ecossez une livre d'amandes amères; broyez-les dans un mortier, en y mêlant de tems en tems quelques gouttes de vin blanc, de peur qu'elle ne tourne en huile; ajoutez une once de céruse, une demi-once d'amidon, quatre jaunes d'œufs; lorsque tout sera bien incorporé et broyé, mettez-le dans la bassine, avec six onces d'esprit de vin, que vous ferez bouillir, jusqu'à ce que tout ait une bonne consistance de pâte; puis mettez-la dans des pots de faïence, pour vous en servir; prenez-en gros comme une noix; frottez-vous en les mains, et versez-y peu-à-peu de l'eau, que vous essuyerez avec un linge blanc.

Pâte Royale nouvelle.

Sous le nom de pâte royale, on en fait de plusieurs sortes; chaque parfumeur la fait à sa mode. Ces pâtes, en général, sont plus liquides que les autres, et presque toutes plus ou moins sujettes à fermentation : cela dépend des recettes, de la qualité des marchandises qu'on emploie, et de la manipulation. On a cherché à rendre cette nouvelle pâte royale supérieure aux autres, et à la conserver plus long-tems. Pour y réussir, observez toutes les circonstances que nous allons donner.

RECETTE.

Quatre onces de chacune des quatre semences froides nouvelles, et fraîchement écossées, quatre onces de pignons nouveaux; prenez bien garde qu'ils ne sentent le rance, parce qu'ils perdroient votre pâte, quatre onces d'amandes amères écossées.

Trois onces de poudre de riz de Piémont bien blanche.

La grosseur d'un œuf de mie de pain blanc.

Quatre gros de blanc de baleine.

Un gros de cire vierge.

Un gros de borax.

Un gros d'alun de glace.

Trois chopines de lait de vache nouvellement tiré.

Trois poissons d'esprit de vin rectifié.

Deux jaunes d'œufs du jour.

Mettez dans un mortier de marbre les quatre semences froides, les amandes et les pignons, pour les piler, en y mettant de tems en tems un peu de lait, de peur que la trituration ne tourne en huile, lorsqu'elle sera réduite en pâte bien fine; ajoutez-y de la farine de riz et de la mie de pain déjà trempée dans le lait; mêlez et broyez bien ces choses ensemble, en continuant de mettre le lait peu à-peu; ajoutez ensuite le borax et l'alun de glace pulvérisés subtilement, que vous broyerez

jusqu'à ce que tout soit mêlé; puis mettez votre pâte dans une terrine de terre neuve vernissée, et délayez-la avec la moitié du lait qui vous reste, en remuant avec une spatule; mettez-la ensuite bouillir sur un feu de charbon; lorsqu'elle commencera à chauffer, tournez avec la spatule continuellement, jusqu'à la fin de la cuisson de la pâte : en commençant à bouillir, mettez-y la cire vierge et le blanc de baleine, et lorsqu'elle s'épaissira, ajoutez-y petit à petit le lait, et gardez-en environ un poisson, pour délayer vos jaunes d'œufs, que vous mettrez tout à-la-fois, et votre pâte étant réduite en consistance, retirez-la du feu; observez de la remuer continuellement, jusqu'à ce qu'elle soit froide; alors incorporez votre esprit de vin rectifié, et remuez jusqu'à ce que tout soit bien mêlé; il conservera votre pâte, en la rendant plus liquide. Observez que si l'on vouloit que la pâte fût parfumée, on se serviroit de l'esprit de vin aux odeurs selon le goût que l'on voudroit lui communiquer : aussi-tôt que votre esprit de vin sera incorporé, mettez votre pâte dans des pots, et conservez-la pour l'usage; elle est merveilleuse pour nettoyer et blanchir, et elle rend la peau des mains et des bras douce et belle, en s'en servant comme ci-dessus. L'hiver on peut se dispenser de faire cuire cette pâte, en n'y mettant que la quantité de lait qu'il en faut, pour lui donner une bonne consistance, et la dose d'esprit

de vin nécessaire, pour la rendre liquide comme l'autre; observant de la tenir dans un endroit où l'on ne fait point de feu.

Autre.

Prenez des quatre semences froides, de chacune quatre onces; pilez-les dans un mortier, y ajoutant deux onces de pignons, que vous broyerez de même; puis ajoutez peu-à-peu, une demi-livre d'amandes douces; ensuite deux jaunes d'œufs frais, et le tout étant bien incorporé ensemble, vous aurez une pâte excellente pour blanchir les mains : conservez-la dans un pot de faïence, en la couvrant de sucre pulvérisé.

Autre.

Pilez dans un mortier de marbre une livre d'amandes écossées de leur peau; ajoutez peu-à-peu quatre onces de lait de chèvre nouvellement tiré, ensuite deux onces d'huile d'amandes douces, tirée sans feu, la mie d'un pain de demi-livre; blanc d'Espagne et poudre d'iris, de chacun une once: lorsque tout sera exactement broyé, mettez-le dans une terrine, avec deux jaunes d'œufs frais; incorporez le tout ensemble et mettez-le sur le feu, pour le faire cuire jusqu'à consistance de pâte. Elle aura les mêmes propriétés que la précédente.

Autre.

Prenez une livre d'amandes douces écossées et broyées ; mettez-les dans le four sur une feuille de papier, comme on fait à l'égard des macarons, pour les y laisser cuire; vous en délayerez un peu dans du lait, pour vous en laver les mains.

Autre.

Faites sécher une livre de savon au soleil pendant huit jours; ensuite pulvérisez le savon, et quatre onces de poudre d'iris bien fine, une once d'amidon en poudre, et autant de santal aussi en poudre; incorporez toutes ces poudres ensemble dans un mortier, avec suffisante quantité de borax liquide et d'huile de benjoiu, pour les réduire en consistance de pâte, que vous mettrez dans des pots pour l'usage.

Autre.

Ecossez une livre d'amandes amères; broyez-les bien fin dans un mortier, avec une livre de pignons; ayez ensuite camphre, blanc de baleine, alun calciné, iris de Florence et de farine de lupin, de chacun deux onces; la mie d'un pain d'une livre, cinq jaunes d'œufs frais, et le quart d'un os de sèche; puis ayant pulvérisé ce qui peut l'être, vous mettrez le tout ensemble dans une terrine avec une chôpine de lait, pour le faire

cuire en consistance de pâte, de laquelle vous vous en frotterez les mains, sans y mettre de l'eau.

Autre.

Pilez dans un mortier de marbre demi-livre d'amandes amères écossées, autant de pignons; ajoutez-y miel blanc ou de Narbonne, eau-rose, de chacun demi-livre; eau de fleur d'oranges et jus de citron, de chacun quatre onces; et ayant bien incorporé le tout dans le même mortier, mettez-le dans une terrine vernissée, pour le faire bouillir un moment; après quoi vous aurez une pâte au miel; mettez-la dans un pot de faïence, pour vous en servir; délayez-en un peu avec de l'eau, pour vous laver les mains.

Autre.

Faites sécher autant qu'il vous plaira de racines de guimauve; broyez-les ensuite dans un mortier, pour la réduire en poudre; prenez de cette poudre quatre onces, pâte d'amandes douces et amères, huile de tartre et d'amandes douces, de chacune deux onces; graines d'oranges mondées une once et demie, amidon blanc une once, pignons frais six gros, ambre un grain; puis broyez et pulvérisez ce qui peut l'être, ajoutant pour chaque once de poudre ou autre matière, demi-once de poudre d'iris. Cela fait, broyez dans un mortier d'autres racines de guimauve fraîche, et faites-

les macérer dans suffisante quantité d'eau-rose et de naphte, pour en tirer le lendemain le mucilage, duquel vous prendrez une partie pour dissoudre en premier lieu l'ambre, et vous incorporerez le reste avec vos poudres, pour les réduire en consistance de pâte assez solide : formez-en de petites boules de la grosseur d'une noix, et faites-les sécher pour les conserver : on tient une de ces boules dans la main, on l'arrose d'eau, et on s'en frotte les mains.

Il y a de ces poudres et pâtes qui se garderoient un an, lorsqu'elles sont bien faites; d'autres qui sont sujettes à fermentation : pour la prévenir, il faut faire peu de ces pâtes à-la-fois; les tenir toujours au frais, et les humecter avec de l'esprit de vin, qui arrêtera la fermentation, ou, pour mieux dire, l'empêchera; car si la pâte a commencé à dégénérer par l'ébullition, quoique l'esprit de vin puisse en arrêter le progrès, il ne lui rendroit cependant pas ce qu'elle auroit perdu; c'est pourquoi on doit prévenir ces inconvéniens.

Outre les pâtes et les poudres, il y a quelques pommades propres à adoucir la peau, à la blanchir, à la rendre douce, et à faire disparoître le hâle, et même bonnes pour les gerçures. Nous n'en donnerons que peu de recettes.

Pommade pour les mains.

Prenez huile d'amandes douces deux onces-blanc de baleine, cire vierge, de chacun trois

gros; faites chauffer ces trois choses dans trois écuelles à part; puis vous les verserez toutes dans une, les agitant soigneusement avec une spatule de bois; jettez-les ensuite dans une bassine où vous aurez mis de l'eau fraîche bien nette; remuez toujours, et changez d'eau souvent, jusqu'à ce que votre pommade soit devenue blanche : vous la conserverez dans de l'eau-rose ou de fontaine, que vous changerez tous les jours.

Pour se servir de cette pommade, il faut s'en frotter le soir, en se couchant, les mains et les bras, ensuite se ganter : elle rend la peau douce et luisante.

Autre.

Prenez une demi-livre de suif de cerf, autant de toilette d'un jeune chevreau; faites-les bien tremper dans de l'eau de fontaine, et changez souvent cette eau, jusqu'à ce qu'ils soient devenus blancs; alors faites-les fondre dans une terrine vernissée : étant fondus, passez-les à travers une étamine, dans une terrine dans laquelle vous mettrez de l'eau fraîche; agitez-les dans cette eau assez long-tems, et mettez-les dans un mortier de marbre, pour y incorporer deux onces de céruse broyée et tamisée : lorsque le tout sera exactement mêlé, vous mettrez la pommade dans un vaisseau couvert d'un linge, pour l'exposer au soleil; remuez-la de tems en tems; à la fin lavez-

la dans de l'eau-rose, et mettez-la ensuite dans un pot de faïence, pour vous en servir comme de la précédente.

Troisième pommade pour les mains.

Prenez deux onces d'huile d'amandes amères, et une once de cire vierge, que vous ferez fondre ensemble sur de la cendre chaude : aussi-tôt que le tout sera fondu, remuez jusqu'à ce qu'il soit froid; ensuite lavez cette pommade avec de l'eau de fleur d'orange, en l'agitant avec une spatule; elle deviendra blanche : vous pouvez vous en frotter les mains et les bras, en vous couchant; observez de mettre des gants incontinent après, pour passer la nuit.

Quatrième pommade pour les gerçures.

Prenez trois gros de bol d'Arménie, trois gros de myrrhe et autant de céruse broyés ensemble et incorporés avec suffisante quantité de graisse d'oie : vous formerez une pommade ou onguent, qui guérira vos gerçures en peu de tems.

ARTICLE II.

Savon blanc pour les mains.

Ce savon se fait avec une partie de lessive des cendres de soude d'Espagne et de chaux vive, et deux parties d'huile d'olives ou d'amandes-douces

Savon au miel.

Prenez quatre onces du savon ci-devant et autant de miel commun, une demi-once de sel de tartre, deux ou trois gros d'eau de fumeterre distillée. Mêlez le tout ensemble. Ce savon décrasse bien la peau ; il la blanchit et la rend fort douce. On s'en sert aussi fort utilement pour effacer les marques des brûlures.

Savonettes pour le teint.

Délayez deux onces de savon de Venise dans deux onces de suc de limon ; ajoutez une once d'huile d'amandes amères et autant d'huile de tartre par défaillance. Mêlez le tout, et remuez jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'onguent.

Savonettes du sérail.

Prenez une livre d'iris, quatre onces de benjoin, deux onces de storax, autant de santal citrin ; demi-once de cloux de girofles, un gros de canelle, un peu d'écorce de citron, une once de bois de Sainte-Lucie, et une noix muscade. Pulvérisez bien le tout. Ensuite prenez environ deux livres de savon blanc rapé, que vous mettrez tremper pendant quatre ou cinq jours dans trois chopines d'eau-de-vie avec la poudre ci-dessus. Paîtrissez le tout avec environ une pinte d'eau de fleurs d'orange.

Faites une pâte de ce savon, avec suffisante quantité d'amidon, et formez les savonettes de la grosseur que vous voudrez, en y joignant des blancs d'œufs et de la gomme adragant dissoute dans quelque eau de santeur. Si vous souhaitez rendre ces savonettes encore plus odoriférantes, il faut incorporer dans la pâte quelques grains de musc ou de civette, un peu d'huile essentielle de lavande, de bergamote, de roses, d'œillet, de jasmin, de canelle; en un mot, celle dont l'odeur flottera davantage.

Premier Savon Cosmétique réduit en savonnettes.

Coupez ou rapez bien menues deux livres de savon de Gênes; mettez-le sécher au soleil, jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre subtile; ensuite prenez une once d'écorces d'orange et citron pulvérisées, et demi-once d'iris de Florence en poudre; incorporez ces poudres ensemble, avec égales parties d'esprit de vin et d'huile de tartre, pour en faire une pâte : vous la rendrez odorante, en y ajoutant deux ou trois gouttes d'huile de fleur d'orange, du jasmin et du girofle, une ou deux gouttes d'ambre gris; pilez bien toutes ces choses dans le mortier où sera votre savon, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé, et que la pâte soit assez liée et assez solide, pour pouvoir former des savonnettes, desquelles vous vous servirez

pour frotter le visage et les mains, les ayant auparavant lavées avec de l'eau tiède.

Autres savonnettes.

Prenez une livre de savon de Gênes, coupé par petits morceaux, et quatre onces d'amidon bien blanc; broyez-les bien ensemble dans un mortier, avec deux verres d'eau-de-vie; ensuite étendez ce mélange sur une feuille de papier, pour le faire sécher; lorsqu'il sera bien sec, pilez-le dans un mortier, y ajoutant une once et demie de santal citrin, et demi-once de macis, iris de Florence et calamus aromatique: toutes ces choses étant réduites en poudre subtile, incorporez-les, et donnez-leur de la consistance avec le blanc d'œuf, et le mucilage de quatre onces de gomme adragant extrait de l'eau-rose; ensuite vous formerez vos savonnettes, et les laisserez sécher avant de vous en servir.

Autres savonnettes.

Prenez iris de Florence une livre, benjoin quatre onces, storax et santal citrin de chacun deux onces, macis une once, clou de girofle demi-once, canelle deux gros et une noix muscade; le tout réduit en poudre subtile.

Ensuite paîtrissez avec les mains deux livres de savon, que vous aurez mis tremper depuis quatre ou cinq jours dans trois chopines d'eau-de-vie, et

ensuite

ensuite mettez-y vos poudres : vous y ajouterez autant d'amidon qu'il en faudra pour réduire le tout en consistance, afin d'en faire des savonnettes. On peut les parfumer avec de l'eau d'ange, dans laquelle on aura dissous un demi-grain d'ambre gris, que l'on mêlera dans une pinte d'eau de fleur d'orange, pour paîtrir de nouveau ce savon avec suffisante quantité d'amidon, y ajoutant quatre blancs d'œufs et deux gros de gomme adragant dissoute dans un demi-septier d'eau-rose. Si l'on veut que les savonnettes soient odorantes, on y ajoutera d'une ou de plusieurs sortes d'huiles essentielles odorantes; lorsque le tout sera bien mêlé dans un mortier, à force de bras, vous tournerez vos savonnettes, et les laisserez sécher pour l'usage.

Autres Savonnettes musquées.

Râclez, avec un couteau, une demi-livre de savon blanc, et ajoutez-y deux onces d'iris de Florence, six gros de calamus aromatique, autant de fleur de sureau, demi-once de roses sèches, autant de girofle, de coriandre, de feuilles de laurier et de lavande, de chacun un gros, et storax trois gros : faites réduire le tout en poudre très-fine, y joignant quelques gouttes de quintessence d'ambre gris : faites de ce tout, avec le savon râclé, une pâte que vous ferez ramollir avec quantité suffisante d'huile d'amandes douces, pour

pouvoir la rendre maniable, et la mettre en savonnettes; elles sont d'un bon usage pour la propreté.

Savon au miel.

Prenez quatre onces de savon blanc, autant de miel commun, une demi-once de sel de tartre, deux gros d'eau de fumeterre distillée; mêlez le tout ensemble dans un mortier de marbre: lorsque tout sera bien incorporé, vous aurez un savon qui décrasse, blanchit et rend la peau douce: on s'en sert aussi pour effacer les marques de brûlures.

ARTICLE III.

Pour réparer les difformités des ongles.

Une belle main est souvent déparée par les difformités des ongles: quelques-uns sont jaunes, roux ou bruns, et même tachés de blanc ou de noir : il s'y rencontre quelquefois du sang caillé ou meurtri. Voici les moyens de réparer ces difformités, par les préparations suivantes : ils deviendront beaux, blancs, sans tache, et mettront le juste accord avec la beauté de l'incarnat des mains.

Moyens de donner une belle couleur aux ongles.

Il faut d'abord laver ses doigts avec de l'eau de savon odorante; ensuite frotter les ongles avec égales parties de cinnabre et d'émeri; après quoi

les oindre d'huile d'amandes amères : en continuant ainsi pendant quelque tems, les ongles deviendront blancs, transparens et nets comme une perle.

Lavez souvent vos ongles avec de l'eau de marrube blanc, et frottez-les après avec la poudre de Cypre; relavez-les derechef avec de l'eau de marrube, ils deviendront bientôt blancs.

Moyens pour ôter les taches des ongles.

Faites fondre de la poix et de la térébenthine par égales parties, dans un petit vaisseau sur le feu; puis ajoutez-y du vinaigre et du soufre vif pulvérisé subtilement : appliquez ce mélange sur vos ongles, les taches disparoîtront dans peu de tems.

La poix et la myrrhe fondues ensemble, font les mêmes effets.

L'eau distillée ou le suc de melon, est un bon moyen pour ôter les taches blanches des ongles, si l'on a soin de s'en laver.

Moyens pour dissiper le sang meurtri ou caillé qui se rencontre sous les ongles.

Broyez du plantain long avec un peu de sel; puis appliquez-le en forme de cataplasme, sur l'ongle.

L'emplâtre diachylum ireatum amolli avec un peu d'huile, appliqué sur l'étendue de l'ongle, en dissipe le sang noir et meurtri.

Les crottes de chèvre avec le soufre font le même effet : il faut les incorporer ensemble, et appliquer ce mélange sur l'ongle.

L'enphorbe mêlé avec la graisse de canard ou d'ours, résout puissamment le sang caillé qui est sous les ongles.

On résoudra et on dissipera en peu de tems le sang noir et meurtri des ongles, en se les lavant souvent avec de l'eau de scabieuse distillée, et en tenant toujours appliqué dessus un linge imbibé de cette eau.

Moyens pour faire revenir en leur état naturel les ongles rongés.

Il faut se frotter souvent avec de l'eau distillée de l'herbe dite la langue de chien : ce moyen est souverain pour faire remettre à leur état naturel les ongles sèches, rouges ou fendus.

La couenne de lard est aussi très-bonne, en s'en frottant les ongles de tems en tems.

Des semences de cresson broyées dans un mortier avec du miel, et appliquées sur les ongles, les feront revenir dans leur état naturel.

ARTICLE IV.

Savonettes à barbe.

Savonnettes communes citronnées.

Coupez par morceaux une demi-douzaine de citrons que vous ferez bouillir dans deux pintes d'eau. Passez ensuite cette eau avec un linge, et exprimez le suc des citrons: ce mélange vous servira pour la composition de vos savonnettes.

Vous aurez soin d'en prendre une chopine, pour faire fondre six livres de savon que vous couperez fort mince. Lorsqu'il sera fondu, vous l'éloignerez du feu pour y mettre trois livres d'amidon en poudre, et un filet d'essence de citron: mêlez ensuite et paîtrissez le tout. Il ne vous restera plus qu'à rouler vos savonnettes et à les marquer en même-tems. Si vous vouliez les rendre encore plus blanches, vous pourriez y ajouter du blanc de céruse.

Savonnettes à l'Orange.

Prenez une pinte d'eau dans laquelle vous laisserez tremper, jusqu'au lendemain, deux onces de magalep, après l'avoir pilé. Exprimez ensuite fortement ce mélange, en le passant par un linge, et faites fondre peu-à-peu dans une chopine de cette eau, six livres de savon coupé bien mince,

observant de le remuer doucement. Prenez en outre deux livres d'amidon, une demi-livre de blanc de céruse et autant de blanc de Troye : réduisez le tout en poudre, et l'ayant délayé avec le reste de votre eau de magalep, mettez le tout dans votre savon, après l'avoir éloigné entièrement du feu. Il faut, en outre, avant de paîtrir ce mélange, y ajouter un filet d'essence petit grain.

Autres Savonnettes communes.

Après avoir coupé fort mince, jusqu'à six livres de savon de Gênes, et l'avoir fait sécher à l'air, vous le mettrez dans une terrine pour l'arroser d'eau de lavande, jusqu'à ce qu'il soit amolli Après l'avoir ensuite bien pilé dans le mortier, vous y ajouterez deux livres d'amidon, une demi-livre de blanc de Troye et autant de blanc de céruse. Il faut que ce mélange ait été auparavant réduit en poudre bien fine, et délayé avec de l'eau de lavande à laquelle vous ajouterez une demi-poignée de sel en poudre, et que toute cette composition soit bien liquide et bien mêlée. Pilez alors une seconde fois le tout, en y ajoutant de l'iris de Florence une poignée. Si votre pâte étant bien formée, se trouvoit trop liquide, vous la laisseriez reposer avant que de former vos savonnettes.

Manière de purger le Savon pour en faire des Savonnettes.

Faites fondre dans un chaudron, avec deux pintes d'eau de rose et deux bonnes poignées de sel en poudre, vingt ou vingt-cinq livres de savon de Gênes, coupé fort mince. Il faut le remuer tandis qu'il fondra, et ensuite le verser dans des terrines ou autres vaisseaux ; après quoi vous le découperez fort mince et le ferez secher à l'air pour en user à votre volonté.

Savonnettes grises parfumées.

Il faut prendre d'abord six livres de votre savon purgé que vous ferez ramollir avec de l'eau-rose, de manière qu'il y trempe. Vous le remuerez exactement jusqu'à ce qu'il soit ramolli et que l'eau soit bue ; après quoi vous le pilerez dans le mortier, de manière qu'il n'y reste point de grumelots. Prenant ensuite une livre d'iris, quatre onces de benjoin, deux onces de storax, une noix muscade, deux gros de canelle, deux gros de clous de girofle, et une demi-once de labdanum, vous réduirez le tout en poudre très-fine ; et l'ayant délayé avec de l'eau de fleur d'orange, vous l'ajouterez à votre savon. Enfin, vous broyerez dans le petit mortier, avec de l'eau de senteur, au ant de musc qu'il vous plaira. Vous le mêlerez avec votre pâte à laquelle vous joindrez

encore un filet d'essence de néroli, autant d'essence d'ambre, et tant soit peu d'essence de canelle et de girofle : vous n'aurez plus qu'à rouler vos savonnettes.

Autres Savonnettes grises plus parfumées que les précédentes.

Mêlez avec de l'eau d'ange un demi-poisson de lait virginal, et vous en servez pour amollir six ou sept livres de savon purgé, ou deux paquets de savonnettes communes de Bologne, qu'il faudra auparavant casser : il faudra aussi faire tremper la pâte entièrement et avoir soin de la retourner. Quand l'eau sera toute consommée et la pâte bien amollie et bien pilée, vous passerez à la composition qui suit.

Pilez d'abord dans le petit mortier un gros de musc, et ayez soin de le délayer avec un demi-septier de bonne eau d'ange et d'eau de rose à égales quantités : il faut ensuite le mettre à part.

Broyez de nouveau dans le petit mortier une demi-once du baume du Pérou, un filet d'essence de girofle et autant d'essence de canelle ; joignez-y un demi-gros de civette. Le tout étant mêlé, répandez cette composition sur votre pâte que vous aurez remise dans le mortier ; ajoutez-y quatre onces de poudre de marc d'eau d'ange, autant de celle de racine de campana et une once de labdanum aussi réduit en poudre. Versez sur

le tout votre eau d'ange musquée, à laquelle vous joindrez un filet d'essence de néroli. Ayant de nouveau mêlé et pilé le tout ensemble, vous ramasserez cette pâte en un monceau, mais vous n'en formerez vos savonnettes, qu'après l'avoir laissé reposer jusqu'au lendemain.

Autres sortes de Savonnettes.

Celles-ci sont également grises et parfumées: voici de quelle manière on doit les composer.

Après avoir amolli et détrempé avec de l'eau d'ange, six ou sept livres de savon purgé, et l'ayant, par ce moyen, réduit en pâte, il faut y joindre une demi-livre de marc d'eau d'ange, quatre onces de labdanum que vous réduirez en poudre très-fine, en y ajoutant un demi-septier de la meilleure eau de millefleurs. Vous pilerez de nouveau ce mélange pour ensuite y ajouter une demi-once de baume du Pérou et deux gros d'essence de néroli. Ayant encore une fois mêlé le tout, vous laisserez reposer votre pâte durant vingt-quatre heures, avant d'en faire usage.

Savonnettes noires de Néroli.

Vous ferez d'abord fondre dans un chaudron six livres de savon de Gênes, que vous couperez fort mince, et auquel vous joindrez une pinte d'eau commune; il faut remuer votre savon à mesure qu'il fondra, ensuite le verser dans une

terrine et l'y laisser raffermir. L'ayant de nouveau coupé fort mince, vous le mettrez sécher et durcir à l'air. Enfin, vous le mettrez encore une fois tremper dans de l'eau commune, ou, ce qui vaudroit beaucoup mieux, avec de l'eau de fleur d'orange ; lorsqu'il sera bien amolli, vous le pilerez dans le mortier jusqu'à ce qu'il n'y reste aucuns grumelots : vous prendrez en outre une demi-livre de labdanum réduit en poudre très-fine, et une demi-once d'essence de néroli que vous mêlerez avec le surplus, observant de ne faire usage de votre pâte que lorsqu'elle sera bien formée.

Savonnettes en façon de Bologne.

Détrempez comme ci-devant, mais avec de l'eau de rose, six livres de savon purgé ; ajoutez-y, lorsqu'il sera bien amolli, deux cuillerées de storax liquide, et fondu auparavant avec de l'eau de rose ; une demi-livre d'iris en poudre, autant de poudre de graine d'ambrette, une cuillerée d'huile d'aspic et une quantité d'eau-rose suffisante pour former votre pâte que vous ne roulerez en savonnettes qu'après l'avoir pilée, mêlée et laissé reposer pour l'affermir.

Vraies Savonnettes de Bologne.

Mêlez avec de l'eau d'ange du lait virginal, et vous en servez pour amollir la pâte d'une cer-

taine quantité de savonnettes de Bologne, que vous aurez cassées dans un mortier. Il faut remuer cette pâte avec soin, pour la rendre également molle par-tout. L'eau que vous y aurez mise étant entièrement imbibée, et votre pâte un peu raffermie, vous la pilerez dans le mortier, ayant soin de n'y laisser aucuns grumelots.

Pilez ensuite un gros de musc pour le délayer peu-à-peu avec un demi-septier d'eau de rose et d'eau d'ange, à égales quantités.

Cela étant fait, vous prendrez huit livres de votre pâte de savonnettes, et l'ayant mise dans le mortier, vous y ajouterez une demi-livre d'iris en poudre, deux poignées de labdanum aussi réduit en poudre très fine; une demi-once de baume du Pérou, et telle quantité de votre eau musquée que vous croirez nécessaire. Enfin, après avoir mêlé et pilé le tout, après avoir ensuite laissé reposer et raffermir cette pâte, vous roulerez vos savonnettes auxquelles vous donnerez la grosseur ordinaire de celles de Bologne en boîtes.

Savonnettes de Bologne bien parfumées propres à être mises dans des boîtes.

La manière de les composer a beaucoup de rapport avec les méthodes précédentes. Elle consiste à casser d'abord, comme ci-dessus, des savonnettes communes de Bologne, et à les faire

amollir avec une quantité suffisante d'eau d'ange mêlée avec un peu de lait virginal; ayant réduit vos savonnettes en pâte, vous les pilerez dans le mortier. Il faudra, sur huit livres de cette pâte ajouter deux poignées de poudre de racine de campana, une poignée de labdanum également réduit en poudre très-fine, une once de baume du Pérou deux gros d'essence de néroli, et un demi-septier, à égales parties, d'eau d'ange et d'eau de fleur d'orange où l'on aura soin de délayer deux gros de musc : enfin, votre pâte étant bien mêlée, bien pilée, vous ne l'emploierez qu'après l'avoir laissé reposer vingt-quatre heures.

Savonnettes légères.

Mêlez, en les coupant fort minces, deux livres de savon de Gayette, avec autant de savon de Gênes : mettez le tout dans un pot de terre vernissé et d'une grandeur suffisante. Versez ensuite une pinte d'eau de rose sur votre savon que vous ferez fondre doucement. Vous observerez l'instant où il commence à s'échauffer : alors prenant un bâton large et carré, vous vous en servirez pour tourner et fouetter cette pâte jusqu'à ce qu'elle enfle. Vous la retirerez du feu dans cet instant, mais en tournant toujours, jusqu'à ce qu'elle soit enflée : l'ayant remise sur le feu pour la réchauffer, vous tournerez de nouveau jusqu'à

ce que votre pâte étant presque faite, n'ait plus d'humidité. Enfin, prenant cette pâte encore mollette, vous en formerez des boules que vous mettrez sur des ais, et le lendemain vous les arrondirez en les coupant avec un couteau. Si vous n'avez point de moules, vous les roulerez dans les mains lorsqu'elles seront un peu sèches. Quand vous les voudrez faire avec du seul savon de Gênes, vous observerez de vous servir d'eau-de-vie au lieu d'eau de rose.

Si vous souhaitez les faire couleur de coco, vous pilerez du rocou que vous mettrez tremper dans l'eau avec laquelle vous voudrez faire fondre votre savon, et vous la passerez auparavant. Si, au contraire, vous désirez qu'elles soient d'une couleur brune, vous répandrez de l'esprit de vin sur de la terre d'ombre brûlée; vous broyerez fort fin ce que vous en aurez pris, et vous mettrez ensemble autant de rocou que de terre d'ombre dans l'eau que vous aurez choisie, et après l'avoir laissé tremper et passée, vous vous en servirez à l'ordinaire.

CHAPITRE V.

Des Poudres et Opiates pour les dents.

ARTICLE PREMIER.

Des Poudres pour les dents.

PRENEZ sang de dragon et corail rouge, de chacun demi-once, corne de cerf, bol d'Arménie, et porcelaine de mer, qui sont de petites coquilles de la grosseur d'une petite fève d'haricots, ressemblant fort à la graine de café, de chacun trois gros; pierre ponce, terre sigillée, de chacune deux gros, clous de girofle, un scrupule; puis, pilez le tout grossièrement, dans un mortier de bronze, et ensuite sur la pierre de marbre ou de porphyre : réduisez-les en poudre subtile, que vous passerez dans un tamis de soie, de peur qu'il ne reste quelque partie du coquillage de mer, qui ne soit pas assez pulvérisée, et qui pourroit nuire à l'émail des dents. Au moyen du tamis de soie, il n'y a rien à craindre.

Autre.

Ayez trois onces de canelle fine, autant de sang de dragon, deux onces d'alun calciné ; réduisez

ces choses en poudre subtile, et servez-vous-en comme de la précédente, en vous en passant sur les dents avec le bout du doigt.

Autre.

Prenez pierre-ponce calcinée, corail blanc, os de sèche, crême de tartre et racine d'iris, de de chacun demi-once, sel ammoniac, un gros, ambre gris, un grain : faites réduire ces choses dans un mortier, en poudre subtile, passez-les dans un tamis, et vous aurez une poudre qui servira à nettoyer et blanchir les dents.

Autre.

Ayez des feuilles de sauge et fleurs de roses rouges sèches, de chacune deux pincées, pierre-ponce et corail rouge, de chacun six gros, racine d'iris et santal rouge, de chacun demi-once, bois de gayac et mastic, de chacun trois gros, os de sèche, deux gros, myrrhe, canelle et bois de roses, de chacun un gros : faites réduire le tout en poudre subtile, et passez-le dans un tamis de soie, vous aurez une poudre très-propre à nettoyer et blanchir les dents.

Autre.

Prenez santal rouge, sang de dragon, noix de galle, ambre blanc et jaune, mastic, semence de perle, farine d'orge, canelle, râpure d'ivoire,

corne de cerf, corail, bois d'aloës, feuilles de tamaris sèches, racines d'oseille, aussi sèches, et tartre de vin blanc, de chacun deux gros; faites réduire toutes ces choses en poudre très-fine, mais chacune à part, et ensuite passez-les ensemble dans le tamis: vous pourrez après vous en frotter les dents.

Autre.

Les poudres faites de croutes de pain brûlé, de pierre-ponce, d'alun calciné, de pots de grès, de tuile ou brique seules ou mêlées ensemble en partie, sont très-propres pour rendre les dents blanches en très-peu de tems: il faut passer par le tamis, tout au moins, les poudres de grès et celle de brique.

Autre.

Prenez trois gros de corail rouge, canelle, pirette et fils blanc de soie, brûlés en un pot neuf et réduits en cendres, de chacun deux gros, clous de girofle, un gros: ensuite faites du tout une poudre subtile.

Autre.

Prenez une once et demie de corne de cerf brûlée, six gros de sel ammoniac, deux onces de mastic, pour être réduit en poudre impalbable.

Autre.

Ayez corail blanc et rouge, pierre samienne et pierre-ponce, mastic et bol d'Arménie, de chacun

chacun trois gros, ensuite pulvérisez subtilement le tout : vous pouvez passer souvent de cette poudre sur les dents, elle les nettoiera et les blanchira en peu de tems.

La graine avec laquelle on teint l'écarlate, que les apothicaires appellent graine de kermès ou de garance, réduite en poudre, est très-bonne pour blanchir les dents.

La poudre de pierre-ponce, pulvérisée avec la même quantité de sel commun, puis dissoute dans l'eau, et séchée ensuite au soleil, et pulvérisée de nouveau, est alors très-propre à blanchir les dents.

La poudre faite avec de l'alun, du corail blanc, et de la racine sèche de bistorte, par parties égales, est excellente pour blanchir les dents en peu de tems.

Le marbre blanc, le corail ; les os de sèche, l'encens et le mastic, de chacun parties égales, pulvérisés bien subtilement, et passés au tamis de soie, donneront une poudre très-bonne pour blanchir les dents.

Autre.

Prenez corail rouge, fleurs de grenadier, pierre-ponce, alun brûlé, noix de galle, et acacia de chacun trois gros, gallia muschata, souchet, écume de mer, cardamome, sel ammoniac, bois d'aloës, noix de cyprès, costus, spodium, mastic et clous de girofle, de chacun un gros, puis ré-

duisez le tout en poudre subtile, et la conservez pour l'usage : elle est bonne pour nettoyer et blanchir les dents.

Autre.

Ayez trois onces d'ochre rouge, eau-rose, deux onces, miel de Narbonne et canelle, de chacun une once, clou de girofle, demi-once : faites réduire en poudre subtile ce qui peut l'être, et faites bouillir le tout ensemble dans une terrine neuve, jusqu'à ce qu'il soit desséché ; alors ôtez-le du feu, broyez-le sur le porphyre, puis remettez-le sur le feu, pour le sécher totalement, et conservez-le ensuite pour l'usage.

Autre.

Ayez os de sèche, coquille blanche de mer, écume de mer, porcelaine, alun, aristoloche ronde, canelle, poivre long, corail et sel commun, de chacun une once : faites réduire ces choses en poudre subtile, passez-le ensuite dans le tamis de soie : avant de vous servir de cette poudre, gargarisez-vous la bouche avec du vin blanc, puis frottez les dents avec cette poudre, et gargarisez derechef avec le vin blanc. Par ce moyen, vous vous blanchirez les dents en fort peu de tems.

Autre.

Prenez zédoaire et sucre candi, de chacun deux onces, écorces de noix, santal rouge, racine de

manne et corail blanc et rouge, de chacun une once, cristal, charbon du bois de romarin, corne de cerf, alun de roche calciné, mastic rouge, sang de dragon, de chacun six gros : puis faites réduire le tout en poudre subtile, et passez-le au tamis de soie : cette poudre sera gardée pour s'en servir comme des précédentes.

Autre.

Prenez des os, ou autrement les noyaux de dattes calcinés, corne de cerf aussi calcinée, de chacun demi - once, os de sèche, sang de dragon, sel gemme, de chacun trois gros, sébestes, deux gros, girofle et canelle, de chacun un gros, sucre candi une once ; et faites du tout une poudre bien fine, pour en frotter les dents tous les matins.

Autre.

Prenez hysope, origan et menthe, de chacun une once, corne de cerf, sel commun, de chacun un gros ; ensuite faites calciner ces choses dans un pot de terre, et lorsquelles seront calcinées, retirez-les, et les mettez dans un mortier, avec un gros de poivre, autant de pirette et de mastic, et un scrupule de mirrhe odorante : réduisez le tout en poudre subtile, elle blanchira parfaitement les dents.

Autre.

Faites brûler autant de bois de romarin que vous voudrez, jusqu'à ce qu'il soit réduit en charbon, jettez le tout embrasé dans le vinaigre rosat, laissez-l'y tremper pendant vingt-quatre heures au serein, après quoi faites-le sécher au soleil, ensuite réduisez-le en poudre, de laquelle vous vous servirez comme des précédentes.

Les os d'éclanche de mouton, calcinés et réduits en poudre, sont propres à nettoyer les dents.

Le marc de café les blanchit.

L'orge brûlé, comme le café, et réduit en poudre, est aussi très-bon pour les blanchir.

Il y a plusieurs choses de cette nature propres à nettoyer et à blanchir les belles dents: mais il faut à celles qui sont noires par telles causes que ce puisse être, et qui par-là déparent une belle personne, de ces poudres compliquées en ingrédiens; observant, comme je l'ai déjà dit, de se rincer la bouche avant et après s'être servi de la poudre.

Ceux qui composeront ces poudres, auront soin de les passer au tamis de soie, sur-tout celles où il entre du cristal, de la porcelaine, du coquillage, du grès, de la brique, ou autre chose de cette nature; ils auront soin aussi, après les avoir pilées dans un mortier de fonte ou de bronze, de le faire sur le porphyre, avant que

de les passer au tamis de soie. Avec ces sages précautions qui sont d'une conséquence extrême, on se servira de ces poudres avec succès, sans craindre aucun danger; et les bons effets qu'elles produiront, feront que le public y aura toute confiance.

Préparation des Racines de Guimauve anciennes.

Cueillez des racines de guimauve d'une certaine grosseur, c'est-à-dire, moyennes; nettoyez-les bien, et même lavez-les : étant bien propres, coupez-les de la hauteur de six pouces, bien droites et bien unies; lorsqu'elles seront bien préparées de la sorte, mettez-les bouillir jusqu'à ce qu'elles commencent à s'attendrir; alors retirez-les du feu pour les faire sécher doucement à l'ombre; lorsqu'elles sont sèches, elles sont en état de servir pour aider à nettoyer les dents, et leur décoction est propre pour gargariser la bouche.

Préparation moderne des Racines de Guimauve.

Cueillez en automne des racines de guimauve, qui ne soient ni trop grosses, ni trop petites, mais moyennes, choisissez les plus droites et les plus unies; coupez les de la longueur de six pouces: faites-les sécher au soleil, ou dans un lieu médiocrement chaud, jusqu'à ce qu'elles ne contiennent plus d'humidité, ensuite ôtez-en la surpeau avec une râpe ou une lime, pour les rendre unies et

plus capables de recevoir l'impression du rouge, lorsqu'elles seront dans la composition suivante:

Prenez huit livres de très-bonne huile d'olive, et une livre d'orcanette; mettez-les ensemble dans un vaisseau de cuivre étamé nouvellement, sur un petit feu de charbon, et pour empêcher que l'huile ne brûle, mettez-y la valeur d'un demi-septier d'eau; faites bouillir le tout pendant un quart-d'heure, fort doucement, après quoi retirez-le du feu, et le laissez refroidir, ôtez l'orcanette, qui aura laissé sa teinture de rouge dans l'huile: ajoutez tout de suite du sassafras râpé, du girofle, de la canelle, de l'iris de Florence, du souchet, de la coriandre, du calamus aromaticus, du santal citrin, de chacun deux onces: pilez auparavant toutes ces drogues, ensuite remettez le vaisseau sur de la cendre chaude, environ trois heures, alors mettez les racines de guimauve, ayant soin de les remuer souvent, pendant l'intervalle de trois heures, que vous les laisserez sur le feu toujours couvert de cendre: faites la même manœuvre pendant huit ou dix jours, en mettant le vaisseau où sont les racines, sur un feu couvert de cendre; après ce tems, retirez les racines de l'huile, et essuyez-les avec un linge; alors mettez d'autres racines à la place, que vous conduirez comme les premières, et continuez de même, jusqu'à ce que l'huile teinte soit employée.

Pour rendre vos racines plus rouges et meilleures, prenez huit onces de sang de dragon en

larmes, quatre onces de gomme laque choisie, le tout réduit en poudre, dans laquelle vous mettrez deux livres d'esprit de vin rectifié, ou d'eau de la reine de Hongrie, dans un matras plus grand de la moitié, qui est nécessaire pour contenir le tout; ensuite bouchez exactement ce matras, que vous placerez sur un feu couvert, pendant vingt-quatre heures, et remuez de tems en tems.

Cette mixtion ayant infusé vingt-quatre heures, tirez-la du feu, vous en frotterez les racines avec les doigts, cette préparation les rendra d'un beau rouge vernissé.

ARTICLE II.

Opiates pour les dents.

Ayez corail rouge, noyaux de dattes, semences de perles, écrevisses calcinées, et corne de cerf préparée, de chacun un gros, sel d'absynte un scrupule : réduisez ces choses en poudre subtile, et incorporez-les avec la confection d'alkermès, pour en faire une opiate.

Autre.

Prenez sang de dragon, alun de roche calciné, encens mâle, sel préparé et sel de roses, de chacun deux gros; graine de kermès dix gros : réduisez ces choses en poudre subtile, et incorporez-

les avec du miel rosat, qui donnera la consistance d'opiate propre à blanchir les dents en peu de tems.

Autre.

Ayez pain de froment, corail rouge et blanc, corne de cerf, de chacun demi-once, alun de roche, demi-gros, pariétaire et cheveux de Vénus, de chacun une poignée, et quatre ou cinq coquilles d'œufs : mettez toutes ces choses dans un pot de terre au four, laissez-les calciner, et ensuite mettez-les en poudre subtile, dont vous prendrez trois onces, une once de vinaigre scillitique, deux gros de canelle, spica nard, ou nard indique, clou de girofle et calamus aromaticus, de chacun demi-once ; puis réduisez tout ce qui peut l'être en poudre subtile, avec une suffisante quantité de miel rosat, pour en faire une opiate, dont on se frottera les dents tous les matins, pour les blanchir et les nettoyer.

Autre.

Prenez alun et corail rouge, de chacun deux gros, sumach, éponge de bedegar, et racine de bistorte, de chacune un gros : reduisez toutes ces choses en poudre subtile, et incorporez-les avec le sirop de coings, dont vous ferez une opiate, qui sera très-propre à blanchir les dents.

Autre.

Ayez du cachou, du sang de dragon, du corail

préparé et de la gomme laque, de chacun deux onces, clou de girofle, canelle, racine de piretre, de chacun une once et demie, santal rouge, os de sèches, coquilles d'œufs calcinées, de chacun une once; le tout mis en poudre subtile : incorporez-le avec une suffisante quantité de sirop d'agriote, et vous en ferez une bonne opiate.

CHAPITRE VI.

Des Huiles Antiques pour parfumer les cheveux; des Poudres de toutes couleurs; des Pommades pour les faire croître, et des Secrets pour les teindre.

ARTICLE PREMIER.

Huile antique au Cédrat.

PRENEZ une livre d'huile de béen, et quatre onces de quintessence de cédrat, remuez bien la bouteille pour vous en servir.

Si l'on emploie les autres huiles, on mettra cinq onces d'huile essentielle de cédrat, sur une livre d'huile, afin qu'elle se conserve plus long-tems.

Huile antique à la Bergamote.

Mettez une livre d'huile de béen, deux onces de quintessence de bergamote, remuez bien la bouteille : cette huile à un bon parfum.

Huile antique à l'Orange.

Mêlez une livre d'huile de béen à six onces de quintessence d'orange ; quand vous en aurez fait le mélange, en agitant la bouteille, elle sera bonne pour l'usage.

Avec d'autres huiles, on mettra demi-livre d'huile essentielle d'orange sur une livre d'huile.

Huile antique à l'Orange de Portugal.

Mettez une livre d'huile de béen, cinq onces d'huile essentielle d'orange de Portugal ; agitez ce mélange, vous aurez une très-bonne essence.

Si l'on emploie les autres huiles, on mettra six onces et deux gros de quintessence d'orange de Portugal sur une livre d'huile : elle sera bonne et se conservera.

Huile antique au Limon.

Mettez une livre d'huile de béen, et quatre onces de quintessence de limon ; agitez ce mélange, vous aurez une essence très-bonne pour l'usage.

Employant une livre d'une des autres huiles, vous mettrez cinq onces de quintessence de limon, et l'agiterez.

Huile antique au Citron.

Prenez une livre d'huile de béen; mettez-la avec six onces d'huile essentielle de citron.

Si l'on emploie une livre d'autre huile, on mettra une demi-livre de quintessence de citron.

Huile antique au Girofle.

Sur une livre d'huile de béen, vous mettrez deux onces d'huile essentielle de girofle, et ayant bien incorporez ce mélange, en l'agitant un peu fort, vous aurez une très-bonne huile.

En employant une livre d'une des autres huiles, vous mettrez quatre onces et demie d'huile essentielle de girofle, agitez ce mélange; il sera propre pour s'en servir.

Huile antique au Romarin.

Agitez une livre d'huile de béen, avec trois onces d'huile essentielle de romarin, ce mélange étant réuni, vous aurez une huile essentielle d'une bonne odeur.

Si l'on emploie une livre de ces autres huiles, on mettra trois onces six gros de quintessence de romarin, que l'on remuera jusqu'à ce que le mélange soit fait.

Huile antique au Thym.

Mettez une livre d'huile de béen, avec quatre onces d'huile essentielle de thym, agitez ce mé-

lange, qui vous fera une huile d'une bonne odeur, et propre pour s'en servir.

Si on emploie une livre d'une des autres huiles, on mettra cinq onces de quintessence de thym, que l'on agitera et que l'on gardera ensuite pour l'usage.

Huile antique de Serpolet.

Une livre d'huile de béen et cinq onces de quintessence de serpolet, mêlés ensemble, donneront une bonne essence.

En employant une livre d'une de ces autres huiles, vous y mêlerez six onces et deux gros de l'huile essentielle de serpolet, que vous agiterez, pour les mêler ensemble, et que vous garderez ensuite, pour vous en servir dans le besoin.

Huile antique aux fleurs.

Outre les essences aux huiles, celles aux fleurs sont très-estimées, il faut les faire chacune dans leur saison : comme leur odeur est différente, leur parfum n'est pas égal. Les unes sont douces, telles que la violette, la petite giroflée, le muguet, le jasmin, l'œillet, la rose ; il est difficile d'en recueillir le parfum : les autres sont plus odorantes comme la jonquille, la fleur d'orange et la tubéreuse. De toutes ces fleurs, on fait des essences qui portent le nom d'huiles antiques.

Pour faire ces huiles et essences, il faut prendre une boîte de fer-blanc quarrée, bien propre, d'environ un pied et demi sur chaque face, au plus, et haute d'un pied, qui s'ouvre par le côté comme une coulisse; vous poserez une grille aussi de fer-blanc, piqué serré, à la moitié de la hauteur de votre boîte, et l'ouverture, ou coulisse, commencera deux doigts au-dessous, et se terminera au haut de la boîte; vous prendrez ensuite une toile de coton bien blanche et épaisse, pliée en quatre, d'un pied et demi, ou deux pieds quarrés, proportionnée à la grandeur de votre boîte. Votre toile étant ainsi préparée, vous la tremperez dans l'huile de béen, et vous la poserez sur cette grille, pour y étendre vos fleurs nouvellement cueillies et dans leur force, les y laissant environ vingt-quatre heures, en les renouvellant jusqu'à ce que l'huile de béen soit suffisamment chargée de leur parfum. Ensuite vous mettrez sous la presse les toiles imbibées d'huile, et imprégnées du parfum de vos fleurs, pour en exprimer l'huile, jusqu'à ce que cette toile soit extrêmement sèche, et ce qui en sortira sera votre essence, que vous mettrez dans une bouteille: vous lui donnerez quelque tems pour reposer et faire son dépôt; et ensuite vous la tirerez à clair, en la versant doucement par inclinaison dans une autre bouteille. C'est ainsi que se font les essences aux huiles ou aux fleurs. En observant régulière-

ment ce qui est prescrit pour chaque fleur, on sera sûr de réussir.

Huile antique à la violette.

A la fin du mois de mars, épluchez autant qu'il faudra de cette fleur, en séparant les feuilles du vert; couvrez-en vos toiles, comme nous l'avons dit ci-dessus, les y laissant et les renouvellant toutes les vingt-quatre heures. Si la saison est belle et chaude, il vous suffira de les changer pendant huit jours, c'est-à-dire, huit fois; si au contraire elle est froide et humide, il faudra les y laisser dix jours. La dernière fois que vous mettrez les fleurs, joignez-y une once d'iris concassé, qui ne soit pas sur-tout réduit en poudre, parce qu'il empêcheroit l'essence de se clarifier, exprimez ensuite vos toiles, et quand l'essence sera clarifiée, soutirez-la, pour la garder. Elle a une odeur douce et agréable.

Huile antique à la petite giroflée jaune.

Otez simplement à vos giroflées les feuilles qui entourent le calice, et observez la même chose que pour la violette, selon le plus ou moins de chaleur.

Huile antique au jasmin.

Cueillez le jasmin avant le lever du soleil, pour qu'il n'ait rien perdu de son parfum, et qu'il ait

cette vertu que l'air et la fraîcheur de la nuit impriment à toutes les fleurs. Arrachez la fleur de ce calice verd, dans lequel elle est renfermée, et employez-la aussi-tôt, de peur qu'elle ne perde quelque chose de son parfum. Quand vous l'aurez épluchée de cette façon, étendez-la sur vos toiles, de la manière prescrite, continuez jusqu'à ce que l'huile ait assez de parfum ; souvent il faut recommencer jusqu'à dix fois à changer de fleurs, afin que l'essence soit bonne. Les toiles étant exprimées, et l'essence clarifiée, vous aurez une huile ou essence au jasmin, des plus à la mode, par la douceur de son parfum. Cette fleur ne peut pas rendre d'huile essentielle. Cette essence étant la plus recherchée, il faut employer tous ses soins pour la bien faire, et comme on en met dans l'esprit de vin, pour que les esprits s'emparent de l'odeur, il est d'une nécessité indispensable d'employer l'huile de béen, à cause qu'elle n'a aucune odeur, et que celle de la fleur s'y trouve très-nette. Les esprits dans lesquels on met ces huiles prennent uniquement le parfum du jasmin sans aucun goût d'huile ; ce qui arriveroit en employant toute autre huile que celle de béen.

Huile antique à la Jonquille.

Les parfumeurs ne se servent que des simples, cependant la délicatesse de leur parfum est bien différente ; car si, tenant une double d'une main

et une simple de l'autre, vous les portez séparément au nez, pour en respirer l'odeur, après avoir senti avec délices la double, la simple vous paroîtroit désagréable ; si donc on peut employer la double, elle est préférable à tous égards; dans la saison de cette fleur, cueillez-en autant qu'il vous plaira; aussi-tôt après, étendez-la sur vos toiles, et changez de fleurs six fois, jusqu'à ce que votre huile de béen se soit emparée du parfum de vos fleurs ; ce tems doit suffire, si la saison est chaude et sans pluie : vous aurez une essence parfaite, sur-tout si vous avez employé de la jonquille double.

Huile antique à l'Œillet.

Les œillets dont on se sert pour tirer l'essence, sont les petits œillets rouges, qu'on appelle œillets à ratafiat.

Choisissez de ces œillets, nouvellement cueillis, et avec les mêmes qualités prescrites, pour en faire la distillation ; imbibez vos toiles; comme les précédentes, d'huile de béen, et répandez sur vos boîtes six clous de girofle coupés par morceaux; étendez ensuite vos fleurs , et continuez pendant huit jours, changeant vos fleurs, ainsi que les clous de girofle; vos toiles exprimées, laissez reposer l'huile parfumée, et ensuite tirez-la à clair, pour l'usage.

Huile

Huile antique à la Rose blanche muscade.

La rose blanche muscade, est la seule propre à rendre une essence agréable, les autres donnent à l'huile un goût de drogues.

Il faut cueillir vos roses aussitôt après le lever du soleil : la trop grande chaleur fait dissiper le parfum; il ne faut pas les cueillir en tems de pluie, l'eau les humecte et emporte une partie de leur vertu et de leur parfum.

Pour faire votre essence, dépouillez simplement les feuilles de vos roses nouvellement cueillies, et couvrez-en vos toiles préparées, les y laissant vingt-quatre heures, continuez jusqu'à huit fois, et tirez votre essence à clair.

Huile antique à la fleur d'Orange.

Cette fleur conserve le mieux son parfum. Il y a trois manières de la faire : la première, de mettre sur les toiles les fleurs entières : la seconde, de ne mettre que les feuilles des fleurs; et la troisième, de ne mettre que les épluchures. Ces trois façons produisent de bonnes essences; mais leur parfum est différent : les feuilles seules ont l'odeur plus douce, les fleurs entières, le parfum plus aromatique, cependant agréable, et les épluchures tiennent de la fleur et du fruit.

Pour faire ces essences, il faut observer ce qui est prescrit, et changer les fleurs de vingt-quatre

heures en vingt-quatre heures, jusqu'à quatre fois. Ce tems doit suffire pour exprimer ensuite les toiles, et conserver l'essence.

Huile antique à la Tubéreuse.

Cueillez la tubéreuse au mois d'août, ou au commencement de septembre, tems auquel elle a plus de parfum, à cause de la sécheresse et de la chaleur; on se sert de toute la fleur séparée seulement de sa branche : disposez vos toiles comme il est dit ci-dessus, changez vos fleurs pendant six ou sept fois : vos opérations finies, conservez cette essence bien reposée et clarifiée, pour en faire usage.

Façon d'extraire les essences des fleurs.

On extrait ces essences des noisettes, béen, amandes, ou des graines des quatre semences froides; et voici comment cela se fait.

On commence d'abord par parfumer la pâte ou poudre aux fleurs; ensuite on en tire les huiles ainsi parfumées, qui font une bonne essence. Ce produit n'est pas le seul avantage que l'on retire par l'expression. Le marc étant bien séché et repilé, donne cette fameuse poudre ou pâte propre à nettoyer les mains et les blanchir, et qui leur laisse une odeur agréable. Ce sont de ces opérations heureuses, dont on tire un bon parti sur-

tout lorsqu'elles sont faites avec le soin qu'elles exigent.

Choisissez d'abord les amandes des fruits ci-dessus nommés, tirez-les vous-même de leurs coques, ou écossez vos graines, si vous voulez en employer; rejettez celles qui sont gâtées ou altérées, de peur qu'elles ne nuisent à vos huiles, ou à vos poudres; car vous avez deux objets à remplir, pour lesquels il faut apporter les mêmes attentions : si vous avez réussi à l'un, vous êtes assuré de l'autre; si au contraire l'un manque, vous n'avez aucune ressource pour l'autre : c'est pour prévenir cette double perte, qu'il ne faut négliger aucune de ces précautions.

Ces essences étant faites comme nous l'indiquons, elles se garderont long-tems, en les mettant dans un endroit frais; c'est pourquoi on peut se dispenser de se servir d'huile de béen, ou de noisette, quoique le plus en usage dans les essences, parce que les amandes et les graines des quatre semences froides, sont plus propres à nettoyer les mains. Je conseille de donner la préférence aux graines des quatre semences froides, comme étant plus amies de la peau, quoique dans ce chapitre je ne parle que d'amandes.

Le second soin est de piler bien fin vos amandes ou graines choisies ou écossées, comme nous l'avons indiqué, dans un mortier de marbre qui soit très-propre, aussi bien que son pilon.

Le troisième est d'avoir des fleurs nouvellement cueillies, pour les mêler avec les amandes pilées, afin que la première impression soit celle de la fleur dont vous voulez parfumer votre poudre et vos huiles.

Les principales fleurs sont la fleur d'orange, le jasmin, la rose muscade, la tubéreuse et la jonquille, les autres, telles que la violette, la petite giroflée et l'œillet sont trop ingrates pour en tirer les parfums, quoique d'ailleurs recherchées par leur douce et agréable odeur.

ARTICLE II.

Poudre à poudrer.

Le corps de toutes les poudres est ordinairement l'amidon le plus blanc, le plus sec et le plus fin. On y mêle aussi du bois vermoulu ou pourri, des os desséchés ou brûlés jusqu'à blancheur, qu'on passe à travers un tamis de crin, après qu'on les a bien pilés. Cette poudre reçoit telle odeur qu'on veut, et sur-tout celle de l'iris. L'iris est une racine qui sent naturellement la violette. On choisit, parmi plusieurs de ces racines, celles qui sont les plus blanches et les moins piquées. Pour qu'elles se mettent bien en poudre, on ne les pile que l'été, et on les pulvérise aussi fin qu'il est possible.

Poudre blanche.

Prenez huit livres d'amidon, une livre d'iris, douze os de sèche, une poignée d'os de bœuf et

de mouton calcinés jusqu'à blancheur. Broyez et passez à travers un tamis bien fin.

Poudre grise

Prenez le résidu de la poudre précédente; ajoutez un peu d'amidon et de charbon de bois blanc : pilez le tout ensemble et passez au tamis.

Poudre blonde.

Il faut seulement ajouter à la poudre blanche un peu d'ocre jaune. Vous pourrez donner à vos poudres la couleur que vous souhaiterez, en y mêlant les drogues de différentes couleurs que vous choisirez.

Poudre parfumée

Prenez une livre d'iris de Florence, deux onces de benjoin, une livre de roses sèches, une once et demie de santal citrin, deux gros de clous de girofle, un peu d'écorce de citron. Pulvérisez dans un mortier, et ajoutez vingt livres d'amidon en poudre. Passez par un tamis fin, et colorez cette poudre comme il vous plaira.

Poudre de Chypre.

Mettez de la mousse de chêne dans un sac de toile. Trempez ce sac dans l'eau, ayant le soin de la changer souvent; ensuite faites sécher la mousse au soleil. Pilez-la et l'arrosez d'eau-rose, faites-la

sécher de nouveau, et la passez à travers un tamis. Ensuite, mêlez-la avec quelques unes des poudres ci-dessus décrites.

Autre poudre de Chypre, plus belle.

Lavez plusieurs fois la mousse de chêne, et faites-la sécher. Ensuite vous l'arroserez d'eau de fleurs d'orange et d'eau-rose, et vous l'étendrez sur une claie. Laissez-la sécher de nouveau, et mettez par-dessous une cassolette, dans laquelle vous ferez brûler du storax et du benjoin. Recommencez cette opération jusqu'à ce que votre mousse soit bien parfumée. Réduisez en poudre; et sur une livre, vous mettrez deux gros de bon musc et autant de civette.

Poudre d'ambrette.

Prenez six onces de farine et de fèves et autant de poussière de bois vermoulu, quatre onces de bois cypris, deux onces de santal et autant de benjoin, une once de storax, deux gros de *calamus* aromatique et autant de *ladanum*. Mettez le tout en poudre très-fine et passez à travers le tamis. Ajoutez quatre grains d'ambre gris et demi-once de mahalel. Mêlez le tout, et conservez dans une bouteille de verre bien bouchée. Vous en mettrez dans de la poudre blanche ce que vous jugerez à propos.

Poudre de fèves.

On fait aussi de la poudre avec les seules fèves qu'on fait moudre, et dont on tire la farine par le tamis le plus fin : elle ne prend pas d'autre odeur que celle de l'iris.

Poudre de jasmin.

Pilez de la craie de Briançon, passez au tamis, mettez dans une boîte, et jonchez par-dessus des fleurs de jasmin. Fermez la boîte, et renouvellez les fleurs toutes les vingt-quatre heures. Ensuite, pilez ensemble quelques grains de civette et d'ambre, et un peu de sucre candi. Mêlez avec votre poudre.

Parfum pour mêler avec la poudre.

Prenez un gros de musc, quatre clous de girofle, quatre onces de graine de lavande, un gros et demi de civette, un demi-gros d'ambre gris; pilez le tout ensemble, et passez par le tamis. Conservez ce parfum dans des boîtes bien fermées, et ajoutez-en dans de la poudre blanche la quantité que vous voudrez, suivant que vous aimerez l'odeur plus ou moins forte.

Poudre passée à l'eau-de-vie ou à l'esprit de vin.

Pour avoir de la poudre purgée, versez un demi-septier d'eau-de-vie, ou un poisson d'esprit

de vin sur cinq ou six livres d'amidon ; mêlez bien, laissez sécher ; pilez au mortier, et passez par un tamis fin. Ajoutez, si vous souhaitez, un peu de poudre d'iris.

Poudre pour conserver les cheveux.

Prenez racine de souchet long, *calamus* aromatique, roses rouges, de chaque une once et demie ; benjoin, une once ; bois d'aloës, six gros ; corail rouge et succin, de chaque une demi-once ; farine de fèves, quatre onces ; racine d'iris de Florence, huit onces : mêlez le tout ensemble, faites-en une poudre très fine, et ajoutez-y cinq grains de musc et autant de civette.

Cette poudre, dont on se parfume la tête, facilite la régénération des cheveux, et fortifie leur racine. On lui donne encore la propriété d'égayer l'imagination et de fortifier la mémoire.

Poudre d'Iris composée, appelée *Poudre de Violette.*

Prenez huit onces de racines d'iris de Florence.
Cinq onces de storax.
Deux onces de benjoin.
Deux onces de bois de roses.
Deux onces de calamus aromatique.
Deux onces de bois de sassafras.
Une once de cannelle.
Une once de girofle.

Une once de graine de coriandre.
Une once d'écorce de citron sèche.
Une once d'écorce d'orange sèche et autant de chiperus long.
Un demi-grain d'ambre gris.

Pulvérisez ensemble l'iris, le bois de rose, le calamus aromatique, le sassafras, la canelle, le clou de girofle, la graine de coriandre, les écorces et le chiperus, et d'un autre côté réduisez en poudre subtile le benjoin, le storax et l'ambre; passez ces poudres dans le tamis de soie, et repilez-les jusqu'a ce que tout soit passé, ensuite mêlez-les ensemble, et vous aurez une poudre d'un parfum excellent, et propre à parfumer les poudres à poudrer, en en mettant peu.

On se servoit autrefois de cette poudre pour parfumer les habits; elle résiste au mauvais air; on en remplit le sachet.

Cette poudre est appellée violette, à cause que l'iris qui y domine, forme avec ce mélange la véritable odeur de violette.

Poudre à la Maréchale.

Prenez quatre onces d'ambrette.
Quatre onces de bois de girofle.
Quatre onces de coustadou.
Deux onces de calamus.
Deux onces d'iris de Florence.
Une once de clous de girofle.

Une once de graine d'anette.
Une once d'écorce de citron sèche.
Une once de fleur d'orange sèche.
Un grain d'ambre gris.

Pilez ces choses à part et passez-les ensemble au tamis de soie; repilez ce qui ne pourra passer, et vous continuerez de même, jusqu'à ce que tout soit passé; alors mettez votre poudre à la maréchale dans une bouteille, pour la mêler avec votre poudre à poudrer : la quantité qu'il en faut mettre dépend du goût de ceux qui l'emploieront. Cette poudre plaît et est beaucoup à la mode.

Poudre d'Œillets.

Prenez une livre de fleurs d'œillets sèches.
Quatre onces d'orpiment.
Quatre once d'iris.
Deux onces de borax.
Deux onces de bois de roses.
Deux onces de bois de girofle.
Deux onces de girofle.
Une once de canelle.
Une once de macis.
Une once de graine d'ambrette.
Une once de graine de coriandre.
Une once d'écorce d'oranges de Portugal sèche.
Une once de benjoin.

Pilez toutes ces choses à part, et mettez-les ensemble, pour les passer dans le tamis de soie; ce

qui ne pourra passer, repilez-le et repassez-le ensuite ; continuez de même, jusqu'à ce que tout soit passé : vous mettrez votre poudre à l'œillet dans une bouteille bien bouchée, pour en mêler dans la poudre à poudrer.

Cette poudre plaît beaucoup : elle est fort à la mode, et très-bonne, lorsque l'on remplit la recette ; mais chacun la fait comme il l'entend, aussi il y en a beaucoup d'inférieure à ce qu'elle devroit être.

Poudre Supérieure.

Choisissez une livre d'écorce de bergamote sèche.
Quatre onces de serpolet sec.
Quatre onces de romarin sec.
Quatre onces de clous de girofle.
Quatre onces de craie de Briançon.
Trois onces de ladanum.
Trois onces de storax.
Trois onces de benjoin.
Trois onces d'iris.

Réduisez en poudre subtile chacune de ces choses à part, et ensuite mettez-les ensemble pour être passées au tamis de soie ; repilez ce qui ne pourra passer, et lorsque tout le sera, enfermez soigneusement cette poudre supérieure dans une bouteille, et gardez-la pour la mêler avec de la poudre à poudrer.

Poudre Impériale.

Prenez demi-livre de racine d'iris.
Demi-livre de lavande.
Demi-livre de thym.
Demi-livres de feuilles de laurier.
Demi-livre de roses blanches sèches.
Deux onces de cannelle.
Une once de macis.
Une once de borax.
Une once d'ambrette.
Un demi-grain d'ambre.

Il faut avoir soin que la lavande, le thym et le laurier soient séchés à l'ombre, de même que les feuilles de roses ; vous les réduirez en poudre subtile : pilez à part la cannelle, le macis, le borax, la graine d'ambrette et l'ambre : mêlez les deux poudres, et passez-les au tamis de soie, repilez ce qui ne peut passer, faites ensorte que tout passe au tamis : alors vous enfermerez la poudre impériale dans une bouteille bien bouchée, pour la mêler dans la poudre, ou en faire des sachets.

Poudre agréable.

Prenez une livre de poudre de ver-moulu de vieux bois.
Demi-livre d'écorce de limon.
Six onces de noix muscades.
Six onces d'orpiment.

Quatre onces de calamus aromatique.
Quatre onces de bois de roses.
Quatre onces de racines d'iris.
Quatre onces de fleurs d'orange sèches.

Réduisez ces choses en poudre subtile, chacune à part, et ensuite mettez-les ensemble dans un tamis de soie, pour être passées; remettez le reste dans le mortier, pour être pilé de nouveau, afin que tout passe dans le tamis; alors vous mettrez cette poudre dans une bouteille : on la mêle avec la poudre à poudrer, ou on en fait des sachets. Cette poudre a une agréable odeur.

Poudre Maritime.

Prenez nne livre de poudre d'os de sèche.
Demi-livre d'encens.
Six onces de myrrhe.
Quatre onces de santal citrin.
Quatre onces de clous de girofle.
Quatre onces de feuilles de roses rouges.
Deux onces de benjoin.
Deux onces de storax.

Il faut piler ces choses ensemble, pour être réduites en poudre subtile, ensuite les mettre dans un tamis de soie pour être passées, et ce qui ne pourra passer, le remettre dans le mortier, pour être repilé, afin que tout passe : on mettra cette poudre dans une bouteille bien bouchée, et on en parfumera la poudre à poudrer.

Poudre de Boulogne.

Prenez une livre de poudre d'iris.
Six onces de sauge de Provence.
Six onces de santal citrin.
Quatre onces de calamus aromatique.
Quatre onces de graine d'ambrette.
Trois onces de piment.
Deux onces de canelle.
Deux once de fleurs d'orange sèche.
Deux onces de bois de roses.

Réduisez toutes ces choses en poudre, pilez le bois de rose à part, et pilez le reste dans un mortier : lorsque tout sera pilé, passez le reste au tamis de soie, repilant jusqu'à ce que tout soit passé par le tamis; alors mettez la poudre de Boulogne dans une beuteille bien bouchée : vous l'incorporerez avec la poudre à poudrer. Cette poudre a un bon parfum, et est beaucoup en usage; il ne s'agit que de remplir la recette.

Poudre rouge.

Prenez quatre livres de craie de Briançon, délayez la dans trois pintes d'eau, faites-la ensuite bouillir, en la remuant de tems en tems, et mettez-y six onces d'orcanette, laissez-la dans l'ébullition jusqu'à ce qu'elle ait donné une couleur suffisante à la craie; alors vous la retirerez; laissez consommer l'eau par l'évaporation, en remuant

toujours, comme si vous faisiez blanchir le sel; et quand l'eau sera évaporée, faites sécher au soleil votre craie rouge; lorsqu'elle sera sèche, vous la pilerez bien fin dans un mortier, et la passerez au tamis; mêlez-la ensuite avec de la poudre d'amidon, et gardez cette poudre pour être mêlée avec la poudre à poudrer, par ceux qui s'en serviront.

Poudre de Jonquille.

Prenez vingt livres de poudre passée à l'esprit de vin, mettez-les dans une grande boîte, afin qu'on puisse l'étendre, de sorte que la hauteur de la poudre n'aille pas à un pied de haut : étendez-la également, et couvrez-la de fleurs de jonquille nouvellement cueillies, et dans le fort de la saison de cette fleur; posez légèrement vos fleurs sur la poudre, et vous les couvrirez de feuilles de papier blanc, pour concentrer l'odeur des fleurs dans la poudre, et qu'elle se parfume plus aisément; fermez ensuite cette boîte pendant vingt-quatre heures; ce tems passé, ôtez les fleurs avec adresse, pour moins enlever de poudre; vous remuerez la poudre avec la spatule, et la rendrez unie pour y remettre des fleurs comme la première fois, les couvrant avec les mêmes papiers blancs, et refermant la boîte pendant vingt-quatre heures; continuez de changer vos fleurs avec le même soin, jusqu'à ce que votre poudre ait suffisamment l'odeur de la jonquille; alors vous passerez

la poudre parfumée dans un gros tamis simplement, à cause des fleurs qui pourroient être restées dans la poudre, malgré les précautions que vous aurez prises, mettez-la promptement dans une boîte, et qu'elle ne prenne aucun air, à cause de l'évaporation. Cette poudre a le parfum extrêmement flatteur, sur-tout si on l'a parfumée avec la jonquille double.

Poudre à la Tubéreuse.

Prenez vingt livres de poudre passée à l'esprit de vin, mettez-la dans une caisse assez grande pour que la poudre y tienne à son aise, et qu'elle n'ait pas un pied de hauteur; quand la poudre sera répandue également par-tout, alors vous la couvrirez légèrement de fleurs de tubéreuse et de papier blanc par-dessus, la fermant pendant vingt-quatre heures; après ce tems, changez avec soin vos fleurs, et après vous remuerez la poudre, et la rendrez unie pour recevoir de nouvelles fleurs que vous mettrez pour la couvrir, remettant le papier, et fermant la caisse encore vingt-quatre heures; continuez de même jusqu'à ce que la poudre soit assez parfumée; alors, ôtez les fleurs, et passez la poudre au gros tamis : enfermez-la dans un endroit où elle ne s'évapore pas.

Cette poudre est bonne, mais elle est moins recherchée que les autres ci-dessus; elle a cependant ses amateurs qui la préfèrent aux autres.

Toutes

Toutes les poudres propres à être incorporées dans la poudre à poudrer, soit pour le parfum, soit pour la couleur, et dont j'ai parlé, sont si faciles à faire que les particuliers peuvent s'amuser à ce travail : ils auront lieu d'être satisfaits, en remplissant les recettes, ce dont on n'est pas sûr, lorsqu'on achète les poudres toutes faites.

Les poudres parfumées aux fleurs peuvent de même se faire chez soi, sans beaucoup de peine, sur-tout dans ces maisons de plaisance, où souvent on laisse perdre les fleurs : c'est un moyen de les mettre à profit.

On pourroit parfumer la poudre de même avec le romarin, la lavande, le thym et le serpolet; mais ces odeurs ne sont pas assez en usage dans la poudre ; nous les indiquons seulement pour ceux qui pourront les mettre en usage et se satisfaire ; de plus nous les avons insérées dans le nombre des recettes propres à être mêlées dans la poudre dont ces plantes odorantes font partie, et les amateurs pourront s'en contenter. Mais s'ils ne veulent uniquement que ces odeurs, ils seront obligés de les commander exprès, ou de les faire à la manière des fleurs. J'ai eu soin de donner à chaque fleur le manuel, afin que les particuliers qui s'amusent à les faire ne soient pas obligés de recourir à d'autres recettes.

ARTICLE III.

Secrets pour teindre les cheveux.

Teinture des cheveux en blond ou en noir.

Lavez d'abord votre tête, ensuite trempez votre peigne dans de l'huile de tartre, et vous peignez au soleil. Faites cette opération trois fois par jour, et au bout de huit jours, au plus, vos cheveux deviendront noirs. Si vous souhaitez les rendre odoriférans, oignez-les avec l'huile de benjoin.

Pour teindre les cheveux blancs en brun clair ou châtain.

Il faut d'abord dégraisser les cheveux avec du son desséché ou de l'eau tiède, dans laquelle on aura fait fondre de l'alun. On prendra ensuite deux onces de chaux vive, qu'on laissera éteindre à l'air, une once de litharge d'or, et une demi-once de mine de plomb. Réduisez le tout en poudre, et passez par le tamis. Détrempez un peu de cette poudre avec de l'eau-rose; frottez-en les cheveux, et les laissez sécher pendant l'espace de six heures; après quoi lavez les avec un peu d'eau tiède de savon, et laissez-les sécher de nouveau à l'air, ou les essuyez avec des linges un peu chauds. Cette poudre ne teint pas la peau; l'eau

qui se fait avec l'eau forte et l'argent de coupelle, la teint.

Pour teindre les cheveux en blonds.

Prenez lessive de cendres de sarment, deux livres; racine de bryoine, de chelidoine, de cucurma ou safran des Indes, de chaque une demi-once; safran, étamine de lys, de chaque deux gros; fleurs de bouillon blanc, de stécas jaune, de genest, de millepertuis, de chaque un gros: faites cuire le tout ensemble, et tirez au clair. Il faut laver souvent les cheveux de cette lessive, et au bout de quelque tems ils deviendront très-blonds.

Remèdes simples pour rendre les cheveux blonds

Outre ceux que nous avons déjà nommés ci-dessus, on peut ajouter les racines de polypode, de gentiane, d'éringium, de réglisse, de gaude ou herbe à jaunir, la sciure de bois, le santal citrin, la rhubarbe.

Onguent pour noircir les cheveux ou la barbe.

Prenez huile de costus et de myrrhe, de chaque une once et demie; remuez bien dans un mortier de plomb; ajoutez poix liquide, suc exprimé des feuilles de noyer et ladanum, de chaque une demi-once; pierre noire, noix de galles, plomb brûlé, suie de résine ou d'encens, de chaque un

gros, suffisante quantité de mucilage de gomme arabique, tiré avec la décoction de noix de galles. Frottez-vous-en la tête ou le menton, après qu'ils seront rasés.

Savon pour noircir les cheveux.

Prenez deux onces de suif de mouton, une once de poix liquide, une demi-once de pierre noire, autant de ladanum et de vernis. Faites du tout un savon avec suffisante quantité de lessive faite avec les cendres d'écorce de saule. Vous parfumerez ce savon avec un peu d'ambre ou de musc.

Pour noircir les cheveux.

Il faut les frotter souvent avec les baies de sureau.

Ceux-ci se servent du liège brûlé, ou de girofle brûlé à la bougie.

Ceux-là se servent de noir d'encens, de résine, de mastic. Ce noir ne s'en va pas avec la sueur.

Eau pour noircir les sourcils.

Lavez d'abord vos sourcils avec la décoction de noix de galles; ensuite frottez-les avec un pinceau trempé dans la dissolution de vitriol verd, et laissez-les sécher. On peut ajouter un peu de gomme dans cette dissolution.

Teinture pour noircir les cheveux.

Concassez une livre de noix de galle par morceaux; faites-les bouillir dans de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'elles soient devenues molles; ensuite faites-les sécher et réduisez-les en poudre subtile, que vous incorporerez, parties égales, avec la poudre de charbon de saule et du sel commun préparé et pulvérisé, et un peu d'écorce de citron et d'orange séchée et réduite en poudre; puis faites bouillir le tout avec douze livres d'eau, jusqu'à ce que la matière qui reste au fond du vaisseau soit devenue en consistance de pommade noire : vous en oindrez les cheveux, que vous mettrez sous un bonnet, pour les laisser sécher; peignez-les lorsqu'ils seront secs. Cette teinture est excellente pour noircir les cheveux : il faudra s'en servir une fois par semaine; ce qui les empêchera dans la suite de rougir. Cette teinture est encore propre à fortifier le cerveau.

Autre.

Mettez digérer de la limaille d'acier dans de très-bon vinaigre, pendant dix jours; puis servez-vous de ce vinaigre, qui deviendra comme de l'huile grasse : oignez-en vos cheveux aussi souvent que vous jugerez à propos; ce qui les rendra noirs en très-peu de tems.

Autre.

Prenez de l'écorce de figuier, feuilles et tiges de ronces, noix de galle, de sapin et de cyprès, de chacun parties égales : faites bouillir ces choses dans une quantité suffisante de lessive ordinaire ; laissez bouillir votre décoction deux heures, et lorsqu'elle sera froide, humectez-en souvent les cheveux que vous voudrez noircir ; ce qui se fera dans peu de tems. Pour rendre cette décoction plns efficace, faites dissoudre dans chaque livre de décoction, deux onces de litharge d'or, et autant d'airain réduit en poudre subtile.

Autre.

Faites bouillir sur un petit feu, pendant une demi-heure, du jus de citron, du vinaigre et de la litharge ; pulvérisez de chacun, par égales parties ; puis servez-vous de cette décoction, pour vous humecter les cheveux : en très-peu de tems ils deviendront noirs.

Autre.

Faites éteindre, dans un endroit humide, trois onces de chaux vive ; joignez-y deux onces de plomb brûlé, sans être lavé, mis en poudre subtile, et quatre onces de litharge d'or, aussi réduite en poudre subtile ; puis mettez ces choses dans un mortier de plomb, pour les incorporer avec de

l'eau commune en consistance fort liquide : appliquez-en proprement sur les cheveux ; les couvrant ensuite d'un bonnet, que vous ôterez peu après, pour les sécher avec une serviette blanche, vous ferez tomber la poudre de la teinture qui aura rendu les cheveux noirs.

Ces recettes sont suffisantes pour noircir les cheveux : il ne nous reste que les sourcils, pour lesquels nous allons donner la recette la plus efficace.

Pour noircir les paupières et les sourcils.

Ayez poix, résine et encens, de chacun deux onces, mastic entier en larmes, une once : jettez ces choses sur le charbon ardent, et mettez dessus un plat, pour en recevoir la fumée qui en exhalera, et il s'y attachera une crasse ou suie noire, avec laquelle vous vous frotterez les sourcils et les paupières bien délicatement ; ce qui les rendra noirs, sans se déteindre, en s'en frottant de tems en tems

ARTICLE IV.

Des Pommades pour faire croître les cheveux.

Pommades pour les cheveux.

Les pommades pour les cheveux sont en grand nombre, leur usage est plus fréquent que celui

des essences ; la panne de porc, la graisse de mouton, la cire blanche et jaune, les huiles d'amandes et de béen, les huiles essentielles, l'huile au jasmin, les fruits à écorces, etc., sont la plus grande partie des ingrédiens dont sont composées les pommades pour les cheveux.

Pommade blanche.

Prenez une once de racine d'iris de Florence, une demi-once de *calamus* aromatique, et autant de benjoin, deux gros de bois de roses, et autant de girofles. Brisez le tout grossièrement, mettez dans un linge, et faites cuire au bain-marie dans deux livres et demie de saindoux bien lavé. Ajoutez deux pommes de rainettes coupées par morceaux, quatre onces d'eau-rose, et deux onces d'eau de fleurs d'orange. Après une légère cuisson, passez doucement, laissez refroidir, et réservez pour l'usage.

Pommade rouge.

Elle se fait en ajoutant à la pommade blanche plus ou moins d'orcanette, suivant qu'on la veut foncée en couleur. Remuez avec une spatule de bois jusqu'à ce que la pommade ait pris une couleur rouge. Passez à travers un linge, et conservez.

Pommade à la fleur d'orange.

Prenez cinq livres de saindoux et six livres de fleurs d'orange : mêlez-les ensembledans un mor-

tier. Mettez le tout au bain-marie, et laissez jusqu'à ce que la graisse surnage au-dessus des fleurs. Passez, laissez refroidir, et séparez-en l'eau.

Reprenez de nouveau cette pommade, et faites-y cuire encore six livres d'autres fleurs d'orange. Passez comme la première fois. Recommencez encore deux fois cette opération; et à chaque fois, ajoutez quatre livres de fleurs d'orange. A la fin, quand le saindoux sera encore en fusion, vous mettrez huit onces d'eau de fleurs d'orange. Vous jetterez le tout sur un tamis qui sera posé sur un vase propre; vous retirerez l'eau qui s'en séparera, et vous conserverez dans un endroit sec.

C'est ainsi que se prépare aussi la pommade au jasmin, à la jonquille, à la tubéreuse, à la lavande, etc.

Pommade blanche.

Prenez douze livres de panne de porc, ôtez-en les peaux et les fibres, mettez-les tremper dans de l'eau fraîche, pendant huit ou dix jours, changeant d'eau deux fois par jour, soir et matin, et à chaque fois maniez bien votre graisse et pressez-la pour la purger de ses impuretés: on doit purger les graisses dans l'été, en quatre jours, parce que la chaleur dilate et fait sortir le sang; un plus long tems seroit nuisible.

Faites la même chose à trois livres de graisse de mouton. Pour donner de la fermeté à votre

pommade, ôtez-en les peaux, et mettez la tremper à part pendant huit ou dix jours, la changeant d'eau deux fois par jour, et la maniant pour la purger : mettez ensuite l'une et l'autre dans un mortier de marbre pour les piler ensemble; lavez-les après dans trois ou quatre eaux. Si vous voulez que la pommade soit odorante, après l'avoir lavée, comme j'ai prescrit, mettez-la tremper vingt-quatre heures dans l'eau dont vous voudrez qu'elle ait l'odeur; il faut, s'il est possible, se servir de l'eau que l'on a distillée en faisant les huiles essentielles, afin de la disposer à recevoir ce parfum. En mettant cette eau, remuez long-tems avec une forte spatule de bois; au bout des vingt-quatre heures, tirez votre pommade, et mettez-la dans un bain marie, pour la faire fondre et bouillir, et ensuite la faire cuire, puis passez-la au travers d'une étamine, au-dessous de laquelle vous mettrez une terrine pleine d'eau ordinaire, mais claire, si votre pommade est sans odeur; si au contraire elle doit être odorante, mettez la même eau dont vous vous êtes servi; avant de la mettre sur le feu, agitez-la bien fort, et lorsqu'elle sera bien froide et blanche, laissez-la dans la même eau, jusqu'au lendemain; si l'eau est chargée de quelques malpropretés, ôtez celle-ci pour y en substituer d'autre, dans laquelle vous agiterez de nouveau la pommade; et disposez-la ensuite dans des pots, épanchan bien l'eau, pour qu'il n'en reste point

dans la pommade. Elle sera blanche et aura de la consistance ; si vous voulez que votre pommade ait de l'odeur, incorporez-la comme nous l'indiquerons aux recettes suivantes. Cette pommade est la base de toutes celles propres aux cheveux. Il faut à toutes purger la graisse de porc et celle de mouton, lorsqu'il y en entre ; souvent on se sert de la cire pour donner du corps à la pommade, ôter le dégoût que l'on a ordinairement pour la graisse de mouton, pour pouvoir incorporer plus facilement les huiles essentielles que l'on est obligé d'y mettre, quand le cas l'exige, selon les recettes.

Lorsque l'on fait la pommade, sur-tout pour l'employer tout de suite, il faut lui donner le degré de consistance, selon la saison, c'est-à-dire, la moins ferme dans l'hiver que dans les autres saisons, et dans l'été lui donner tout le corps qu'elle pourra avoir ; il ne s'agit que d'augmenter ou de diminuer la graisse de mouton, ou celle de la cire ; car c'est l'une ou l'autre qui donnne le degré de fermeté qu'il faut qu'elle ait.

Pommades parfumées aux huiles essentielles.

Presque toutes les pommades ont de l'odeur, excepté la blanche, composée pour ceux qui détestent les parfums ; le nombre en est petit. Le parfum n'est qu'un soufre et un sel volatil ; il ne dureroit qu'un instant, et perdroit avec l'odeur

sa vertu, si l'art n'avoit trouvé le moyen de le fixer.

Pour les pommades parfumées aux huiles essentielles, il faut premièrement purger, pendant huit ou dix jours, vos graisses de porc et de mouton à part, en les maniant et les pressant pour en ôter les impuretés, et faire la même chose chaque soir que vous changerez l'eau; observez toutes les fois que vous mettrez purger les graisses, soit de mouton, soit de porc, d'ôter très-soigneusement les peaux et les fibres, parce que les parties sanguines qui y sont fortement attachées, nuiroient à la blancheur de la pommade.

Comme il s'agit ici de faire des pommades aux huiles essentielles, il faut, à la dernière eau, que vous mettiez celle qui a le goût de la quintessence que vous voulez incorporer.

Vos graisses purgées dans cette dernière eau de parfum, mettez-les dans un vaisseau bien propre, soit de cuivre bien étamé, ou de terre neuve vernissée, ou qui ne serve qu'à cet usage; sur le bain-marie ou sur celui de vapeur, pour faire fondre et cuire votre pommade : par cette précaution vous conserverez à la pommade la blancheur qu'elle doit avoir, et elle ne prendra aucun goût contraire par l'impression du feu; qu'il faudra ménager, ce qui rendra l'opération plus longue et plus rude par le maniment presque sans relâche de la spatule. Pour la blancheur,

lorsque la pommade est cuite, on la remet dans l'eau; je crois qu'il n'est pas besoin de recommander de passer à travers l'étamine la pommade bouillante, chacun sait que les choses grasses s'épaississent en refroidissant, et qu'il seroit impossible de les passer.

Il est à propos de remuer avec la spatule la pommade passée, jusqu'à ce qu'elle soit totalement figée, et ensuite la laisser jusqu'au lendemain, pour voir si elle a assez de blancheur; et au cas qu'elle n'en ait pas assez, il faut changer l'eau odorante et en remettre de la même, en l'agitant continuellement avec la spatule, jusqu'à ce qu'elle soit blanche, ce qui n'arrivera pas, si vos graisses ne sont pas assez purgées. C'est à quoi on doit absolument s'attacher, parce que la pommade est plus blanche, plus belle, qu'elle se gardera plus long-tems, et qu'elle sera meilleure. Ces raisons sensibles ne seront pas contredites; elles doivent engager ceux qui feront des pommades à ne les pas négliger.

Faites rendre à votre pommade l'eau qu'elle pourroit avoir prise en la remuant, et étant réduite à sa propre substance, vous incorporerez votre huile essentielle avec la spatule, jusqu'à ce que votre mélange soit bien incorporé, et que vos graisses et votre huile essentielle ne fassent qu'un même corps : alors vous la mettrez dans des pots

de faïence bien propres, et vous la conserverez pour l'usage.

Pommade à l'huile essentielle de Cédrat.

Prenez huit livres de graisse de porc, purgez-la dans l'eau fraîche, après avoir ôté les peaux et les fibres, en la changeant deux fois par jour, pendant huit ou dix jours, et en maniant et pressant la graisse.

Vous en ferez de même à trois livres et demie de graisse de mouton, à cause de l'huile essentielle du cédrat, qui entre dans cette pommade. Lavez en dernier lieu vos graisses dans de l'eau simple au cédrat, les y laissant le tems prescrit; faites-les fondre dans un bain-marie, ou sur un bain de vapeur; vos graisses fondues, laissez-les cuire pendant une heure et plus, selon l'ardeur du bain où votre vaisseau sera placé; étant cuites, vous passerez votre pommade toute bouillante à travers une étamine, dans une terrine où vous aurez mis de l'eau simple au cédrat, vous remuerez avec la spatule la pommade, jusqu'à ce qu'elle soit totalement figée; ensuite vous la laisserez dans l'eau, jusqu'au lendemain, pour voir si la pommade est bien blanche; lavez-la et agitez-la dans de nouvelle eau de cédrat simple, jusqu'à ce qu'elle soit blanche; alors vous jetterez l'eau, et rendrez la pommade sèche, de façon qu'il ne reste plus que la substance graisseuse: votre pommade sera bonne,

et vous pourrez y incorporer douze onces d'huile essentielle de cédrat; ce que vous ferez le plus promptement qu'il sera possible, avec une spatule de bois bien forte, et lorsque ce mélange ne fera qu'une même consistance, vous le mettrez sur le champ dans des pots, les conservant et les gardant pour l'usage.

Il faut que les parfumeurs pèsent les pots vuides, pour en faire la tare, ensuite qu'ils les pèsent pleins, qu'ils marquent de plus ce qu'il y a de pommade, franc de tare, pour satisfaire le public, et pour régler le prix.

Pommade à l'huile essentielle de Bergamote.

Préparez huit livres de graisse de porc et trois livres de graisse de mouton, comme ci-dessus à la pommade du cédrat, et à la dernière eau, jettez-les dans de l'eau simple à la bergamote; après y avoir bien lavé vos graisses, mettez-les dans un vaisseau, et faites-les cuire au bain-marie, jusqu'à ce que les graisses soient bien fondues et cuites: alors passez la pommade par l'étamine dans une terrine où vous aurez mis de l'eau à la bergamote en eau simple, remuez-la avec la spatule, jusqu'à ce qu'elle soit figée, et laissez-la dans cette eau jusqu'au lendemain, pour voir s'il faut continuer à laver dans d'autre eau, ce que vous ferez, s'il en est besoin. Faites bien égoutter son eau, et ensuite incorporez-y avec diligence huit onces

d'huile essentielle à la bergamote, et lorsque tout aura une bonne consistance, vous le mettrez dans vos pots, couverts à l'ordinaire.

Pommade à l'huile essentielle d'Orange.

Prenez huit livres de graisse de la panne de porc, et quatre livres de graisse de mouton, lavez-les à part; paîtrissez-les comme j'ai dit ci-dessus: quand elles auront bien été nettoyées, et qu'elles seront devenues blanches, mettez-les dans de l'eau de fleur d'orange. Cette eau dispose ces graisses à recevoir le parfum, qui doit être communiqué par l'huile essentielle. Faites-les fondre ensuite; quand elles seront cuites, passez-les à travers l'étamine, les recevant dans une terrine, dans laquelle vous aurez mis de l'eau de fleur d'orange. Avec tous ces soins votre pommade sera blanche; mais vous ne pourrez en connoître la blancheur que le lendemain; si elle ne l'étoit pas autant que que vous pourriez désirer, lavez-la derechef, jusqu'à ce qu'elle le soit, égouttez-la ensuite, et incorporez-y une livre d'huile essentielle d'orange, observant de remuer bien vîte avec votre spatule, pour empêcher la dissipation du parfum, et vous la garderez dans des pots de faïence ou de verre, pour vous en servir.

Remarquez que pour faire la pommade aux essences, on met la moitié de la graisse de mouton, comme on voit par cette dernière, à cause de la

de la livre d'huile essentielle, qui rendroit cette pommade trop molle, si on n'en mettoit que le quart : il faut suivre cette régle à toutes les pommades parfumées aux essences.

Pommade à l'huile essentielle d'Orange de Portugal.

Lavez huit livres de graisse de porc, et trois livres et demie de graisse de mouton, changeant soigneusement d'eau soir et matin, pendant huit ou dix jours, tems qu'il faut pour blanchir vos graisses, observant de les manier et presser chaque fois, pour qu'elles acquièrent la blancheur et la propreté qui leur sont nécessaires; lavez-les ensuite dans de l'eau d'orange de Portugal, distillée en eau simple; le lendemain vous ferez fondre vos graisses dans le même vaisseau, au bain-marie, ou au bain de vapeur, et vous les ferez passer à travers l'étamine, dans une terrine où il y aura de l'eau d'orange de Portugal; vous remuerez continuellement la pommade, jusqu'à ce qu'elle soit figée. Le lendemain vous en verrez la blancheur; et après l'avoir égouttée, vous l'incorporerez avec douze onces d'huile d'orange de Portugal, observant de remuer promptement par les raisons susdites; le tout réduit en une même consistance, vous le garderez dans des pots de verre ou de faïence bien couverts.

Pommade à l'huile essentielle de limon.

Faites tremper, dans de l'eau ordinaire, huit livres de graisse de porc et trois livres trois quarts de graisse de mouton; et après les avoir lavées, comme j'ai dit, et changeant d'eau soir et matin, vous les mettrez dans de l'eau de limon distillée à l'eau simple, pour les faire fondre au bain-marie ou au bain de vapeur, et les faire passer à travers l'étamine, les recevant dans une terrine dans laquelle vous aurez mis de cette eau de limon. Agitez votre pommade jusqu'à ce qu'elle soit figée; laissez-la jusqu'au lendemain, pour connoître si elle est assez blanche; égouttez-la ensuite et incorporez-y quatorze onces d'huile essentielle de limon. Lorsqu'elle aura une bonne consistance, mettez-la dans des pots bien couverts.

Pommade au Citron ou à son huile essentielle.

Prenez huit livres de graisse de porc et quatre livres de celle de mouton. Quand elles auront été lavées et changées d'eau, comme j'ai prescrit, qu'elles auront été fondues et passées par l'étamine, et que la pommade aura acquis la blancheur nécessaire, vous y incorporerez une livre de quintessence au citron, avec les précautions que j'ai marquées, et vous la mettrez dans des pots que vous couvrirez pour vous en servir dans le besoin.

Pommade à l'huile essentielle des six fruits à écorce.

Pour faire la même quantité de cette pommade que la précédente, il faut suivre ce qui est prescrit comme pour les autres ; observant seulement de mettre les graisses, quand elles auront été bien nettoyées, dans de l'eau distillée d'un de ces fruits, aussi bien que lorsqu'elles auront passé par l'étamine. Incorporez la pommade avec tous les soins prescrits dans ces huiles réunies, en mettant de cédrat, deux onces; de celle de bergamote, une once six gros ; orange, deux onces six gros ; orange de Portugal, deux onces ; limon, deux onces trois gros; citron, deux onces sept gros : toutes ces huiles ensemble font quatorze onces.

Ces pommades seront d'un prix modéré, et d'une odeur agréable. Je n'ai donné qu'une recette mélangée, la croyant suffisante, parce qu'il sera facile, en mêlant ensemble ces fruits, de calculer leur effet selon le nombre que l'on en mettra On peut employer plus ou moins de graisse de mouton, selon le plus ou le moins de fermeté que l'on voudra donner à la pommade. Les anciens ne la faisoient qu'avec la graisse de porc simplement; on peut faire de même si on juge à propos.

Plusieurs mettent de la cire en place de la graisse de mouton. Cette méthode est très-bonne, eu ce que la pommade n'est pas sujette à sentir

le suif en la gardant ; ce qui arrive presque toujours malgré les précautions que l'on prend pour laver la graisse. Comme la cire est plus ferme il en faut moins, de sorte que sur huit livres de porc, comme aux recettes précédentes, on ne met qu'une livre de cire. Pour lier et donner un corps de pommade aux huiles essentielles, on mettra autant de cire que d'huile, et on pourra réduire ou augmenter la cire, à proportion du corps que l'on voudra donner à la pommade ; on peut même se dispenser d'en mettre dans l'hiver, mais non dans l'été.

Pour donner plus d'odeur à la pommade, il faut augmenter l'huile essentielle en mettant autant de cire que de quintessence : dans ce cas, on ne doit pas employer de graisse de mouton.

Quand on se sert de cire il ne faut pas mettre d'eau dans la terrine. On passera la pommade fondue, parce qu'il faut qu'elle refroidisse par degrés, en tournant continuellement jusqu'à ce qu'elle soit froide ; autrement il se formeroit des grumelots que l'on seroit obligé de broyer dans un mortier de marbre, pour rendre la pommade telle qu'elle doit être. Cette circonstance est essentielle, et je conseille de ne pas l'oublier toutes les fois que l'on emploiera de la cire. Après ces précautions on peut la laver dans l'eau distillée. Pour rendre ce manuel plus familier, je vais donner celles qui me restent aux huiles essentielles, met-

tant en recette la cire à la place de la graisse de mouton. On peut les faire d'une façon ou de l'autre, selon la qualité que l'on voudra donner à la pommade.

Pommade au Romarin, ou à son huile essentielle.

Lavez huit livres de graisse de porc; ôtez-en les peaux et changez d'eau deux fois par jour, pendant huit ou dix jours; maniez-les et pressez-les comme j'ai dit ci-dessus. Cela fait, lavez-les pour la dernière fois dans de l'eau de romarin, qui est venue à la distillation avec les huiles essentielles, les laissant dans cette eau l'espace de douze heures; mettez-les ensuite dans une terrine pour les faire fondre, y ajoutant deux livres de cire. Le tout étant fondu, passez-le à travers l'étamine dans une terrine, remuant continuellement jusqu'à ce que cette pommade soit bien froide; lavez-la ensuite dans l'eau de romarin; égouttez-la, et quand elle sera à sec, mêlez-y une livre d'huile essentielle de romarin que vous incorporerez le plus promptement qu'il sera possible, et vous la serrerez dans des pots de verre ou de faïence, observant de les tenir toujours bien converts.

Pommade au Thym ou à son huile essentielle.

Prenez huit livres de graisse de porc. Etant bien purgées, lavez-les dans de l'eau distillée, pour

tirer la quintessence de thym, et laissez-les pendant douze heures; ensuite faites-les fondre, y ajoutant deux livres de cire; passez-les, et quand cette pommade sera refroidie, lavez-la avec une nouvelle eau de thym, et ensuite vous y incorporerez une livre d'huile essentielle de thym, et vous la mettrez dans des pots bien couverts.

Pommade à l'huile essentielle de Serpolet.

Faites purger huit livres de graisse de porc, et lavez-les pour la dernière fois dans l'eau de serpolet qui aura été tirée avec son huile essentielle par l'alambic; mettez fondre votre graisse, y ajoutant deux livres de cire neuve; le tout étant bien fondu, passez-le à travers une étamine, et remuez jusqu'à ce qu'il soit totalement froid; lavez ensuite cette pommade dans de l'eau de serpolet; et quand vous l'aurez bien égouttée, vous y incorporerez une livre d'huile essentielle de serpolet, et vous la garderez dans des pots.

Pommade à la fleur d'oranges.

Cette pommade ne peut pas se faire à l'huile essentielle, à cause de la recette du néroli. Pour y incorporer le parfum, on emploie la fleur même que l'on passe quatre fois sur le feu; ce qui est cause que plusieurs qui font cette pommade, n'emploient uniquement que la graisse de porc, sans cire, ni graisse de mouton, et que les autres

n'en mettent que la moitié de la quantité qu'il en faut aux recettes précédentes. Je donne la recette où on ne met point de cire, ni de graisse que celle de porc. Ceux qui la voudront plus ferme y mêleront ou cire, ou graisse de mouton, selon qu'ils jugeront à propos, observant ce qui convient lorsqu'on fait ce mélange.

Prenez huit livres de graisse de porc bien purgée et bien blanche ; lavez-les dans l'eau superfine de fleur d'orange, ensuite mettez une livre de fleurs d'oranges épluchées dans un mortier, y mêlant la graisse en les pilant ensemble ; ensuite mettez le tout dans un vaisseau de terre neuve vernissé, ou de cuivre nouvellement étamé ; au bain-marie ou de vapeur, pour les faire fondre et bouillir, jusqu'à ce que la fleur d'orange ne surnage plus sur la graisse ; alors passez-la et laissez-la refroidir. Faites trois fois la même opération, et à la quatrième, mettez quatre livres de fleurs d'oranges telles que la précédente. Vous mêlerez le tout avec votre pommade ; faites-la fondre et bouillir, y ajoutant trois demi-septiers d'eau superfine de fleurs d'oranges ; et lorsque vos fleurs se précipiteront dans la graisse, et qu'elles ne surnageront plus, vous la tirerez du bain, la passerez à travers une étamine dans une terrine, quand elle sera parfaitement froide ; vous ferez un trou pour épancher l'eau qui sera au fond de la terrine ; et lorsque l'eau sera bien égouttée,

vous mettrez votre pommade dans des pots de verre ou de faïence, bouchés à l'ordinaire pour en faire usage au besoin.

Cette pommade plaît et régne. On ne peut la faire en tout tems comme les précédentes. Il faut absolument faire dans la saison ce qu'on en peut consommer le reste de l'année, et y apporter beaucoup d'attention, afin qu'elle ne dégénère pas, ce qui causeroit du dommage à un marchand. Les pommades nouvelles sont toujours meilleures que les anciennes. Il faut encore garder les pommades dans un endroit sec et à l'abri des grandes chaleurs.

La pommade à la fleur d'orange résiste plus que celles qui sont faites avec d'autres fleurs, telles que la jonquille, la tubéreuse et le jasmin, qu'il faut également garder toute l'année comme la fleur d'orange.

Pommade à la Jonquille.

Cette fleur est ingrate au travail; c'est pourquoi cette pommade est très-chère. Pour la bien faire, et qu'elle conserve en la gardant l'odeur de jonquille, comme la jonquille même, prenez huit livres de graisse de porc; ôtez-en toutes les peaux et les fibres; mettez-la dans de l'eau de fontaine bien claire, la changeant soir et matin, pendant cinq jours, la pétrissant avec les mains et la pressant bien chaque fois que vous changerez

d'eau. Au bout de cinq jours, mettez-la dans de l'eau superfine, faites comme il est dit au chapitre des eaux simples. Vous ferez les mêmes opérations pendant cinq jours, avec ladite eau superfine, en changeant de cette eau deux fois par jour, maniant aussi la graisse et la pressant, afin de la purger de ses impuretés et la disposer à recevoir l'impression de l'odeur de la jonquille, quand elle sera avec la fleur même. Après avoir ainsi préparé votre graisse, vous la mettrez dans un mortier avec demi-livre de jonquille; pilez-les ensemble et mettez-les fondre avec une livre de cire jaune dans le bain-marie, et lorsqu'elle bouillira vous ajouterez une autre demi-livre de fleurs de jonquilles sans être pilées, et vous continuerez l'ébullition jusqu'à ce que ces fleurs ne puissent plus se tenir sur la graisse; alors vous la passerez à l'étamine et la laisserez refroidir : étant froide jusqu'au fond, vous mettrez de nouveau la pommade dans un mortier avec demi-livre de nouvelles fleurs. Le tout étant pilé ensemble, vous la remettrez sur le feu, et lorsqu'elle bouillira vous y mettrez demi-livre de fleurs sans être pilées, comme la première fois; passez à l'étamine; les fleurs se précipitant dans la graisse, vous ferez une troisième opération comme les deux premières; à la quatrième, vous battrez dans le mortier avec la pommade, deux livres de fleurs de jonquille, et vous la mettrez derechef dans un vaisseau pour

la faire fondre et achever de cuire au bain-marie. Lorsqu'elle bouillira, vous mettrez une chopine d'eau superfine de jonquille que vous ferez bouillir tout ensemble, jusqu'à ce que vos fleurs disparoissent, et que votre pommade soit cuite ; vous la passerez et la remuerez avec la spatule, jusqu'à ce qu'elle soit figée, ensuite vous la laisserez bien refroidir pour lui laisser prendre la fermeté qu'elle doit avoir; vous ferez égoutter le peu d'eau qu'il y aura. Quand la pommade sera parfaitement égouttée, vous la mettrez dans des pots bien propres, soit de verre ou de faïence, les couvrant et les gardant pour l'usage.

Cette pommade a un parfum admirable; la façon en est longue, et le tems pour la faire est très-court; il faut profiter de la saison, par rapport à la bonté de cette fleur, et à son prix. Au commencement il n'est pas possible de l'employer de même qu'à la fin, à cause de sa rareté, qui en fait le prix excessif, j'entends la jonquille double, qu'il faut employer pour avoir quelque chose de parfait; la pommade à la jonquille simple est bonne, mais beaucoup inférieure à la jonquille double.

La cire jaune incorporée avec les fleurs, est meilleure que la cire blanche, parce qu'elle a un petit parfum musqué, qui aide à faire sortir l'odeur des fleurs sans mélange d'autre goût; la cire jaune sympathise avec toutes les fleurs, en

examinant son origine, on n'en doit pas être surpris; on est cependant quelquefois obligé de se servir de la cire blanche avec les fleurs, lorsqu'il s'agit de faire de la pommade blanche, mais il faut avoir attention d'en mettre moins que de la jaune, étant moins onctueuse. On peut, selon le degré de fermeté que l'on veut donner à cette pommade, supprimer totalement la cire, ou la diminuer d'une partie, si on la veut moins ferme; si au contraire on la veut plus ferme, pour la mettre au point que l'on voudra, on l'augmentera d'un quart, ou d'un tiers, ou de la moitié, jusqu'à doubler la quantité de cire qui est à cette recette.

Pommade à la Tubéreuse.

Cette pommade moins en usage que les précédentes, a ses amateurs qui la préfèrent à toute autre; elle se fait comme celle à la fleur d'orange: mais comme aux fleurs j'ai donné l'eau de fleur d'orange, sans mélange, sans cire et graisse de mouton, et que j'ai donné la jonquille avec la cire, je vais donner celle-ci avec la graisse de mouton.

Pour la bien faire, prenez huit livres de graisse de porc, et une livre et demie de celle de mouton bien purgées, lavez-les deux ou trois fois dans de l'eau superfine de tubéreuse, mettez-les ensuite dans un mortier de marbre, avec une livre de fleurs de tubéreuse, pilez-les ensemble, et faites-

les fondre et bouillir au bain-marie, jusqu'à ce que vos fleurs tombent dans la graisse, alors passez le tout, et laissez-le refroidir; vous ferez la même chose pendant trois fois, et à la quatrième, vous mettrez dans le mortier, avec vos graisses, quatre livres de fleurs de tubéreuse, pour être pilées, faites-les fondre ensuite, et mettez-y une chopine d'eau superfine de tubéreuse; lorsque vos fleurs seront plongées dans la graisse, et que la pommade sera assez cuite, vous la passerez dans l'étamine, et la laisserez bien refroidir, ensuite vous ferez facilement sortir l'eau, en faisant un trou jusqu'au fond de la terrine; l'eau sortie vous mettrez la pommade dans les pots, vous la couvrirez à l'ordinaire, et la garderez pour vous en servir.

Pommade au Jasmin.

Prenez quatre livres de graisse de porc, exactement purgée, mettez-les fondre dans une terrine neuve de terre vernissée, avec deux livres de cire jaune, au bain-marie, et lorsque vous verrez que ce mélange sera cuit, passez-le dans une terrine, remuant avec la spatule jusqu'à ce que la pommade soit froide, à cause de la cire; lorsque la pommade sera froide, vous la passerez en six parties, mettant chacune dans un plat différent; couvrez votre pommade de jasmin nouvellement cueilli, et mettez ensuite un autre plat pour les couvrir; faitesen sorte que le couvercle

ne touche pas vos fleurs : vos six plats ainsi garnis, vous les laisserez six heures en repos, au bout duquel tems vous ôterez vos fleurs adroitement, afin qu'elles n'enlèvent pas la pommade ; vos fleurs ôtées, vous remuerez bien la pommade avec une spatule, et mettrez dessus une couche de nouvelles fleurs, que vous couvrirez comme la première fois, laissez-les de même six heures, et faites de même, jusqu'à la douzième fois que votre pommade aura suffisamment d'odeur, si les fleurs sont nouvellement cueillies, et qu'elles soient odorantes. Réunissez ces parties de pommade, et mêlez-les bien avec la spatule, en y incorporant de bonne essence au jasmin, que vous mettrez petit à petit jusqu'à ce que la pommade soit au point ou vous la désirez, pour le plus ou le moins de fermeté : alors vous la mettrez dans vos pots de faïence ou de verre, vous la boucherez bien à l'ordinaire, et la garderez pour l'usage.

Comme la bonté de cette pommade ainsi que les autres consiste en ce que son parfum se conserve sans altération, il seroit à propos, si vous avez de bonnes fleurs en abondance, et très-odorantes, de faire vous-même, au même-tems, votre huile au jasmin, alors vous serez assuré qu'elle sera nouvelle ; faites-la avec l'huile de ben qui est essentielle, sur-tout pour conserver la pommade. Pour la faire, ayez du coton en rame, sans être filé, comme il est sortant de sa coque ; imbibez-le

dans de l'huile de ben, mettez-le ensuite par peloton ou dans chaque écuelle de faïence; une douzaine suffit; couvrez ce peloton des fleurs de jasmin, et ensuite de son couvercle : six heures après, changez de fleurs et ainsi toutes les six heures, jusqu'à ce que votre coton imbibé ait parfaitement l'odeur du jasmin, lorsqu'il est dans toute sa force; pressez-la pour exprimer l'huile que vous pourrez alors incorporer avec la pommade : si les fleurs ne sont pas assez odorantes, il faut employer par préférence l'huile de jasmin d'Espagne, ou d'Italie.

Pommade d'Italie.

Ces pommades sont les meilleures dont on puisse se servir, sur-tout celles des fruits à écorce : en voici le manuel et la recette. Il seroit à souhaiter que ces fruits fussent à meilleur compte, pour pouvoir les travailler, sur-tout le cédrat et la bergamote : pour les autres fruits, comme les oranges, les lys, les limons et les citrons, on peut les employer; et les pommades que vous ferez, en suivant les recettes, seront tout au moins aussi bonnes, et à meilleur compte que celles que vous ferez venir d'Italie.

Pommade d'Italie au Cédrat.

Prenez huit livres de graisse de porc, bien purgée, mettez-la dans une terrine neuve vernissée ou dans un vaisseau de cuivre nouvellement

étamé, pour la faire fondre avec une livre de cire jaune; lorsqu'elle sera fondue, vous la passerez dans l'étamine, la laisserez refroidir, ensuite vous la laverez dans cinq ou six eaux de cédrat, en eau simple; celle qui est venue avec les huiles essentielles, est la meilleure; après avoir bien lavé la pommade, et l'avoir bien agitée, vous épancherez l'eau à fond; alors choisissez cinquante-quatre cédrats, (il en faut six pour une livre de matière) qui soient dans leur parfaite maturité, d'un bon parfum, riches en couleur, et d'une bonne grosseur : ce choix fait, ayez une râpe à sucre bien blanche, et râpez toute la superficie de vos cédrats, c'est-à-dire, tout ce qu'il y a d'huile essentielle, ce qui est facile à connoître, ou pour mieux dire, tout ce qui est jaune, ne laissant que le blanc de ce fruit, et coupant les endroits creux où la râpe ne pourroit atteindre : lorsque tout sera râpé, mêlez-le ensemble, et couvrez-le pendant vingt-quatre heures ; faites fondre ensuite cette pommade au bain-marie, et passez-la à travers de l'étamine, dans une terrine, et remuez la pommade jusqu'à ce qu'elle soit bien figée; ensuite laissez-la refroidir à fond jusqu'au lendemain, en la couvrant, afin que le parfum ne s'évapore pas; au bout dudit tems, si la pommade est trop ferme, vous y incorporerez de bonne quintessence de cédrat, jusqu'à ce que vous l'ayez mise au degré de fermeté que vous voulez qu'elle ait : on doit tou-

jours mettre dans des pots celle qui est ferme ; on pourra toujours assez l'amollir, selon le besoin : lorsqu'elle sera au point où vous la voudrez, vous la mettrez dans les pots, les couvrant à l'ordinaire, et les gardant pour l'usage.

Cette pommade est excellente et pareille à la pommade italienne, pour le parfum, la fermeté et la couleur qui est formée par le fruit même.

Pommade Italienne à la Bergamote.

Prenez huit livres de graisse de porc, exactement purgée, que vous ferez fondre dans un vaisseau au bain-marie ; vous y ajouterez une livre de cire jaune, et lorsque tout bouillira, vous le passerez à travers l'étamine ; lavez ensuite cette pommade plusieurs fois dans de l'eau simple à la bergamote ; et après lui avoir fait jetter son eau, vous choisirez trente-six belles bergamotes, prêtes à confire, vous en râperez sur votre pommade toute la partie huileuse, et vous ne laisserez que le blanc étant inutile à votre opération ; cela fait, remuez votre pommade, bouchez-la pendant vingt-quatre heures, ensuite faites-la fondre et cuire dans un bain-marie, et quand elle sera cuite, vous la passerez de nouveau à travers l'étamine, la remuant jusqu'à ce qu'elle soit bien figée, puis vous la couvrirez jusqu'au lendemain, et vous verrez si elle n'est pas trop ferme, auquel cas vous la ramollirez avec l'huile essentielle à la bergamote

gamote, mettez-la après dans des pots de verre ou de faïence, les bouchant à l'ordinaire, et les gardant pour l'usage.

Cette pommade sera très-bonne, et pareille à la pommade italienne en tout point; s'il y a de la différence, ce sera dans la bonté; car ces pommades perdent plus que le fruit, quand elles sont transportées.

Pommade Italienne à l'Orange.

La manière de faire ces pommades est la même que pour le cédrat; elles ne diffèrent que par le fruit, et comme il en faut plus ou moins, il est nécessaire que nous donnions en abrégé les autres. Pour fabriquer celle à l'orange, faites fondre et bouillir huit livres de graisse de porc bien purgée, ajoutez à la fonte une livre de cire jaune, passez-la bouillante, et ensuite lavez-la dans l'eau d'orange simple, pendant cinq ou six fois, puis épanchez l'eau à fond, et râpez sur la pommade soixante-douze oranges amères prêtes à confire, ensuite vous les mêlerez avec la pommade, que vous couvrirez pendant vingt-quatre heures, vous la ferez fondre et cuire après, comme il est dit ci-dessus aux autres; passez-la et remuez-la jusqu'à ce qu'elle soit froide ou absolument bien figée, à cause de la cire; laissez-la jusqu'au lendemain, pour voir si elle n'est pas trop ferme, et dans ce cas, incorporez-y avec la spatule de

l'huile essentielle d'orange, la quantité qu'il en faut pour la mettre au point où vous voudrez; mettez-la alors dans des pots de faïence ou de verre, couverts à l'ordinaire, la conservant pour l'usage.

Pommade Italienne à l'Orange de Portugal.

Faites fondre au bain-marie huit livres de graisse de porc, déjà bien purgée dans toutes les régles, avec une livre de cire jaune, et bouillante, passez-la bouillante à travers l'étamine, et lavez-la dans de l'eau simple d'orange de Portugal, à cinq ou six fois différentes, vous l'épancherez jusqu'à la dernière goutte, pour y râper soixante belles oranges de Portugal, vous râperez tout ce qui est chargé d'huile essentielle, et laisserez le reste comme inutile, et même nuisible, parce qu'il s'empareroit des parties graisseuses; vous mêlerez bien toutes vos oranges râpées avec la pommade, et la couvrirez pour vingt-quatre heures, au bout duquel tems vous la mettrez fondre et cuire: et étant cuite vous la passerez de nouveau à travers l'étamine, et la remuerez jusqu'à ce que la pommade soit entièrement figée, couvrez-la et laissez-la jusqu'au lendemain, pour voir si elle n'est pas trop ferme, et en ce cas, l'amollir avec l'huile essentielle d'orange de Portugal, et la réduire au point que vous désirez; vous la mettrez dans vos

pots, vous les couvrirez et les garderez pour l'usage.

Cette pommade sera belle, et aura la couleur du fruit, sur-tout s'il étoit bien mûr, et rempli d'huile essentielle, le parfum en sera admirable. Ces pommades italiennes sont les meilleures et l'emportent sur toutes autres.

Pommade Italienne au Limon.

Lorsque vous pourrez avoir des limons, beaux et mûrs, vous ferez fondre huit livres de graisse de porc, auparavant bien purgée, selon les régles, dans un vaisseau au bain-marie, en y ajoutant une livre de cire jaune, et quand tout sera fondu, vous passerez votre mélange tout bouillant a travers l'étamine, dans une terrine pour la laver dans cinq ou six eaux de limon, tirez-en l'eau simple; après avoir égoutté parfaitement l'eau, vous râperez cinquante-quatre beaux limons bien choisis, dessus votre pommade, comme les autres fruits ci-dessus, c'est-à-dire, râpez toute la partie huileuse des limons, et laissez le reste; vos fruits tout râpés, vous les mêlerez avec la pommade, que vous couvrirez pour vingt-quatre heures, et au bout dudit tems, vous la remuerez dans le bain-marie, pour la faire fondre et cuire; étant cuite, vous la passerez à travers l'étamine, et vous la remuerez continuellement jusqu'à ce qu'elle soit bien figée; alors vous la couvrirez pendant

vingt-quatre heures, pour pouvoir examiner si votre pommade a assez de fermeté; ensuite remplissez-en vos pots, les couvrant et gardant pour l'usage.

Cette pommade est très-bonne et distinguée, on en fait rarement à Paris, avec le fruit; mais aux huiles essentielles que l'on tire de la Provence ou d'Italie.

Pommade Italienne au Citron.

Faites fondre au bain-marie huit livres de graisse de porc, bien purgée, ajoutez-y une livre de cire jaune, et lorsque tout sera bien fondu, et qu'il bouillira, vous le passerez à travers l'étamine; et vous laverez la pommade dans cinq ou six eaux de citron distillé en eau simple; étant bien lavée, faites égoutter l'eau, et après vous râperez sur la pommade soixante-douze beaux citrons bien choisis, et pleins d'huile essentielle. On les distingue facilement à la beauté du transparent de la peau; vos citrons râpés, vous les mêlerez avec la pommade, la couvrant jusqu'au lendemain, pour voir si elle a le corps que vous voulez; si elle est trop ferme, vous l'amollirez avec la quintessence au citron, que vous incorporerez petit à petit, pour ne pas se tromper; ensuite vous la mettrez dans des pots de verre ou de faïence, les couvrant à l'ordinaire et les gardant pour l'usage.

On fabrique peu de ces pommades à Paris; on peut pourtant les faire avec avantage, sur-tout pour la bonté et même pour le prix, excepté le cédrat, et la bergamote, qui sont quelquefois encore à un prix modéré, mais bien rarement. Les particuliers qui s'amusent à ces sortes d'ouvrages, y gagneront du côté du bon marché; le cédrat est toujours plus cher que les autres fruits; et les pommades suivent le prix du fruit dans lequel elles sont mêlées ; pour les avoir bonnes, et sans addition, il seroit nécessaire de les faire soi-même.

Pommade rouge.

Pour faire cette pommade, choisissez telle recette de pommade qu'il vous plaira, et lorsque la pommade est dans la fonte, pour cuire, vous mettrez de l'orcanette, que vous laisserez dans l'ébullition, jusqu'à ce que la pommade soit assez colorée ; alors retirez l'orcanette de votre pommade, et continuez l'ébullition jusqu'à la fin. C'est ainsi que l'on colore la pommade rouge: elle peut avoir tel goût que l'on voudra.

Pommade d'Iris ambrée.

L'odeur de l'iris est la même, après le travail, que celui de la violette; il est du goût général par son parfum doux et agréable: la pommade d'iris est facile à faire, comme vous verrez par la recette que nous donnons.

Faites purger dans de l'eau de fontaine bien claire, huit livres de graisse de porc, et deux livres de graisse de mouton, chacune à part, après en avoir ôté les peaux et les fibres; vous les changerez d'eau deux fois par jour, comme c'est l'usage, et à chaque fois vous manierez et presserez bien vos graisses; agissez de cette sorte, pendant cinq jours, passé lequel tems, à la place de l'eau de fontaine, vous mettrez de l'eau d'iris, que vous distillerez exprès, et vous acheverez de purger vos graisses avec cette eau distillée d'iris, en la changeant deux fois par jours, maniant et pressant vos graisses, et à chaque fois que vous mettrez de l'eau d'iris, vous y ajouterez six gouttes de quintessence d'ambre; ayant fait cela pendant cinq jours, vos graisses seront bien purgées et bien blanches; faites-les fondre ensuite dans le bain-marie, et mettez dans plusieurs nouets, trois livres de racine d'iris nouvelle, concassée simplement, et passez dans un gros tamis de crin, de peur qu'il ne reste que la poudre; et mêlez-les avec vos graisses, ajoutez-y un demi-gros de quintessence d'ambre, puis faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce qu'il soit cuit; passez ensuite votre pommade toute bouillante à travers de l'étamine, dans une terrine, l'agitant continuellement, jusqu'à ce qu'elle soit froide, et vous la mettrez dans vos pots de faïence ou de verre,

que vous couvrirez de la manière accoutumée, et que vous garderez pour l'usage.

Cette pommade est blanche, et a une bonne odeur, le peu d'ambre que l'on y met, la fait sortir davantage; cependant il faudroit la supprimer, si les personnes qui doivent s'en servir craignoient ce parfum : il resteroit pour lors uniquement l'odeur de l'iris, qui ressemble à celui de la violette lorsqu'elle donne en plein au mois de mars.

N'oubliez pas de purger, pendant cinq jours, vos graisses, dans de l'eau d'iris distillée : cette eau commence à imprimer à votre pommade l'odeur qu'il faut qu'elle ait, et ensuite ces trois livres d'iris dans vos nouets, achèvent de lui donner son parfum.

Pommade à la Duchesse.

Il faut laver cinq ou six fois dans l'eau superfine de fleur d'orange, huit livres de graisse de porc, déjà purgée dans les règles, et après, la mettre fondre dans un bain-marie, avec deux livres de cire jaune; mettez ensuite dans l'ébullition, deux livres de fleurs de jonquille, que vous laisserez bouillir jusqu'à ce que la pommade soit cuite; alors vous la passerez, et vous l'agiterez continuellement jusqu'à ce qu'elle soit froide, y mêlant six onces d'huile essentielle de cédrat, quatre onces de celle de serpolet, et six onces

d'huile au jasmin : lorsque tout sera exactement incorporé, et que la pommade sera froide à fond, vous la mettrez dans les pots, que vous couvrirez à la manière ordinaire, et que vous garderez pour l'usage.

Cette pommade est exquise par son parfum, ces odeurs réunies font un agréable effet; aussi elle plaît infiniment; elle est mise en usage, et même récherchée, lorsqu'on la trouve telle qu'elle doit être.

Pommade de Flore.

Il faut mêler par parties égales, les pommades suivantes : celle de jonquille, celle au jasmin, celle à la fleur d'orange et celle à la tubéreuse; ces quatre pommades mêlées exactement ensemble avec la spatule, forment une pommade appellée la pommade de Flore: elle est fort rare; cependant elle mérite bien que l'on en fasse cas; car elle est une des meilleures que l'on puisse employer.

On ne peut pas faire cette pommade avec toutes les fleurs ensemble, à cause que chacune a sa saison particulière; et pour y suppléer, on mêle ensemble les pommades de chacune de ces fleurs.

Pommade très-parfumée.

Mettez, par parties égales, supposé une livre de pommade à la bergamote, avec autant de celle

au romarin, et de celle à la fleur d'orange; ces trois pommades réunies feront ensemble trois livres; incorporez-y ensuite une once d'huile essentielle de chacune de ces fleurs, de façon que ces trois quintessences ne fassent que trois onces; après que vous aurez incorporé soigneusement avec la spatule vos pommades et vos huiles, et que vous en aurez fait une pommade, vous la mettrez dans des pots, la couvrant, et la gardant pour l'usage. Son odeur est très-forte, et pourroit être contraire à plusieurs personnes qui craignent les odeurs fortes.

Pommade appellée la Doucette.

Mêlez par parties égales de la pommade d'orange de Portugal, avec celle d'iris, et celle au jasmin, incorporez-les ensemble; étant bien mêlées, et ne faisant qu'un corps, vous mettrez dans des pots, cette pommade sous le nom de doucette; elle a l'odeur fort agréable.

Pommade appellée Pot-pourri.

Ces pommades de fantaisie, sont un mélange de plusieurs autres, et faites pour contenter le goût de quelques particuliers. Les parfumeurs ont bien de la peine à y réussir, le hasard y fait presque autant que le raisonnement: comme ces pommades se diversifient à l'infini, il y a un grand

nombre de recettes pour les faire; et quand on ne donne pas ce que l'on demande, cela ne vient pas de ce que la matière manque, mais de ne pas concevoir ce que les personnes veulent avoir. Il y a un nombre de pommades qui seront toujours de goût et de mode, sur-tout celles qui portent le nom des fleurs dont elles sont composées; elles feront toujours la principale partie de la boutique d'un parfumeur, mais les pommades des recettes particulières, régneront plus dans certaines boutiques que dans d'autres, selon les pratiques et la capacité du marchand. Je ne puis donner dans cet ouvrage, que l'idée de ce qu'il faut faire pour satisfaire le goût d'un chacun; le reste n'est pas à mon pouvoir. Les pommades insérées ici sont très-suffisantes pour satisfaire les amateurs des parfums dans les pommades. Le parfumeur intelligent doit les mélanger ensemble pour plaire à ses pratiques, jusqu'à faire ces pommades appellées pot-pourris. Si l'on demande un pot-pourri où la bergamote domine, on mettra une livre de pommade de bergamote, et une demi-livres des autres: si au contraire on demande une confusion de goûts, on mêlera par égales parties. C'est cette recette que je vais donner qui suffira.

Vous mettrez quatre onces de chacune des pommades suivantes, de citron, d'orange de Portugal, de bergamote, de lavande, de thym, de serpolet, de tubéreuse, de jonquille, d'iris, de

la fleur d'orange, de romarin; ce qui fait douze parties, et douze odeurs différentes, et qui composeront trois livres de pommade, que l'on ramollira un peu avec les quintessences des odeurs qui foisonnent le moins, afin de tout faire confondre; vous ne vous servirez pas des quintessences de lavande, ni de romarin; ces odeurs sont assez fortes; celle d'orange, citrons et la fleur d'orange sont très-propres pour amollir ce pot-pourri, qui est un des meilleurs que l'on puisse faire: lorsque votre pommade sera mêlée avec ces huiles, (il n'en faut que trois onces pour faire le corps de ces sortes de pommades), vous la remetterez dans le pot bien couvert, et vous la conserverez pour les amateurs.

Bâtons de Pommade à toupet.

Faites fondre au bain-marie douze onces de pommade blanche, celle qui vous plaira pour l'odeur, et six onces de cire vierge dans un petit vaisseau de terre vernissé, et lorsqu'elle sera fondue, vous la retirerez du bain, et la remuerez continuellement jusqu'à ce qu'elle se trouble, et commence à blanchir, mais qu'elle soit coulante, pour la verser dans les cornets de papier roulés exprès; elle achèvera de se prendre dedans. Pour cela, on aura une planche où il y aura des trous et où vous rangerez les cornets de papier faits en rouleau; il faut qu'ils aient tout au moins quatre

pouces de long, et de la grosseur d'une bougie de huit à la livre, vous laisserez refroidir à fond vos bâtons à toupet, et ensuite vous les laisserez pour vous en servir au besoin.

Si l'on veut que ces bâtons soient plus ou moins fermes, on diminuera ou on augmentera la cire.

Les propriétés des pommades dont j'ai traité dans ce chapitre, sont de nourrir les cheveux et les disposer à recevoir la poudre : elles sont d'un grand secours pour faire tenir les frisures, et on en retire d'autant plus de satisfaction, que leur parfum est plus agréable.

La cire blanche est bonne pour les pommades blanches, et non pour les autres.

La cire jaune convient mieux pour les autres; elle est plus onctueuse, et s'incorpore facilement avec la graisse de porc, et avec les huiles essentielles. On en fait une pommade fine, qui est un peu grainée, et qui se fond sur la main, sans aucun frottement. Cette pommade se fait en Italie, en incorporant de la quintessence, jusqu'au point de la rendre susceptible d'être fondue dans un instant, par la chaleur de la main.

Je crois que ceux qui voudront raisonner et mettre à profit tout ce que j'ai dit sur les pommades, trouveront de quoi s'occuper, et contenter les personnes les plus distinguées.

CHAPITRE VII.

Des Sachets d'odeur ou Sultans.

Si nous donnions tous les différens sachets qui sont en usage, nous en remplirions une partie de ce volume : nous ne donnerons que les plus à la mode, dont les odeurs sont du goût général, par conséquent plus sûrs d'être utiles pour la satisfaction du plus grand nombre. Les sachets sont carrés ou ovales, selon le goût : on les remplit, ensuite on les couvre d'une autre étoffe; car la première est un taffetas de Florence bien clair, que l'on couvre assez volontiers de satin, ou d'autres étoffes de soie peu serrées. On orne ces sachets selon le goût : on les remplit avec des pots-pourris, avec des poudres d'odeur, ou avec des cotons parfumés de plantes aromatiques.

Première poudre à sachets.

Prenez huit onces de benjoin, six onces de borax, quatre onces de calamus aromatique, quatre onces de coriandre, quatre onces de carvi,

quatre onces de bois de rose, un grain d'ambre gris.

Vous réduirez toutes ces choses en poudre, les passerez dans le tamis de crin; vous repilerez le reste, et quand tout sera passé, vous garderez vos sachets avec cette poudre, qui produira une agréable odeur.

Poudre pour les sachets à la Milanaise.

Prenez six onces de bois de rose, six onces de bois de sassafras, six onces de bois de girofle, six onces de bois de violette, six onces de santal citrin, quatre onces de canelle, deux onces d'encens, deux onces de safran.

Vous pilerez les bois ensemble; le santal citrin, la canelle, l'encens et le safran d'autre part; vous passerez ensemble ces choses dans le tamis de crin; vous pilerez ce qui ne sera pas passé; vous continuerez jusqu'à ce qu'il le soit, et vous emplirez vos sachets.

Poudre pour les sachets à la Portugaise.

Prenez une livre de racine d'iris, une livre de fleurs d'oranges sèches, une livre de fleurs de roses sèches, une livre d'écorces d'oranges de Portugal, demi-livre de roses rouges, quatre onces de storax, quatre onces de calamus aromatique.

Il faut piler toutes ces choses, les passer au tamis de crin, remettre dans le mortier ce qui ne pourra passer, jusqu'à ce que tout le soit, et mettre la poudre dans les sachets, qui fourniront une bonne odeur.

Poudre flatteuse pour les sachets.

Une livre de graine de piment, quatre onces de muscade, quatre onces de macis, quatre onces de graine d'angélique, quatre onces de feuilles de laurier, quatre onces de petite sauge, deux onces de storax, une once de benjoin, une once de graine de civette.

Réduisez en poudre, passez au tamis et remplissez vos sachets, ils seront d'une très-bonne odeur.

Une partie des poudres propres à incorporer dans les poudres à poudrer, sont très-excellentes dans les sachets. Afin que l'on ne s'y trompe pas, je vais les indiquer.

La poudre de violette.

Les poudres de Cypre, pour ceux qui aiment les odeurs du musc, de la civette et de l'ambre.

La poudre à la maréchale.

La poudre d'œillets.

La poudre supérieure.

La poudre impériale.

La poudre agréable.

La poudre maritime.

La poudre de Boulogne.
La poudre d'ambrette.
La poudre pour conserver les cheveux.

On fait encore des poudres avec les plantes aromatiques, comme le thym, le romarin, la lavande, le serpolet, la petite sauge, la menthe : on peut les composer d'une de ces plantes, de plusieurs, ou même de toutes : alors il faut mettre moins de lavande et de romarin que des autres, à cause de la force de leur parfum, qui anéantiroit les autres. Je n'en donnerai pas la recette; il suffit de dire qu'il faut que toutes ces plantes fassent ensemble un tout agréable, qu'il n'y ait rien de dominant; tout dépend d'une juste proportion : en combinant la force de l'odeur de chaque plante, on fera alors des recettes justes.

Lorsqu'on veut faire des sachets de ces plantes, dès qu'elles sont cueillies, il faut les faire sécher à l'ombre, sur du papier blanc : que l'une soit séparée de l'autre; les remuer souvent, et les mettre en usage aussitôt qu'elles seront sèches.

Pour les pots-pourris, on peut en faire à son goût, ou se servir de celui que j'ai donné précédemment ou en faire de moins compliqués en recette, en conservant le même manuel. Ce pot-pourri est un des meilleurs; son parfum est fort; il est propre à combattre et chasser les mauvaises odeurs; mais sa force peut déplaire dans une partie de sensualité, comme

sont les sachets. On peut en faire de plus doux, comme sont ceux au coton, qui ont une odeur suave, agréable, et dont l'odeur subsiste longtems, lorsqu'on a bien pris ses précautions.

Manière de préparer le coton pour faire les sachets.

Prenez du beau coton en rame, comme il est venant de sa coque, écharpez-le avec vos doigts; ensuite mettez-le dans une des poudres préparées: il faut que le coton soit enterré dans la poudre; laissez-le ainsi pendant quinze jours, au bout de ce tems retirez le coton de la poudre, sans vous mettre en peine de secouer la poussière; il suffit que le gros de la poudre soit resté dans la bouteille; mettez-le dans une étuve, pour y être parfumé: vous suspendrez dans votre étuve le coton déjà très-odorant; et mettrez dans une cassolette de terre ou un réchaud, des charbons ardens; jettez dedans de la même poudre que celle dans laquelle aura été le coton, y ajoutant du storax et du benjoin, que vous mettrez dans l'étuve: faites ensorte de tenir la fumée concentrée dans l'étuve afin que le coton se parfume à fond; ce qui ne manquera pas d'arriver, attendu qu'il y est tout disposé. Lorsqu'il aura resté quinze jours dans la poudre à parfumer, si vous trouvez que le parfum n'ait pas produit tout son effet, laissez-le à l'étuve, et recommencez à le parfumer,

comme la première fois. On peut aller jusqu'à trois fois : la fumée ayant fait tout son effet, vous retirerez votre coton, et vous en garnirez vos sachets, qu'il faut piquer de quelques points, comme un matelats, pour tenir le coton en respect.

On peut choisir une des poudres destinées pour les sachets, ou une de celles qui sont indiquées pour cet usage. A toutes, vous ferez la même manœuvre, qui est de couvrir entièrement votre coton de poudre, et quinze jours après le mettre à l'étuve, comme il est dit.

Si vous aviez choisi par goût, une des poudres de Cypre, vous laisseriez votre coton dedans pendant un mois, et le retirant de la bouteille, vous garniriez vos sachets, sans les passer à l'étuve. L'ambre, le musc et la civette s'impriment si fort sur le coton, que cette odeur ne s'efface plus.

On garnit le fond du panier des sacs à ouvrage, avec ce coton parfumé, couvert d'une étoffe.

De même, on garnit et on remplit avec ce coton, les petites pelotes à piquer les épingles; ceux qui veulent que les grandes pelotes soient odorantes, peuvent les remplir avec les poudres destinées pour les sachets.

On garnit en dedans les grandes et petites corbeilles d'un satin cramoisi ou ponceau, ou couleur

de rose. La plupart de ces corbeilles sont odorantes; et la meilleure manière de leur conserver l'odeur que l'on veut qu'elles aient, est de parfumer une ouate de coton bien menue, sur laquelle on applique le satin destiné à garnir la corbeille.

Manière de parfumer les ouates de coton.

Ceux qui aiment l'ambre, préférablement aux autres odeurs, en répandront quelques gouttes sur la ouate, et l'enfermeront jusqu'au lendemain; continuant de même pendant quinze jours, la ouate sera suffisamment parfumée, et on pourra l'employer.

On parfume la ouate dans les poudres, comme le coton, en la couvrant de la poudre que l'on choisira pour la parfumer, et ensuite ayant fermé exactement la bouteille pendant un mois, on la mettra dans un linge que l'on suspendra dans une étuve; on garnira un réchaud de charbon ardent, on jettera du storax, du benjoin et de la poudre, où la ouate sera déjà parfumée : on mettra ce réchaud dans l'étuve, et on le laissera jusqu'à ce que le parfum ait fait son effet; (ce sera au bout de trois heures) ensuite on recommencera et on continuera jusqu'à trois fois, et après on retirera la ouate pour être employée; elle aura une très-bonne odeur.

Si les parfums dans l'étuve n'éteignent pas l'ardeur du feu, il faut observer de le retirer après la consommation dudit parfum.

Sachets d'Angleterre.

Il faut que les sachets soient travaillés en soie, ayant un demi-tiers ou environ en carré. Après les avoir cousus tout au tour, vous y laisserez une ouverture suffisante pour pouvoir y faire entrer aux environs de quatorze onces de grosse poudre de violette: quand l'odeur sera diminuée par le tems qu'ils auront servi, vous retirerez la poudre et la pilerez dans le mortier. Cela donnera tellement une nouvelle vigueur et une nouvelle force au parfum, que le sachet sera aussi odoriférant que s'il n'avoit jamais servi.

Autres.

Ceux-ci veulent être de la même grandeur et de la même étoffe que les précédens : il faut seulement observer de les faire en forme de matelas; vous jetterez de la grosse poudre de violette sur la moitié du sachet, qui portera sur un petit lit de coton de la hauteur de deux doigts ou environ, qui sera parfumé de la même poudre, afin que les deux côtés du sachet soient égaux en odeur : cela fait, vous le recouvrirez de son étoffe, et coudrez à l'ordinaire; après quoi, vous le piquerez en forme de matelas, et y attacherez

aux quatre coins des bouquets de la fleur qu'il vous plaira. Ces espèces de sachets peuvent servir sur les déshabillés des dames, parce qu'il est facile d'en attacher deux ensemble avec des rubans; ce qui peut produire un effet fort agréable.

Coussinets pour porter sur soi.

Les coussinets ne doivent point excéder la grandeur de quatre doigts, et sont ordinairement plus longs que larges : avant que de les remplir de grosses poudres de violette, et les orner de bouquets, il faut en frotter légèrement le dedans de civette ; ce qui les rendra fort gracieux à l'odorat.

Autres.

Après avoir broyé douze grains d'ambre dissous dans le mortier, avec six grains de musc, que vous ne mêlerez que lorsque les dix premiers seront fondus vous en mettrez quatre de civette, et vous augmenterez le tout d'un petit filet de baume du Pérou, et d'un peu d'eau de mille-fleurs : cela fait, la composition sera parfaite, vous en frotterez le dedans de ces nouveaux sachets, qui sont ordinairement faits d'étoffe d'or ou d'argent, sur lesquels, avant que d'employer la composition précédente, qui n'est que pour le dedans de l'étoffe, on emploie de la poudre de violette, de celle de Chypre, et un très-petit morceau de vessie de musc.

Autres.

Il faut faire ceux-ci d'une étoffe un peu épaisse; vous en frotterez le dedans avec un peu de civette, lorsque vous les aurez remplis de poudre de violette, d'une vessie de musc bien pilée, et d'un peu de poudre de Cypre; après quoi, vous les finirez à l'ordinaire.

Toilette à la mode d'Angleterre.

L'espèce de toilette dont je vais parler, est communément de tabis, et toujours doublée de taffetas : vous étendrez la doublure sur le métier, que vous couvrirez d'un lit de coton parfumé, aussi mince qu'égal; sur quoi vous semez de la grosse poudre de violette; après quoi, vous couvrez le tout, et bordez l'ouvrage d'une dentelle, et le piquez en losange ou en écaille : il est nécessaire de frotter l'envers du tabis d'un peu de civette, auparavant de le poser. Si vous souhaitez que cette toilette soit d'une odeur plus vive et plus forte, ajoutez à cela une vessie de musc bien pilée. Quoique ces drogues fassent un grand effet, elles ne suffisent pas encore, pour que la toilette soit dans sa dernière perfection.

Il faut frotter légèrement l'envers du tabis, avec deux grains d'ambre dissous dans le mortier chaud, auxquels vous en ajouterez quatre de civette, avec un peu d'eau de gomme et de sen-

teur, lorsque toutes ces drogues sont fondues, ou bien vous imbibez du coton dans cette composition, que vous placez dans presque tous les coins de la toilette. Si vous procédez de cette dernière façon, il est inutile d'employer de la civette pour frotter l'envers du tabis.

Autre à la mode de Montpellier.

On doit employer pour celle-ci, une toile neuve et peu serrée, que l'on coupe à la grandeur dont on juge à propos de faire la toilette. Il faut commencer à purger cette toile en la lavant plusieurs fois dans de l'eau commune, l'étendre ensuite pour la faire sécher, et après cela, la faire tremper vingt-quatre heures dans de l'eau de senteur, moitié d'ange et moitié de roses; quand vous l'aurez retirée, exprimez-en légèrement les eaux, mettez-la en pompe du jour au lendemain, et ensuite vous l'exposerez à l'air où elle sèchera; après quoi, vous la chargerez de la composition suivante.

Une demi-livre de fleurs d'orange sèche, une demie de racine de campana, une demie d'iris de Florence, quatre onces de bois de santal citrin, deux de marc d'eau d'ange, une de bois de rose, une de souchet, une demie de labdanum, une demie de clous de girofle, une demie de calamus, et deux gros de canelle : toutes ces drogues mises en poudre, vous les mettrez dans le mortier avec

de la gomme adragant, détrempée avec de l'eau d'ange; vous en faites une pâte, dont vous frottez vivement les deux côtés de votre toile, sur laquelle vous en laissez les morceaux qui s'y attachent, parce qu'ils la rendent encore plus unie; ensuite vous la faites sécher, et lorsqu'elle l'est à moitié, vous frottez encore des deux côtés, pour l'unir davantage, avec une éponge imbibée d'eau d'ange ou de millefleurs; après quoi vous la faites sécher pour la dernière fois, et observez la façon précédente pour la plier.

Le dessous de cette sorte de toilette, est communément de taffetas, et le dessus, de tabis ou de satin, et ne doit être renfermée qu'entre deux morceaux d'étoffe de soie.

Autre, meilleure que la précédente.

Votre toile ayant été purgée et lavée dans de l'eau de senteur, ainsi qu'il a été dit, procedez de la manière suivante.

Une livre de fleur d'orange sèche, une d'iris de Florence, une demie de racine de campana, douze onces de marc d'eau d'ange, deux d'écorces sèches de citron, deux de souchet, une de clous de girofle, une d'écorce d'orange sèche, une de calamus, une de labdanum, et une d'eau de canelle : toutes ces drogues mêlées ensemble, après avoir été réduites en poudre, l'une après l'autre, mises dans le mortier avec une quantité suffisante

de gomme adragant, détrempée avec une partie égale d'eau de rose, forment en les pilant ensemble, une pâte parfaite, dont vous chargez les deux côtés de votre toile, que vous laissez sécher, et sur laquelle vous rappliquerez la composition suivante.

Broyez un gros de musc et un demi-gros de civette dans le mortier; délayez-les dans de l'eau de senteur, avec une cuillerée de la pâte susdite, augmentée peu-à-peu avec de l'eau de millefleurs ou d'ange; ensuite prenez une éponge avec laquelle vous frotterez votre toile de cette composition, en la rendant la plus unie qu'il vous est possible. Ceci exécuté, mettez-la enfin sécher pour la dernière fois.

Tandis qu'elle est humide, lorsque vous l'avez mise dans les plis qu'elle doit avoir, elle est enfin portée à toute la perfection dont elle est susceptible.

Poches de senteur.

Les poches de senteur sont faites avec la même étoffe que les toiles à la mode d'Angleterre, et la composition est la même, lorsque la poche est piquée en losange.

Deshabillé.

Prenez un carton plié en deux; que l'étoffe piquée, dont je viens de parler ci-dessus, soit collée en dedans, et qu'une peau de senteur le soit en

dehors : quand le tout sera orné de rubans et des agrémens que la mode demande, vous aurez un porte-feuille fort agréable pour mettre des déshabillés, qui y étant renfermés la nuit, répandront le lendemain l'odeur la plus gracieuse.

De la façon de parfumer toutes sortes de Boîtes.

La même étoffe, la même piqûre, la même composition, parfument toutes sortes de boîtes ; mais il faut principalement observer qu'il y ait beaucoup de râpures de bois de santal citrin, et que la colle forte dont vous vous servez, ne soit point trop épaisse. La forme et les agrémens varient à proportion de la volonté et de la mode.

Corbeille de senteur.

Vous mettrez un lit de coton parfumé, extrêmement mince et uni, sur un morceau de taffetas étendu sur le métier ; vous sèmerez sur ce lit de la poudre violette très-fine, par-dessus laquelle vous jetterez de celle de cypre ; ensuite vous couvrirez le tout d'un autre taffetas. Il ne vous restera plus, pour finir, que de piquer votre ouvrage, et de le couper à la grandeur de votre corbeille, dont vous borderez les coupures d'un ruban de telle couleur qu'il vous plaira.

Sachets pour donner une bonne odeur au linge.

Prenez roses desséchées à l'ombre, clous de girofle concassés, fleurs de muscade ; mêlez le tout ensemble, et mettez dans des sachets.

Pot-Pourri à sec, composé pour la Despène-Marie, *par son premier médecin.*

Prenez fleurs d'oranges une livre, roses communes, dont on ôte le pédicule qui est jaune, une livre, œillets rouges, dont on ôte aussi le petit bout de chaque feuille qui est blanc, une demi-livre, marjolaine et myrrhe épluchées, de chaque demi-livre ; roses muscades, thym, lavande, romarin, sauge, camomille, mélilot, hysope, basilic, baume, de chaque deux onces; laurier, quinze ou vingt feuilles, jasmin, deux ou trois poignées, pelures de citrons une poignée, autant de petites oranges vertes, sel une demi-livre. Mettez le tout dans un vase, et laissez pendant un mois, ayant le soin de le remuer deux fois par jour avec une cuiller de bois.

Au bout d'un mois, ajoutez iris en poudre douze onces, et autant de benjoin; clous de girofle et canelle en poudre, de chaque deux onces; macis, storax, *calamus*, poudre de Chypre, de chaque une once; santal citrin et souchet, de chaque six gros. Mêlez bien le tout comme ci-devant, et vous aurez un pot-pourri d'une odeur très-agréable.

Sachet d'agréable senteur.

Prenez iris de Florence une livre et demie; bois de roses six onces, *calamus* demi-livre, santal citrin quatre onces, benjoin cinq onces, clous de girofle demi-once, et canelle une once. Réduisez en poudre, et emplissez vos sachets.

Les sachets odoriférans ou sultans, sont des petits matelas en forme de coussins, où l'on a mis ensemble des substances d'odeur agréable réduites en poudre.

CHAPITRE VIII.

Des Pastilles odoriférantes par leur combustion; des Tablettes pour parfumer la bouche; et des Liqueurs servant à parfumer la bouche.

Pour les Pastilles et Tablettes.

On fait de trois sortes de pastilles; les pastilles à odeur, les pastilles à brûler et les pastilles à bouche; je vais parler des pastilles à odeur et de celles à brûler : je pourrois y insérer celles à bouche, parce qu'elles sont toutes odorantes, et

les tablettes qui sont une espèce de conserve que l'on parfume souvent, mais étant de bouche, nous n'en donnerons que deux sortes.

ARTICLE PREMIER.

Premières Pastilles à brûler.

Prenez trois onces de benjoin, une once de roses muscades en boutons mondés de leurs onglets, demi-once de bois d'aloès, un gros et demi de sucre fin, un gros d'ambre gris, demi-gros de civette.

Réduisez ces choses en poudre très-fine; mêlez-les ensemble avec un gros de la petite poudre de Cypre, et incorporez le tout avec le mucilage de la gomme adragant, dissoute dans de l'eau de senteur; vous formerez des pastilles de telle figure et grandeur que vous voudrez, et les laisserez sécher à l'ombre.

Secondes Pastilles à brûler.

Prenez une demi-livre de boutons de roses de damas, mondés de leurs onglets, trois onces de benjoin, un gros de musc, un gros d'ambre gris, un gros de civette, une once de sucre.

Pulvérisez bien fin toutes ces choses, et incorporez-les avec le mucilage de la gomme adragant pour en former des pastilles, que vous ferez sécher au soleil ou à petit feu.

Troisièmes Pastilles à brûler.

Prenez deux gros de benjoin, un gros et demi d'écorces de cédrat, un gros et demi de zestes de limon secs, un gros et demi de zestes d'orange secs, un gros et demi de fleurs de violette, un gros et demi de roses muscades, un gros et demi de romarin, un gros et demi de santal rouge, un gros et demi de calamus aromatique, un gros de storax, un gros de labdanum, deux scrupules de cabélus, deux scrupules de clous de girofle, deux scrupules d'iris de Florence.

Il faut réduire ces choses en poudre subtile, que vous incorporerez avec le mucilage de la gomme adragant, tirée à l'eau-rose ou celle de fleur d'orange, pour en faire une pâte, de laquelle vous vous servirez comme il est dit ci-après.

Faites chauffer un petit mortier de fonte; lorsqu'il sera un peu chaud, mettez-y un gros d'ambre gris, un scrupule de civette, et versez par-dessus deux cuillerées d'eau de fleur d'orange ou d'eau-rose : broyez bien le tout ensemble, y ajoutant trente grains de musc et autant d'esprit ardent de muguet ; laissez ensuite refroidir le mortier, et incorporez ce mélange avec la première pâte, en l'agitant et la pétrissant bien; ajoutez-y sur la fin dix ou douze gouttes de vraie essence de canelle; et formez de cette composition des pastilles que vous laisserez sécher à l'ombre.

Quatrièmes Pastilles à brûler.

Prenez une noix muscade, quatre scrupules de storax calamite, deux scrupules de clous de girofle, deux scrupules de canelle.

Réduisez le tout en poudre, et incorporez-le avec le mucilage de la gomme adragant, tiré à l'eau de rose ou de lavande, ou de fleur d'orange, et faites-en des pastilles, les faisant sécher à l'ordinaire.

Cinquièmes Pastilles à brûler.

Prenez une livre de charbon doux, huit onces de gomme adragant, six onces de timiama, ou écorce de bois d'encens, cinq onces d'oliban, trois onces de storax, deux onces de labdanum, une once de benjoin.

Pulverisez ces choses, chacune en particulier, et incorporez les poudres de charbon et de gomme adragant, avec de l'eau-rose ou avec quelques eaux de senteur, les laissant fermenter pendant trois jours, après quoi vous les mettrez dans un mortier, les broyant bien, et versant peu-à-peu les autres poudres, pour les mieux incorporer, et vous continuerez de broyer jusqu'à ce que vous ayez rendu ce mélange assez dur, pour pouvoir en former des pastilles.

Premières Pastilles de senteur.

Prenez quatre onces de benjoin, deux onces de storax, une once et demie de bois d'aloës,

deux grains d'ambre gris, deux gros de canelle, un grain de civette, vingt clous de girofle, le zeste de trois beaux citrons.

Pulvérisez ce qui peut l'être, et incorporez-le avec l'eau-rose, dans laquelle on aura dissous de la gomme adragant, pour en former des pastilles qu'on laissera sécher à l'ombre.

Deuxièmes Pastilles de senteur.

Prenez trois onces de labdanum, trois onces de storax, une once et demie de clous de girofle, une once des trois senteaux en poudre, une once de camphre, une de bois d'aloës, une once de calamus aromatique, une once de suc de valériane.

Ensuite mêlez le tout avec le suc de mélisse, où on aura dissous de la gomme adragant, afin de rendre ce mélange suffisamment dur pour en faire des pastilles telles que vous voudrez. Elles ont une odeur non-seulement fort agréable, mais aussi elles conservent le cerveau, et sont merveilleuses en tems de peste.

Troisièmes Pastilles de senteur.

Faites dissoudre dans un mortier de marbre trois onces de gomme adragant dans de l'eau-rose, ajoutez-y deux onces de poudre de Cypre ci-dessus décrite dans le chapitre des poudres à poudrer, avec demi-once de pâte à faire le pain,

pain, et autant de clous de girofle : incorporez bien ces choses, vous ajouterez autant de poudre d'iris qu'il en faudra, afin de rendre ce mélange suffisamment dur pour en former des pastilles. Cette pâte est d'une odeur fort agréable, et peut encore servir à faire des chapelets ou des pommes de senteur.

Quatrièmes Pastilles de senteur.

Faites tremper deux ou trois jours telle quantité que vous voudrez de gomme adragant dans de l'eau-rose, broyez-la ensuite dans le mortier, ajoutez-y de la farine d'amidon ou de celle d'orge, un peu de sucre et de poudre de mastic; toutes ces choses étant réduites en consistance assez dure, broyez-les de nouveau pour y ajouter une idée d'ambre gris; et si par hasard la pâte étoit trop ferme, vous la réduiriez au point qu'il convient pour faire vos pastilles. Si vous voulez qu'elles soient blanches, il faudra ajouter de la poudre d'iris et du santal blanc; si vous les voulez rouges, ajoutez-y le sang de dragon et le santal rouge.

Cinquièmes Pastilles de senteur.

Prenez cinq onces de gomme adragant, deux onces de labdanum, une once et demie de canelle fine, une once et demie de storax, une once et demie de calamus aromatique, deux scrupules de

camphre, deux grains d'ambre, un grain de civette, une idée de musc.

Faites tremper la gomme adragant dans de l'eau-rose pendant trois jours ; prenez ensuite le reste de la recette, que vous réduirez en poudre pour l'incorporer avec la gomme broyée ; réduisez votre pâte au degré de fermeté qu'il faut pour en faire des pastilles : si la gomme ne suffisoit pas pour rendre votre poudre en pâte, vous achèveriez de l'humecter avec de l'eau-rose, n'en mettant que peu-à-peu, de peur que le trop ne nuisît à votre pâte. Lorsqu'elle sera en état, elle sera fort odorante ; on lui fait prendre telle forme que l'on veut, en la mettant dans les moules ; et pour que l'odeur sorte plus, on tient ces pastilles dans les mains, dont la chaleur leur fait répandre une odeur douce et très-agréable.

Sixièmes Pastilles de Roses.

Mettez infuser à froid six onces de benjoin, pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille, avec les eaux d'odeur, par parties égales ; des eaux d'ange et de fleur d'orange; prenez ensuite huit onces de boutons de roses mondées du jaune qui est dedans, et de l'écorce verte qui les entoure ; broyez-les bien dans un mortier de marbre, avec une once de sucre candi, les arrosant de tems en tems avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait tremper le benjoin ; vous incorporerez un grosde

storax en poudre et une idée d'ambre, et lorsque tout sera mêlé exactement, vous en formerez des pastilles de la largeur d'un louis d'or et de l'épaisseur d'un écu, les faisant sécher dans des boîtes de sapin, en un endroit chaud.

Septièmes Pastilles de Violette.

Prenez demi-livre de fleurs de violette; marjolaine sèche, trois onces; spic celtique, benjoin et storax, de chacun une once; canelle, deux gros; girofle, un gros; un peu de pelure de citron et d'orange : réduisez en poudre subtile ce qui peut l'être, ensuite broyez bien le tout ensemble dans un mortier, y ajoutant autant qu'il faudra du mucilage de la gomme adragant dissoute dans de l'eau de violette, pour bien incorporer le tout ensemble, et en faire ensuite des pastilles.

Pastilles à bouche au Cédrat.

Faites infuser les zestes de six beaux cédrats dans très-peu d'eau, avec des pepins de coins, pour faire une espèce de mucilage fort gluant, et incorporez ce mucilage avec une livre de poudre de sucre dans un mortier de marbre; vous humecterez votre sucre petit-à-petit, au point qu'il faudra pour pouvoir le manier : vous en ferez des pastilles, que vous mettrez sécher à l'ombre : on laisse fondre ces pastilles dans la bouche, elles laissent un parfum agréable.

Toutes les pastilles des fruits de cette espèce se font de la même manière, de sorte que, si vous voulez en faire à la bergamote, à l'orange de Portugal, à l'orange amère, au limon et au citron, vous agirez, comme ci-dessus, au cédrat, observant de faire un mucilage avec les pepins de coins pour lier votre sucre, à la place des gommes que l'on emploie pour les pastilles de senteur et à brûler.

Pastilles à bouche à la fleur d'orange.

Prenez quatre onces de fleurs d'oranges épluchées, pilez-les à fond dans un mortier de marbre, incorporez-y petit-à-petit une livre et demie de sucre, et achevez de l'humecter avec de l'eau superfine de fleur d'orange, où vous aurez mis tremper auparavant des pepins de coins pour en faire une espèce de mucilage fort gluant; lorsque tout sera bien incorporé, et que votre pâte sera assez ferme, vous en formerez des pastilles de telle forme que vous voudrez, que vous ferez sécher à l'ombre. Ces pastilles sont d'un goût admirable pour se parfumer la bouche, lorsque l'on est incommodé par les renvois de l'estomac.

On fait les pastilles aux autres fleurs, comme celles à la fleur d'orange, c'est-à-dire celle de violette, de jonquille, de jasmin, de rose, de tubéreuse : ce sont les fleurs qui ont le parfum le plus propre au goût.

Pastilles à bouche à la Canelle.

Prenez un poisson et demi d'eau de canelle, dans laquelle vous mettrez une once de canelle fine réduite en poudre subtile, que vous ferez digérer sur de la cendre chaude, pendant vingt-quatre heures, au bout duquel tems vous passerez votre infusion dans un linge, et vous la mêlerez avec le mucilage de graine de coin, tiré dans l'eau de canelle distillée en eau simple; ensuite mettez une livre et demie de poudre de sucre, dans un mortier de marbre, que vous humecterez avec l'infusion de canelle et le mucilage de pepins de coins mêlés ensemble, pour faire lier votre sucre et le mettre en état d'en pouvoir faire des pastilles. Si vous vous apperceviez que votre pâte ne soit pas assez colorée, et que la teinture de canelle ne suffise pas, mettez-y quelques gouttes de caramel fondu dans de l'eau, mais pas trop, de peur de brunir les pastilles; et lorsque tout sera bien incorporé, et que la pâte sera maniable, vous formerez des pastilles selon vos moules, et les ferez sécher à l'ombre.

Ces pastilles se fondent dans la bouche; elles fortifient l'estomac et aident la digestion.

On fait les pastilles de clous de girofle, de la muscade et du macis, comme celles de la canelle.

Pour colorer les pastilles, on fait des teintures avec la cochenille pour le rouge; du tournesol en

pain pour faire le violet : ne vous servez pas de tables de tournesols, qui sont carrées et épaisses comme le doigt, ni de tournesols en drapeaux, vous prendrez de ce tournesol purifié en petit pain : il est de la grosseur d'un pois, mais il a fait siège en séchant, et a conservé une éminence, c'est pourquoi on le nomme petit pain de tournesol. Pour le jaune, vous ferez une teinture de safran; pour le mordoré, vous mettrez la moitié de teinture de cochenille, et l'autre moitié de teinture de safran, pour les couleurs rousses et brunes, vous ferez fondre du caramel, et vous mettrez la couleur au degré que vous voudrez. Voyez le *Traité de la Distillation*, pour être instruit plus amplement sur ces articles.

Pastilles à bouche ambrées.

Pulvérisez dans un mortier deux gros d'ambre gris, y ajoutant vingt grains de musc, et ajoutant peu-à-peu une livre de sucre; imprégnez-les ensuite avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait auparavant, avec des pepins de coins, une espèce de mucilage épais et gluant : formez-en des pastilles et faites-les sécher à l'ombre. Il n'est pas possible de s'étendre davantage sur les pastilles à bouche : cependant la légère esquisse qu'on en donne est suffisante pour les personnes intelligentes qui voudront s'occuper de cette partie.

Gomme pour faire la Pâte des Pastilles.

Vous placerez dans une terrine, une quantité raisonnable de gomme adragant, et selon la bonté dont vous voulez faire vos pastilles, vous y verserez de l'eau commune ou de l'eau de senteur : il faut que l'eau surpasse absolument la gomme, qui la boira ; ensuite vous la verserez doucement jusqu'à ce qu'elle soit bien amollie, et qu'elle ne boive plus d'eau ; alors elle sera d'une grande qualité.

Pastilles communes.

Vous passerez par le tamis de crin, du benjoin, quelques clous de girofle, et de la braise bien pilée ; vous mettrez cette poudre dans le mortier, avec de la gomme adragant qui aura été détrempée dans de l'eau commune : le tout étant bien pilé ensemble, afin d'en former de la pâte, vous en prendrez un morceau que vous applatirez sur le marbre avec un rouleau, afin qu'elle ne tienne pas, vous passerez un couteau par-dessus ; ensuite vous taillerez vos pastilles et les laisserez sécher.

Un cornet de fer-blanc, long comme le doigt, forme le moule des pastilles ; il faut appuyer vivement le cornet en tournant, et quand la pastille demeure dedans, pour la faire sortir du moule, il faut souffler par l'autre bout.

Pastilles de roses.

Vous pilerez une livre de marc d'eau d'ange en poudre, une bonne poignée de feuilles de roses, et de la gomme adragant qui aura été détrempée avec de l'eau de rose; lorsque la pâte sera formée, vous l'aplatirez sur le marbre avec un rouleau, vous taillerez vos pastilles en tablettes avec un couteau, et si vous voulez les embellir, appliquez-y des feuilles d'argent.

Si vous les voulez mettre en oiselets, vous prendrez de petits morceaux de cette pâte, auxquels vous donnerez la figure qu'il vous plaira : ces sortes de pastilles étant allumées, produisent une fumée de bonne odeur et brûlent comme des chandelles.

Pastilles à la mode d'Angleterre.

Une demi-livre de benjoin, deux onces de storax, quelques clous de girofle, un peu de canelle, et une poignée de roses de Provins, pilées et passées par le tamis de crin, mises ensuite dans le mortier, avec de l'eau de fleurs d'oranges, formeront une pâte dont vos ferez vos pastilles.

Pastilles à la mode de Portugal.

Une livre de marc d'eau d'ange en poudre, mise dans le mortier avec une once de storax

liquide, et de le gomme adragant, détrempée avec de l'eau de Cordoue, dans laquelle vous aurez versé un filet d'ambre : toutes ces drogues bien pilées, vous en formerez des pastilles.

Pastilles à la mode d'Espagne.

Vous prendrez du marc d'eau d'ange mis en poudre, et ferez une pâte avec de la gomme détrempée dans de l'eau de mille fleurs; ensuite, pour augmenter l'odeur, vous dissoudrez dans le mortier chaud, de l'ambre à discrétion, et vous délayerez le tout avec un peu de fleur d'orange que vous verserez dans votre pâte, et que vous mêlerez bien avec, et ensuite vous ferez vos pastilles comme vous le jugerez à propos.

Toutes ses pastilles sont bonnes à brûler dans les chambres sur la cendre chaude ou sur la pelle, ou dans des cassolettes ou écuelles d'argent exposées sur un réchaud de feu.

Pour parfumer une Chambre.

On peut encore prendre une orange, la piquer de clous de girofle, la mettre dans quelque coin de la chambre, et faire une roue de feu de charbon tout autour, il s'exhalera une odeur fort agréable, lorsqu'elle sera chauffée : si vous souhaitez qu'elle soit encore meilleure, vous y ajouterez un filet d'essence d'ambre.

ARTICLE II.

Des Tablettes pour parfumer la bouche.

Tablettes excellentes et parfumées.

Ces tablettes ont été inventées par la médecine, pour le soulagement des malades, et pour corriger les mauvais goûts qu'elles ont donnés dans la bouche, car on y mêle du sucre dans les compositions. Les tablettes restent long-tems dans la bouche à se fondre et à se dissoudre, afin que leur vertu se communique mieux à la gorge et à la poitrine : elles se gardent plus long-tems; car la consistance solide est moins sujette à la corruption que les autres, et on a encore l'agrément qu'elles sont portatives. On prépare les tablettes sur le feu et sans feu ; on fait entrer des poudres en plus grande quantité aux tablettes que l'on fait sans feu, qu'à celles qu'on fait avec le feu, la dose n'est limitée que relativement aux tablettes que l'on fait; car aux unes il y en entre une once, deux aux autres, et aux autres quatre onces par livre de sucre.

Les tablettes que l'on prépare sur le feu se coupent en forme de losange ou en carré; et l'on figure celles que l'on prépare sans feu, en pastilles ou rotules, et on leur imprime ordinairement un cachet.

Outre les tablettes qui servent pour le soulagement des malades, il y en a uniquement pour satisfaire le goût; c'est l'ouvrage des confiseurs : ils en font un nombre considérable, et la plupart de ces tablettes sont parfumées, et souvent n'ont pas d'autre mérite. Ne pouvant entrer dans un aussi grand détail, je me contenterai de donner deux recettes des parfumées.

Tablettes parfumées.

Prenez autant qu'il vous plaira d'écorce de citron, ou simplement le zeste, que vous ferez bouillir et cuire dans de l'eau; lorsqu'il sera cuit, vous le passerez et le mettrez dans le mortier, pour être réduit en pâte, que vous délayerez dans de l'eau distillée au citron ou au limon, afin que votre pâte pressée avec une cuiller de bois, puisse passer comme une purée à travers le tamis de crin. Si vous avez deux onces de pâte de zestes de citron, vous ferez dissoudre une livre de sucre dans de l'eau de fleur d'orange; lorsque tout sera fondu, vous le mettrez sur le feu pour le faire cuire, et vous le remuerez souvent; lorsqu'il commencera à cuire de façon à se cristalliser, vous le retirerez du feu, et mettrez vos deux onces de pâte de zestes de citron, avec demi-once de gomme adragant en poudre, et pour achever de parfumer les tablettes, vous mettrez quelques gouttes d'huile essentielle des odeurs qu'il vous plaira, comme

cédrat, bergamote, canelle ou girofle, et lorsque tout sera mêlé, et que vos tablettes s'épaissiront, vous passerez une couche d'huile d'amande douce sur une feuille de papier, pour y mettre la pâte; vous étendrez également par-tout, et vous couperez les tablettes quand il sera tems et comme vous voudrez.

Tablettes parfumées, faites sans feu.

Faites dissoudre demi-once de gomme adragant dans l'eau superfine de fleur d'orange, et pilez quatre onces de fleurs de jonquille fraîche cueillie; mettez peu-à-peu une livre de poudre de sucre, en pilant et broyant le tout ensemble, et achevez de l'humecter avec l'eau de fleurs d'orange, dans laquelle vous aurez fait dissoudre la gomme, et vous ajouterez vingt gouttes d'ambre gris : lorsque tout sera bien incorporé, et que votre pâte aura une bonne consistance, vous en formerez des tablettes selon l'usage, que vous laisserez sécher à l'ombre : elles sont propres à parfumer la bouche.

Ceux qui en voudront d'autres espèces pourront les faire facilement, en mettant telles odeurs qu'il leur plaira, les faisant cuire ou non : il faut raisonner et combiner leur manuel et leurs recettes.

Lorsque l'on veut incorporer le suc de quelques acides, soit limon, citron, bigarade, verjus, ou

grenade, il faut mettre le sucre fondre sans eau, en le remuant toujours; et lorsqu'il sera tout fondu, et qu'il bouillira, le retirer du feu : quand il cessera de bouillir, incorporez peu-à-peu le suc des acides, jusqu'à ce que votre mélange ait un bon corps, et que cependant il soit assez maniable pour former les tablettes : elles sont rares à cause de leur travail pénible; mais en revanche, elles sont excellentes à la bouche : l'aigre et le doux font le délice de ceux qui les aiment, et le nombre en est considérable. Il est fort difficile de sortir promptement d'un chapitre intéressant, quoiqu'on abrège le plus que l'on peut. J'ai abrégé les pastilles de goût, celles des parfums et celles à brûler, je n'ai fait aucune description des moules, je n'ai dit qu'un mot sur les couleurs, et ce mot suffira pour les tablettes; les couleurs sont les mêmes: il me reste à donner l'esquisse des tablettes de guimauve si fort en usage pour les rhumes. Plusieurs particuliers seront bien aise de pouvoir les faire; ce qui est facile.

Tablettes de Guimauve.

Nettoyez des racines de guimauve nouvellement sorties de terre, ensuite mettez-les bouillir jusqu'à ce qu'elles soient molles, séparez-les de leur décoction, et mettez-les dans un mortier de marbre, pour être réduites en pâte bien fine, laquelle vous passerez par un tamis renversé, pour

en avoir la pulpe, c'est-à-dire, ce qui aura passé au travers du tamis, à force de remuer et presser avec une cuiller de bois plate par-dessus.

Faites cuire après une livre et demie de sucre fin, dans six ou sept onces d'eau-rose, jusqu'en consistance d'électuaire solide; mêlez-y alors, hors du feu, quatre onces de pulpe de guimauve, avec un bistotier : remettez la bassine sur un peu de feu, pour faire dessécher la matière, en l'agitant toujours, et quand elle aura une consistance raisonnable, jettez-la sur le papier huilé d'huile d'amandes douces, et étendez-la avec le rouleau, et coupez-la en tablettes.

Elles sont propres pour adoucir les âcretés de la toux, pour épaissir les sérosités qui tombent sur la poitrine : pour faire cracher, on en met une petite tablette fondre dans la bouche.

On fait aussi des tablettes de guimauve, sans feu, avec du sucre pulvérisé, que l'on réduit en pâte, dans un mortier, avec suffisante quantité de pulpe de la racine de guimauve : on les fait sécher à l'ombre.

Tablettes de Guimauve composées.

Prenez deux onces de la pulpe de racine de guimauve, trois gros de la semence de pavots blancs, trois gros d'iris de Florence, trois gros de réglisse, trois gros de poudre adragant froide, une livre de sucre blanc cuit dans l'eau-rose.

Pulvérisez ensemble l'iris, la réglisse, la semence de pavot, et mêlez la poudre adragant froide; faites cuire le sucre en consistance de sucre rosat, et mêlez-y, hors du feu, la pulpe, puis la poudre, pour en faire une pâte que vous étendrez sur du papier huilé d'huile d'amandes douces, et coupez-la par tablettes.

Elles sont bonnes pour la toux la plus invétérée, pour l'asthme et pour les poulmons: on en met fondre dans la bouche environ un gros. On peut encore faire ces tablettes sans feu, en mêlant les poudres avec le sucre pulvérisé, et incorporant le tout en pâte, dans un mortier de marbre, avec suffisante quantité de la pulpe des racines de guimauve, pour en former des tablettes: on pourroit encore les rendre détersives, en y mêlant un scrupule de fleurs de benjoin.

Toutes les pastilles et les tablettes que j'ai données sont faciles à faire: on peut s'amuser agréablement par la variété des odeurs, du goût et des couleurs; tout y est sensible, et par conséquent tout flatte. Pour opérer, il faut observer tout ce qui est dit, sur-tout des deux dernières tablettes.

ARTICLE III.

Des Liqueurs servant à parfumer la bouche.

Ratafia rouge.

Vous écraserez dans un bassin avec une cuiller, trois livres de griottes, deux livres de groseilles extrêmement mûres, et une livre de framboises; ensuite vous mettrez le tout dans un pot de terre vernissé, en y ajoutant deux gros de girofle, une demi-once de canelle, deux de coriandre, le tout concassé; deux pintes de fenouil de Florence; deux grains de poivre long, une douzaine d'amandes d'abricots, autant d'amandes de noyaux de cerise pilés, et une chopine de syrop de sucre: après avoir bien bouché le pot, vous l'exposerez au moins pendant quinze jours au soleil. Cela fait, vous passerez le tout par un linge, l'exprimerez bien pour en faire sortir le jus, et vous verserez une pinte d'eau-de-vie raffinée dans deux pintes de cette liqueur; après quoi vous remettrez votre pot au soleil pendant quinze autres jours, et l'ayant ôté, vous y jetterez quelques amandes pilées, vous passerez la liqueur par la chausse, pour la bien clarifier; en observant ce procédé de point en point, l'on aura un ratafia rouge parfait.

Ratafia blanc.

Dans une chopine de syrop de sucre, vous mettrez une pinte de jus d'excellens raisins muscats; vous ferez bouillir le tout trois ou quatre bouillons, en ajoutant ensuite à cette liqueur, une quantité raisonnable d'eau-de-vie, deux gros de canelle, un de girofle, une pincée de coriandre, deux pincées de fenouil de Florence, et deux grains de poivre-long, avec dix ou douze amandes d'abricots pilées; vous mettrez cette liqueur dans un grand pot bien bouché, que vous exposerez ensuite au soleil, et que vous passerez à la chausse, pour le finir et le clarifier.

Ratafia de cassis.

Jettez dans une cruche, dix livres de cassis bien mûr et bien écrasé, ajoutez neuf pintes d'eau-de-vie, et six onces de sucre râpé pour chaque pinte; pendant l'espace de deux mois exposez votre infusion au soleil; passez-la ensuite par la chausse, et vous aurez un ratafia velouté, moëlleux et d'une belle couleur.

Ratafia de coins.

Prenez des coins d'un jaune éclatant, essuyez leur duvet avec un linge blanc; jettez-en les cœurs et les pepins : quand vous en aurez préparé de cette manière une certaine quantité, faites-les fer-

menter pendant vingt-quatre heures en les portant à la cave; alors il sera tems de les presser par un linge et d'en tirer le suc: faites ensuite fondre trois livres de sucre en poudre dans six pintes de ce jus; ajoutez à cela quatre pintes d'eau-de-vie, deux d'esprit de vin, douze de clóus de girofle, une once de macis, et une once de canelle : ce mélange achevé, bouchez bien les cruches, et mettez-les en infusion dans un lieu sec et tempéré; laissez le tout reposer l'hiver; exposez-le l'été suivant au soleil, et après l'avoir passé par la chausse, il sera d'une belle couleur et d'excellent goût.

Ratafia d'Angélique.

Lorsque l'Angélique est dans sa première force, prenez-en des côtes, rejettez les feuilles, coupez les côtes par quartier, écrasez-les confusément dans un marbre, emplissez-en une cruche jusqu'à la moitié, versez sur cela de l'eau-de-vie, autant que la cruche en pourra contenir, bouchez-la avec une grande précaution, et placez-la ensuite au soleil pendant un mois, alors versez votre infusion dans une nouvelle cruche; ajoutez ensuite six onces de sucre râpé, par pinte de liqueur, un peu de macis, de canelle; remettez-la encore au soleil pendant un mois; après quoi, filtrez-la par la chausse.

Il faut observer le même procédé pour le céleri, et toutes les plantes à-peu-près de même espèce.

Ratafia d'anis.

Mettez en infusion pendant un mois, dans neuf pintes d'eau-de-vie, une demi-livre d'anis verd, une demi-once de canelle, un gros de macis et un quarteron de coriandre, et bouchez ensuite vos cruches, lorsque votre liqueur sera sucrée, et que pour chaque pinte d'eau-de-vie, vous aurez mis six à sept onces de sucre ; après quoi vous pourrez passer votre ratafia par la chausse, lorsque le mois prescrit pour l'infusion sera finie.

Ratafia de noix vertes.

Ecrasez dans un mortier de marbre une centaine de noix, ni trop vertes, ni trop mûres, avec leurs écorces ; mettez-les ensuite dans une cruche avec huit pintes d'eau-de-vie ; bouchez exactement votre cruche, et placez-la en infusion pendant l'espace d'un mois : ce tems expiré, passez cette liqueur dans un tamis fin, sans presser le marc, remettez-la ensuite dans la cruche à infusion ; ajoutez trois quarterons de sucre en poudre pour chaque pinte d'eau-de-vie, une once et demie de canelle, un gros de macis, et quinze clous de girofle ; passez ensuite votre ratafia par la chausse, lorsque vous aurez recommencé l'infusion pendant trois semaines.

La couleur de ce ratafia n'est point éclatante, mais ses propriétés sont merveilleuses, sur-tout pour exciter la sueur et guérir les indigestions.

Ratafia de Genièvre.

Faites infuser dans neuf pintes d'eau-de-vie, une demi-livre de genièvre bien choisi et bien concassé; ajoutez deux onces de canelle, deux gros de macis, un de coriandre, douze clous de girofle, et une demi-livre de sucre par pinte d'eau-de-vie, fondus sur le feu dans deux pintes d'eau commune : cette espèce de syrop fait, versez-le dans une cruche, avec tout ce qui sera en infusion, bouchez exactement son orifice; et après l'avoir exposé au soleil pendant l'espace de six semaines, passez-le par la chausse, et votre ratafia sera parfait.

Ratafia de cédrat.

Mettez en infusion, pendant deux mois, dans six pintes d'eau-de-vie, trois de cédrat; ajoutez par pinte six à sept onces de sucre fondues dans un peu d'eau, avant que d'être jettées dans la cruche; passez ensuite votre liqueur par la chausse, et si vous vous êtes donné la peine de la teindre en rouge, vous serez charmé autant de sa couleur que de sa bonté.

Ratafia d'eau de noyau.

Dans neuf pintes d'eau-de-vie, que vous augmenterez d'une pinte d'eau d'orange, et six onces de sucre par pinte d'eau-de-vie, vous mettrez infuser des amandes d'abricots nouveaux, pendant

l'espace de six semaines, (vous observerez de casser le sucre par morceaux, et de le tremper dans de l'eau commune, la moitié, une minute avant que de le mettre dans l'infusion). Ces précautions prises, et cette méthode exactement suivie, vous ferez filtrer votre liqueur par la chausse, et vous aurez un ratafia très-agréable.

Ratafia de fleurs d'orange.

Faites infuser dans neuf pintes d'eau-de-vie, trois livres de feuilles de fleurs d'orange; exposez au soleil, pendant l'espace d'un mois, votre cruche bien bouchée; ce tems accompli, mettez une livre de sucre en poudre pour chaque pinte d'eau-de-vie; rebouchez ensuite exactement votre cruche, et placez-la au soleil une seconde fois jusqu'à la fin des chaleurs: pendant tout ce tems, vous aurez soin de la remuez souvent; après quoi vous la passerez par la chausse et l'emploierez.

Citronelle.

Ajoutez l'écorce de quatre oranges, une poignée de coriandre concassée, et quatre clous de girofle, et plusieurs écorces de citrons bien frais, taillées en larmes extrêmement fines, mises en infusion dans neuf pintes d'eau-de-vie, pour l'espace d'un mois; après quoi, distillez le tout au filet très-délié, lorsque vous aurez retiré cinq pintes par la distillation, vous les mêlerez à une égale quantité de

syrop; pour rendre ensuite le mélange limpide, faites usage d'un jaune d'œuf, et filtrez après selon les règles de l'art.

Macaroni.

Vous mettrez en infusion pendant quinze jours, dans neuf pintes d'eau-de-vie, une livre d'amandes amères, exactement pilées avec un peu de racine d'angélique de Bohême, vous remuerez souvent la cruche qui contient toutes ces drogues, et lorsque le terme de l'infusion sera accompli, vous verserez confusément les amandes et l'eau-de-vie dans la cucurbite, vous adapterez le chapiteau, placerez l'alambic au bain-marie, et distillerez au petit filet: que votre feu soit entretenu, et quand vous aurez extrait cinq pintes d'esprit bien emprégné de l'odeur d'amandes, vous ferez votre syrop avec cinq livres de sucre, deux bouteilles d'eau de fleurs, et trois d'eau commune; lorsqu'il sera entièrement fait, vous commencerez la composition en le mêlant avec votre esprit, et en ajoutant une trentaine de gouttes d'essence de cédrat; après quoi, vous filtrerez par le papier gris : cette opération est très-facile, et la liqueur une fois passée, sera d'une clarté éblouissante, et charmera tout à-la-fois le goût et la vue.

Absynthe.

Faites infuser pendant quinze jours, dans neuf pintes d'eau-de-vie, huit poignées d'absynthe,

deux onces de canelle, un demi-litron de genièvre, et une demi-once de racine d'angélique; remuez fréquemment la cruche, et distillez ensuite au bain-marie, au fort filet: la valeur de six pintes d'esprit recueilli, versez le tout dans la cucurbite, et cohobez. Sitôt que la composition en est à ce point, ne distillez qu'au filet médiocre, et peu après, quand vous avez extrait cinq pintes d'esprit bien chargé d'odeur, procédez de cette autre manière. Faites du syrop avec cinq livres de sucre fondu dans quatre pintes d'eau commune, et augmentez d'une bonne pinte d'eau de fleurs d'orange; mêlez-le ensuite avec cinq pintes d'esprit et filtrez à l'ordinaire.

De la Badiane.

Mettez en infusion, six onces de badiane réduite en poudre, pendant l'espace de quinze jours, dans neuf pintes d'eau-de-vie distillée au filet médiocre: si cette première opération ne suffit pas, pour que l'esprit soit suffisamment imprégné d'odeur, vous cohoberez après six pintes, et cinq suffiront à la seconde fois, et vous les mêlerez au syrop préparé avec cinq livres de sucre et cinq pintes d'eau: vous clarifierez le tout au blanc d'œuf, et filtrerez selon l'art.

Huile de Vénus.

Vous mettrez en infusion, dans neuf pintes d'eau-de-vie, pendant un mois, trois onces de

graine de chervis, autant de graine de carvi, quatre de graine de daucus creticus, quatre gros de macis, et une once de canelle, le tout exactement réduit en poudre; après quoi vous distillerez au bain-marie, au fort filet: après avoir retiré six pintes, vous les verserez dans l'alambic, et vous cohoberez; ayant retiré à cette seconde distillation la valeur de cinq pintes d'esprit, vous laisserez éteindre votre feu, ensuite vous composerez le syrop de la façon suivante. Vous coulerez de l'eau de safran bouilli, jaune, et plus épaisse que de l'huile, et extrêmement chaude, sur sept à huit livres de sucre: lorsqu'il sera fondu, vous le laisserez refroidir et verserez alors votre esprit sur votre syrop: ce mélange étant extrêmement fort, vous ne le passerez point au papier, et vous vous servirez conséquemment d'une chausse de toile de coton.

Huile de Cythère.

Cinq pintes d'esprit de canelle, cinq de syrop, et deux verres d'eau-rose bien mêlée, avec une pinte de scubac, six gouttes d'essence de citron, six de girofle, six de cédrat, et deux de bergamote, produiront une excellente huile; après cette opération, elle veut être clarifiée au blanc d'œuf, placée au bain-marie pendant l'espace de six heures, et filtrée selon l'usage.

Eau de Barbades.

Faites distiller au bain-marie, au petit filet, les zestes de quatre gros de cédrat, et deux onces de canelle, infusés préalablement pendant quinze jours dans neuf pintes d'eau-de-vie; en ayant retiré sept pintes, démontez votre alambic, n'employez point ce qui reste dans la cucurbite, nettoyez-la exactement, versez-y vos sept pintes de la première distillation, ajoutez les zestes de quatre nouveaux cédrats et deux onces de canelle, adaptez le réfrigérant, distillez au bain-marie et au petit filet, comme la première fois : ayant retiré quatre pintes, cohobez-les, et vous cesserez lorsque vous en aurez extrait cinq à six pintes. Cette opération faite, vous ferez dissoudre dans une pinte et demie d'eau bouillante, sept livres de sucre râpé; mélangez vos esprits avec ce syrop, et lorsque tout sera filtré, vous aurez une liqueur fort gracieuse; mais il ne la faut boire, que quand elle aura acquis assez de tems pour avoir la force et la vigueur dont elle est susceptible.

Crême de Barbades.

Mettez en infusion, pendant l'espace de quinze jours, dans neuf pintes d'eau-de-vie, les zestes de trois cédrats, les zestes de trois belles oranges de Portugal douces, des clous de girofle, quatre gros de canelle, et deux de macis; distillez ensuite

le tout au bain-marie, au fort filet, en ayant extrait six pintes d'esprit, versez-les par le canal de la cucurbite et cohobez; lorsque vous aurez cette seconde fois cinq pintes d'esprit, vous ferez fondre six livres de sucre fin, mêlez le tout et le faites filtrer.

Rossolis ambré.

Prenez quatre livres de sucre, que vous ferez fondre dans quatre pintes d'eau, vous leur ferez faire six bouillons, et vous fouetterez et réduirez en mousse un blanc d'œuf avec sa coquille bien écrasée; vous mêlerez le tout et laisserez bouillir encore un bouillon, ensuite le passerez par la chausse, et y verserez un poisson d'eau de fleur d'orange, et de bonne eau-de-vie. Si vous voulez le rendre extrêmement clair, vous y répandrez de l'essence d'hypocras, et le ferez filtrer de nouveaux, et alors vous aurez un rossolis excellent.

Rossolis parfumés aux fleurs.

Otez la crudité de deux pintes d'eau en la faisant bouillir, retirez-la du feu, et lorsqu'elle ne sera plus que tiède, jettez-y une poignée de fleurs odoriférantes, laissez-la infuser jusqu'à ce qu'elle soit refroidie et qu'elle en ait pris l'odeur; ensuite vous retirerez les fleurs avec une écumoire, après les avoir fait bien égoutter, et versez dans cette eau, une chopine de syrop de sucre et d'esprit

de vin, et vous aurez un rossollis qui ne le cèdera point au précédent.

Essence d'ambre.

Mettez dans une bouteille de gros verre, deux gros d'ambre gris pilé, avec une pinte d'esprit de vin, et une petite vessie de musc coupée par petits morceaux, remuez vivement la bouteille, et pendant l'espace de six semaines, exposez-la au soleil d'été. Il faut nécessairement que la bouteille soit posée sur du fumier, et qu'il y ait un tiers de vide : en observant cette précaution, l'essence sera merveilleuse.

Essence d'hypocras.

Une once de canelle, une demi-once de clous de girofle, une pincée de coriandre, un demi-gros de gingembre, une feuille de macis, et deux grains de poivre long concassé mis tout ensemble; avec demi-septier d'esprit de vin, dans une bouteille de gros verre, remuée exactement et exposée sur du sable au soleil pendant l'été, produira une essence très-agréable, que l'on pourra, après ces opérations, augmenter d'un peu d'essence d'ambre, pour la rendre encore plus délicieuse au goût et à l'odorat.

Hypocras.

Mêlez une demi-livre de sucre concassé, un demi-gros de canelle, une pincée de coriandre

concassée, deux grains de poivre blanc, quelques zestes d'orange, une feuille de macis, un peu de jus de citron, et quatre clous de girofle avec une pinte d'excellent vin rouge bien fort : laissez infuser le tout pendant deux ou trois jours, jettez-y ensuite une cuillerée de lait, et faites filtrer toutes ces drogues par la chausse, autant de fois qu'il faudra, pour qu'il soit parfaitement clair.

Sucre parfumé au musc et à l'ambre.

Pilez ensemble quatre onces de sucre blanc, douze grains d'ambre gris, et six de musc, jusqu'à ce que le sucre soit réduit en poudre, et renfermez le tout dans une boîte bien bouchée, garnie de papier et mise dans un lieu sec; alors vous aurez un sucre excellent pour parfumer toutes sortes de liqueurs.

ARTICLE IV.

Onguent épilatoire pour faire tomber les cheveux.

Prenez quatre onces de chaux vive, une once et demie d'orpiment, une once de racine d'iris de Florence, une demi-once de soufre et autant de nitre, deux livres d'une lessive forte de tiges de fèves. Faites cuire jusqu'à une certaine consistance. Vous vous appercevrez du vrai degré de cuisson, lorsque la barbe d'une plume, trempée

dedans, tombera facilement. Alors, ajoutez une demi-once d'huile de lavande, ou de toute autre essence aromatique. Faites un onguent dont vous frotterez les cheveux ou les poils qui viennent dans différentes parties du corps. Ils tomberont presque subitement. Oignez le lieu dépilé avec de l'huile d'amandes douces, ou de l'huile rosat.

Onguent dépilatoire.

Prenez quatre onces de chaux vive, une once et demie d'orpiment, une once de racine d'iris de Florence, une demi-once de nitre et autant de soufre, deux livres de forte lessive; Faites cuire le tout jusqu'à une certaine consistance, et ajoutez vingt gouttes d'huile de girofle.

Médicamens simples.

Tout ce qui est un peu caustique et qui dessèche les glandes cutanées, doit faire tomber nécessairement les cheveux. Voilà la raison pour laquelle on a attribué cette faculté aux larmes de la bryoine et du lierre, au lait de figue, à la saumure, à la semence d'orties, au sel décrépité, à l'alun, au sel de tartre brûlé, au sang de la tortue de mer, à l'huile de charbon de terre, à l'infusion de chaux vive et de sandarach, à la lescive de sarment mêlée avec un peu de vinaigre, ou avec la décoction de riz, de fèves et de pois chiches.

On peut faire avec toutes ces drogues différens épilatoires, par exemple :

Épilatoire composé.

Prenez de l'infusion de chaux vive, une once; de celle de sandarach, une demi-once; de gomme de lierre, une demi-once; d'aloës, deux gros; de noix muscade, un demi-gros. Faites du tout un onguent avec suffisante quantité de graisse de porc.

Epilatoires plus simples.

On prétend que l'huile de noix, dont on frotte souvent la tête d'un enfant, empêche les cheveux de pousser.

On détruit les cheveux qui avancent un peu trop sur le front, en appliquant dessus un bandeau trempé dans du vinaigre, dans lequel on a délayé de la fiente de chat.

On attribue la même vertu au foie de thon pourri, à la poudre de cloportes, et à toutes les autres espèces de vésicatoires que nous avons nommés dans la huitième observation.

On donne une vertu particulière aux semences de *psyllium*, au lait de chienne, au sang de chauve-souris et des grenouilles vertes, et à la poudre d'ortie de mer, à la graisse de vipère, aux œufs de fourmis, aux cendres d'hirondelles, au suc de jusquiame, de morelle, de mandragore et de tithy-

male. On fait avec ces différentes drogues plusieurs préparations, et sur-tout l'onguent psylothrique, dont voici la composition.

Onguent psylotrhique.

Prenez deux onces de gomme lierre, dissoute dans le vinaigre ; un gros d'orpiment et autant d'œufs de fourmis, deux gros de gomme arabique : mêlez avec le suc de jusquiame, dans lequel vous aurez fait bouillir une demi-once de chaux vive ; faites du tout un onguent avec suffisante quantité de graisse de poule. Appliquez sur l'endroit où vous voulez détruire les poils, ayant eu le soin de les raser auparavant.

Secrets pour faire tomber le poil.

Prenez un gobelet de verre ou de cristal, versez-y de l'eau claire jusqu'aux trois quarts, et achevez de le remplir avec de l'eau forte. Mêlez-bien le tout ensemble, après quoi vous frotterez de ce mélange l'endroit où vous voudrez ne pas avoir de poil. S'il y en a dans cette partie, non-seulement il tombera, mais même vous pouvez être certain qu'il n'y en renaîtra jamais.

On peut en faire l'expérience sur un chat ou sur un chien, auxquels on ne voudroit laisser que quelques parties garnies de poil. Il suffit pour cela de leur faire l'opération lorsqu'ils viennent de naître. Celui qui a communiqué ce secret, con-

noît une personne qui en a fait l'épreuve sur ses jambes, et qu'il n'y a pas aujourd'hui le moindre poil, quoiqu'elle soit déjà assez âgée.

Liniment anairétique.

Prenez de la poudre d'ortie marine et d'orpiment, de chaque une demi-once; de gomme de lierre, de sang de chauve-souris, d'œufs de fourmis, de chaque une once; de sel décrépité, deux gros. Faites-en un liniment avec le suc de tithymale ou l'eau de chaux, l'huile de jusquiame et un peu de saindoux. Lavez auparavant la partie avec la décoction des semences de jusquiame.

Pâte leptintique.

Prenez la quantité que vous souhaiterez d'orpiment, de chaux et de gomme de lierre; réduisez en poudre, et faites-en une pâte avec de l'eau commune, ou avec la décoction de la graine de *psyllium*, autrement appellée l'herbe aux puces.

CHAPITRE IX.

Des Bains.

L'USAGE des bains est ancien. On les prend ou par propreté ou par remède.

Je vais indiquer les premiers, laissant aux médecins leurs soins ordinaires pour le rétablissement

ment de la santé. Comme la propreté est, pour ainsi dire, l'aliment de la peau, et qu'elle contribue en quelque façon à la santé, il est nécessaire de se baigner. Chacun se fait une règle particulière pour les bains. Les uns en prennent un tous les huit jours, d'autres tous les quinze jours, d'autres tous les mois, et plusieurs tous les ans, pendant huit ou dix jours de suite, dans un des tems le plus propre pour le faire.

On peut prendre les bains chez soi ou chez les baigneurs, où l'on trouve toutes les commodités sans embarras, et où on fait les opérations dépilatoires sans aucun danger. Cependant plusieurs préfèrent ceux que l'on appelle domestiques, parce que l'on peut les prendre sans sortir de chez soi.

Il y a de trois sortes de bains. Le premier est celui où tout le corps est dans l'eau jusqu'au col: le second, le demi-bain, où le corps assis, n'a de l'eau qu'un peu au-dessus du nombril; et le troisième, est pour les pieds, où on n'a de l'eau que jusqu'au mollet de la jambe.

Préparation pour le Bain.

Prenez quatre onces d'amandes douces mondées, une livre d'énula-campana, une livre de pignons; quatre poignées de semences de lin, une once de racine de guimauve, une once d'oignons de lis, broyez et réduisez ces choses en pâte,

faites-en trois sachets ; à un des sachets mettez la moitié de la pâte, et l'autre moitié en deux sachets ; observez qu'il faut mettre une poignée de son dans les petits sachets, et deux poignées dans le grand, cela fait, mettez chauffer de l'eau de rivière, principalement de celle qui est passée sous la roue de moulin, suffisamment pour un bain, et lorsqu'elle sera chaude à propos, vous la jetterez dans la cuve, la personne qui prendra le bain s'asseyera sur le grand sachet, elle se servira de deux autres pour s'en frotter le corps : on peut mettre dans ce bain les senteurs qui seront les plus agréables, comme sont les eaux de fleur d'orange, les eaux des fruits à écorces, comme cédrat, bergamote, ou des autres de la même espèce ; les eaux des plantes aromatiques sont fort en usage ; l'ambre même pour ceux qui aiment cette odeur, le storax, le benjoin rendent aussi une odeur fort agréable : par ce moyen, on se rendra le corps blanc, net et exempt de mauvaise odeur.

On peut, si l'on veut faire la composition suivante, pour s'en servir dans le bain.

Prenez un gros d'encens, six gros de spica nard, et sept gros de myrte, pulvérisez ces choses en poudre très-fine ; et incorporez-les avec les huiles de myrtille, de coins ou de nénufar ; formez-en des pétites boules, avec lesquelles vous vous frotterez tout le corps, lorsqu'il sera dans le bain. Ces boules sont propres à décrasser et blanchir la peau , et elles lui laissent une odeur agréable.

CHAPITRE X.

De la fabrication des Gants ; de la manière de les parfumer et de les teindre.

Des gants cosmétiques et de couleur.

De tous les gants qu'on a inventés pour conserver et embellir les mains, ceux de peaux ont toujours prévalu. On a reconnu qu'ils sont les plus convenables à la peau, pour garantir du froid ou du chaud, pour conserver les bras et les mains, et leur donner même une certaine onction, qui provient de la préparation de ces peaux. Pour nourrir les peaux blanches, et pour les rendre propres pour les gants, on se sert de la fleur de farine de seigle, de jaunes d'œufs, d'alun et de sel; et on fait une pâte, dans laquelle on passe les peaux préparées auparavant, ce qui les rend blanches, souples et onctueuses. Les peaux jaunes, qu'on nomme communément *chamois*, à cause d'un animal de ce nom, dont les peaux habillées, sont très-belles et d'un grand usage, reçoivent pour dernier apprêt et pour nourriture plusieurs couches d'huile de poisson;

et pour les bien pénétrer on les met au foulon, et ensuite à l'échauffe, c'est-à-dire, qu'on met ensemble environ une grosse de peaux, ainsi grasses d'huile, puis on les couvre; il se fait alors une fermentation des plus ardentes, de sorte que les peaux s'échauffent; lorsqu'elles ont acquis un certain degré de chaleur, on les retire et on les sépare. C'est du foulon et de l'échauffe que dépend l'accommodage de ces peaux, pour la beauté et la durée : ainsi la peau jaune est également onctueuse, n'ayant autre chose pour nourriture que l'huile qui la rend souple et moëlleuse. Il faut convenir que la peau, par sa nature et par son apprêt, est ce qui convient le mieux pour l'usage des gants, soit parce qu'elle est amie de la peau par son onction, soit à cause de sa propreté. Les gants blancs, sur-tout, sont si à la mode, que les personnes du premier rang n'en portent pas d'autres, même dans les grandes cérémonies. Ainsi les gants sont propres pour conserver et nourrir la peau du bras et de la main; en ajoutant une préparation, ils l'embelliront. C'est à ces fins que nous donnons les gants glacés, que l'on mettra le soir en se couchant; et pendant la nuit, la peau de la main et du bras s'en nourrira, et deviendra douce et belle.

Préparation des gants glacés qui embellissent les mains.

Retournez les gants que vous voudrez préparer ; faites-les tremper dans de l'eau de fontaine, environ deux heures ; ensuite faites chauffer, sur un feu bien lent, une petite terrine de terre vernissée, dans laquelle vous ferez fondre deux dragmes de cire blanche, que vous vous joindrez à quatre jaunes d'œufs frais, délayés avec une bonne cuillerée d'huile d'amandes douces, qui soit bonne, nouvelle et tirée sans feu. Observez de faire chauffer un peu vos œufs huilés, dans un vaisseau différent de celui dans lequel fondra votre cire ; et lorsqu'ils seront sur le feu, remuez jusqu'à ce qu'ils aient acquis le degré de chaleur qui leur convient, aussi bien que lorsque vous y aurez ajouté votre cire fondue, de peur qu'elle ne se fige trop. Entretenez dans un bain-marie ce mélange ainsi tiède, afin d'avoir le tems d'exprimer l'eau imbibée dans vos gants. Quand elle sera toute sortie, passez-les sur ce mélange de tous côtés, sans qu'il en entre dedans ; maniez-les comme un linge qu'on empèse, puis étendez-les sur une chaise bien unie, que vous aurez auparavant enduite de la même composition, et dans cet état faites-les sécher à l'ombre, prenant garde de les bien étendre dans la véritable forme.

Manière de purifier et cirer les gants.

Prenez des gants un peu épais, souples, même pâteux; lavez-les dans de l'eau de fontaine quinze à vingt fois, jusqu'à ce que l'eau soit parfaitement claire; et pour la dernière, lavez-les avec de l'eau rose, et faites-les sécher doucement à l'ombre; ensuite prenez douze jaunes d'œufs frais, lesquels vous agiterez bien fortement dans une terrine; puis faites tremper vos gants, et frottez-les de telle sorte qu'ils soient pénétrés d'outre en outre; cela fait, trempez-les dans l'huile de fleur d'orange ou de jasmin; à leur défaut, on mettra de l'huile d'amande douce, des quatre semences froides; ensuite étendez-les sur du papier dans leur véritable position, couverts d'un autre papier, vous les laisserez sécher; tournez de tems en tems, de peur qu'ils ne se gâtent, jusqu'à ce qu'ils soient bien secs; serrez-les dans un endroit qui ne soit pas humide, pour vous en servir à l'occasion : les gants seront très-bons.

Venons maintenant à la manière de parfumer les gants.

Des gants cosmétiques.

Pour communiquer aux gants l'odeur des parfums, il faut d'abord purger parfaitement les peaux dont la qualité est grossière. Les plus précieux parfums y seroient inutilement employés sans cette précaution. Il suffit qu'elles

n'aient pas été habillées avec des graisses ou saumures. L'odeur qu'elles exhalent le fait assez connoître.

Purgation des peaux.

Versez de l'eau claire dans un baquet ou autre vaisseau propre à fouler vos peaux ; changez cette eau jusqu'à ce qu'elle demeure claire, et pour l'exprimer tordez vos peaux également; ouvrez-les ensuite et les pendez par les deux pattes de derrière. Sitôt qu'elles vous paroîtront à demi-sèches, vous les plongerez dans de l'eau de fleur d'orange, où elles doivent rester du matin jusqu'au soir; après quoi, les ayant exprimées doucement, vous les mettrez en pompe au moins vingt-quatre heures. Il faut les mettre de nouveau sécher loin du grand air, et à mesure qu'elles sèchent, les frotter, les bien ouvrir et les déborder sur le peson; alors elles seront en état d'être taillées en gants, colorées et parfumées de telle couleur et de telle odeur qu'on jugera à propos de leur donner.

On peut aussi purger les peaux, ou avec l'eau de rose ou avec l'eau d'ange, et sur-tout avec celle de mélilot. Cette dernière a la qualité de rendre les peaux les plus arides, souples, nourries et d'un bon maniement. A mesure que celles qui auront été purgées par cette eau, sècheront, il faudra les détirer et les ouvrir peu à peu. Le

vin blanc peut encore servir pour ces sortes de purgations.

Peaux ou gants parfumés aux fleurs seulement, à la mode de Provence.

Les fleurs qui servent communément à parfumer les peaux, sont :

La fleur d'orange.

Les roses muscades.

La tubéreuse.

Le Jasmin.

Toutes ces fleurs portent avec elles une odeur des plus fortes, et c'est ce qui leur fait donner la préférence ; les peaux étant destinées à des ouvrages auxquels l'odeur des fleurs du printems n'est pas propre, parce que cette odeur est trop foible.

Les fleurs qui servent à parfumer les gants, sont :

Les violettes.

Les jonquilles musquées à la reine.

Les jacintes

Les roses muscades.

Les fleurs de jasmin.

Les fleurs d'orange.

Les tubéreuses.

Le muguet.

Les Oeillets rouges-cramoisis.

Il faut cueillir toutes ces fleurs en tems sec, une heure ou deux après le lever ou avant le coucher du soleil. Il faut sur-tout avoir soin qu'elles n'éprouvent aucune humidité.

Les peaux entièrement purgées, les gants taillés et cousus, vous leur donnerez la couleur qu'il vous plaira, après l'avoir préparée avec de l'eau de senteur, comme vous l'indiquera l'article des couleurs.

Pour mettre ensuite vos peaux et vos gants en fleurs, vous ferez, dans une caisse d'une étendue suffisante, un lit de gants ou de peaux et un lit de fleurs. Vous continuerez ainsi jusqu'à ce que vous ayez tout employé. Chaque fois que vous changerez les fleurs, (ce qui doit se faire du matin au soir ou du moins toutes les vingt-quatre heures), vous étendrez sur des cordes, pendant une heure, vos peaux ou vos gants, pour leur laisser essuyer l'humidité des fleurs, après quoi vous les frotterez, les ouvrirez bien et les remettrez en fleurs fraîches. En réitérant ainsi durant huit jours au moins, tant à l'envers qu'à l'endroit de vos peaux et de vos gants, ils auront l'odeur de la fleur parfaitement inculquée.

Si vous voulez rendre cette odeur encore plus agréable et la fortifier, donnez à vos peaux ou à vos gants, avant que de les mettre en fleurs, une couche de la composition suivante.

Composition pour deux douzaines de gants.

Broyez sur le marbre un demi-gros de civette avec de l'huile de ben, parfumée de l'odeur de la fleur dont vous voulez que vos gants ou vos peaux le soient. Broyez aussi un peu de gomme adragant, après l'avoir détrempée du soir au matin avec de l'eau de fleur d'orange; ajoutez-la à la civette et broyez derechef le tout ensemble. Il faut ensuite mettre cette composition dans un petit mortier, l'augmenter peu à peu avec de l'eau de fleur d'orange, et mêler le tout avec l'aide du pilon. Cela fait, essuyez vos gants avec une éponge; mettez-les sécher sur des cordes, frottez-les ensuite et les ouvrez. Alors vous les mettrez en fleurs selon la méthode qui vous a été indiquée.

Un moyen de fortifier encore davantage l'odeur, et de la rendre plus suave, c'est d'ajouter aux terres dont vous composez votre couleur, du marc de bonne eau d'ange, et de broyer le tout ensemble.

Gants blancs aux fleurs de Jasmin.

Vos gants purgés, comme j'ai dit ci-devant, et faits de peaux de chevrotin, vous les ocaignerez légèrement par l'envers, avec de l'huile de ben de la même odeur dont vous voudrez donner la fleur, sans toucher aux coutures, pétillures ou effleurures. Vous les étendrez sur des cordes durant

deux ou trois heures; vous leur donnerez trois jours de fleurs sur l'envers, après les avoir passés dans les mains, et enfin vous les renverserez pour leur donner huit jours de fleurs sur l'endroit. Observant de faire usage de fleurs qui n'aient aucune humidité. Ensuite vous renformerez et redresserez vos gants bien proprement, et leur ferez prendre l'air pendant trois au quatre heures. Il faut encore durant un même espace de tems les couvrir de fleurs cueillies bien sèches avant que de les mettre en paquet. On peut faire le même usage de toutes les autres fleurs ci-devant indiquées.

Gants blancs parfumés au jasmin, à la mode de Rome.

Prenez une demi-once de cire blanche, que vous ferez fondre dans deux onces d'huile de ben. Passez vos peaux avec cette liqueur, et après les avoir laissé sécher sur des cordes, purgez-les fortement dans de l'eau commune; puis lorsqu'elles seront sèches et ouvertes, vous ferez couper et coudre vos gants; après quoi vous leur donnerez les fleurs durant huit jours, en observant la méthode ordinaire; et enfin, vous les renformerez et les redresserez. Cette manière d'opérer donne aux gants la faculté de conserver l'odeur des fleurs beaucoup mieux que ceux qu'on apprête autrement, et donne en outre la vertu de conserver la douceur et la fraîcheur des mains.

Gants de couleur de jasmin, pour une grosse.

Broyez, avec les terres dont vous voudrez colorer vos gants, quatre onces d'iris de Florence, et autant de calamus aromaticus en poudre. Ajoutez-y une demi-once de gomme adragant, détrempée avec de l'eau de rose et de l'eau commune à parties égales, et chargez vos gants de cette composition.

Seconde couche pour la gomme.

Il faut joindre à une once de gomme adragant, détrempée dans l'eau de rose, deux onces d'huile de ben au jasmin, et demi-gros de civette; broyer et incorporer le tout ensemble, l'augmenter avec de l'eau de rose et en charger vos gants. Lorsqu'ils seront secs et renformés, donnez leur douze ou quinze jours de fleurs, et leur perfection sera complette.

Gants de l'odeur de jasmin sans fleurs.

Prenez une once de storax liquide, une once de bois de rose, une once d'iris de Florence, et demi-once de bois de santal citrin. Broyez bien le tout et joignez-y les terres qui doivent servir à colorer vos gants, avec un peu de gomme. Versez ensuite de l'eau de rose et de fleur d'orange égales quantités, pour délayer cette composition,

de laquelle vous chargerez vos gants. Lorsqu'ils seront secs, frottez et renformés, vous les passerez de nouveau avec une petite gomme, dans laquelle vous mêlerez un peu d'iris de Provence en poudre; après quoi vous les redresserez et renformerez pour une dernière fois, après les avoir laissé sécher.

Gants à la fleur d'orange.

Il n'y a nulle différence entre la manière de fabriquer les gants à la fleur d'orange et les gants à la fleur de jasmin; excepté que pour les premiers, il faut éplucher les fleurs, n'y mettre que les feuilles et n'en pas trop mettre, parce qu'elles s'échauffent facilement : à cela près, il suffit de réitérer durant six jours ou environ, et d'observer les mêmes procédés, que pour la composition des autres.

Les gants de toutes les autres espèces d'odeurs, se font de la même manière; mais il faut cueillir les fleurs avec toute la diligence possible, ne les point froisser, ne laisser aucun vert à la violette, couper moitié des tuyaux de la tubéreuse, et ne jamais laisser les fleurs dans les gants plus de vingt-quatre heures; le mieux seroit même de ne les y laisser que douze : l'odeur en est plus naturelle et plus pure. Au reste, pour rendre l'envers des gants blancs d'un jaune agréable, la

graine d'Avignon broyée dans les ocaignes, produit un excellent effet.

Pour ce qui est des gants de couleur parfumés aux fleurs, les procédés ne sont pas plus difficiles que pour les précédens; ou, pour mieux dire, ils sont les mêmes. On peut cependant, pour fortifier les gants de couleur, les charger de quelque légère composition de civette ou ambrette, comme on va voir au commencement de ce traité.

Gants blancs parfumés pour une douzaine.

Faites-leur boire avec l'éponge, une chopine d'eau de rose, dans laquelle vous broyerez et dissoudrez douze grains de musc; prenez ensuite vingt grains d'ambre, douze grains de musc, autant de civette, que vous broyerez ensemble sur le marbre avec un peu de gomme adragant, détrempée dans l'eau de rose, et pour blanchir la composition, joignez-y un peu de céruse; augmentez le tout d'une chopine d'eau de rose, et moitié de fleur d'orange, et en passez vos gants: faites-les sécher une troisième fois, et après les avoir frottés et redressés, donnez-leur trois ou quatre jours de fleurs. Il faut sur-tout les accommoder proprement.

Autres gants blancs parfumés pour une douzaine.

Prenez huit grains d'ambre, six grains de musc et quatre grains de civette que vous broie-

rez bien avec un peu de sucre-candi; ajoutez-y une once de coquilles d'œufs frais, bien propres et broyées extrêmement fin : mêlez le tout ensemble, en y ajoutant de la gomme adragant à discrétion, après toutefois l'avoir détrempée avec de l'eau de fleur d'orange; augmentez le tout avec de l'eau-rose et de fleur d'orange, versée à discrétion.

On peut aussi procurer aux gants une très-bonne odeur par un procédé plus simple : réduisez en poudre la même quantité d'ambre, de musc, de civette, de sucre candi et même de coquilles d'œufs ; saupoudrez-en vos gants avec égalité, et laissez-les ensuite entre deux papiers l'espace de quinze jours dans un endroit fort chaud.

Gants d'ambrette blancs.

Vous prendrez une once de santal citrin, une once d'iris de Florence, une once de benjoin, deux onces de bois de rose, un gros de labdanum, un gros de storax calamite; réduisez le tout en poudre avec de la céruse à discrétion; mêlez-y de l'eau de rose, et vous en passerez vos gants le plus promptement que vous pourrez pour la première couche; ensuite vous les frotterez et ouvrirez après les avoir laissé sécher.

Seconde couche.

Faites usage de la même composition; il suffira d'y ajouter un peu de gomme.

Troisième couche.

Broyez sur le marbre huit grains d'ambre, quatre grains de civette, un peu d'huile de ben et fort peu de gomme adragant, détrempée dans l'eau de rose; joignez à cette composition, un poisson d'eau de fleur d'orange: après quoi vous donnerez à vos gants la dernière couche: vous les frotterez et redresserez, lorsqu'ils seront un peu plus que demi-secs.

Gants d'ambrette de Provence, pour une grosse.

Il faut prendre quatre onces de benjoin, quatre onces de storax calamite, une once et demie de vessie de musc coupée menu et concassée, mettre le tout dans un coquemart de cuivre avec quatre pintes d'eau-rose, le boucher exactement, et mettre cette composition durant trois heures au bain-marie bouillant; ensuite vous le retirerez et verserez l'eau par inclinaison; vous la conserverez pour mettre dans la gomme qui doit servir à la dernière couche de vos gants, et vous prendrez la moitié du marc et les terres de la couleur que vous voudrez donner à vos gants, vous leur donnerez la première couche avec cette composition, après l'avoir broyée dans de l'eau de rose: il faut avoir soin de se servir, pour cette opération, d'un coquemart plus grand d'un tiers qu'il ne faut pour contenir ce qu'on y doit renfermer.

Seconde

Seconde couche

Broyez avec ce qui restera du marc précédent quatre onces d'iris de Florence, une once de bois de santal citrin; joignez-y de l'eau de rose, sur laquelle il y aura un quart d'eau commune que vous aurez fait tiédir : chargez vos gants de cette composition.

Pour la gomme et dernière couche.

Détrempez votre gomme avec l'eau qui sera sortie de votre coquemart, ajoutez-y du musc et et le quart d'autant de civette à discrétion; broyez le tout ensemble et en passez vos gants : après les avoir ainsi gommés, vous les exposerez à l'air une heure ou deux, vous les mettrez en pompe à moitié secs, durant vingt-quatre heures, bien couverts, et il ne restera plus qu'à les frotter et les redresser.

Gants d'ambrette à la mode de Rome, pour une grosse.

Prenez deux onces de storax, deux onces de benjoin en larmes, une petite vessie de musc coupée par petits morceaux, une once de clous de girofle, une once de canelle, deux gros de muscade; concassez le tout et mettez-le avec cinq pintes d'eau de rose et un demi-septier de bonne eau-de-vie, dans un coquemart de cuivre étamé,

contenant six pintes : vous boucherez bien le coquemart et le placerez auprès d'un feu bien égal pour bouillir doucement pendant cinq ou six heures ; tirez ensuite l'eau du coquemart, et prenez le marc qui sera au fond : lorsqu'il sera sec, ajoutez-y quatre onces de calamus, quatre onces d'iris de Florence en poudre, demi-once de l'abdanum , en y ajoutant toutefois les terres qui doivent colorer vos gants, et une demi-once de gomme adragant, détrempée dans de l'eau-rose : en broyant toute cette composition, vous y ajouterez de l'eau-rose autant que vous jugerez la quantité nécessaire pour charger vos gants : vous les chargerez encore de la gomme suivante, après les avoir mis sécher à l'air.

Dernière couche.

Elle consiste en deux onces d'huile d'amandes amères, parfumée au jasmin, une once de gommé adragant, détrempée avec de l'eau-rose, un demi-gros de civette broyée sur le marbre peu-à-peu avec votre huile, en y mêlant une petite partie du marc de votre première composition : il faudra augmenter cette composition nouvelle avec l'eau qui sera provenue de votre coquemart; et lorsque vos gants en auront été chargés, qu'ils seront secs et redressés, il faudra aussi, avant que les empaqueter, les mettre aux fleurs durant deux ou trois jours.

Gants musqués.

De l'eau d'ange et un peu de gomme adragant, auxquelles on joindra du meilleur marc d'eau d'ange broyé avec les terres dont vous voudrez colorer vos gants : telle est cette première composition, de laquelle vous les chargerez avec la brosse ou l'éponge, pour passer à la composition suivante, après toutefois que vos gants seront secs, frottés et ouverts.

Seconde couche.

A la gomme dont vous prétendez faire usage, ajoutez deux gros de musc et un demi-gros de civette : broyez le tout sur le marbre avec un peu d'huile de ben; mettez cette composition dans le mortier, l'augmentant peu-à-peu avec de l'eau de millefleurs, jusqu'à la quantité d'une chopine : après en avoir chargé vos gants, et lorsqu'ils seront secs, vous en userez comme dans les articles précédens. Il faudra que la gomme ait été detrempée avec de l'eau de millefleurs.

Gants de Rome, pour six douzaines.

Faites bouillir sur les cendres chaudes, l'espace d'environ douze heures, la composition suivante. savoir, une demi-livre d'iris de Florence, une demi-livre de corps de chypre parfumé, quatre onces de benjoin, deux onces de storax, une once

de bois de santal citrin, une once de clous de girofle, une once de labdanum, une once de calamus aromaticus, une once de canelle et une once de bois de rose. Que le tout soit réduit en poudre et mis dans un coquemart avec trois chopines de bon vin blanc, et pareille quantité d'eau de rose; que le coquemart soit exactement bouché : ensuite retirez le marc qu'il renferme, et mettez-le sécher. Il vous servira pour colorer vos gants, après avoir été mêlé avec les terres qui doivent être employées au même usage. L'eau qu'on aura tirée du coquemart doit de son côté servir à détremper la gomme et broyer les terres qui entrent dans cette composition.

Pour la gomme.

De la gomme adragant à discrétion, vingt grains de musc broyé avec deux onces d'huile de ben et dix grains de civette broyée avec un peu de sucre blanc : il faut que le musc et la civette soient mêlés ensemble avant que d'y joindre la gomme adragant qui doit elle-même être détrempée avec de l'eau-rose. Du reste, l'opération est à-peu-près la même que la précédente. Il faut augmenter la composition avec l'eau qui aura été tirée du coquemart, lustrer les gants à l'ordinaire, et leur donner deux ou trois jours de fleurs après les avoir frottés et redressés.

Autre composition des gants de Rome.

Concassez deux onces de souchet, deux onces d'iris de Florence, deux onces et demie de corps de chypre parfumé, demi-once de clous de girofle, et autant de calamus : faites aussi bouillir un peu de souchet et de girofle dans de l'eau qui vous servira à broyer toute cette composition : il faut ensuite en charger vos gants, sans oublier la terre qui doit servir à les colorer, et qui a dû être broyée avec le surplus.

Deuxième couche.

Réduisez en poudre deux onces de bois de santal citrin, deux onces de benjoin, uue once et demie de storax, deux gros de bois d'aloës et un demi-gros de canelle; passez le tout dans un tamis bien fin; après quoi, pour achever cette seconde opération, vous y ajouterez la moitié d'autant de gomme détrempée en eau de rose, et de l'eau de senteur autant que vous le jugerez nécessaire, et vous frotterez vos gants avec le tout.

Troisième couche.

Il faut joindre à une certaine quantité de musc, broyé avec de l'huile de ben, environ le tiers de bois d'aloës; il faut ensuite broyer le tout avec la gomme adragant, détrempée en eau de senteur, et que le nombre des gants, le prix ou la bonté qu'on voudra leur donner, règle la quantité du

musc et de la gomme qu'on emploiera. L'eau d'ange ou celle de fleur d'orange serviront à augmenter cette composition. Si après avoir ainsi préparé vos gants, vous leur donnez deux ou trois jours de fleurs, ils acquerront telle odeur que vous voudrez leur faire prendre.

Pour une grosse de gants de Néroli, vrai Rome.

Cette composition se fait ainsi : mettez dans une terrine, sur un feu de charbon sans fumée et qui ne soit point ardent, trois livres d'huile d'olive vierge, à laquelle vous joindrez deux onces de baume du Pérou, et une demi-once de quintessence de fleur d'orange. Il faut que cette composition reste sur le feu jusqu'à ce qu'elle rougisse; ensuite vous la retirez pour la laisser refroidir jusqu'à ce qu'ils soient transpercés. Cela fait, metmez-les en pompe durant huit jours dans une caisse bien fermée : ce tems écoulé, il faut les frotter, les redresser, et enfin les passer avec la quantité requise de gomme adragant, qui aura été détrempée avec de l'eau de fleur d'orange, et broyée avec une demi-once de civette.

Il n'y aura plus qu'à renformer et redresser les gants, et sur-tout ne les point plier qu'ils ne soient parfaitement secs, la gomme servant de lustre à ces sortes de gants.

Composition pour six douzaines de gants de Frangipane, vrai Rome.

Avant que de charger vos peaux de la composition suivante, il faut les purger, les colorer, les ouvrir et les mettre en couleur de frangipane ordinaire : cette couleur se fait avec du brun-rouge mêlé avec de l'eau-rose et de la terre d'ombre brûlée, purgée avec la même eau.

Après avoir coupé et cousu vos gants, et les avoir mis durant huit jours aux fleurs de jasmin, broyez deux gros de musc avec de l'huile de ben qu'il faut répandre abondamment dans cette composition; broyez aussi un gros de civette avec de la gomme adragant, détrempée avec de l'eau de senteur; mêlez ensuite le tout ensemble, et après en avoir chargé vos gants jusqu'à trois fois, les avoir laissé sécher suffisamment, les avoir frottés et redressés, donnez-leur encore, avant de les serrer, deux ou trois jours de fleurs.

Autre composition pour six douzaines de gants de Frangipane.

Purgez en dernier lieu, dans l'eau d'ange, six douzaines de peaux de chevrotin bien choisies, mettez-les dans le parfumoir, après les avoir laissé sécher; brûlez ensuite sous ces mêmes peaux un peu lentement, quatre onces de marc de bonne

eau d'ange, après quoi vous pourrez les charger de la composition qui suit.

Elle consiste à prendre vingt grains de civette, une demi-once de benjoin en larmes, un demi-gros d'ambre et autant de musc : broyez le tout sur le marbre avec de l'huile de ben ; broyez ensuite les terres qui doivent faire prendre à vos gants la couleur de frangipane, et les ayant mêlées avec votre composition, broyez de nouveau le tout ensemble, après y avoir ajouté un peu de gomme : vous verserez aussi à égales parties, et selon la quantité qui vous paroîtra nécessaire, de l'eau de rose et de celle de fleur d'orange pour augmenter votre composition : cela fait, vous en couvrirez vos gants; vous observerez de les étendre dans une chambre peu aérée, et de les frotter et renformer, étant secs, pour les disposer à recevoir la gomme suivante.

Gomme et dernière couche.

Il s'agit de broyer avec de l'huile de ben, et de la gomme adragant, détrempée à l'eau de fleur d'orange, un demi-gros de musc et autant de civette, d'en charger vos gants; et lorsqu'ils seront secs, de les envelopper d'une peau, et les mettre durant huit jours sous un matelas : ajoutez-y les fleurs durant trois ou quatre jours, et votre opération est finie.

Gants d'ambre de Venise.

Prenez et mettez à part deux onces de benjoin, deux onces de bois de citrin, deux onces de bois d'aloës, deux onces de bois de rose; ajoutez-y une once de canelle, demi-once de girofle, deux gros de magalep, le tout bien broyé et détrempé avec de l'eau-rose : cette composition forme l'ambrette.

Faites ensuite bouillir à feu lent, dans un coquemart bien bouché, deux citrons fort épais d'écorce, que vous aurez soin de couper. Ils ne doivent bouillir qu'un heure, et dans l'eau de roses. Après avoir mêlé le tout avec l'ambrette que vous avez d'abord mise à part, vous y ajouterez de l'huile de ben en petite quantité.

Si vous voulez rendre vos gants couleur de gris d'ambre, il vous suffira de mêler dans cette composition un peu de noir de fumée purgé, d'y passer vos gants, et de les frotter et renformer lorsqu'ils seront secs.

Deuxième couche.

Broyez avec de l'huile de ben un quart de gros de civette, un demi-gros de musc et deux gros d'ambre; après quoi, chargez vos gants de cette composition, mais légèrement et avec égalité : il faut deux onces d'huile de ben par douzaine de gants.

Composition de la gomme.

Broyez sur le marbre de la cire jaune mêlée avec de l'huile, savoir : demi-once de cire par douzaine de gants, et de l'huile à proportion ; faites auparavant fondre la cire dans de l'huile de ben, et joignez-y de la graine de coins, dissoute dans de l'eau de rose, que vous broyerez également avec le surplus ; chargez vos gants de cette composition ; mettez-les en pompe tout un jour sous un matelas, et ensuite sécher au soleil ; après quoi il faudra les laisser reposer les uns sur les autres dans une caisse, durant un mois, les passer quatre ou cinq jours par les fleurs, les humecter avec de l'eau de fleur d'orange, et tout cela successivement.

Gants d'ambre sans ambre.

Broyez sur le marbre avec un peu de sucre dix grains de musc, ajoutez-y cinq grains de civette, quatre grains de labdanum et deux gros d'iris de Florence en poudre : broyez de nouveau le tout ensemble avec un peu de jus de citron et pareille quantité de gomme adragant, détrempée avec de l'eau de senteur : augmentez ensuite le tout avec de l'eau de fleur d'orange à discrétion, et après en avoir chargé vos gants, il ne restera qu'à les laisser sécher, les renformer et les redresser.

Gants d'ambre, couleur d'ambre.

Ils se préparent ainsi : prenez une once d'iris de Florence, une once de bois de rose, une once de benjoin, demi-once de bois de santal citrin, deux gros de labdanum ; broyez le tout avec telle quantité d'eau-rose qu'il vous plaira, et chargez vos gants de cette composition. Lorsqu'ils seront secs, frottés et renformés, vous passerez à la seconde couche.

Deuxième couche.

Elle consiste dans la même composition que la première. Il suffira d'y ajouter de la gomme adragant, détrempée avec de l'eau de fleur d'orange.

Troisième couche.

Passez vos gants pour la dernière fois avec la composition suivante, savoir : huit grains d'ambre et quatre grains de civette broyés avec un peu de gomme adragant, détrempée dans de l'eau de senteur ; ajoutez-y un peu d'huile de ben, et augmentez le tout, si vous le jugez à propos, avec un peu d'eau de senteur. Vous étendrez sur des cordes vos gants à demi-secs, et lorsqu'ils le seront entièrement, vous leur donnerez deux ou trois jours de fleurs : alors vous pourrez les empaqueter.

Composition pour une douzaine de gants d'Espagne.

Ils doivent être de peau de cabion, et avoir été purgés en dernier lieu avec de l'eau d'ange ; broyez ensuite avec la même eau ou avec de l'eau-rose, trois onces d'énula campana, demi-once de labdanum, un gros de bois de rose, et chargez vos gants de cette composition : vous passerez à la suivante après les avoir fait sécher, les avoir frottés et ouverts.

Deuxième couche pour la gomme.

Joignez à un gros de musc un demi-gros de civette que vous broyerez avec de l'huile de ben, un peu de sucre candi et de jus de citron doux; il faut ensuite ajouter à ce mélange, de la gomme détrempée avec de l'eau d'ange, y verser quelques filets d'essence d'ambre, et après en avoir chargé vos gants, les redresser à moitié secs, et leur donner deux ou trois jours de fleurs avant que de les empaqueter.

Autre composition pour six douzaine de gants d'Espa gne.

Purgez vos peaux d'abord dans de l'eau claire, et ensuite dans de l'eau-de-vie, du vin blanc et de l'eau de rose à égales quantités; lorsqu'elles seront sèches, ouvertes, et vos gants coupés et cousus,

donnez-leur la première couche de la composition qui suit.

Elle consiste à prendre, savoir : quatre onces de storax, trois onces de bois d'aloës, trois onces d'iris de Florence, trois onces de labdanum, trois onces d'écorce d'orange et de citrons secs, trois onces de bois de rose, deux onces de souchet, autant de coriandre, et une once et demie de girofle; il faut réduire le tout en poudre très-fine que l'on passera par un tamis; mettez ensuite cette poudre sur le marbre avec les terres dont on voudra faire la couleur, et broyer de nouveau le tout ensemble avec une égale quantité d'eau de fleur d'orange et d'eau de rose : les gants passés avec cette composition, étant secs, frottés et renformés, on passera à la suivante.

Seconde couche.

Broyez sur le marbre deux gros d'ambre, un gros de musc et un demi-gros de civette, auxquels vous ajouterez un peu de gomme et de l'eau d'ange: mettez le tout dans un petit mortier, et l'augmentez avec la quantité d'eau d'ange que vous croirez nécessaire : vous placerez le mortier sur un réchaud de feu, et la composition étant tiède, vous en chargerez vos gants et les finirez à l'ordinaire.

Manière d'apprêter une grosse de gants glacés.

On purge les peaux dans de l'eau de fontaine, et on les change d'eau sept ou huit fois; on les

tord avec les billes fort également, on les ouvre ensuite en les débordant avec les mains : cela fait, on les met l'une sur l'autre, chair contre fleur, et tête contre tête; après quoi, l'on passe à l'opération suivante.

Il faut mettre dans un bassin bien nettoyé quarante jaunes d'œufs séparés de leurs blancs, les fouetter avec les mains, tandis qu'on y verse peu-à-peu environ deux livres d'huile d'olive, et remuer durant un gros quart-d'heure sans discontinuer. On remuera de nouveau, en versant dans ce mélange, petit-à-petit, un demi-septier d'eau-de-vie, et environ quatre ou cinq pintes d'eau : ensuite on versera dans un bassin environ une chopine de cette composition à laquelle on aura soin d'ajouter un demi-septier d'eau : cela fait, on passera les peaux du côté de la chair sur cette composition, en les retirant l'une après l'autre jusqu'au bord du bassin, et les prenant par la culasse. Enfin, lorsqu'il ne restera dans le bassin que de l'eau pure, on y remettra de la même composition sans augmenter l'eau davantage : toutes les peaux ainsi préparées, on les remet dans le bassin, et après les avoir foulées fortement durant un quart-d'heure, on les étend sur des chassis, ayant soin d'ouvrir fortement le dos, et de les déborder pour ne point laisser de cuir endormi. Lorsque vos peaux seront sèches, si vous voulez les laisser blanches, il suffira de les frotter avec

une étamine bien propre; si, au contraire, vous les voulez mettre en couleur, vous ferez usage de l'éponge, en conservant vos peaux étendues sur des ais ou chassis: il faut qu'il y ait de la gomme dans votre couleur, et que cette couleur soit un peu épaisse. Laissez ensuite sécher les peaux à l'ombre, et après les avoir levées de dessus les ais, vous les frotterez avec une étamine pour les appareiller et en faire des gants.

Si vous voulez les rendre noirs, faites la composition suivante: placez sous un bassin d'étain renversé, une lampe remplie d'huile de noix, et fournie d'une grosse mèche allumée: recueillez délicatement la fumée qui s'attachera au bassin, et que vous broyerez avec un peu de gomme, à proportion de ce que vous aurez de noir; un peu de terre d'ombre ou de rouge brun y donneroit du corps. Quand votre couleur sera épaisse jusqu'à un certain point, vous prendrez une éponge, et en tournant sur vos peaux bien étendues sur des ais ou chassis, vous égaliserez votre couleur le mieux qu'il sera possible: après avoir laissé sécher vos peaux sur les mêmes chassis, vous ne les en détacherez qu'après les avoir frottées avec une étamine de poil de chèvre faite exprès.

Les gants auxquels on veut laisser la couleur blanche, exigent moins de nourriture que les autres; on doit diminuer la quantité des œufs et de l'huile: fouettez ensuite deux ou trois blancs

d'œufs, et après en avoir levé l'écume, passez le surplus sur vos peaux avec une éponge; c'est ainsi qu'on doit les lustrer.

Pour perfectionner vos gants, lorsqu'ils seront cousus et redressés, il suffira de les mettre sur une grande feuille de papier posée sur une platine, sous laquelle doit être un feu modéré; alors vous les frotterez avec l'étamine dont nous avons parlé ci-dessus.

Vous pourriez aussi les mettre en fleurs durant trois ou quatre jours, ayant soin de renouveler les fleurs toutes les vingt-quatre heures au plus tard; après quoi, vous les mettrez en papier.

Gants.

Les parfumeurs fabriquent et vendent toutes sortes de gants de peau; cependant ils ne préparent point les peaux; ils doivent seulement s'attacher à un bon choix dans l'achat qu'ils en font.

Le parfumeur-gantier commence par faire parer les peaux.

S'il veut, par exemple, couper des chevreaux en blanc, et que les peaux aient un peu plus d'épaisseur au dos qu'à la tête, ou sur les flancs, il commence par lever une petite lisière de la seconde peau à l'endroit qui est trop épais : à l'aide de son pouce et de son ongle, il suit la coupe de cette portion de la peau dans toute sa longueur. Par cette opération

opération, il la rend d'égale épaisseur; c'est ce qu'on appelle *effleurer à la main.* Ensuite il a une brosse de crins rudes; il brosse chacune des peaux du côté de la chair, et il observe de ranger ses peaux, la fleur sur la chair.

Il en place un grand nombre sur une table bien nettoyée; ensuite il prend une éponge qu'il trempe dans de l'eau fraîche; il passe cette éponge le plus légèrement qu'il peut sur une des peaux. Après cela il prend la peau par les pattes de derrière; il la retourne et l'étend sur une table du côté où elle a été humectée sur la fleur.

Il éponge une seconde peau qu'il étend sur la première, chair contre chair. Il en éponge une troisième, qu'il étend sur la seconde, fleur contre fleur, et ainsi de suite; un côté humide d'une peau toujours sur un côté humide de la suivante, et la chair de l'une toujours contre la chair d'une autre.

Après cette première manœuvre, il roule toutes les peaux, et en fait un paquet rond; ce qui s'appelle les *mettre en pompe.*

Il les tient dans cet état jusqu'à ce qu'il soit assuré que les peaux ont bu assez d'eau. Alors il ouvre le paquet; il prend une de ces peaux qui a conservé un peu de son humidité, il tire la tête à deux mains, et l'étend; ce qui s'appelle la *mettre sur son large.*

Il continue de manier ainsi toute la peau, et à la mettre sur son large de la tête à la culée, et pour en tirer le plus d'ouvrage qu'il est possible: c'est l'étendue de la peau qui décidera de la longueur des gants.

Après qu'il a tiré la peau sur son large, il la manie, la tire *sur son long*, et donne à ses étavillons la forme et les dimensions convenables. (On appelle *étavillons* les grandes pièces d'un gant coupé).

Il renferme ses étavillons dans une nappe où ils conservent encore de leur humidité, jusqu'à ce qu'il puisse les dresser.

Il les assortit de pouces et de *fourchettes*. Il a soin de donner à la peau du pouce un peu plus d'épaisseur qu'à celle de l'étavillon, et un peu moins à la fourchette.

Il colle ses *fourchettes* trois à trois les unes sur les autres.

Les *fourchettes* sont de petits morceaux de peau carrés, qu'on met entre les doigts des gants.

Il reprend les étavillons, observant que la fente du milieu détermine la longueur et les autres dimensions du gant.

La fente est d'autant plus longue que le gant doit être plus large, et les fentes suivent l'ordre double des doigts de la main; c'est-à-dire que la fente du premier au second doigt, est un peu moins profonde que celle du second au troisième, celle-ci

un peu moins profonde que celle du troisième au quatrième, et cette dernière un peu moins profonde que celle du quatrième au cinquième.

Les enlevures étant faites à une distance proportionnée, pour placer les pouces, on fait les *arrière-fentes*; c'est-à-dire les fentes qui sont pratiquées aux gants du côté qui se trouve sur la main.

On replie l'étavillon, on pose le pouce, on donne aux doigts leur longueur, on les *rafile*; c'est-à-dire qu'on les rogne avec des ciseaux, pour enlever le superflu de la peau : on pose les pièces aux *rebras* qui sont les parties de la peau qui couvrent les bras.

On plie le gant en deux, on le garnit de ses fourchettes, et on l'envoie à la couturière.

On coud les gants avec de la soie, ou avec une sorte de fil très-fort, qu'on appelle *fil à gant.*

Les gants au retour de chez la couturière sont vergetés paire par paire, avec une brosse qui ne doit être ni dure ni molle.

On prend ensuite du blanc d'Espagne, on en frotte les gants, et on en ôte le superflu en les battant par un tems sec sur une escabelle, six paires à six paires, jusqu'à ce qu'ils n'en rendent plus.

On les brosse de nouveau, et pour lors les gants sont prêts à être gommés.

Pour cet effet, on fait dissoudre de la gomme dans de l'eau; on la passe à travers un linge, et on la fouette avec des verges jusqu'à ce qu'elle blanchisse et s'épaississe. Quand elle paroît avoir une consistance légère, on étend le gant sur un marbre, on trempe dans la gomme dissoute une éponge ferme, et on gomme le gant à toute sa surface; cette opération est destinée à y attacher le blanc qu'il a reçu.

A mesure qu'on gomme, on jette les gants paire par paire sur une petite ficelle tendue. Quand ils sont à moitié secs, on les plie en deux, on les dresse, on veille à ce qu'il n'y ait point d'endroit où la gomme paroisse : on les renforme sur le large; on les dresse encore, on les étend sur les cordons, d'où on les porte au magasin.

Lorsqu'il s'agit de mettre des peaux de chamois *en humide*, on les expose seulement au brouillard pendant quelques heures, ou on les suspend dans un lieu frais.

Il y a un grand nombre de gants qui ont différentes dénominations, suivant leur qualité ou leur façon. Tels sont les suivans.

Les *gants sur poil* ont le côté du poil en dehors, et le côté de la chair en dedans.

Les *gants sur chair* ou retournés sont dans le contre-sens des premiers.

Les gants *effleurés* sont des gants sur poil dont on a ôté la fleur; c'est-à-dire, la surface luisante et

déliée qui, étant enlevée de dessus la peau, fait qu'elle est moins roide et s'étend plus facilement.

Les gants *non effleurés* sont des gants sur poil, dont on n'a pas enlevé la fleur.

Les gants *retroussés* ou à *l'Anglaise* sont ceux dont le haut étant retroussé, l'envers devient l'endroit, et a la même couleur et la même préparation que le reste du gant.

Les *gants de fauconnier* sont épais, faits de peau de buffle ou d'élan, couvrent les mains et la moitié du bras pour garantir des serres de l'oiseau.

Les gants *simples* diffèrent des *brodés* en ce que la jonction des doigts, le pourtour de l'enlevure du pouce, le bord d'en haut, et presque toutes les coutures ne sont point brodés en fil, soie, or ou argent.

Les gants *fournis* sont ceux dont l'intérieur est garni de laine, ou du poil de l'animal.

Les gants *fourrés* sont plus gros et plus chauds que les autres, parce qu'ils sont garnis au dedans de fourrures fines ou communes.

Les *demi-fourrés* n'ont qu'une demi-fourrure, aussi sont-ils moins chauds que les précédens.

Les *gants bourrés* sont garnis au-dedans de chiffons ou de laine, pour se garantir des coups de fleuret quand on tire des armes.

Les *gants glacés* sont ceux, dont le côté de la chair a été passé dans un mélange d'huile d'olive

et de jaunes d'œufs arrosés d'esprit de vin et d'eau, et qui ont été foulés pendant un quart d'heure avec ce même mélange sans eau.

Les *gants parfumés* sont ceux qui ont contracté, dans des boîtes pleines d'odeurs, le parfum qu'on a voulu leur donner.

Ceux de *cannepin* sont faits de la superficie déliée qu'on enlève de la peau des agneaux et chevreaux, passée en mégie.

Rome et plusieurs autres villes d'Italie nous en fournissoient beaucoup autrefois. Nous n'avons plus recours aux Italiens pour cette marchandise. Les gants, spécialement ceux de cuirs, qui sortent des fabriques de Paris, de Vendôme, de Grenoble, de Grasse, de Montpellier, d'Avignon, sont très-recherchés. Les étrangers les préfèrent même à ceux d'Espagne et d'Italie.

Les *Gants de Blois* sont de peaux de chevreaux bien choisies, et sont cousus à l'Anglaise; ils portent le nom de la ville d'où on les tire. C'étoit autrefois un proverbe que, pour qu'un gant fût bon et bien fait, il falloit que trois royaumes y contribuassent; l'Espagne pour en préparer la peau; la France pour la tailler; l'Angleterre pour le coudre.

On appelle *gants de castor* ceux qui sont fabriqués avec des peaux de chamois ou de chèvre, parce ce que cette peau, par le secours de l'apprêt, approche de la douceur du poil de castor.

Les gantiers ne perdent rien des peaux qu'ils façonnent, parce qu'ils en vendent les *enlevures* ou retailles aux tissiers et aux blanchisseurs de muraille, pour faire ce qu'on appelle de la *colle de gant.*

GANTS RETEINTS.

Procédés pour peindre les gants blancs en violet et en couleur rose.

Il faut prendre pour deux sous de bois d'Inde, pour un sou d'alun de glace ; faites bouillir le tout ensemble dans une cafetière de terre d'une chopine d'eau réduite à demi-septier; ensuite mettre avec un pinceau deux couches de couleur; ne mettre la seconde couche que lorsque la première sera bien sèche; et quand la dernière sera également sèche, il faut beaucoup frotter les gants avec un morceau de toile neuve, qui ne soit ni trop fine, ni trop grosse.

Pour le rose.

C'est le même procédé, excepté qu'au lieu de de bois d'Inde, il faut prendre de Chypre, de même pour deux sous.

L'avantage de ce procédé est de faire servir, comme neufs, et à bon marché, des gants qui ont été portés.

Violet.

Passez vos peaux dans de l'eau, où vous aurez fait bouillir une quantité proportionnée de bois d'Inde, après l'avoir haché fort menu : il faudra laisser tiédir votre teinture, avant que d'en faire usage.

Bleu.

Faites tremper durant trois heures ou environ quatre onces de tournesol, que vous mettrez ensuite dans de l'eau chaude ; et lorsque cette couleur sera tiède, vous y passerez vos peaux.

Aurore.

Faites bouillir ensemble des copeaux de Brésil avec du vinaigre et un peu d'alun ; ensuite vous y ajouterez la même quantité, à-peu-près, de graine d'Avignon, ou de couleur de citron, et cette composition étant tiède, vous y passerez vos peaux.

Oranger.

Hachez bien une livre de bois de fustel, que vous ferez tremper durant vingt-quatre heures ; faites-le bouillir ensuite avec un peu d'alun et de terre-mérite ou un peu de rocou, et laissez tiédir cette composition avant que d'en faire usage.

Rouge.

Prenez une demi-coupe de son de froment que vous enfermerez dans un sac de toile ; mettez ce

sac dans huit pintes d'eau de rivière, que vous ferez bouillir dans un chaudron, ayant soin d'y ajouter deux onces d'alun, ce qui rendra l'eau blanche : broyez ensuite une once de gravelle, une once de cochenille, et trois onces d'alun de glace, et mettez ce mélange dans votre chaudron, après en avoir retiré le sac. Laissez bouillir le tout une demi-heure, jusqu'à ce qu'il soit rouge, et y passez vos peaux, après l'avoir laissé tiédir.

Couleur de feu.

Faites bouillir du bois de brésil avec un peu d'alun et du vinaigre, et passez vos gânts avec cette teinture, après l'avoir laissé tiédir.

Couleur de ponceau.

Il faut mettre bouillir avec de l'eau suffisamment, et jusqu'à la consommation de la moitié, du bois de Brésil taillé bien menu, et retirant ensuite votre teinture, vous la mettrez à part : vous ferez bouillir le même bois dans une autre eau, et vous passerez vos peaux dans cette seconde couleur. Si les peaux sont blanches, il suffira qu'elles aient été purgées simplement avant cette seconde couche; si, au contraire, elles sont passées en huile, vous les passerez deux ou trois fois dans la seconde teinture, mais après avoir été alunées, comme il est enseigné ci-devant.

Pilez ensuite une noix de galle pesante, bien fine; mettez cette poudre dans un tamis bien fin, pour la passer sur votre première couleur, que vous aurez placée dans une terrine, en quantité suffisante, pour colorer une douzaine de peaux de chevreaux ou d'agneaux. Pour les peaux d'agneaux de camp, il faudra plus de couleur, et par conséquent plus de galle : on peut alors faire usage de deux noix. Il en sera de même pour les peaux de chèvres : enfin, vous chargerez vos peaux de cette teinture, après y avoir fait infuser un peu de chaux, et vous vous servirez de brosses, pour mieux incorporer la couleur.

Couleur de bronze.

Il faut d'abord laver vos peaux, pour en ôter le jaune; ensuite vous les purgerez et les laisserez tremper deux bonnes heures dans quinze ou vingt pintes d'eau de galle que vous aurez prise chez les teinturiers en soie : vous y prendrez aussi une pareille quantité de noir, et vous y foulerez vos peaux environ une demi-heure : vous pourrez encore, pour servir de mordant, faire usage d'un peu de molad, pris chez les couteliers; il faudra ensuite laver vos peaux à la rivière; observant de les bien battre et de les bien tordre, jusqu'à ce que l'eau en sorte claire et nette : vous pourrez aussi couper vos gants, et les faire coudre avant que de leur donner le dernier noir; sinon, vous

les laisserez sécher, et les ouvrirez pour les passer par la composition suivante.

Mettez dans un sceau et demi d'eau une livre et demie de bois d'Inde, avec la moitié d'autant de fustel : faites bouillir votre eau jusqu'à ce qu'elle soit réduite à moitié, et l'ayant retirée du feu, vous y mettrez quatre onces de vitriol pulvérisé. Ce mélange étant dissout et tiède, vous y passerez à cinq ou six reprises vos peaux ou gants, ayant soin de les bien tordre et de les manier en dedans : après les en avoir tirés et les y avoir remis, au bout d'une demi-heure vous les mettrez sécher : vous les ouvrirez si ce sont des peaux, et vous les redresserez si ce sont des gants.

Bronzure différente pour une douzaine de peaux.

Vous ferez bouillir dans quinze pintes d'eau quinze galles concassées; après quoi, laissant tiédir votre eau, vous y passerez vos peaux, que vous y foulerez bien avant que de les tordre, et vous les passerez au noir lorsqu'elles seront presque sèches.

Si au contraire vos peaux sont en huile, vous ne les engallerez pas, mais vous les alunerez comme il a été expliqué plus haut.

Fond de noir pour les peaux.

Hachez bien deux livres et demie de bois d'Inde, et une livre de fustel, que vous ferez bouillir dans

deux seaux d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers : vous mettrez dans votre teinture, lorsqu'elle bouillira, pour trois sous de sel ammoniac, et sur le champ vous l'éloignerez du feu, vous la laisserez tiédir, et sur chaque petite bassinée qu'il vous faudra prendre de ce bain, vous mettrez une petite cuillerée de bouche de vitriol romain, où il y aura les deux tiers de couperose; le tout bien broyé, cette dose suffira pour une grande peau, et vous la multiplierez à proportion du nombre de peaux que vous voudrez teindre. Il suffira de les passer dans cette teinture en les foulant bien.

Ocaignes, ou préparations différentes de gomme adragant et d'huile de senteur pour disposer les Gants à mieux prendre les parfums.

Mettez dans un pot neuf et vernissé, quatre livres d'huile d'olive, une chopine de la meilleure eau-de-vie rafinée, et quatre onces de storax liquide; mettez ensuite le tout sur un feu de charbon sans fumée; retirez votre huile sitôt qu'elle commencera à bouillir, observant d'y mettre le feu avec une allumette; après quoi vous y jetterez un peu d'eau, en évitant toutefois la flamme : vous pourrez préparer vos gants avec cette composition, lorsqu'elle sera refroidie.

Préparations différentes.

Broyez sur le marbre, en telle quantité qu'il vous plaira, de l'huile de ben, parfumée aux fleurs

de l'odeur des gants que vous voudrez préparer; vous y joindrez de l'essence d'ambre à proportion, et lorsque le tout sera incorporé, vous en pourrez faire usage.

Préparation de bonne odeur.

Mettez dans une bouteille bien bouchée deux livres d'huile d'olive de la meilleure, et gros comme une amande d'alun de roche; exposez le tout au soleil durant huit jours; prenant ensuite trois onces d'écorce de citron sèche, deux onces de bois d'aloës, deux onces de curcume, une once d'écorce de grenade; le tout concassé, vous y joindrez pour trois sous de safran séché sur la pelle, et délayé avec la même huile, après avoir été réduit en poudre : vous exposerez de nouveau durant huit jours, le tout au soleil, et votre opération sera finie.

Enduit de frangipane.

Faites bouillir du santal rouge dans telle quantité qu'il vous plaira d'huile de ben parfumée.

Préparation de Rome.

Vous ferez tremper durant vingt-quatre heures, dans trois livres de bonne huile d'olive, une demi-livre de garance rouge pilée; vous y ajouterez ensuite un poisson d'eau-rose : vous placerez

toute cette composition sur un feu très-modéré, et lorsqu'elle commencera à bouillir, vous y joindrez deux onces de santal rouge pulvérisé. Après avoir laissé bouillir cette composition jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'humidité, et que l'eau en soit consommée, vous l'éloignerez du feu, et l'ayant laissé un peu refroidir, vous y mettrez infuser durant deux ou trois heures, une demi-once de storax pulvérisé ; enfin, vous mettrez le tout dans une bouteille, après l'avoir passé par un gros linge.

Enduit propre aux gants de chevreau, de Grenoble et autres.

Mettez sur un feu modéré de charbon et sans fumée, la composition suivante.

Prenez quatre livres de bonne huile d'olive, un bon verre d'eau de rose, quatre onces de santal, quatre onces de garance, une once d'écorce de citron sèche; le tout finement concassé : éloignez du feu ce mélange au bout d'une demi-heure, et dès qu'il sera refroidi, vous en passerez vos peaux du côté de la fleur avec une éponge : leur ayant laissé prendre la couleur, vous les étendrez sur des cordes, deux ou trois heures; après quoi, vous les foulerez et les purgerez dans l'eau commune, et après les avoir tordues, vous les jetterez dans un peu d'eau de rose, pour leur enlever toute mauvaise odeur : il ne

vous restera plus qu'à les ouvrir et les étendre, pour couper vos gants dont la fraîcheur égalera la beauté.

Vous pourrez aussi facilement leur faire prendre les fleurs, si vous le jugez à propos.

Autre.

Elle consiste à mettre dans une terrine, sur un feu de charbon, deux livres d'huile d'olive et un poisson de vin : il faut, après avoir couvert cette composition, la laisser bouillir jusqu'à ce qu'elle ne pétille plus, et n'en faire usage que lorsqu'elle est refroidie.

Manière d'apprêter les gants sans senteur.

Après avoir préparé vos peaux, vous les mettrez dans un bassin ou vase d'une grandeur proportionnée; vous y jetterez ensuite une quantité suffisante de jaunes d'œufs bien séparés de leurs blancs : il faut compter un jaune d'œuf par petite peau, et à proportion pour les grandes, avec la quantité nécessaire de vin blanc pour les imbiber : après les avoir foulées avec les mains ou les pieds, les avoir laissé fremper vingt-quatre heures, et les avoir exprimées avec les billes, il ne restera, pour pouvoir en faire usage, qu'à les frotter et les ouvrir, lorsqu'ils seront secs.

GANTS TRANSPARENS BLANCS.

Composition pour trois douzaines de peaux.

Vous mettrez dans une terrine, sur le feu, la composition suivante : savoir, trois onces d'huile purgée, deux onces de graisse de mouton fondue et lavée dans de l'eau commune, et une once de cire vierge blanche; le tout étant bien fondu, bien incorporé, vous passerez sur vos peaux cette composition, à l'aide d'une éponge, et tandis qu'elle sera encore chaude : il faut observer que ces mêmes peaux ont dû être d'abord purgées, lavées et étendues sur des ais ou chassis, de la même manière que les gants glacés blancs : lorsqu'elles seront sèches, il ne vous restera qu'à tailler vos gants.

Autres gants de la même couleur, et transparens.

Il faut d'abord, comme ci-dessus, purger, sécher et ouvrir vos peaux; faites fondre ensuite dans un plat de terre, une demi-livre d'huile d'amandes douces ou d'olive vierge, quatre onces de cire vierge blanche, une once d'huile des quatre semences froides, une demi-once de sperme de baleine, du camphre en petite quantité; après avoir passé vos peaux dans cette composition tiède, vous les étendrez de nouveau sur des ais ou chassis, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement sèches, et avant

avant de couper vos gants, vous les lustrerez avec un linge propre.

Gants gras du berceau.

Il faut d'abord composer une pommade selon la méthode qui suit.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de panne de porc mâle, que vous ferez tremper dans de l'eau de fontaine durant quinze jours, observant de la changer d'eau deux fois par jour, et de la battre avec la spatule dans la même eau à chaque fois que vous la changerez. Lorsque cette graisse sera bien blanche et bien purgée, vous la mettrez avec un citron piqué de clous de girofle, dans un pot de terre neuf vernissé, que vous poserez au milieu d'un bain-marie sur le feu. Vous l'en retirerez lorsqu'elle sera fondue, pour la laisser refroidir durant quatre ou cinq heures, et l'y remettrez encore deux différentes fois; alors votre pommade sera faite.

A l'égard des peaux que vous voudrez passer, il faut qu'elles soient de chevrotin sans pétillures et choisies avec soin; après les avoir purgées dans de l'eau de fontaine, et fait sécher sur le peson, vous ferez fondre à petit feu, huit onces de votre pommade, avec quatre onces de cire vierge blanche: le tout étant fondu et tiède, vous passerez vos peaux l'une après l'autre dans cette composition, vous les passerez tout de suite entre deux

règles de bois de noyer, larges de deux doigts, qu'il faudra faire tenir par quelqu'un à deux mains : ces deux régles serrées à discrétion, retiendront le superflu de la composition attachée à la peau que vous tirerez entre elles de toute sa largeur; vous pourrez ajouter ce superflu au reste de la composition. Toutes vos peaux ainsi passées, vous les chaufferez à un feu de sarmens clair et cependant modéré; vous les frotterez dans vos mains, lorsqu'elles seront échauffées, et vous réitèrerez plusieurs fois, ayant soin de les ouvrir exactement, le tout pour faire pencher la composition dans leur intérieur. Enfin, lorsqu'elles seront pénétrées avec égalité, vous les étendrez une heure ou deux sur des cordes, et les ayant raclées des deux côtés avec un couteau ou tel autre instrument, vous pourrez alors tailler et coudre vos gants; mais il ne peuvent servir aux dames que de gants de nuit. Si toutefois vous les couvrez d'une peau de chevrotin bien mince, et de telle couleur que vous voudrez, ils seront propres à porter de jour et hors de chez soi.

Autre méthode pour composer des gants gras.

Elle diffère peu des précédentes; joignez à huit onces de pommade, quatre onces de cire vierge blanche, une demi-once d'huile des quatre semences froides, un gros de storax pulvérisé, deux gros de camphre, et demi-once de sperme de ba-

leine ; faites fondre le tout, et après l'avoir mêlé, vous en passerez vos peaux, en observant la même façon d'opérer que dans l'article précédent.

Autre composition pour six paires de gants gras, à l'Italienne.

Il faut prendre quatre onces de la même pommade, deux onces de graisse de mouton la plus voisine du rognon, un gros de sperme de baleine, et pareille quantité de térébenthine de Venise : mêlez le tout ensemble sur un petit feu, et passez vos gants ou vos peaux avec cette composition, observant de suivre, quant au surplus, les méthodes précédentes.

GANTS CIRÉS A LA REINE.

Composition pour une douzaine de ees gants.

Mettez dans une terrine sur le feu, deux onces de cire vierge blanche, une once et demie de sperme de baleine, autant de moëlle de bœuf, une once d'huile d'amandes douces, et deux verres d'eau de rose ; lorsque le tout sera fondu à petit feu, l'ayant en même-tems remué avec une spatule, vous laisserez reposer votre composition, et lorsqu'elle sera froide et congelée, vous jetterez l'eau qui sera au fond; découpez ensuite cette composition, et la faites fondre de nouveau à petit feu : étant tiède, vous y passerez l'un après l'autre une

douzaine de gants glacés blancs; après quoi, pour enlever le superflu de cette couche, vous les passerez entre deux règles, comme il est détaillé au premier article des gants gras, et vous finirez de la même manière.

Méthode pour une douzaine de gants cirés jaunes.

Choisissez des peaux de chevrotin sans pétillures, et après les avoir purgées dans de l'eau commune et laissé sécher, ouvrez-les sur les pesons; ensuite vous prendrez douze jaunes d'œufs, dont vous ôterez exactement les germes, vous ferez sécher, sur une pelle chaude, pour trois sous de safran, que vous réduirez en poudre pour le délayer avec deux verres de vin blanc et un demi-verre d'eau de rose; après quoi vous y mêlerez vos œufs, et lorsqu'ils seront bien incorporés, vous en passerez vos peaux de la manière suivante.

Vous ferez boire à chaque peau, en la foulant bien, trois ou quatre cuillerées de la composition précédente; après quoi, les ayant foulées toutes ensemble, vous les étendrez sur des ais ou chassis, pour les faire sécher, il ne vous restera plus, avant de couper vos gants, qu'à passer doucement un linge bien propre sur les deux côtés de chaque peau.

Méthode pour une douzaine de peaux.

Il suffira de purger et préparer vos peaux, comme il est indiqué ci-devant. Vous délayerez ensuite dans une demi-livre d'huile d'olive, douze jaunes d'œufs, desquels vous ôterez les germes : vous ferez en outre sécher sur la pelle chaude, pour deux ou trois sous de safran, que vous réduirez en poudre très-fine, et après l'avoir délayé avec trois ou quatre cuillerées d'eau-rose, vous la mêlerez avec vos jaunes d'œufs. Prenant alors quatre cuillerées de cette composition, vous en ferez boire quantité à chaque peau, l'une après l'autre ; cela fait, vous les foulerez toutes ensemble, et les finirez comme dans les deux articles précédens.

Gants de Blois.

Ces gants doivent être cousus à l'anglaise et faits de peaux de chevreau, les plus souples et les mieux choisies. Voici de quelle manière il faut les mettre en couleur.

Broyez sur le marbre de l'ocre de rue, broyez aussi à part quelque peu de rocou que vous délayerez avec de l'eau commune, et donnez à vos gants une couleur épaisse et sans gomme. Il faudra réserver une partie de cette couleur pour la seconde couche avec la gomme.

Vos gants une fois bien frottez et renformés, vous aurez soin de broyer sur le marbre ce qui

reste de votre couleur, avec une égale quantité de gomme adragant, détrempée avec de l'eau; mais il faut laisser cette composition épaisse jusqu'à un certain point. Après en avoir passé vos gants avec l'éponge, vous les étendrez sur des cordes, et sitôt qu'ils seront secs, vous vous contenterez de les frotter dans vos mains, observant de renformer les doigts avec les tourne-gants, pour leur former un grain de maroquin, et d'ouvrir avec les écailles du rebras; vous broierez ensuite sur le marbre, sans aucun mélange, de la gomme adragant, qui aura été le jour détrempée avec de l'eau commune : vous donnerez à vos gants la gomme fort épaisse, ayant soin de vous servir d'une éponge, neuve et qui ne soit atteinte d'aucune couleur; cela fait, vous les redresserez, et dès qu'ils seront secs, vous les passerez jusqu'à deux ou trois fois, par la gomme très-épaisse, ayant soin de les renformer doucement. Il faut aussi, pour border les gants, apprêter quelques peaux de la même couleur.

Si, à cette composition, vous ajoutez un peu d'ocre de rue, et de la terre d'ombre brûlée, vous pourrez donner à vos gants la couleur de café.

Apprêts pour parfumer les peaux d'Éventails.

Pour détacher les cannepins des peaux.

Prenez une égale quantité d'alun et de sel, et faites les dissoudre dans le plus fort vinaigre blanc:

vous en frotterez vos peaux avec une éponge, et les mettrez en pompe durant quelques heures, après quoi il vous sera difficile de les séparer. Il n'importe que vos peaux soient de chevrotin ou de mouton.

Pour les purger et les parfumer.

Après avoir ainsi séparé les cannepins de vos peaux, vous les couperez tant soit peu plus grandes qu'un éventail, pour qu'elles puissent déborder sur les moules; vous les laverez fortement dans de l'eau commune, après qu'elles y auront trempé quelques heures, et vous les changerez d'eau, jusqu'à ce qu'elles demeurent nettes; vous les étendrez sur des cordes, après les avoir exprimées, et lorsqu'elles seront à moitié sèches, vous les plongerez dans de l'eau de fleur d'orange, où vous les laisserez jusqu'au lendemain; vous les exprimerez une seconde fois, mais plus doucement que la première, et vous les mettrez en pompe durant douze heures : vous les mettrez derechef sécher sur des cordes, n'oubliant pas de les détirer à mesure qu'elles sècheront; parce que si elles ne conservoient pas encore un peu d'humidité, quand on les détire, elles se déchireroient à coup sûr : enfin, il faudra les couvrir de chaque côté avec une éponge de la couleur que vous aurez préparée, les étendre sur des planchettes, et laisser en dehors le côté de la chair. Lorsqu'elles seront

sèches, vous les chargerez avec une éponge, et du côté de la chair seulement, de l'une des compositions suivantes. Il ne sera point nécessaire de les lever de dessus les moules, mais seulement il faut leur donner les fleurs, après les avoir laissé sécher; l'odeur en sera beaucoup plus agréable.

Si, pour charger vos éventails, vous vous servez de compositions dans lesquelles il entre plus de civette que d'autres parfums, vous ferez usage des fleurs; si au contraire vous employez des compositions dans lesquelles il entre beaucoup d'ambre et de musc, les fleurs ne sont point nécessaires. Dans le premier cas, on ne se sert, pour les éventails, que de la fleur d'orange.

Méthode pour donner les fleurs aux éventails.

Placez dans une caisse un lit de fleurs, et sur ces fleurs un lit d'éventails; continuez de la sorte jusqu'à ce que tout soit employé, ayant soin de renouveller les fleurs du matin au soir, ou du moins toutes les vingt-quatre heures. Il faudra réitérer cette opération durant cinq à six jours.

Composition au musc.

Après avoir broyé sur le marbre deux gros de musc, avec un peu de fleur d'orange, broyez de nouveau un demi-gros de civette, avec un peu d'essence de fleur d'orange; broyez enfin gros

comme une noix de gomme adragant, qui aura été détrempée avec de l'eau de millefleurs; mêlez le tout, en augmentant l'eau de millefleurs et en continuant de broyer. Quand le mélange sera complet jusqu'à un certain point, et que l'eau s'incorporera avec votre composition, vous la mettrez dans le petit mortier, la remuant avec le pilon, et ayant soin de l'augmenter avec l'eau de millefleurs, jusqu'à la concurrence d'une chopine; il en faudra cependant moins, si vous voulez que l'odeur conserve plus de force. Pour charger vos éventails de cette composition, vous ferez usage d'une éponge, et vous observerez d'étendre la couleur bien également, et après les avoir laissé sécher à l'air, vous les lèverez de dessus les moules pour les mettre en fleurs : cette dernière opération est la même que dans les articles précédens.

Autre Composition.

Broyez sur le marbre, chacun à part, un gros de musc mêlé avec un peu d'essence de fleur d'orange, un demi-gros de civette, et gros comme une noix de gomme adragant, détrempée avec de l'eau de senteur; vous broyerez de nouveau le tout ensemble, y ajoutant telle quantité d'eau de fleur d'orange que vous croirez nécessaire.

Composition à la civette.

Broyez un gros de civette avec une demi-once d'huile de ben à la fleur d'orange, et après les

avoir bien mêlés, versez-y peu-à-peu de l'eau de fleur d'orange, que vous aurez soin de bien incorporer avec le surplus : détrempez encore avec cette même eau, gros comme une noix de gomme que vous aurez broyée, et mêlant de nouveau le tout, mettez cette composition dans le petit mortier ; vous l'augmenterez avec de l'eau de fleur d'orange à discrétion, et vous pourrez ensuite en charger vos éventails, selon la méthode précédente.

Composition ambrée.

Après avoir broyé à part sur le marbre, deux gros d'ambre détrempé avec de l'eau de fleur d'orange, et un demi-gros de civette mêlée avec la même eau, broyez ensuite le tout ensemble ; à quoi vous ajouterez un bon filet d'eau de gomme d'Arabie : il ne vous restera, pour faire usage de cette composition, qu'à l'augmenter peu-à-peu avec de l'eau de fleur d'orange.

Autre à la mode de Rome, meilleure que la précédente.

Elle en diffère peu pour la manière d'y procéder : vous prendrez deux gros d'ambre, un demi-gros de musc, et dix-huit grains de civette, que vous broierez à part sur le marbre. Vous aurez soin de mêler l'ambre avec une demi-once d'huile de ben à la fleur d'orange, le musc avec un filet

de la même essence, dont vous mêlerez aussi tant soit peu avec la civette. Ensuite, rassemblant le tout et le broyant de nouveau, vous y ajouterez de l'eau de fleur d'orange, dans laquelle vous aurez versé un bon filet d'essence d'ambre : vous y mêlerez aussi un peu de gomme adragant, que vous aurez détrempée avec un peu d'eau de senteur; après avoir mêlé le tout, et augmenté votre eau à discrétion, vous en ferez l'usage ordinaire-

Composition dite en Pointe d'Espagne.

Il faut broyer d'abord, sur le marbre, vingt grains de civette détrempés avec un filet de fleur d'orange, dans laquelle on aura versé un peu d'essence d'ambre; on broiera ensuite à part un gros de musc, et l'ayant mêlé avec la civette, on mêlera le tout avec de l'eau de fleur d'orange. Après avoir chargé les éventails de cette composition, et les avoir fait sécher, on fera chauffer le petit mortier, et fondre à sa chaleur deux gros d'ambre, augmentés d'un filet d'essence du même parfum; vous y ajouterez ensuite de l'eau de fleur d'orange, et un peu d'eau de gomme arabique; après quoi, vous mettrez votre mortier sur le réchaud, étant nécessaire de tenir votre composition chaude pour en faire usage.

Diverses couleurs des plus belles, composés des terres les plus propres à colorer les peaux, les gants et les éventails, etc.

L'amidon.
Le blanc de Troyes.
La céruse.
Le talc.
L'ocre rouge.
L'ocre jaune.
L'ocre de rue.
Le rocou.
La terre mérite.
La terre d'ombre.
La pierre noire.
La laque.
Le noir de fumée.
Le noir de lampe.
Le noir de four.
Le noir de Flandres.

Sont les terres propres à colorer les gants et les peaux.

Manière de préparer les couleurs.

Vos couleurs une fois choisies, vous aurez soin de les bien broyer à sec et sur le marbre, vous les délayerez peu-à-peu avec de l'eau commune que vous augmenterez insensiblement, et en broyant toujours, vous y ajouterez tant soit

peu de gomme adragant; vous mêlerez le tout ensemble et le ramasserez dans une terrine, ayant soin d'augmenter l'eau, en sorte que la composition ne soit ni trop claire ni trop épaisse; après en avoir chargé vos peaux ou vos gants, vous les mettrez sécher sur des cordes. Si ce sont des peaux, vous les mettrez chair contre chair, et au bout de quelque tems, vous les frotterez et ouvrirez, pour les broyer avec un peu d'huile d'olive ou d'amandes, et tant soit peu de la même couleur dont vous aurez déjà fait usage, et ayant derechef mis sécher vos peaux, vous les frotterez et redresserez lorsqu'elles seront à moitié sèches.

Si ce sont des gants, vous en prendrez quatre paires à-la-fois, que vous arrangerez doigts contre doigts, et les ayant plongés dans un autre seau d'eau, et en même tems secoués, vous les mettrez en pompe les uns sur les autres, pour leur faire prendre l'humidité; après quoi il suffira de les frotter sur la pommèle, et de les ouvrir avec des bâtons.

Enfin, si vous voulez parfumer vos gants aux fleurs, ce ne sera qu'après avoir broyé les terres qui doivent servir à les colorer, en y joignant les huiles et les eaux de senteur qui conviendront le mieux à l'odeur des fleurs dont vous voudrez faire usage.

Composition d'un très-beau blanc.

Choisissez avec soin du talc de pays, en telle quantité qu'il vous plaira : il faut qu'il soit en grande pièce, et qu'il n'y ait ni veine terreuse ni veine noire : faites ensuite une place proche le foyer, et après y avoir placé votre talc tout droit, de manière qu'il se soutienne réciproquement, vous ferez au tour un feu de charbon, que vous aurez aussi placé droit. Au moyen de ce feu, que vous rendrez considérable et que vous aurez soin de souffler également, votre talc, après s'être calciné, deviendra blanc comme albâtre ; ce qui étant fait, vous le broierez sur le marbre avec un quart du plus blanc amidon, et quelque peu de gomme adragant détrempée ; vous en passerez vos gants, et dès qu'ils seront secs, frottés et battus, vous les passerez de nouveau avec une gomme unie à une petite quantité de la présente composition.

Vous pourrez encore suivre cette pratique, pour rendre votre talc plus blanc ; c'est lorsqu'il sera calciné, de le broyer sur le marbre ; en le délayant avec de l'eau commune. Sitôt qu'il sera un peu épais, vous en formerez de petites boules que vous mettrez dans un creuset d'orfèvre, et pour la seconde fois, vous le calcinerez au feu de roue.

Blanc de lait.

De la gomme adragant bien blanche, détrempée avec du lait, broyée ensuite avec un peu d'a-

midon du plus blanc, et augmentée encore avec du lait; telle est la manière de composer ce blanc: vous choisirez une éponge bien propre pour en passer vos gants.

Autre blanc.

Réduisez en poussière très-fine certaine quantité du meilleur blanc de Troye, et après en avoir frotté vos gants avec force et à l'aide d'une brosse parfaitement propre, vous les battrez jusqu'à ce qu'il n'y sorte plus de poussière; ensuite vous les passerez avec une gomme blanche et claire, et le plus proprement possible.

Beau noir.

Recueillez avec un plat de terre vernissé la fumée d'une lampe d'huile de noix allumée, avec une grosse mèche; ramassez de tems en tems cette fumée avec une plume, et la mettez à part, pour ensuite la broyer avec un peu de gomme et de l'huile d'olive ou d'amandes : faites ensorte que le tout soit un peu épais; alors vous passerez vos gants avec cette composition, et après les avoir frottés et renformés, vous leur donnerez la gomme et les redresserez dans le tems convenable.

Gris.

A deux onces de noir de Flandres calciné sur une pelle rouge, vous joindrez une once de céruse

ou blanc de Troyes; vous broierez bien le tout et vous y ajouterez de la gomme adragant détrempée, mais en petite quantité. Après avoir passé vos gants avec cette composition, et les avoir frottés, vous leur donnerez la gomme, à laquelle il faudra joindre quelque peu de la même couleur.

Noisette.

Peu de jaune, peu de rouge, peu de blanc, et beaucoup de terre d'ombre brûlée.

Noisette brune.

Beaucoup de terre d'ombre brûlée, et une égale quantité de rouge, de jaune et de pierre noire réduite en poudre.

Noisette claire.

Une égale quantité de jaune et de terre d'ombre brûlée, mais peu de rouge et peu de blanc.

Feuille morte.

Parties égales de blanc, de jaune et de terre d'ombre non brûlée.

FIN.

De l'Imprimerie de MARCHANT, rue du Pont-de-Lodi.
Maison des Grands-Augustins

TABLE
DES MATIÈRES.

F f